

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 05 - Juin 2022

REL@COM

LANGAGE ET COMMUNICATION



revue électronique

Département des Sciences
du Langage et de la Communication

Université Alassane Ouattara
(Bouaké - Côte d'Ivoire)

ISSN: 2617-7560

Numéro 05 - Juin 2022

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE
PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP
PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ
PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY
DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE
PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI
PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY
PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA
PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAОВI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI
PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU
PROF. KOUAMÉ KOUAKOU
DR NIAMKEY AKA, MCU
DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE
DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN
DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN
DR COULIBALY DAOUA
PROF. KOFFI ÉHOUMAN RENÉ, MCU
DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER
DR KOUAMÉ KHAN
DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU
DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jeanclaudeoulai@uao.edu.ci

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>
<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. ALOSSÉ Dotsé Charles-Grégoire, KOUDJOA Abala Dissirama (Université de Kara, Togo)
Politique du genre et libération sociale de la femme à partir du différentialisme émancipateur 09
2. CAMARA Stanislas Modibo / LATTE Jacques Symphor (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Léopold Sédar Senghor, le poète de la civilisation de l'universel 23
3. DADI Mahi Esaïe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) et résilience pédagogique de l'Université Alassane Ouattara (UAO) à l'ère de COVID-19 32
4. DARIF El Bouffy Hakima (Université Mohamed V, Rabat-Maroc)
Le social learning digital et le développement des compétences professionnelles des enseignants de français cycle secondaire au Maroc 43
5. Dimitri OVENANGA-KOUMOU (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo)
L'évènement de la mort : fatalité imagée chez Heidegger 60
6. DJAHA Koffi Henri (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Représentation de la sexualité, estime de soi et conduites sexuelles à risque chez les adolescentes d'Abidjan 70
7. Jean-Claude OULAI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
"Influenceurs" et éthique de la visibilité sur les réseaux sociaux en Côte d'Ivoire 81
8. Jean Sibadioumeg DIATTA (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)/
Vieux Demba CISSOKO (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Variations des pratiques plurilingues à Ziguinchor : contribution à une recherche contrastive sur centre et périphérie en sociolinguistique urbaine 94
9. Kouakou Guillaume YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations Publiques et E-réputation des organisations hôtelières ivoiriennes à l'ère du COVID-19 109

10. Marie Sylvana BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
Lépri Bernadin Nicaise AKA, Clément Kouadio KOUAMÉ (Université Félix
Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Les défis de la communication dans la génération de la demande pour les
services de vaccination : cas des programmes élargis de vaccination en
Côte d'Ivoire en 2021** 121
11. Alexis Innocent Dit Marshall ACKAH (Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire : élément de lutte contre le dérèglement
climatique en milieu rural** 135
12. Mimboabe BAKPA (Université de Kara, Togo)
Éléments de la négation dans les langues Gurma : état des lieux 149
13. Nibé Dramane SILUÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Communication et déterminants de la solidarité dans la pratique du poro
chez les Senoufo de Korhogo** 160
14. Thibaut DUBARRY (Université de Rouen, France)
**Quatre leçons sur le rôle positif du religieux à l'égard du Sida à la lumière
d'églises pentecôtistes et de mosquées de Townships de la nation arc en
ciel** 173
15. Vahama KAMAGATÉ (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte
d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire pour la préscolarisation dans les régions du
Béré et du Kabadougou en Côte d'Ivoire** 190
16. AGBENOKO Donyo Koffi (Université de Kara, Togo)
**L'Afrique entre altérité mondialiste et affirmation de souveraineté
étatique : enjeux socio-économiques et politiques de son rapport au
monde** 204
17. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)
**Dynamiques discursives et poétique intermédiaire dans *La première
journée de la bergerie* (1565) de Remy Belleau** 218
18. Emna GHANNOUCHI (Université de Manouba, Tunisie), Neila GHANNOUCHI
(Université de Jendouba, Tunisie), Jawhar JAMMOUSI (Université de
Manouba, Tunisie)
**L'impact de la dimension du divertissement sur le comportement du
consommateur : cas des Centres Commerciaux en Tunisie** 218

19. Youssouf DIAWARA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
KOUADIO Akissi Françoise épouse. KONAN (Université Alassane Ouattara,
Bouaké-Côte d'Ivoire)

**Analyse discursive de l'œuvre dramatique *L'optimiste* (Saverio Naigiziki :
aspect sémantique et pragmatique) 249**

POLITIQUE DU GENRE ET LIBÉRATION SOCIALE DE LA FEMME À PARTIR DU DIFFÉRENTIALISME ÉMANCIPATEUR

ALOSSÉ Dotsè Charles-Grégoire
Université de Kara (Togo)
charles.alosse@gmail.com

KOUDJOA Abala Dissirama
Université de Lomé (Togo)
dissikoudjoa@gmail.com

Résumé :

La politique du genre se définit comme des actions publiques visant à réduire les inégalités de genre. La question du genre et plus spécifiquement de la condition sociale de la femme, émane d'un fait social entretenu depuis des siècles. Des luttes ont été menées par des défenseurs de la cause féministe à travers le féminisme, mouvement social qui veut promouvoir le droit de la femme, l'égalité entre les hommes et les femmes dans chaque dimension de l'activité humaine. Deux thèses s'opposent à propos de la question du genre. L'essentialisme soutient l'idée selon laquelle les hommes et les femmes sont différents par essence, que leur nature, féminine ou masculine, détermine non seulement leur physiologie, mais dans une certaine mesure l'être et l'agir du genre. Cette thèse s'oppose au constructionnisme qui soutient l'idée selon laquelle les différences constatées entre les hommes et les femmes sont, pour une grande part, construites par un conditionnement social ; qu'il n'existe pas d'essence féminine ou masculine, mais seulement un sexe biologique n'influant pas, ou très peu les rapports sociaux. Mais malgré les revendications féministes, les femmes rencontrent toujours de réelles difficultés d'insertion dans la société. La thèse du différentialisme émancipateur est une approche de la question du genre qui entend positiver les différences constatées dans le genre pour les mettre à l'avantage de la femme. Elle vise à combattre les stéréotypes ancrés dans les mentalités. Les différences constatées dans le genre, loin d'être sources d'obstacles à l'émancipation politique de la femme, sont au contraire un canal d'expression positive de leur humanité.

Mots clés : Différentialisme, émancipation, féminisme, genre, politique.

Abstract :

Gender policy is defined as public actions aimed at reducing gender inequalities. The question of gender, and more specifically of the social condition of women, stems from a social fact that has been maintained for centuries. Struggles have been led by feminist advocates through feminism, a social movement that seeks to promote women's rights, equality between men and women in every dimension of human activity. There are two opposing views on the gender issue. Essentialism supports the idea that men and women are inherently different, that their nature, feminine or masculine, determines not only their physiology, but to some extent their gender being and acting. This thesis is opposed to constructionism which supports the idea that the differences observed between men and women are, for the most part, constructed by social conditioning; that there is no female or male essence, but only a biological sex that has little or no influence on social relations. But despite feminist demands, women still face real difficulties of integration in society. The thesis of emancipatory differentialism is an approach to the question of gender, which aims to make the differences observed in gender positive and put them to the advantage of women. It aims to combat stereotypes rooted in mentalities. The differences observed in gender, far from being sources of obstacles to the political

emancipation of women, are on the contrary a channel of positive expression of their humanity.

Keywords: Differentialism, emancipation, feminism, gender, politics.

Introduction

Le féminisme, mouvement social et de pensées d'ordre philosophique, politique et social provient du siècle des Lumières, marqué par la valorisation et l'usage de la raison en vue de combattre l'obscurantisme, l'ignorance, la superstition. Le monde est, certes, habité par plusieurs êtres dont les humains, mais la classe des êtres humains est subdivisée socialement en deux catégories : les humains de sexe masculin et les humains de sexe féminin qui, souvent, s'unissent pour assurer la progéniture de l'espèce humaine. Toutefois, la tendance hétérosexuelle n'est plus vraiment l'unique pratique sexuelle pouvant assurer la progéniture car nous sommes à l'ère de la prouesse des technosciences à travers les bébés-éprouvette aussi et surtout la catégorie des transsexuels qui émerge de plus en plus sur la scène internationale. Depuis la Grèce antique, les hommes, dans l'orientation des activités sociales, ont mis l'accent sur le sexe comme critère de définition des êtres humains. Ainsi, le sexe féminin s'est vu privé de certains droits et privilèges au profit du sexe masculin considéré comme le sexe fort. Dans cette logique de penser, une différenciation s'est introduite dans le genre, une inégalité s'est introduite dans les rapports entre les hommes et les femmes. Pour y faire face et trouver des alternatives, les féministes, à partir du XIX^{ème} siècle, se sont constitués en trois vagues pour un objectif commun, à savoir, dénoncer les abus faits aux femmes, définir et établir des échelons de base pour que les femmes puissent jouir pleinement de leurs droits et non subir le diktat d'une société phallogratique. La première vague féministe entendait modifier les lois des structures sociales pour que les femmes et les hommes aient un même statut devant la loi : accès égal à l'éducation, au travail, au vote. Quant à la deuxième vague, les revendications étaient beaucoup plus axées sur le droit des femmes à disposer de leurs corps de façon autonome. Avec la naissance du Mouvement de Libération des Femmes (MLF) en 1960, les tenants voulaient dénoncer les dominations masculines dans les relations entre sexes et affaiblir le pouvoir de l'idéologie patriarcale. Pour la troisième vague, il était temps de repenser le concept de féminité, ce qui fait qu'une femme est femme car il fallait pour elle, « détrôner le mythe de la féminité » (S. de Beauvoir, 2017, p. 09) puisqu' « on ne naît pas femme : on le devient » (S. de Beauvoir, 2017, p. 13). Le féminisme, dans son ensemble, a eu pour ambition de resserrer le fossé creusé par l'inégalité du genre, car elle porte des préjudices à la destination de l'humanité. E. Dorlin (2006) qualifiait les intentions du féminisme comme une révolution de la société. Dans cette quête de reconquérir pour les femmes leurs lettres de noblesse, des figures comme : Olympe de Gouges, Mary Wollstonecraft, Margaret Mead, Simone de Beauvoir, Elisabeth Badinter, Judith Butler, Sophie Heine, entre autres ont apporté leurs idées en vue de sortir la femme du joug de la domination masculine. Mais face à la persistance de ces phénomènes tels que la position subsidiaire de la femme dans la société, la marginalisation politique des femmes du seul fait de leur nature d'être femmes, d'autres stratégies voient le jour.

Le problème qui se pose est celui de la marginalisation sociale des femmes due à leur genre. La question principale est la suivante : les différences du genre sont-elles sources d'obstacles à l'émancipation sociale de la femme ? De cette question découlent subsidiairement trois autres, à savoir : en quoi les conceptions classiques du genre sont des limites à l'émancipation politique de la femme ? Comment l'approche par le différentialisme émancipateur peut-elle servir de politique du genre ? Que faire pour que la politique du genre puisse impacter la gent féminine elle-même et la société tout entière ? Notre hypothèse est que les différences du genre sont la manifestation de la

richesse de l'être humain et ne dénotent aucunement de la faiblesse de la femme par rapport à l'homme. Cette hypothèse se déploie secondairement en trois temps : les conceptions classiques du genre entérinent la thèse essentialiste de la différenciation du genre, de la supériorité de l'homme et de l'infériorité de la femme. Le différentialisme émancipateur permet de valoriser les aptitudes supposées inférieures de la femme. La nouvelle politique du genre devra permettre à la femme d'abord et à la société tout entière de dépasser les stéréotypes liés au genre. L'approche méthodologique consiste à prendre à témoin l'approche par le différentialisme émancipateur proposée par S. Heine (2005) qui vise à éradiquer les stéréotypes qui entravent la liberté effective des femmes. Cette approche propose que la société fasse un dépassement des conceptions classiques du genre en utilisant les différences constatées dans le genre pour arriver à un discours et des stratégies mobiles qui favorisent, d'une manière effective, la liberté, l'épanouissement et l'émancipation intégrée des femmes dans les institutions publiques et privées.

Pour ce faire, l'argumentation s'articule autour de trois points : d'abord, il s'agira de présenter la conception classique du genre en montrant qu'elle est source de l'accentuation de la différenciation du genre et du rejet de la femme dans la minorité. Ensuite, nous présenterons le différentialisme émancipateur comme une approche du genre à même de positiver les aptitudes de la femme. Enfin, nous présenterons la politique du genre comme actions publiques de promotion de l'égalité du genre dans les différentes sphères sociales.

1. Les conceptions classiques du genre et l'accentuation des stéréotypes

Le monde, depuis des siècles, souffre de certains maux comme l'injustice, les inégalités dans les interactions des uns envers les autres. Ces pathologies sociales sont, entre autres, engendrées par des discriminations que subissent les femmes dues à la domination que les hommes exercent sur elles. Les préjugés sur la gent féminine sont pourtant portés par certaines conceptions sur elle. Il convient de présenter les conceptions judéo-chrétienne et grecque du genre, ainsi que la conception du genre dans les cultures africaines.

1.1. Les conceptions judéo-chrétienne et grecque du genre

La domination est justifiée par le simple fait que pour le sexe masculin, il y a une hiérarchie naturelle entre les hommes en ce sens que selon le mythe de la création, Dieu aurait créé l'homme avant la femme. Voici ce que dit la Bible dans *Genèse* 1 : 26, p. 1 : « Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ».

Ainsi, après avoir créé les autres êtres, l'homme fut le dernier à être créé par Dieu. Ce qui voudra dire que la création de la femme ne serait pas prévue par Dieu. Cependant, à un moment donné Dieu vit que l'homme n'était pas vraiment à l'aise en dépit de tous les pouvoirs qui lui avaient été conférés. C'est dans cette logique qu'il a songé créer la femme afin de satisfaire les besoins de l'homme. C'est ce que traduit le texte suivant : « L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et il l'amena vers l'homme » (*Genèse*, II : 22, p. 3).

Une interprétation superficielle de ces passages bibliques semble vouloir dire que la femme est un être inférieur, subalterne à l'homme, créé pour satisfaire essentiellement les besoins de l'homme. Elle a été formée, créé parce que l'homme avait besoin d'une compagne, d'une autre personne pour lui tenir compagnie et communiquer avec lui surtout que les autres êtres vivants dont il avait la garde étaient couplés. Ainsi, pour l'homme, il lui fallait un autre être avec qui il pouvait avoir des choses en commun et partager avec lui. Et puisque l'homme (Adam) avait tout le pouvoir sur les autres

éléments de la terre, Dieu lui a encore attesté cette autorité sur la femme (Eve) quand celle-ci est allée vers l'homme qui devint son époux, son maître.

C'est cette même conception qui a régné dans la civilisation grecque où l'organisation de la cité était focalisée sur l'idée de la distinction entre l'être fort (l'homme) et l'être faible (la femme). En effet, pour un classique antique comme Aristote, la nature divise les hommes et les destine à un statut social précis. Ce qui veut dire que la place qu'occupe l'homme ou la femme dans la société n'est pas l'effet d'un hasard mais de la volonté de la nature, de l'Être suprême. Il y a dès lors, selon Aristote (2008), certains êtres qui sont nés pour commander et d'autres pour servir, pour obéir. Cette hiérarchisation des hommes permet de maintenir un certain équilibre dans la société. La supériorité et l'infériorité entre les hommes sont donc naturelles et par conséquent normales aux yeux d'Aristote et des Grecs.

Dans cette logique, chez les Grecs, « Les hommes ne naissent pas égaux, ils le deviennent juridiquement. C'est par la volonté politique qu'ils accèdent à l'égalité. Les Grecs n'avaient pas d'égalité morale » (M. Bénichou, 2006, p. 32). On ne pouvait aucunement parler d'égalité entre les hommes et les femmes car même « débattre et voter dans l'assemblée, devenir magistrat, juger dans les tribunaux, combattre pour défendre la cité sont le monopole masculin » (B. Nadine, 2003, p. 70). Devant cette situation qui ne favorise pas l'épanouissement, l'émancipation ni la jouissance de la liberté de la femme, J. Butler (2005) invite toute personne à penser le trouble qui perturbe le genre pour définir une politique féministe sans fondement d'une identité stable car, aujourd'hui, il y a une possibilité à chacun de changer son sexe.

S. de Beauvoir (1949, II, p. 9) estimait qu'« il est donc nécessaire d'étudier avec soin le destin traditionnel de la femme », puisque les femmes ont été « élevées par des femmes, au sein d'un monde féminin » (S. de Beauvoir, 1949, II, p. 9). La femme dès ses premières aptitudes à apprendre, reçoit une éducation liée à son genre. Même des cadeaux à lui offrir sont souvent liés à sa nature d'être femme : les poupées par exemple. Ce qui veut dire que depuis l'Antiquité, le rôle que pouvaient jouer les femmes, selon la société, c'est d'être au foyer et prendre soin de leurs ménages. Elles n'avaient pas de statut de sujet de droit. Leur statut était un statut d'objet, d'esclave, de personnes minoritaires dépossédées de la faculté de penser.

Pour Platon (1966, p. 369-370), « La nature n'a pas fait chacun de nous semblable à chacun, mais différent d'aptitudes, et propre à telle ou telle fonction ». Chacun selon ses aptitudes et dans le temps convenable, se livre à une activité précise, à un travail déterminé, étant dispensé de tous les autres. Ainsi, la femme, à travers ses qualités reçues de la nature, peut jouer favorablement son rôle d'être raisonnable car, comme le disait R. Descartes (1969, p. 27), « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ».

À partir de sa raison, suivie d'une bonne éducation, la femme peut aussi contribuer à l'édifice social. Platon montre ainsi que ce n'est pas très normal de retarder le progrès de la femme ou de freiner le déploiement de ses potentialités au service de sa société :

Femme et politique sont des termes a priori antinomiques. Les hommes dirigent la cité, les femmes la maison. Elles sont les gardiennes des lois pour les affaires de la maison. Elles ont pour mission d'inspecter les objets comme le commandant d'une place inspecte sa garnison, d'examiner chaque chose à l'égal du conseil et discerner des récompenses domestiques (Platon, 1966, p. 210).

Tout part de l'éducation ; c'est pourquoi Platon pense que l'on devrait revoir l'éducation donnée à la fille dès son bas-âge. Il montre que non seulement la femme peut bien accomplir son rôle au foyer mais aussi, elle peut diriger les affaires publiques et politiques.

Cependant, dans la sauvagerie de la nature, il va tout autrement. La femme est alors un animal domestique. L'homme marche en tête, les armes à la main, et la femme le suit, chargée de tout le fardeau de ses ustensiles de ménages. La femme n'est bonne qu'à

organiser l'espace ménager ; au-delà, elle n'est pas qualifiée. Cette conception du rôle subalterne de la femme dans la société est prégnante dans les cultures africaines.

1.2. La conception du genre dans les cultures africaines

L'Afrique n'est pas restée en marge de la question de la valorisation de la culture patriarcale. En effet, le problème de la promotion du genre aussi s'est fait sentir en Afrique. Les Africaines ont subi et continuent de subir le poids des traditions, des us et coutumes. En Afrique par exemple, les femmes ne sont pas autorisées à prendre part aux discussions qui se font sous l'arbre à palabre. Il n'est pas autorisé à une femme de prendre la parole en public, on leur a toujours appris à être silencieuses et parfois même, pour les décisions qui doivent être prises pour elles, elles ne sont pas convoquées et personne ne demande leurs avis.

Les femmes africaines possèdent des savoirs, des dons et talents qu'elles peuvent mettre à la disposition de la société pour son bien-être mais elles n'ont pas la possibilité de les faire valoir car, leurs libertés réelles sont bafouées et leurs capacités réelles sont ignorées. Elles vivent dans une société où les pensées ne sont toujours et constamment tournées que vers les projets des hommes de sexe masculin comme si eux seuls pouvaient maintenir l'équilibre social.

L'équilibre de l'Afrique ne peut être effectif que quand les hommes et les femmes seront de véritables collaborateurs pour parler de l'action collective. M. Savadogo (2013, p. 139) définit l'action collective comme étant « une médiation par laquelle une forme de la vie collective, un type de collectivité évoluée, se transforme ». Une communauté quelconque de l'Afrique ne peut pas être dynamique si elle néglige les femmes. A. H. Bâ (1991) montrait dans ces œuvres comment, chez les Peuls par exemple, la femme est vénérée parce qu'elles jouent un rôle social indéniable. Les femmes sont au cœur du développement de toute société. Avec leur esprit de finesse, de douceur, de créativité, elles sont capables de produire la connaissance qui sera utile pour toute l'Afrique. Les Africaines ont été privées de leur liberté, or sans la liberté, nul ne peut véritablement apporter sa pierre à l'édification de sa société. C'est ce que dit A. Sen (2010, p. 281) :

La liberté est précieuse pour au moins deux raisons distinctes. D'abord, plus de liberté nous donne plus de *possibilités* d'œuvrer à nos objectifs à ce que nous valorisons. Cela nous permet, par exemple de décider de vivre comme nous l'entendons et de travailler aux fins que nous souhaitons promouvoir. Tel est ce premier aspect de la liberté : la possibilité d'accomplir ce que nous valorisons, quelle que soit la façon dont cela se produit. Deuxièmement, il est possible que nous attachions de l'importance au *processus* de choix lui-même. Nous voulons, par exemple être certains de ne pas être mis dans telle ou telle situation en raison de contraintes imposées par d'autres. La distinction entre la dimension de possibilité et la dimension procédurale de la liberté a une importance certaine et des conséquences de très grande portée.

Grâce à la liberté, les femmes peuvent prendre des décisions pour leur propre épanouissement ; cependant, la liberté n'est pas synonyme de dépravation des mœurs. Aujourd'hui où la mondialisation et la science sont toutes dominantes, certaines femmes pensent qu'elles peuvent user de leur liberté de disposer de leur corps et faire n'importe quoi. Il est utile de relever que la promotion du genre n'est pas égale au refus des femmes d'accomplir leur devoir en tant qu'épouses, mères et citoyennes.

D'une manière générale, du fait de leur statut, de l'environnement socioculturel et des mécanismes de développement mis en place, les femmes rencontrent des difficultés, qui non seulement limitent leurs activités et freinent leur promotion, mais aussi accélèrent leur marginalisation et leur paupérisation dans le contexte économique actuel. Au sein de la famille, le rôle attribué à la femme est essentiellement domestique avec un statut inférieur à celui de l'homme. La grande majorité des tâches et corvées lui incombent. Elle est valorisée dans la société par le mariage, la fécondité et sa soumission à la volonté du mari.

En tant qu'épouses, les femmes ont le devoir de ne pas priver leurs corps à leurs maris sauf en cas de maladie. En Afrique par exemple, les femmes mariées n'ont pas le droit d'aller vers leurs maris en étant habillées. Dans le mariage, la femme ne dispose plus de son propre corps, il en est de même pour l'homme. Il est inadmissible pour une Africaine de ne pas s'occuper du "ventre de son mari". Certes, c'est le mari qui, souvent, amène les vivres à la maison, mais c'est à la femme d'organiser son foyer, c'est à elle de faire la cuisine. Cette tâche valorise une Africaine et la priver de cette tâche, c'est en quelque sorte la dévaloriser.

K. Silué (2020, p. 53) relate que le lévirat dans les pratiques coutumières chez les Sénoufo est un processus de succession à l'honneur du défunt : « Lorsque la coutume autorise le beau-frère à épouser la veuve de son frère, cela obéit aux besoins de continuité des actions amorcées par le défunt de son vivant ». Cette pratique coutumière peut être cependant source de problèmes sociaux et sanitaires comme la prolifération des maladies sexuellement transmissibles et leurs conséquences sur les ménages, les communautés et les États.

De même, D. M. Soro et E. E. Dossou (2020) pointent des doigts un autre phénomène qui participe au retard de la gent féminine, à savoir la grossesse précoce :

La grossesse précoce est une source d'inquiétude collective parce qu'elle intervient à un moment de passage de la vie des filles, celle de la transition de l'enfance à l'adolescence alors que la maturité physique et psychologique n'est pas atteinte. Elle représente une période de transition critique de la vie. Même si dans certaines cultures africaines, les maternités précoces sont socialement légitimes et valorisées, celles survenant chez des adolescents en âge scolaire le semblent moins. D. M. Soro et E. E. Dossou (2020, p. 65).

Or, en tant que mère, c'est à la femme de s'occuper sérieusement de l'éducation des enfants. Certes, en Afrique, l'homme est le père du foyer, mais la gouvernante, c'est la femme. Et en aucun cas, la promotion du genre ne doit être un prétexte pour les femmes de fuir leurs responsabilités ni vis-à-vis de leur époux ni vis-à-vis de leurs enfants. Seulement la tâche lui devient difficile si elle ne prend pas le temps d'apprendre les devoirs qui lui incombent dans le foyer. La promotion du genre vise à supprimer toute sorte de stéréotypes maintenant les femmes dans une forme de dépendance et non amener les femmes à bafouer certaines pratiques qui en réalité participent à leur valorisation.

En tant que citoyenne, les femmes africaines doivent participer à la vie publique et politique. Elles doivent pouvoir concilier vie privée et vie professionnelle. De plus en plus, il y a un éveil de la conscience féminine, et nous trouvons aujourd'hui les femmes partout, même dans les instances politiques. Une Afrique visant le développement doit pouvoir valoriser les capacités au niveau des femmes.

C'est cette mentalité que les trois premières vagues du féminisme classique voulaient supprimer ; mais force est de constater qu'elles n'ont pas pu car jusqu'à notre siècle, les femmes souffrent toujours de préjugés. Si la femme est définie, selon le dictionnaire *Larousse* comme un « être humain du sexe féminin », cela voudra dire qu'elle est douée aussi de la faculté de penser, ce qui la distingue nettement d'un animal quelconque. La considération de la femme devrait plutôt être prise sous l'angle de sa capacité à produire de la connaissance, à participer à la gestion des affaires publiques.

2. L'approche du genre par le différentialisme émancipateur

Les compétences de la femme ne se retrouvent nullement au niveau de son sexe, mais de son cerveau tout comme chez l'homme. J. Butler (2005) estime que le sexe et le genre émanent des constructions et conventions culturelles, sociales et politiques que l'homme peut transformer à sa guise. De même, S. Heine (2015), à travers le différentialisme émancipateur, montre comment les stéréotypes sur le genre féminin freinent l'émancipation de la femme, ces stéréotypes étant utilisés pour justifier les dominations

qui affectent les femmes. Montrant comment les rivalités entre les femmes contribuent à leur domination et leur octroi le statut d'objet que celui de sujet, cette dernière invite les femmes à assumer leur place au sein de la société par la déconstruction des stéréotypes et l'affirmation de leur liberté.

2.1. La déconstruction des stéréotypes liés au genre

L'ambition de Sophie Heine est de voir monter une société juste débarrassée de tous ses stéréotypes qui ne donnent pas une issue de liberté effective aux femmes. C'est la raison pour laquelle elle va interpeler les consciences en les invitant toutes à repenser la question de la féminité. Passant par l'exploration des approches des essentialistes et des culturalistes, elle va se frayer une troisième voie, celle d'un différentialisme émancipateur. L'objectif visé par cette approche du genre se trouve dans son invitation à repenser la féminité. Cette approche est compatible avec la liberté qui va donner la possibilité à chacun d'élaborer et mettre en œuvre ses conceptions du bien et de projets de vie.

La conception classique de l'émancipation des femmes ayant pour objectifs de favoriser l'égalité des sexes n'a pas été vraiment au terme de ses attentes. L'être humain dans toute sa totalité, n'est pas facile à cerner et il n'est pas non plus facile pour lui d'adhérer facilement aux nouvelles perspectives. Dans cette logique, la finalité des objectifs qui sont de supprimer ou réduire les écarts qui existent entre les hommes et les femmes n'a pas été effective car toujours dans les mentalités des hommes, « La femme est une propriété que l'on acquiert par contrat ; elle est mobilière car la possession vaut le titre ; enfin la femme n'est à proprement parler qu'une annexe de l'homme » (S. de Beauvoir, 1949, I, p. 193).

Avec une telle conviction, l'homme ne peut oser libérer la femme car c'est un plaisir, un privilège pour lui de se savoir maître de la femme. C'est pourquoi, S. Heine va apporter sa contribution à la question du genre dans le but de redéfinir une approche émancipatrice capable de permettre aux femmes de retrouver leur statut en tant que actrices dans la société à laquelle elles appartiennent. Si pour le commun des mortels, la définition de la femme ne se résume qu'« à une matrice, un ovaire » (S. de Beauvoir, 1949, I, p. 37), pour S. Heine (2015, p. 131), les femmes sont des êtres humains sujets de droits qui ont été « éduquées dès leur plus jeune âge, à esquiver les situations de rivalité », ce qui les courbent toujours sous le joug de la culture patriarcale.

Dans la perspective de donner une autre dimension au féminisme, l'auteure estime qu'il est nécessaire de « repenser le féminin pour le rendre plus compatible avec la liberté » (S. Heine, 2015, p. 158). On ne saurait apprécier des individus comme étant des sujets de droits si ce projet n'est pas en lien avec la liberté étant donné que la liberté fait partie même de la nature humaine. Il ne sera plus question de définir la femme en la confinant « dans son sexe » (S. de Beauvoir, 1949, I, p. 37). C'est pour cela que S. Heine (2015, p. 158-159) trouve que « s'il est vain de vouloir abolir l'idée qu'il existe une différence de genre, tant elle semble ancrée dans les cœurs et dans les esprits, il est indispensable de la redéfinir ».

L'abolition de l'idée de la différence de genre ne sera pas une affaire aisée ; cependant, pour un vivre-ensemble réussi, il est nécessaire que chaque individu sache et comprenne, comme É. Zemmour (2006, p. 9), « qu'il n'y a pas l'Homme et la Femme, mais des femmes et des hommes. Pas de généralités mais uniquement des cas particuliers (...). Qu'il y a du féminin en l'homme et du masculin en la femme ». Ainsi, en valorisant les différences constatées dans le genre, il serait mieux de formuler « un discours sur la différence qui soit favorable à l'émancipation » (S. Heine, 2015, p. 159). Ce discours ne doit pas ignorer les différences mais doit en prendre compte en vue de permettre à chaque individu quelle que soit sa catégorie, de s'adapter et contribuer au final au développement de sa société en collaboration avec ses concitoyens en vue d'une stabilité politique durable.

L'approche par le différentialisme émancipateur encourage à la promotion de la justice au sein du genre. Être né femme ou homme reste un effet de hasard et par conséquent, nul ne devrait souffrir du fait même de sa nature d'appartenir à la catégorie des hommes ou celle des femmes. Ainsi, promouvoir la justice du genre est l'une des exigences de la réflexion éthique contemporaine, et à partir de cette promotion, l'on pourra être capable de réduire le phénomène de l'inégalité des sexes et de la subordination de la femme à l'homme dans les divers domaines de la vie humaine.

L'issue que nous offre S. Heine va de son étude de l'approche des essentialistes et des culturalistes pour aboutir à une troisième voie, celle d'un différentialisme émancipateur. Cette voie est compatible avec la liberté et elle peut donner la possibilité à chacun d'élaborer et mettre en œuvre ses conceptions du bien et projets de vie. Les femmes elles-mêmes doivent faire un retour sur elles-mêmes et trouver des consensus si elles veulent réellement être indépendantes. Cette décolonisation des stéréotypes doit être portée et par les instances de la société et par l'État.

2.2. L'affirmation de la liberté dans le genre

Dans un État où les libertés individuelles sont bafouées ou négligées, on ne saurait parler de développement. D'ailleurs, le développement d'une société rime avec la mise en œuvre des compétences de toutes personnes qui existent dans ladite société. Chaque composante de la société doit travailler pour améliorer sa condition de vie. Pour ce faire, il faudra que la manifestation des libertés individuelles se traduise à travers l'action de chacun, la décision de tout être à s'inviter dans l'espace public, à prendre publiquement la parole et à contribuer aux programmes d'action visant à la stabilité politique. C'est d'après H. Arendt (1993), le seul moyen pour l'homme de manifester et jouir de sa liberté.

La liberté ne peut être valide que si le concept d'égalité n'est pas pris en considération. C'est la raison pour laquelle, H. Arendt (1993) estime qu'un État n'a sa raison d'être que dans la mesure où tous les citoyens participent à la vie commune. L'égalité est une fin en soi qu'on doit constamment poursuivre car elle permet de nous réaliser à travers nos contributions dans une société à politique libérale. Certes, les hommes sont uniques en leur genre, mais pour Arendt, le pluralisme humain fondé sur la différence est une richesse pour le développement d'une société surtout celle qui se veut juste.

À travers cette pensée, nous pouvons à juste titre dire que l'espace public appartient à tous les individus. Pour Hannah Arendt, la condition de l'homme dans l'espace politique se résume en trois concepts : le travail, l'œuvre et l'action. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas une nature humaine figée, la vie de l'homme est en perpétuelle mouvement. Étant donné que chaque individu a sa particularité ou sa singularité, pour une vie collective réussie, H. Arendt propose qu'on prenne en compte les différences de chacun pour asseoir une politique d'égalité dans la pluralité. L'homme peaufine son identité par le travail, l'action et la production. J.-J. Rousseau (1981, p. 30) témoignait cette même conviction : « Il n'appartient qu'au citoyen vertueux de rendre à sa patrie des honneurs qu'elle puisse avouer ».

Cherchant toujours à cerner les rapports qui existent entre les individus d'un même espace public, S. Heine (2015) invite chaque individu à supprimer les stéréotypes qui freinent encore l'exercice de la liberté et l'émancipation de certains individus au détriment d'autres. Elle prend ainsi en exemple la condition de la femme dans la vie active. Il est vrai que des penseurs ont abordé cette question de rapport de force, de domination de l'homme sur la femme, mais le constat est que malgré toutes les théories, les programmes d'action, la domination persiste toujours tant dans l'espace privé que public. Il est important que chaque individu possède sa liberté dans sa singularité, afin d'apporter sa contribution à la stabilité politique.

Accéder à la liberté, à l'épanouissement, à l'autonomisation, pour les femmes surtout, est une entreprise ultime qui nécessite beaucoup d'énergie à dépenser. En effet, « L'histoire

nous a montré que les hommes ont toujours détenu tous les pouvoirs concrets ; depuis les premiers temps du patriarcat ils ont jugé utile de maintenir la femme dans un état de dépendance ; leurs codes se sont établis contre elle ; et c'est ainsi qu'elle a été concrètement constituée comme l'Autre. » (S. de Beauvoir, 1949, I, p. 239). Comme conséquence, la condition de la femme jusqu'à maintenant ne s'améliore vraiment pas face aux stéréotypes dont les femmes sont victimes. Aussi, « malgré la conquête de l'égalité formelle avec les hommes, les femmes subissent toujours de nombreux désavantages qui les rendent plus susceptibles d'être en position de dominées » (S. Heine, 2015, p. 42).

Pour sortir de cet état de dépendance, les femmes doivent conjuguer leurs diverses compétences en vue de leur émancipation effective dans un État où les principes démocratiques et les principes libéraux se soutiennent réciproquement. En effet, les principes libéraux émanent du libéralisme qui est une doctrine de liberté qui a été toujours associé à la démocratie et au capitalisme favorisant ainsi leur développement. C'est dans ce sillage que M. Flamant (2015, p. 6) écrit que le libéralisme : « est la doctrine de la liberté ». S. Heine (2015) dans sa quête de l'émancipation des femmes dans une société où règneront la justice, l'égalité et l'équité, indique sa préoccupation d'ensemble. Pour elle, en effet, « L'objectif (...) est d'offrir une perspective alternative aux discours hégémoniques sur les différences entre les sexes » (S. Heine, 2015, p. 6). Dans nos sociétés, le message véhiculé souvent en ce qui concerne les rapports qu'entretiennent les hommes et les femmes, est un message qui porte toujours à croire que l'homme est le sexe dominant tandis que la femme est le sexe dominé. Ainsi, on remarque parfois une exagération de domination de l'homme dans son interaction avec la femme. Il faut alors pour S. Heine, (2015, p. 6) « poser les jalons de liberté appliquée aux femmes ». Les femmes au-delà de l'égalité formelle acquise croupissent toujours sous le joug de la tradition, des préjugés et des stéréotypes et cette situation vécue la plupart du temps par elles ne contribue en rien à la pleine jouissance de leur liberté pour leur émancipation au plan socio-économique et politique.

3. La politique du genre par la responsabilité des acteurs

La reconnaissance des femmes comme sujets, au-delà des rôles assignés ou des identités prescrites tels que mères et épouses, est centrale dans la perspective d'une citoyenneté sociale et politique. En symbolisant le privé-domestique au sein de la division du travail entre les hommes et les femmes, ces dernières ont longtemps été exclues des grands symboles de l'individuation, « l'échange monétaire, l'échange contractuel et l'échange discursif » (B. Marques-Pereira, R. Pfefferkorn, 2011, p. 6). Ces symboles, dans leurs formes démocratiques (liberté et égalité) définissent l'individu comme citoyen libéré des assujettissements tutélaires. La question du genre doit être posée en termes de responsabilité pour la société et pour l'État.

3.1. La promotion du genre par la responsabilité de la société

Il s'agit de promouvoir l'égalité des sexes dans chaque dimension de l'activité socioéconomique : « Dans une société juste, chaque individu doit constituer « une fin en soi » plutôt qu'un instrument au service d'autrui, un sujet libre d'élaborer et de mettre en œuvre sa propre conception du bien, plutôt qu'un simple adjuvant ou l'objet de fins qui lui sont extérieures » (S. Heine, 2015, p. 6). Le libéralisme prônant la liberté, ne nie pas celle de la femme.

Cependant, il est constaté que l'une des raisons qui a causé la relégation de la femme au second plan est celle de sa fonction maternelle. Le préjugé sur la maternité fait partie des stéréotypes qui continuent de maintenir les femmes dans leurs situations déplorables. Certes, la femme biologiquement est disposée à la procréation assurant ainsi la perpétuité de la vie sur terre. Cependant, cette responsabilité qui lui incombe, ne peut en aucun cas être possible si l'homme n'intervient pas biologiquement parlant.

Malgré cela, la société ne s'est pas lassée de réduire « des femmes à des rôles fonctionnels » (S. Heine, 2015, p. 6) et cette réduction a constitué « une négation concrète des promesses théoriques du libéralisme » (S. Heine, 2015, p. 6), à savoir la promotion de la liberté. Or, sans la liberté, nul ne peut véritablement construire sa vie et l'organiser pour un bonheur tant personnel que collectif.

L'injustice sociale que subissent les femmes due aux inégalités et aux différences relevées ne favorise pas la mobilisation des femmes. Les stéréotypes étant des représentations préconçues sans fondement scientifique valable ont favorisé le maintien des femmes dans leur statut d'« objet ». Les femmes dès lors ne cherchent plus à se battre pour sortir de cette situation car elles sont éduquées dès leurs jeunes âges comme des êtres créés exclusivement pour servir les autres. Ainsi, « un être humain qui se conçoit avant tout comme au service d'objectifs ou de besoins déterminés par d'autres est, de fait, très facile à dominer » (S. Heine, 2015, p. 8). Pour arriver à construire une société juste dans laquelle les femmes pourront jouir de cette liberté qui ne serait pas en contradiction avec sa nature d'être femme, un dépassement en termes de réflexion s'impose sur les « controverses entre « différentialistes essentialistes », d'un côté, et « constructivistes » de l'autre » (S. Heine, 2015, p. 8).

En effet, les différentialistes essentialistes stipulent qu'il existe « des différences naturelles entre les sexes dans les préférences et les comportements » (S. Heine, 2015, p. 8). Ce qui veut dire que pour cette conception du genre, l'homme n'est pas l'égal de la femme. Que ces deux êtres ne peuvent pas avoir les mêmes droits. La différence de sexe notée et la notification du rôle biologique dévolu à la femme ne lui donne pas le statut de sujet. Ainsi, cette conception n'a pas favorisé l'émancipation de la femme à travers les temps et époques.

Cependant, dans les réflexions, une autre tendance a vu le jour, celle des constructivistes. Elle met en relief « le caractère socialement construit de telles différences » (S. Heine, 2015, p. 8). La nature n'a rien à voir avec les différences, tout est le produit de la société, de l'éducation sociale que nous donne la société dès notre bas-âge. Tout est alors une construction sociale et l'on peut y remédier si on utilise les bonnes armes afin de déconstruire toutes ces idées préconçues qui gangrèment la stabilité sociale. Pour S. Heine (2015, p. 8), il faut « redéfinir le « féminin » afin de le rendre plus compatible avec l'objectif de la liberté ». Pour arriver à l'atteinte de l'objectif, il revient avant tout à poser des voies et moyens afin que les stéréotypes soient ôtés des relations sociales. C'est dans cette lignée que S. Heine propose « d'abord de dénoncer les stéréotypes qui continuent à réduire les femmes au statut d'objets pour ensuite poser les jalons de conceptions » (S. Heine, 2015, p. 9).

On a tendance à prendre uniquement pour critère de différenciation entre les hommes et les femmes le sexe. Or le sexe n'est pas le seul aspect de différence entre les êtres humains. Pour S. Heine (2015, p. 44), « on sait désormais qu'une socialisation différenciée a un impact sur la biologie, les hormones, les gènes et le cerveau ». Ce qui veut dire qu'on doit vraiment lutter contre les stéréotypes et exclure même de nos sociétés l'éducation sociale donnée dès le bas-âge et qui a trait à la masculinité et à la féminité des individus. Pour l'auteure, il n'est pas nécessaire de diaboliser son adversaire (l'homme) mais il faut plutôt agir sur les idées ancrées dans l'inconscient collectif. Il faut partir des différences pour ressortir une nouvelle approche ou alternative. Ce qu'elle propose, c'est le différentialisme émancipateur.

Le différentialisme émancipateur est une approche du genre qui voudrait que les femmes surpassent les stéréotypes en conjuguant leur effort pour sortir de la domination patriarcale. Selon cette approche, les femmes doivent à leur tour faire preuve d'excellence, de compétitivité, de créativité, d'innovation. Elles doivent avoir des ambitions car, ce n'est pas en se lamentant, qu'elles pourront acquérir leur émancipation. Même si formellement, les femmes ont acquis le statut de sujets, des libertés civiles, « ces libertés civiles demeurent abstraites quand elles ne

s'accompagnent pas d'une autonomie économique » (S. de Beauvoir, 1949, p. 587). Cela veut dire que l'émancipation marche de pair avec l'autonomie. Pour leur autonomisation, toutes les femmes doivent travailler : « C'est par le travail que la femme a en grande partie franchi la distance qui la séparait du mâle ; c'est le travail qui peut seul lui garantir une liberté concrète » (S. de Beauvoir, 1949, p. 587).

Aristote, en affirmant que « l'homme est un animal politique », n'a pas exclu la femme, car, il parlait de l'homme en tant qu'être pensant. En conséquence, la femme vit par la même occasion au sein de la société et a pour obligation de participer à la vie de cette société à laquelle elle appartient. Ainsi, la société elle-même devrait revoir ses conceptions et l'éducation de base qu'elle offre aux enfants dès leurs jeunes âges. Aujourd'hui où toute la communauté internationale milite pour une société où régnera la justice, la paix, l'égalité, l'équité, chaque société devrait s'allier à ces principes démocratiques car, « une société juste, suppose d'abolir ou de réduire substantiellement les inégalités, désavantages et discriminations qui affectent une majorité d'individus » (S. Heine, 2021, p. 17).

Lorsque tous les membres d'une société donnée se sentiront comme des sujets libres et de droits, chacun se verra dans l'obligation de s'investir dans la volonté générale afin de vivre dans une société de paix, de liberté. Dans cette perspective, S. Heine (2021, p. 18) affirme que dans une société juste, les individus « seraient capables d'élaborer et de mettre en œuvre leur propre vision de ce que constitue une « vie bonne », une vie valant la peine d'être vécue ». L'idée de discrimination, d'hierarchisation des individus selon le sexe, ne favorise ni une bonne cohésion sociale ni une mobilité sociale. C'est pourquoi, il est nécessaire d'accorder la liberté à chaque entité sociale puisque « dans une société de liberté, les individus seraient libérés des conditions qui rendent la domination probable. Ils disposeraient d'un revenu suffisant, d'un logement décent, d'un accès à des soins de santé de qualité et vivraient dans un environnement sain. Ils seraient aussi traités sans préjugés ni discriminations » (S. Heine, 2021, p. 18).

3.2. La promotion du genre par la responsabilité de l'État

L'État dans sa quête à garantir la liberté à ses citoyens, doit réorienter l'action politique de manière à redonner la valeur à l'individu, homme comme femme, moteur du développement. Une société libérale doit être le creuset de « principes de justice » (S. Mesure, A. Renaut, 1999, p. 64) pour favoriser le vivre-ensemble et la stabilité politique. La recherche de ces principes amènerait les gouvernants à faire le partage des biens communs afin que chaque individu ait une possession et l'exploite pour son développement. Aussi les tâches seront-ils redistribués en tenant compte des capacités et savoirs de l'individu en face afin que toutes les compétences qui se trouvent dans la société, conjuguent leurs forces pour un meilleur aperçu de la société aboutissant à un bonheur commun.

En conséquence, dans une société libérale, tout se range. Rien ne se décide sur un coup de tête, mais après discussion, débat, consensus. Nul ne peut s'auto proclamer souverain ou maître de tous et ne peut en aucun cas prendre des décisions unilatéralement pour les imposer aux autres car, pour S. Mesure, A. Renaut (1999, p. 64), « L'organisation n'est pas fixée d'avance par la tradition, plusieurs systèmes de répartition (des charges, des pouvoirs, des biens, etc.) sont en effet par hypothèse reconnus comme envisageables, et il y a donc lieu de choisir entre les principes déterminant ces différentes organisations sociales ».

Dans une société libérale, et par principe, l'État donne l'opportunité à chaque personne de faire usage de sa raison et de son entendement afin de contribuer à l'édification d'une société juste et équitable. Il sera désormais question d'accord, de dialogue, de consensus. Cela laisse voir à l'horizon une société ou un État démocratique où il y a une distribution équitable des fonctions et des biens, où l'avis de tous les individus,

hommes comme femmes, sont pris en compte dans les décisions publiques. C'est ce type de société que S. Mesure, A. Renaut (1999, p. 64) appellent de tous leurs vœux :

Une association de personnes qui acceptent de considérer, non seulement que des règles sont requises pour déterminer entre elles un système de coopération procurant à tous une vie meilleure que celle que chacune mènerait par ses propres efforts, mais aussi que certaines des règles concevables à cette fin sont objectivement (c'est-à-dire rationnellement) plus appropriées que d'autres pour y parvenir, donc plus « justes ».

La femme participe à la citoyenneté au même titre que l'homme : « Il force à son égard le respect de tous les autres êtres raisonnables de ce monde, peut avec tout autre membre de cette espèce se mesurer et s'estimer sur un pied d'égalité. (E. Kant (1994, p. 291).

Au Togo, les femmes représentent 51% de la population totale. Sur le plan économique, elles constituent 53,7% des actifs contre 46,3% pour les hommes (K. Anipah *et al.* 1999). Ainsi, les togolaises contribuent à la production de la richesse nationale. De par leurs multiples rôles au niveau de la production, de la reproduction et de la vie communautaire, les femmes togolaises sont au cœur du développement. Pourtant, tous les indicateurs (taux d'alphabétisation, de mortalité maternelle, de présence dans les différentes branches de l'économie, de participation dans les instances de décision, de femmes impliquées dans la politique) prouvent qu'elles occupent dans leur grande majorité des positions marginales. Elles ont faiblement accès aux moyens de production, aux ressources et aux opportunités économiques et sociales et accèdent difficilement à une redistribution sociale à parité avec les hommes. Malgré les acquis dans les domaines législatif, économique et social et les nombreux efforts investis ces dernières décennies, les femmes togolaises, à l'instar de leurs consœurs africaines, se heurtent à une multitude d'obstacles sur la voie de l'autonomie et de l'égalité.

En effet, comment envisager le développement et la croissance d'un pays sans assurer à la moitié de sa population l'accès aux moyens de production, aux sphères décisionnelles, et aux opportunités d'emploi et d'investissement ?

Les difficultés que ressentent les femmes avec une particulière acuité ne sauraient être résolues par de simples ajustements conçus spécifiquement en leur faveur. Elles exigent un véritable changement dans la façon même de situer les problèmes. Le changement souhaité requiert une volonté active des décideurs d'opérer les transformations structurelles nécessaires en relation avec les statuts et les rôles des femmes et des hommes dans la famille et dans la société. (MPF, 2011, p. 7).

C'est à cela que la *Politique Nationale d'Équité et d'Égalité de Genre* va contribuer. Elle se veut un creuset où la réflexion est menée dans une démarche nouvelle dans la façon de poser les problèmes et de leur trouver les réponses pertinentes. Cette démarche, par-delà la problématique de l'intégration de l'équité et de l'égalité entre hommes et femmes, qui demeure l'objectif majeur à atteindre, est celle qui interroge les rapports de genre et valorise le potentiel des femmes dans le processus de développement. L'égalité entre hommes et femmes est une condition essentielle à l'amélioration de la qualité de vie des populations et à la participation active et efficace de toutes les ressources humaines au processus de développement d'un pays.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous nous apercevons que le statut de la femme est un parcours de combattant. Depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours, elle est victime de préjugés qui traversent le temps. Parfois, l'on dit qu'elle n'est bonne que pour divertir, procréer ; d'autres fois, pour garder la maison et s'occuper de son mari qui, lui, a tous les droits. Mais, étant donné que tous les hommes naissent égaux en dignité et en droit, certains penseurs ont pris à cœur cette responsabilité d'œuvrer pour redonner vie à la femme et la place qu'elle mérite réellement d'occuper au sein de son ménage, de sa société et de

son État. À travers des luttes intellectuelles et partisans, l'on est parvenu à des accords, des protocoles, des déclarations qui militent pour l'émancipation des femmes. Cependant, le problème est que la femme n'a pas vraiment confiance en elle puisque, dès son jeune âge, elle a été éduquée à tel point qu'elle pense qu'il n'y a que l'homme qui puisse disposer des droits. C'est cette mentalité qu'il convient de déconstruire au niveau des femmes et de la société, des stéréotypes, des idées reçues à dépasser. C'est pourquoi Heine propose la positivité dans la différence du genre pour renverser les stéréotypes et tendre vers l'émancipation, l'autonomisation et la libéralisation de la femme. L'équité et l'égalité entre les hommes et les femmes sont des fondamentaux des droits de l'homme. Ce sont des objectifs qui ne doivent pas être considérés comme intéressant seulement les femmes mais comme un moyen de bâtir une société viable, juste et développée. C'est une question de justice sociale qui doit être portée par la société et les politiques publiques.

Références bibliographiques

Anipah Kodjo, mloup Gora, ouro gnoa Afi Mawuéna, boukpepsi Bassanté, messan Pierre Adadé, salami odjo Rissy, 1999, *Enquête Démographique de la Santé 1998*, Calverton, Mayiland USA, Direction de la statistique et Macro International Inc.

Arendt Hannah, 1993, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Presses Pocket.

Aristote, 1990, *Politiques*, Paris, Flammarion.

Bâ Amadou Hampâté, 1991, *Amkoullel, l'enfant peul*, Arles, Actes Sud.

Beauvoir Simone de, 1949, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard.

Benichou Meidad, 2006, *Le multiculturalisme*, Paris, Bréal.

Bernard Nadine, 2003, *Femmes et société dans la Grèce antique*, Paris, Armand colin.

Butler Judith, 2005, *Trouble dans le Genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte.

Descartes René, 1969, *Discours de la méthode*, Paris, Nouveaux classiques Larousse.

Dorlin Elsa, 2006, *La matrice de la race : généalogie sexuelle et coloniale de la nation française*, Paris, La Découverte.

Flamant Maurice, 1992, *Histoire du Libéralisme*, Paris, PUF.

Heine Sophie, 2015, *Genre ou liberté. Vers une féminité repensée*, Paris, L'Harmattan.

Heine Sophie, 2021, *Souveraineté européenne. Réalisme et réformisme radical*, Paris, L'Harmattan.

Kant Emmanuel, 1994, *Métaphysique des mœurs, II, Doctrine du droit*, trad. A. Renaut, Paris, Flammarion.

Marques-Pereira Bérengère et Pfefferkorn Roland 2011, « Genre, politiques sociales et citoyenneté : enjeux et recompositions », *Cahiers du Genre*, 3 Hors-Série, n° 2, p. 5-19.

Mesure Sylvie, Alain Renaut, 1999, *Alter ego. Les paradoxes de l'identité démocratique*, Paris, Aubier.

Ministère De La Promotion De La Femme, 2011, *Politique nationale pour l'équité et l'égalité de genre du Togo*.

Platon, 1966, *La République*, Paris, Flammarion.

Rousseau Jean-Jacques, 1981, *Œuvres complètes*, Tome I, Paris, La Pléiade.

Sargent Tower Lyman, 1987, *Les idéologies politiques contemporaines*, Paris, Economic.

Savadogo Mahamadé, 2013, *Philosophie de l'action collective*, Paris, L'Harmattan.

SEN Amartya, 2010, *L'idée de justice*, Paris, Flammarion.

Silué Kolo, 2020, « Le lévirat en zone rurale à sirasso :une pratique à risque chez les populations analphabètes dans un contexte de VIH-SIDA », *Rel@com*, Revue électronique en Langage et Communication, Juin, N° 03, p. 49-63.

Soro Débégoun Marcelline, DOSSOU Eliane Edoun, 2020, « Grossesses en milieu scolaire en Côte d'Ivoire : pratiques sexuelles, facteurs de prise de risque et offre publique d'éducation génésique », *Rel@com*, Revue électronique en Langage et Communication, Juin, N° 03, p. 64-80.

Zemmour Éric, 2006, *Le Premier sexe*, Paris, Éditions Denoël.

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, LE POÈTE DE LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL

CAMARA Stanislas Modibo
Université Péléforo Gbon Coulibaly
(Korhogo-Côte d'Ivoire)
decames777@yahoo.fr

LATTE Jacques Symphor
Université Péléforo Gbon Coulibaly
(Korhogo-Côte d'Ivoire)
jlatte29@gmail.com

Résumé

Née à un moment crucial de l'histoire du peuple Noir, la poésie négro-africaine est l'expression douloureuse de l'immense cri d'un peuple qu'on bâillonne. Plongeant ainsi ses racines dans les souffrances de l'être, elle s'impose comme le moyen privilégié de la communication et favorise l'éveil du peuple asservi. La réaction de l'opprimé devient ainsi la conséquence logique de la révolte et de la violence. Mais, au mal de l'assimilation, Senghor, l'apôtre du retour aux sources africaines présente comme remède, le patrimoine africain. Mouvement de revendication, de ressaisie de soi, il fait de la Négritude un instrument de libération, un système de communication entre les nègres, une parole d'affirmation, d'illustration et de défense des réalités culturelles négro-africaines.

Mots clés : Assimilation, Acculturation, Révolte, Violence, Symbiose culturelle

Abstract

Born at a crucial moment of the history of the black people, the Negro-African poetry is the painful expression of the immense cry of a people whom wearing. Plunging its roots into the suffering of the being, it is imposed on the privileged means of the communication and promotes the awakening of the enslaved people. The reaction of the oppressed thus becomes the logical consequence of the revolt and violence. But, in the evil of assimilation, Senghor, the apostle from return to African sources presents as a cure, the African heritage. Demium, self-reliance, movement, a neglignion instrument, a communication system between the negrers, an affirmation of ill, statement, and illustration and defense of the cultural realities.

Keywords : Assimilation, Acculturation, Revolt, Violence, Cultural symbiosis

Introduction:

L'expression de la révolte est l'un des thèmes majeurs qui parcourent la poésie négro-africaine. Le Dictionnaire Alphanumérique et Analogique de la langue française la définit comme «*une action collective, généralement accompagnée de violence par laquelle un groupe refuse l'autorité politique existante.* », (1964, p.204). La révolte devient ainsi une rage emprunte d'indignation ; elle apparaît dans des situations où nous sommes confrontés à l'injustice ou à des situations qui heurtent nos valeurs et devant lesquelles nous disposons de peu de moyens. Essentiellement humaniste, la poésie négro-africaine

se veut éveilleuse des consciences dans la mesure où elle expose les souffrances du peuple. De la période coloniale aux indépendances des africains, ce genre littéraire n'est jamais resté muet face aux situations avilissantes du peuple. C'est pourquoi, il dénonce toujours les exactions et les brimades, condamne la gestion boiteuse et approximative des africains parvenus au pouvoir. Humaniste équilibré, Senghor se donne pour vocation de susciter la prise de conscience de ses frères noirs, de les réconcilier avec eux-mêmes et avec leur environnement immédiat. Il s'indigne du sort des tirailleurs, morts anonymes d'une guerre qui n'était pas la leur et refuse l'image caricaturale du Noir « *je déchirerai les rives banania sur tous les murs de France* » (L.S.SENGHOR, 2006, p. 57). Parole de souffle de liberté, les poèmes de Senghor retrouvent les formes anciennes par souci d'universalité et de patriotisme. Partant de là, Comment le poète s'y prend-il pour rendre à son peuple le sens de la dignité humaine en le libérant du doute qu'il se fait de ses valeurs ? Cet article se propose de démontrer que la confrontation des cultures africaines et occidentales est une arme de libération du Noir. De même, la volonté expressive de l'universalité des cultures émane de leur complémentarité. Pour appréhender davantage la valeur universelle des cultures dans les productions de cet auteur, nous privilégions la psychocritique. Cette approche se veut une analyse critique de la personnalité inconsciente de l'écrivain et favorise l'interprétation des images permettant de comprendre la sensibilité du poète comme le note Benac : « *Les images donnent plus de poids et de force au discours* » (H.BENAC, 1949,p.16). Dans un souci d'efficacité, restreignons la présente étude au triple niveau d'analyse de l'abus du système colonial qui suscite la révolte et l'expression esthétique de la violence, voire de la révolte contenue pour la quête des valeurs.

1. Une écriture assimilationniste

Le continent africain depuis plusieurs années a vécu dans une totale misère d'autant qu'il est en proie à de nombreuses difficultés. À l'instar de cette réalité, les poètes dont Senghor vont mettre à nu toutes les caractéristiques et tous les maux qui ont fait baigner l'Afrique dans un calvaire. Cependant, malgré ces maux, les poètes montrent également les moments de joie du continent africain. Conséquemment, face à ces deux entités poétiques, Senghor met l'accent sur l'étude du passé africain et des sources afin de les valoriser. Pour lui, la négritude est d'abord enracinement dans la culture africaine et ouverture aux rapports féconds des autres civilisations.

1.1. L'influence des valeurs occidentales

« *Certains écrivains, dans le désespoir de ne pouvoir résister à l'aliénation ont imaginé le métissage culturel. Senghor, chantre de la civilisation de l'universel à laquelle doivent participer les Nègres, a créé le métissage culturel.* » (J.P.MAKOUTA M'BOUKOU, 1984, P. 23.)

Se détacher totalement, en effet, de la culture qui valorise et authentifie un peuple est pour Senghor une perte absolue de soi. L'équilibre de l'homme socioculturel se fonde dans le brassage des valeurs. Le poète, amoureux de la civilisation occidentale ne peut cependant renoncer à la tradition africaine. La symbiose des civilisations est l'expression de la richesse culturelle dans toutes ses composantes. Sur le plan littéraire, bien que Senghor ait par moment reproduit les canons esthétiques de la littérature française, il a toujours eu à l'esprit de pénétrer sa création d'une forte dose d'influence de sa culture africaine. La valorisation du monde Noir et la résonance de l'art nègre authentique font l'objet d'une esthétique scripturaire chez le poète. Les attributs de la

beauté, du charme sensuel sont mis en avant sous le rythme des tambours, des tam-tams, des balafons, des coras. Pour le poète la musique est indispensable à la poésie : « *je persiste à penser que le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps* » (L.S.SENGHOR, 1945, p. 31). Et c'est pour cette raison qu'il prend soin de faire précéder certains de ses poèmes des indications relatives aux instruments qui doivent non pas l'accompagner, mais l'exprimer pleinement. « *Pour deux flutes et un tam-tam lointain.* » (L.S.SENGHOR, 1945, p. 26.). La chaleur humaine (réjouissance, recueillement) est favorisée par l'union des peuples qui se caractérise par l'amour, l'entente et la cohésion sociale. Le poète ne peut fouler aux pieds ces valeurs qui pour lui demeurent l'identité absolue du peuple dont il se réclame.

1.2. L'expression de la douceur dans l'acte d'écrire

L'expression d'un état d'âme, d'une idéologie et d'une situation sociale vécue se comprend aisément par le truchement de la poésie, genre littéraire chargé d'émotions fortes. Partant de ce postulat, la poésie négro-africaine s'anime du regret du passé colonial mais pour Senghor, ce passé colonial se confond avec une enfance heureuse, à jamais perdue. Cet auteur est celui qui a mieux prôné le retour aux sources africaines. La souffrance sous la domination étrangère dépeint le cadre traditionnel jadis enthousiaste d'avant la colonisation. La beauté s'exprime sous le rythme des tam-tams et des masques. Kotchy le résume en ces termes :

Les poèmes de Senghor s'articulent autour de trois personnages : le poète, l'instrumentiste, l'auditoire. Au plan méthodique et rythmique, à l'image du métissage culturel qu'il prône, Senghor fait coïncider classicisme et surréalisme populaire. (B.N.KOTCHY, 2001, p.61).

Reproché pour son style de métissage indigeste pour l'africain révolté, Senghor, nourri à la sève des idéologies occidentales, n'a de cesse de clamer ses origines africaines. Devant l'horreur de la guerre menée par l'Italie contre l'Ethiopie, il célèbre avec toute sorte de ruse, la femme bien aimée et témoigne à son peuple toute son affection. Pour lui, l'amour reste le plus fort comme le résume son œuvre *Ethiopiennes* (L.S.SENGHOR, 1956). Le poète veut donner à l'Afrique l'image d'un monde où règnent la joie de vivre, les réjouissances, la vie communautaire, la solidarité, le partage, la danse et la musique. L'atmosphère qui règne à Joal suscite la nostalgie au point de revaloriser la culture nègre bafouée et de démystifier les valeurs occidentales. Le souvenir de cette ville natale devient une véritable expression lyrique des émotions et sentiments dénotant de l'humanisme du poète :

Joal ! / Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas / Je me rappelle les fastes du couchant / Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des troupeaux égorgés / Je me rappelle la danse des filles nubiles/ Les chœurs de lutte oh ! la danse finale des jeunes hommes, buste/ Je me rappelle... (L.S.SENGHOR, 1945, pp 18-19)

L'emploi anaphorique de l'expression *je me rappelle* ; l'usage remarquable du pronom personnel sujet *je*, du pronom personnel complément *me*, du point d'exclamation et de suspension confirment de l'amour exacerbé du poète pour l'humanité souffrante. Cet amour pour l'autre se comprend aisément dans le poème *Neige sur Paris* (L.S.SENGHOR, 2006, p.23).Ce poème satirique dénonce la colonisation honteuse et la

violente domination exercée par le colonisateur sur le colonisé. Mais le poète reconnaît que l'Occident ainsi que l'Europe a connu de graves problèmes qui normalement devraient les assagir. Il invite à oublier le mal, et de ne pas s'en servir pour un autre mal, mieux, il suggère la conversion à la religion, gage de restauration. Partant de là, il considère la neige comme une main divine purificatrice. Senghor veut pardonner pour vivre en harmonie avec ses ennemis d'hier. Il en est de même pour le poème *in memoriam* (L.S.SENGHOR, 2006, p.11) où il rend hommage aux tirailleurs sénégalais. Malgré l'ingratitude des français, Senghor demande toujours aux tirailleurs de protéger la France. Il défend les Noirs contre les Blancs et en homme de paix, il prône le pardon. La douceur, la paix et la non-violence sont les attributs de son caractère. La femme, symbole de la douceur et de la fragilité, devient ainsi la source d'inspiration de Senghor, sa muse (mère, amante, conjointe, compagne). À titre illustratif, le poème *Femme noire* (L.S.SENGHOR, 2006, p.18) à tonalité lyrique est le lieu pour le poète de rendre hommage à la femme africaine. Le teint noir de celle-ci, dévalorisée pendant la colonisation, est rétabli et adoré par le poète. À travers ses éloges, toute la culture nègre est valorisée. La violence verbale est exclue du langage poétique de Senghor au point de camoufler sa rage et sa colère par l'euphémisme assorti d'images et de métaphores apaisantes : « *La poésie est l'expression par excellence de la plénitude. Peinture et musique sont les deux moules où se fonde la poésie de Senghor.* » (L.S.SENGHOR, 1964, p.4)

2. L'appel à l'union : le métissage culturel

Harmonie et mesure sont les deux traits fondamentaux de l'Afrique traditionnelle que peint Senghor (*'message'*, *Ethiopiennes*). L'aliénation n'existait pas dans le cadre traditionnel nègre. Le contact avec la colonisation a entraîné la dégradation des anciennes hiérarchies. La poésie doit alors obéir à une double exigence d'enracinement dans le passé et d'ouverture sur le monde contemporain, seul moyen pour l'artiste africain de reprendre l'initiative et d'inventer l'homme du futur. Cet homme de demain, Senghor l'incarne au point où le Président français Jacques CHIRAC lors des obsèques de l'illustre disparu affirme :

La poésie vient de perdre un maître, le Sénégal un homme d'Etat, l'Afrique un visionnaire et la France un ami. Magicien des mots, Senghor incarnait les beautés de l'âme africaine. Par son goût éminent du dialogue et sa soif de l'autre, il fut un magnifique passeur de cultures entre les civilisations. (Communiqué de M. Jacques CHIRAC, Président de la République de France, en date du 20 décembre 2001, sur le décès de M. Léopold Sédar Senghor)

Senghor, de par ses actions politiques et littéraires, constitue à lui seul, le pont entre l'Afrique et l'Occident colonisateur. Alliant deux cultures aux mœurs diamétralement opposées, le poète fait montre d'un véritable conciliateur de la tradition et de la civilisation (*un visionnaire pour l'Afrique et un ami pour la France*). Au-delà de toutes les considérations raciales, il appelle à l'union des peuples dont le dénominateur commun demeure l'espèce humaine.

2.1. Senghor, le chantre de la Négritude

La Négritude est la manifestation d'une manière d'être originale, l'affirmation de l'identité culturelle. Et « *pour asseoir une révolution efficace, notre révolution, il*

nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation, et affirmer notre être, c'est-à-dire notre Négritude » nous dit Senghor (*L. KESTELOOT, 1976, p. 16*). Le poète veut éclairer son peuple et lui être utile. Il chante l'Afrique et le Noir pour montrer la valeur de celui-ci. Il est ici question d'une négritude qui exalte la beauté de la peau noire et s'ouvre vers les autres. La poésie résout le problème de l'identité (balafon, tam-tam, kora) et valorisent ses origines. Ecriture mélodieuse, dimension religieuse, utilisation des versets bibliques restent la marque d'identification de l'écriture senghorienne. La poésie africaine rythme la vie quotidienne. Elle est dans le regard des hommes et dans la démarche des femmes. Elle célèbre les mariages et chante les funérailles. Mieux, elle expose les souffrances, les espoirs et l'amour du peuple africain. Expression pacifique de la liberté, elle favorise la fraternité des peuples dans la civilisation de l'universel comme le veut Gérard Dessons : *« La poésie, comme le rêve, constitue une voie de passage entre conscience et inconscient. »* (*G. DESSONS, 2005, p.24*). Senghor puise son inspiration et sa force poétique dans l'évocation heureuse de son enfance à Joal ; il affirme la double postulation de la Négritude, à la fois enracinement dans les valeurs du passé et contribution au monde universel. À travers l'écriture, la poésie se présente dans le cadre de la colonisation comme un facteur d'aliénation et d'acculturation du négro-africain. De cet outil, le négro-africain se servira pour se soustraire de la domination, pour s'affranchir, mais sans doute aussi pour l'affirmation de son identité à la face du monde. *« La Négritude senghorienne est moins virulente que celle de Césaire et se veut humaniste »* (*A.K.SOUMANA, 2002, p.115*). L'œuvre poétique de Senghor est un cri de révolte contre l'opresseur. Aussi, le poète sénégalais n'hésite-t-il pas à recourir à des images violentes pour exprimer sa frustration. Il prend la France comme cible tout en évitant le piège de la haine qui pourrait contrecarrer ses intentions humanistes. Si sa colère est tant justifiée, le chantre de la Négritude refuse d'emprunter les voies de la rancœur et de la haine. Dans une interview qu'il a accordée au poète mauricien Édouard Maunick, le poète sénégalais fait la déclaration suivante :

La Négritude c'est donc un ensemble de valeurs objectives, une certaine vie communautaire, un certain goût de l'image mais symbolique, du rythme mais fait de parallélisme asymétrique. La Négritude c'est aussi la vie pour chaque homme noir, pour chaque collectivité noire, la vie de ces valeurs. (Notre Librairie, 2002, p.8)

La Négritude selon Senghor est un ensemble de valeurs propres et inhérentes au peuple noir. La conquête des libertés, la reconnaissance des Noirs et leur spécificité passeraient par elle. Aussi convient-il de comprendre que la revalorisation de la culture Nègre et la libération politique soient le bâton de pèlerin des poètes négritudiens. Senghor semble voir en la Négritude une forme d'expression spécifique fondée sur le rythme et le son *« monotonie du son, c'est ce qui distingue la poésie de la prose, c'est le sceau de la négritude, l'incantation qui fait accéder à la vérité des choses essentielles. »* (*L.S.SENGHOR, 2006, p. 30*). Libérer le peuple revenait à revendiquer sa liberté politique et culturelle, faire connaître à l'Occident les aspirations des peuples asservis, véritable outil esthétique. La culture est forte, et elle tire cette force de la proximité avec la nature et ses ancêtres. Il le résume : *« La négritude est le patrimoine culturel, les valeurs et surtout l'esprit de la civilisation négro-africaine »*. (*L.S.SENGHOR, 1977, p.28*).

La négritude a pour objectif de réhabiliter le nègre en valorisant sa culture, et participer à la construction de la civilisation universelle. Sa spécificité était « l'attitude affective » qui différencia le Noir des autres humains. Cette singularité du noir donna à la poésie africaine un rythme monotone, presque incantatoire, et des qualités propres.

2.2. La civilisation de l'universel

« Si la création surgit de la douleur et que l'écriture est une thérapie, la poésie devient alors l'élément privilégié de la libération et de la lutte idéologique. » (S.M.CAMARA, 2018, p.101). Ces propos de CAMARA laissent comprendre que la poésie est un outil de combat qui permet à la Négritude militante d'assumer un passé, à le faire renaître, à l'actualiser et à le féconder au besoin, par les influences étrangères afin que les nègres apportent leur contribution à la civilisation de l'universel. À Senghor d'affirmer que : « Pour moi, je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire » (L.KESTELOOT, 1976, p. 22). Le poème lyrique *Nuit de Sine* (L.S.SENGHOR, 2006, p. 16) célèbre ainsi l'Afrique traditionnelle et ses mystères. Le poète recommande de prêter une attention particulière aux ancêtres en les honorant et en les écoutant. Rentrer en communion avec eux que par le silence et y vivre en symbiose est cette réalité africaine qui doit être respectée. *Prière aux masques* (L.S.SENGHOR, 2006, p. 25), poème lyrique valorisant la culture africaine en est une illustration éloquente. Les masques sont le symbole de l'Afrique par leur apport en qualités morales (sincérité, pureté). Le nègre apporte la joie de vivre et la chaleur humaine qui ne s'achètent pas. Senghor va au-delà des préjugés coloniaux pour montrer l'importance et la nécessité du nègre dans l'édification de la civilisation universelle. Animé par l'absolue union des peuples, il se sert de la langue de l'opresseur pour imposer un dénominateur commun : « La francophonie, c'est cet humanisme intégrale qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire. » (L.S.SENGHOR, 1961, p.16)

3. La poésie de la révolte et de l'engagement

La révolte désigne un soulèvement, que l'on soit victime ou témoin, contre une autorité dans le but de la contester ou de la renverser. Expression spontanée de la liberté, elle est le refus d'accepter et d'obéir à une situation considérée comme injuste. Ce qui engendre la révolte est cette nouvelle capacité de voir et d'agir tout à la fois : une révolte est d'abord un étonnement qui, plutôt que de laisser sans voix, conduit à un geste jusque-là réprimé par la peur. Elle se résume en des termes comme la faim, la misère, l'humiliation, l'injustice. La révolte est une rage empreinte d'indignation ; elle apparaît dans des situations où nous sommes confrontés à l'injustice ou à des situations qui heurtent nos valeurs et devant lesquelles nous disposons de peu de moyens. Parole de souffle de liberté, les poèmes de Senghor retrouvent les formes anciennes par souci d'universalité et de patriotisme comme le dit Kesteloot : « La poésie se prête mieux aux cris lyriques de la douleur et de la révolte ». (L.KESTELOOT, 1971, p.33). L'exaspération, l'injustice incitent à la révolte.

3.1. L'engagement politique

L'Europe occidentale a pendant des siècles exploité, opprimé, colonisé les autres peuples de la terre, en particulier l'Afrique. Elle a méprisé ou défiguré ou arrêté dans son développement ou tout simplement nié en déclarant barbare, inhumaine, la culture de ces peuples. En réalité, la colonisation n'a été pendant trois siècles qu'une

suite de forfaire. Nous ne pouvons oublier que l'Europe a ravi cent millions de ses enfants et les a livré aux horreurs de la traite. Ce faisant elle a privé le continent noir de sa meilleure substance. Contrairement à Damas, proche des socialistes, qui essaye de moderniser la politique et l'économie de la Guyane et Césaire, communiste, qui reste révolté, Senghor, humaniste, cherche à trouver des points de jonction entre l'Afrique et la France. Il plaidera pour le dialogue des cultures et surtout militera ardemment pour l'établissement d'un nouvel ordre culturel mondial : « *Le poète, l'homme des sommets qui laisse aux politiciens, l'eau pestilentielle des marigots* » (L.S.SENGHOR, 1964, p. 374). L'engagement de Senghor place l'homme au cœur de toutes les préoccupations sociales. En effet, l'humanisme qui le caractérise semble se confondre avec son combat politique et culturel. Le poète, l'humaniste, s'évertue à honorer l'être humain qui pour lui est sacré et fondamental, mieux une valeur sûre comme le résume Durozoi et Roussel dans les propos qui suivent :

On peut aujourd'hui nommer humanisme toute attitude ou théorie affirmant que la dignité humaine est la valeur suprême et doit donc être aussi bien favorisée que défendue contre les atteintes émanant des pouvoirs politiques, économiques, religieux (G.DUROZOI et A.ROUSSEL, 1987, p. 158)

3.2. L'engagement social

Bien que le poète Senghor recoure aux canons esthétiques de l'écriture occidentale, il n'en demeure pas moins fortement influencé, dans sa création artistique, par sa culture d'origine. La valorisation du monde noir africain et la résonance de l'art nègre authentique font l'objet d'une esthétique scripturaire chez le poète. La conviction de Senghor est que le poète doit se rapprocher davantage de son peuple, toucher du doigt les réalités quotidiennes qui l'assaillent et parler avec lui le même langage. La poésie doit être pour lui, le véhicule d'expression du sensible, de l'abstrait et de l'insaisissable. L'attachement du poète au continent noir est sans limite au point de s'intéresser à tous les faits socioculturels. Vu la Souffrance, symbole du sacrifice des Noirs, il dédie des chants aux tirailleurs sénégalais enrôlés dans l'armée française au nom de la civilisation. Ce faisant, le poète s'engage à lutter pour l'émancipation et le bonheur de ses frères comme exprimé dans *Hosties noires* (L.S.SENGHOR, 1948). Soucieux de faire connaître la pensée et l'âme du Noir. Il s'enivre de sensualité et célèbre l'amour pudique qu'il peint avec subtilité dans *Nocturnes* (L.S.SENGHOR, 1961). Un hymne adressé au continent africain ressuscite le passé de l'Afrique, ses paysages, la chaleur de la nuit, les souvenirs des ancêtres avec *Chants d'Ombre* (L.S.SENGHOR, 1945). Senghor a compris tôt que la langue de l'opresseur, du colonisateur est une arme de libération du peuple asservi. De façon implicite, il le conseille aux siens, la génération présente et future comme l'affirme Georges Gnapka en ces termes :

Les Négritidiens ont arraché l'Afrique des mains de l'Europe prédatrice par la force du verbe poétique. Aujourd'hui, la mondialisation, phase terminale de cette phagocytose programmée des vaincus de l'entreprise coloniale, risque d'être fatale aux africains si le poème, ce cri des profondeurs, ne se mêle du système de défense. » (G.GNAPKA, 2009, p.15)

Poète engagé, Senghor répond à la violence par la non-violence. Mieux, il sait que « *l'humour amuse et détend, la dérision critique, blesse et dénonce.* » (C. HOUNNOU et Alii, 2021, p.34). Retenons simplement que cette arme silencieuse et redoutable sert à une cause noble. Les noms prestigieux et emblématiques de Nelson Mandela, Mahatma Gandhi et Martin Luther King ont inspirés plus d'un. Le dernier cité, baptisé l'apôtre de la non-violence incite toujours à un combat pacifique quelle que soit la situation de domination :

Il nous faut massivement manifester notre dignité et notre valeur. Nous devons nous dresser au milieu d'un système qui nous opprime encore, pour mettre en place une échelle de valeur grandiose et inattaquable. Nous ne devons plus avoir honte d'être noirs. Ce n'est pas une tâche aisée que d'éveiller le sentiment d'appartenir à la grande famille des hommes chez un peuple à qui l'on a enseigné depuis des siècles qu'il n'était rien. (M.L. King, 1987, p.12)

Nous comprenons avec Senghor qu'il faut préparer le futur en surmontant les idéologies étrangères afin de mettre la culture avant la politique et être au carrefour du métissage culturel.

Conclusion

Entièrement instruit, modelé dans un système de pensée étranger à l'Afrique et assimilateur au dernier degré, Senghor prône un retour aux sources africaines et avoue être un métis culturel. Si l'on remarque dans ses écrits les marques de Claudel et de Saint-John Perse, ses thèmes en revanche sont essentiellement africains. Poèmes dits, chantés et mélodieux, il renoue ainsi avec la vraie tradition de la poésie africaine qui est orale et toujours liée à la musique. À la croisée des civilisations de l'Afrique et de l'Occident, il défend dans sa vie comme dans ses écrits les valeurs du métissage et de l'universel. Pour répondre à l'aliénation physique, morale et surtout culturelle dont son peuple est victime, il opte pour la non-violence et camoufle plutôt sa révolte dans ses écrits qui valorisent et réhabilitent l'Afrique. Il est question ici d'une riposte pacifique qui consiste à se soustraire de la domination pour s'affranchir et affirmer l'identité nègre à la face du monde.

Références bibliographiques

Benac H., (1949), *Vocabulaire de la dissertation*, Paris, Hachette

Camara S. M., (2018), « Dénonciation et figure de douceur dans le poème Le dormeur du Val d'Arthur Rimbaud », *Rel@com, Revue Langage et Communication*, n°01, Décembre, Université Alassane Ouattara, Bouaké, pp. 94-102

Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française, (1964), *Société du Nouveau Robert*, Tome sixième, Paris

Dessons G, (2005), *Introduction à l'analyse du poème*, Paris, Armand Colin,

Durozoi G. et Roussel A., (1987), *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan

Gnapka G, (2009), *Du féminisme dans la poésie ivoirienne*, Abidjan, L'Harmattan

Hounnou C. et Alii, (2021), « Discours politiques sur la lutte contre la corruption au Benin : une analyse de la participation citoyenne sur Facebook », *Rel@com, Revue Langage et Communication*, n°04, Juin, Université Alassane Ouattara, Bouaké, pp.25-38

Kesteloot L., (1971), *La poésie traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan

Kesteloot L., (1976), *Anthologie négro-africaine*, Verviers, Marabout Université

King (M. L.), (1987), *Je fais un rêve*, Nouveaux Horizons, Le centurion, 1987)

Kotchy B. N., (2001), *La Correspondance des Arts dans la Poésie de Senghor*, Abidjan, NEI

Lebaud G., (1976), *Léopold Sédar Senghor ou la poésie du royaume d'enfance*, Dakar-Abidjan, NEA

Makouta M'boukou J.-P., (1984), *Introduction à l'étude du roman négro-africain de la langue française*, Dakar, NEA

Senghor L. S., (2002), Interview accordée au poète mauricien Edouard Maunick in *Notre Librairie*, n°147, janvier- mars, Paris, ADPF, pp.6-33

Senghor L. S., (1945), *Chants d'Ombre*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1948), *Hosties noires*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1948), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française*, Paris, PUF

Senghor L. S., (1961), *Nocturnes*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1961), *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels*, Dakar-Abidjan, NEA

Senghor L. S., (1964), *Liberté I, Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1977), *Liberté III, Négritude et Civilisation de l'universel*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (2006), *Œuvre poétique*, Paris, Seuil

Soumana A. K., (2002), « Senghor : de la négritude à la francophonie », Hommage à Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiennes*, n°69, pp.34-53

**TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION
POUR L'ENSEIGNEMENT (TICE) ET RÉSILIENCE PÉDAGOGIQUE DE
L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (UAO) À L'ÈRE DE COVID-19**

DADI Mahi Esaïe
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
mahiesaiedadi@gmail.com

Résumé

La crise sanitaire sans précédent de Covid-19 a mis en évidence le rôle essentiel que jouent les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) dans l'éducation et l'apprentissage en Côte d'Ivoire. De fait, depuis le début de cette pandémie, l'Université Alassane Ouattara (UAO) à Bouaké a fait preuve d'une forte résilience. Ainsi, pour valider les années académiques 2019-2020 et 2020-2021, cette université a mis en place un dispositif d'enseignement à distance. Le problème que nous tentons de traiter est de savoir comment ces TICE ont-elles aidé cette institution à faire face à la crise à COVID-19 ? L'objectif de cette étude est d'analyser la capacité d'action et d'auto organisation des acteurs de l'UAO grâce aux TICE pour assurer la continuité pédagogique, pendant la période de cette crise sanitaire. L'étude porte sur 16 enseignants-chercheurs de rang A et 100 étudiants du département des sciences du langage et de la communication. L'ancrage théorique se fonde sur la théorie de la résilience organisationnelle. La démarche méthodologique repose sur une approche mixte. L'une qualitative avec comme techniques de recueils de données l'observation, la recherche documentaire et l'entretien semi-directif et l'autre approche quantitative avec un questionnaire comportant 15 questions. Il ressort de l'analyse des données que les TICE ont permis la poursuite des activités d'enseignement et de formation, ce malgré la propagation fulgurante de la pandémie de COVID 19.

Mots-clés : TICE-pédagogie-résilience organisationnelle-innovations

Abstract

The unprecedented Covid-19 health crisis has highlighted the essential role that information and communication technologies for education (ICTE) play in education and learning in Côte d'Ivoire. In fact, since the beginning of this pandemic, Alassane Ouattara University (UAO) in Bouaké has shown strong resilience. Thus, to validate the academic years 2019-2020 and 2020-2021, this university has set up a distance learning system. The problem we are trying to address is how have these ICTs helped this institution to deal with the COVID-19 crisis? The objective of this study is to analyze the capacity for action and self-organization of UAO actors thanks to ICTE to ensure educational continuity during the period of this health crisis. The study concerns 16 teacher-researchers of rank A and 100 students from the department of language and communication sciences. The theoretical grounding is based on the theory of organizational resilience. The methodological approach is based on a mixed approach. One qualitative with observation, documentary research and semi-structured interview as data collection techniques and the other quantitative approach with a questionnaire comprising 15 questions. It emerges from the analysis of the data that ICTE has enabled the continuation of teaching and training activities, despite the rapid spread of the COVID 19 pandemic.

Keywords : TICE-pedagogy-organizational resilience-innovations

Introduction

Dans son Rapport mondial de suivi de l'éducation en 2020, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO, 2020) affirme que « L'impact de COVID-19 sur la continuité pédagogique a été tout simplement dévastateur. À cause de la fermeture des écoles à travers le monde, l'apprentissage formel a été totalement interrompu ou gravement perturbé pour la grande majorité des élèves et étudiants, une situation sans précédent dans l'histoire ». Dans ce contexte d'incertitudes où la vie semble s'arrêter, nous avons marqué notre intérêt pour la question de la continuité pédagogique dans les universités ivoiriennes. Au regard du statut de ces institutions et de leur mission de sortir les hommes et les femmes de la pauvreté, réduire les inégalités et assurer un développement durable, nous postulons qu'elles doivent pouvoir garder leur vitalité, leur dynamique et honorer leur rang. Mais ces institutions académiques habituées à fonctionner en régime présentiel sont d'entrée confrontée à des restrictions physiques. En effet, comme l'affirme Pira (2021) « *la Covid-19 se transmet lors des rencontres physiques, des interactions de face-à-face, des contacts, etc.* ». À l'instar donc des autres nations, et suivant les mesures préventives édictées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la Côte d'Ivoire a mis sur pied un plan de riposte à travers l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) pour la continuité pédagogique dans les écoles. A l'aune des pratiques de résistances aux crises majeures observées dans l'enseignement supérieur en Côte d'Ivoire, comment les pratiques d'innovations pédagogiques ont-elles aidé l'UAO à faire face à la crise à COVID-19 et assurer une continuité pédagogique ?

La solution immédiate et adaptée en ce temps de crise sanitaire dans le domaine de l'enseignement supérieur est comme le souligne Y.O. Essiomle (2021) l'adoption de technologies éducatives, en d'autres termes l'implication des Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE). Les TICE sont définies par Bertrand. Y. (1990) comme : « l'ensemble des supports, d'outils, d'instruments, d'appareils, de machines, de procédés, de méthodes ou des programmes résultant de l'application systématique des connaissances scientifiques dans le but de résoudre des problèmes pratiques. Aujourd'hui, les TICE vont d'un simple didacticiel à des plateformes d'apprentissage en ligne. Pour BAYED.N (2018) le numérique devient donc un puissant levier de mise en action et occupe une place capitale dans le quotidien des étudiants et des enseignants-chercheurs.

L'objectif de cette étude est d'analyser la capacité d'action et d'auto organisation des acteurs de l'UAO grâce aux technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) pour assurer la continuité pédagogique, ce pendant la période de cette crise sanitaire.

1. Ancrage théorique et méthodologie

1.1. Ancrage théorique

L'article fait appel à la théorie de la résilience qui porte sur les processus de réorganisation après une perturbation. Spécifiquement, il marque son intérêt pour la théorie de la résilience dans le domaine organisationnel. Home (1997) définit ainsi la résilience organisationnelle comme étant la résistance de l'organisation face à une perturbation et sa capacité à se rétablir. Cette définition rejoint les travaux sur la résilience psychologique proposés par des auteurs tels Cyrulnik et Seron (2009) qui mettent en avant les concepts de capacité d'action et d'auto-organisation. En cette période de crise sanitaire à Covid 19, le domaine de l'enseignement supérieur a particulièrement été touché par des réorganisations puisque les autorités de tutelles ont décidé de la mise en œuvre d'une continuité pédagogique. Cette continuité était « destinée à s'assurer que les étudiants poursuivent des activités pédagogiques leur permettant de progresser dans leurs apprentissages, de maintenir les acquis déjà

développés avant le début de la période de COVID 19 et d'acquérir des compétences nouvelles lorsque les modalités d'apprentissage à distance le permettent ».

Un autre aspect important, également que nous abordons, est le déploiement des ressources. Selon Vogus & Sutcliffe (2007) la capacité d'une organisation à être résiliente face à une perturbation est intimement liée à sa capacité à :

- planifier les ressources nécessaires pour faire face à la perturbation (planification en termes d'échéancier, de marge de manœuvre et de budget) ;
- anticiper le déploiement des ressources pour être proactif face à une perturbation ;
- déployer rapidement les ressources nécessaires en bon nombre et au moment adéquat.

Garantir une forme de pérennité éducative à distance auprès des étudiants qui résonne comme une injonction faite au corps enseignant à se mobiliser nécessite des ressources. HOUNNOU. C et al (2021) désignent donc les médias sociaux numériques comme de nouvelles opportunités. En effet, les technologies éducatives utilisées par l'UAO sont des ressources qui ont permis d'organiser sa résistance face à la perturbation causée par la crise sanitaire à Covid 19 et d'accroître sa capacité à se rétablir et rebondir.

1.2. Méthodologie

Cette étude s'inscrit dans les sillons de l'étude mixte (approche qualitative et quantitative). Un tel contrat méthodologique permet de saisir le sens du processus d'appropriation des outils numériques pour l'enseignement et donne d'observer les interactions sociales, le vécu, l'autonomie et les compétences des acteurs, qui sont ici les enseignants et les étudiants dans un contexte de pendant et après crise sanitaire. Par ailleurs, cette double approche sert à analyser de façon descriptive les pratiques et usages des outils numériques, utiles à l'enseignement, dans nos Universités. Ensuite, l'article considère une recherche documentaire pour mobiliser l'ensemble de données nécessaires. La recherche documentaire (ouvrages, articles scientifiques, etc.) tient compte essentiellement de tous les documents (publiés ou pas dans des revues arbitrées) et accorde un intérêt particulier aux documents numériques (plateformes de formation, vidéos en ligne, réseaux sociaux numériques, nouvelles méthodes d'enseignement des cours magistraux avec des outils de classe virtuelle (Microsoft teams). Dans le cadre de notre étude nous avons aussi opté pour un entretien semi-directif et pour un questionnaire. L'entretien semi-directif a permis de centrer le discours des enquêtés autour de quatre thèmes principaux qui sont : la possession d'outils numériques, la possibilité d'accéder à une connexion internet à haut débit, la formation de soutien pour l'utilisation des TICE, l'habileté relativement à l'usage pédagogique des TICE. Cet entretien a concerné une totalité de 16 enseignants-chercheurs de rang A habilités à dispenser des cours magistraux sur un total de 44 enseignants-chercheurs dans le département des sciences du langage et de la communication. Dans le cadre de leur profession (élaboration et dispensation des enseignements, encadrement des travaux des étudiants, évaluation, etc.) et dans le contexte sanitaire, le personnel enseignant visé dans cet article, dans un besoin d'outils de communication a expérimenté une approche de design pédagogique qui pourrait servir de guide à d'autres départements. Le questionnaire qui compte un nombre de quinze questions a été adressé à un échantillon de 100 étudiants de niveaux de Master 1 au Doctorat. Pour constituer l'échantillonnage de la phase d'entretien, nous utilisons la méthode probabiliste et précisément un échantillonnage aléatoire simple. Chaque unité d'échantillonnage de la population a une chance égale d'être incluse dans l'échantillon. L'avantage de cette technique tient au fait qu'elle n'exige pas d'autres données dans la base de sondage que la liste complète des membres de la population observée et l'information pour les contacter. Pour ce qui concerne la phase de questionnaire, nous avons mis l'accent sur un échantillon de commodité et de volontaire. L'innovation pédagogique est donc un projet soumis à un

public limité représentatif de la cible (les enseignants-chercheurs et étudiants) pour évaluer la pertinence des choix opérés, pour déterminer les attentes, les freins et les motivations. Des observations sous-tendent cet article. Elles sont réussies en partie grâce à notre immersion professionnelle au Département des Sciences du langage et de la communication (DSLCL), lui-même affilié à l'Unité de formation et de recherche Communication milieu et société (UFR CMS) de l'Université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké. Enseignant-chercheur au DSLCL, nous avons bien évidemment choisi d'y conduire cette étude au regard de l'ensemble des commodités (connaissance du milieu, acteur majeur de la formation, etc.) que cet espace de prédilection nous offre. Les données recueillies ont permis de structurer l'étude autour des axes suivants : résilience organisationnelle, innovations pédagogiques. Ces innovations pédagogiques imposent aux enseignants des efforts de pratiques et d'adaptation aux outils numériques pour créer et animer un environnement virtuel.

Cependant, il existe peu d'études permettant de percevoir ces efforts de pratiques et d'adaptation aux outils numériques chez les enseignants et les étudiants ;

Tableau 1 : Champ de l'étude et corpus

Champs de l'étude		Corpus	
Université	Alassane Ouattara (UAO)	Enseignants-chercheurs	
Unité de Formation et de Recherche	Communication milieu et société	Maître de conférences et Professeurs titulaires (Grade A)	16
Département	Sciences du langage et de la communication	Étudiants	100

Source (données de l'étude, 2022)

Tableau 2 : Outils numériques didactiques

Classe virtuelle	Supports numériques
Microsoft Teams	Ordinateurs-Smartphones ou Android-

Source (données de l'étude, 2022)

2. Analyse des résultats

2.1. Planification des ressources à l'UAO en période de COVID 19

La question de l'équipement, de la connectivité et de la formation a été au cœur de la mutation technologique en pédagogie de l'UAO. Face à la situation de crise liée à la pandémie du Covid-19, les universités ivoiriennes, mais plus particulièrement l'UAO a dû recourir à des innovations pédagogiques qui engagent de nouvelles manières réfléchies et durables d'expérimenter l'enseignement et l'apprentissage. Mais en s'engageant sur la voie technologique pour s'affranchir des problèmes que rencontre l'enseignement dans le supérieur, l'UAO, semble-t-il, s'est longuement appesantie sur la question du matériel et de la connectivité ? Cette interrogation du reste légitime trouve toute sa pertinence qui n'a en réalité pas de réponse unique tant elle dépend d'acteurs, de leurs pratiques, de leurs préférences aussi.

Les données sur le terrain seront analysées à partir de deux approches : qualitative pour les enseignants-chercheurs et quantitative pour les étudiants.

Au niveau des enseignants-chercheurs interviewés (16 enseignants du rang A ayant dispensé des cours en ligne aux étudiants) nous retenons que les enseignants-chercheurs possèdent tous des ordinateurs et des téléphones portables de dernière génération. Et ils prétendent avoir une connexion à internet personnelle, activée en permanence. La plupart de ces connexions à internet sont à titre personnel, cependant elles sont utilisées

par les enseignants-chercheurs dans l'accomplissement de leur activité pédagogique. Comme le souligne le directeur adjoint de DSLC :

« À ce niveau de la carrière professionnelle, chaque enseignant a un ordinateur; quant à la performance de l'appareil cela dépend de ce qu'on fait avec. Pour ce qui est de la connexion, moi j'utilise mes pass internet. Je n'ai pas reçu de dotation de l'UAO pour faire les cours en ligne ».

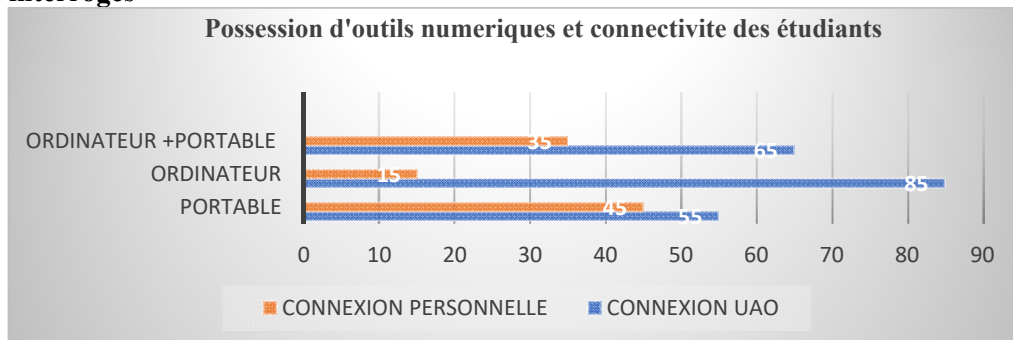
Ceci est un résumé des interventions de la quasi-totalité des enseignants-chercheurs qui ont dispensé des cours à distance pendant la période de Covid-19 au cours de l'année académique 2020-2021.

Les résultats de notre enquête, relatifs à la formation reçue sur l'utilisation des outils numériques, montrent que la plupart des enseignants-chercheurs estiment avoir reçu une formation sur l'utilisation des outils numériques et des plateformes de formation (Microsoft teams) pour dispenser des cours aux étudiants à distance ou mettre des cours en ligne à la disposition des étudiants. De nombreux outils permettant de moderniser un cours ont été observés. Ils se présentent sous la forme d'outils de présentation comme le PowerPoint, les schémas, les vidéos. Leurs atouts sont : leur attractivité, leur mobilisation de l'émotion, leur atteinte d'un large public. L'intégration des TIC dans les pratiques enseignantes constitue donc une innovation particulièrement complexe au niveau de l'institution UAO et un changement important au niveau individuel.

Cette envie de changer ou d'innover qui tire son origine de la situation difficile due à la pandémie de Covid-19 qui a secoué le système éducatif dans son ensemble fonde bien souvent les projets d'enseignants (Charlier, 1998). Mais la valeur de ce changement, son bien-fondé, ne peut être observée que dans l'action. La situation se complexifie encore puisqu'il faut considérer à la fois les acteurs individuels, la communauté d'acteurs et le contexte sociopolitique dans lequel ils s'inscrivent et cela selon les deux perspectives : le « quoi » du changement – ce qu'est l'innovation – et la manière dont elle se vit dans la pratique.

Qu'en est-il du côté des apprenants ? Les étudiants possèdent-ils les outils nécessaires pour recevoir les cours en ligne ? Le premier diagramme montre les résultats de deux variables qui la possession d'outils numériques et la connexion internet, qui sont des moyens indispensables pour bénéficier des cours à distance.

Graphique N° 1 : Possession d'outils numériques et connectivité des d'étudiants interrogés



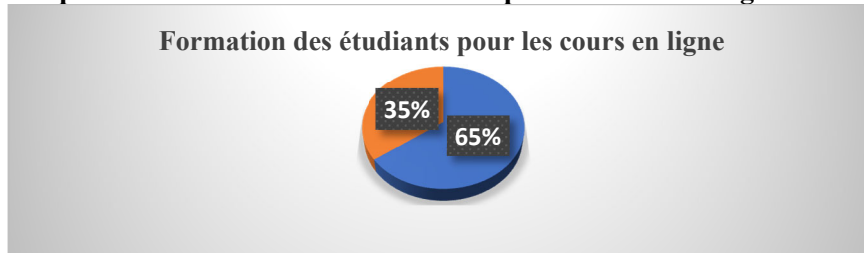
Source : Enquête auprès des étudiants en Master et en Doctorat au DSLC

Ce diagramme présente des données recueillies auprès de 100 étudiants du DSLC qui sont en Master et en Doctorat. Les cours à distance ont eu lieu effectivement dans le département des sciences du langage et de la communication et les niveaux qui ont bénéficié de ces cours sont les Master 1 en sciences de la communication, les Master 2

communication et organisation, Master 2 communication et développement et le doctorat tous niveaux confondus.

Les enquêtés possèdent à 100% des téléphones portables Android ou des Smartphones au DSLC que ce soit les étudiants ou les étudiants, ils utilisent à 55% la connexion internet offerte par l'UAO. 63% des enquêtés possèdent des ordinateurs portables et dépendent à 85% de la connexion de l'UAO. Les outils numériques sont indispensables pour suivre les cours en lignes et malgré les difficultés matérielles les étudiants se sont donné les moyens de les avoir afin suivre les cours. Cependant la question qui semble utile d'être est celle de savoir si ces apprenants ont-ils reçu une formation afin de suivre efficacement les cours en ligne ? Le diagramme qui suit, présente des étudiants qui ont suivi une formation pour les cours en ligne, sans tenir compte du nombre de fois que la formation a été donnée.

Graphique N° 2 : Formation des étudiants pour les cours en ligne



Source : Enquête auprès des étudiants en Master et en Doctorat au DSLC

Les formations pour les cours à distance sont indispensables (E. TONYE, 2013). Les résultats de nos enquêtes révèlent que 65% des étudiants ont suivi une formation afin d'avoir les rudiments pour assister et participer aux différents cours en ligne qui ont été dispensés pendant la crise sanitaire de COVID 19, au DSLC. Ce qui est à retenir, parmi les étudiants qui n'ont pas reçu de formation, c'est le fait qu'ils n'ont pas voulu prendre en compte les recommandations et exigences de la période. Et surtout qu'ils sont hostiles au changement, car étant habitué au cours en présentiel. Non seulement ils posent ici la question de l'attractivité entre l'enseignant et l'enseigné, mais leurs attitudes nous amènent à décrypter la notion d'habileté des acteurs pour l'usage pédagogique des TICE à l'UAO.

2.2. Anticipation dans le déploiement des ressources

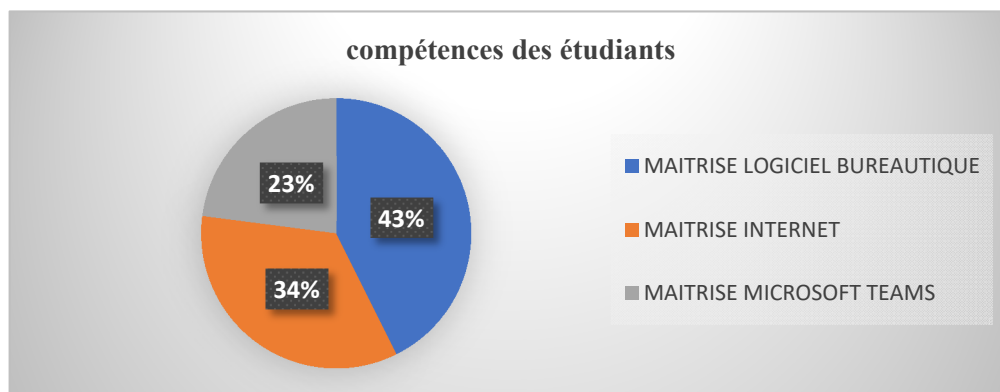
Depuis les années 2000, selon N. I. Abdelfettah (2022) l'Ecole essaie d'exploiter les potentiels intrinsèques aux TIC et au numérique. Pour ce faire, elle a initié le terme de TICE, Technologie de l'Information et de la Communication pour l'Education comme moyens et méthodes pédagogiques mis à la disposition et de l'enseignant et de l'apprenant. Le degré de compétences des enseignants-chercheurs et des étudiants relativement à l'usage des TICE s'annonce comme un moyen pour anticiper le déploiement de ces ressources nouvelles.

L'enseignant-chercheur se déclare-t-il habile relativement à l'usage pédagogique des TICE ? C'est sur cette question que va s'appuyer les résultats en ce qui concerne le degré de compétences des enseignants-chercheurs et des étudiants relativement à l'usage des TICE. Afin d'estimer le niveau de compétence en TICE des enseignants-chercheurs, nous avons utilisé et construit une échelle d'évaluation allant de 0 à 5. Au cours de cette étude, les enseignants-chercheurs interrogés (16) déclarent être compétents pour utiliser des logiciels de bureautique. Ceci constitue la première composante qui s'observe à partir de trois éléments : maîtrise d'un logiciel de traitement de texte, d'un logiciel de présentation et d'un tableur. Une deuxième composante se dégage et concerne l'utilisation d'outils liés à l'internet (un logiciel de courrier

électronique, une navigation internet, un moteur de recherche) et cette composante est aussi maîtrisée à 100% par les enseignants-chercheurs enquêtés. Enfin, une troisième composante apprécie les usages plus avancés des TICE des enseignants-chercheurs comme les chats et/ou des forums, les plateformes de formation et les environnements Web Microsoft Teams. Ici certains enseignants connaissent quelques difficultés, soit 06 personnes sur 16. La manière dont les cours à distance répondent aux besoins de la continuité pédagogique en cette période de Covid-19 est loin d'être uniquement une question de rationalité (Fullan, 1996).

En cette période confuse, les besoins de la continuité pédagogique ont été mal exprimés, diffus et c'est en vivant l'expérience que l'innovation prend sens. La clarté à propos des objectifs et des moyens est une des qualités d'une innovation. Elle est souvent le résultat d'un long processus d'échange et peut-être le résultat de l'implémentation de l'innovation elle-même. Cependant, même si la clarté des objectifs et des moyens est indispensable, les choses sont loin d'être aussi simples : une innovation peu significative sera sans doute très claire parce qu'elle touchera à très peu de dimensions de la situation éducative alors qu'une innovation plus importante telle que l'usage des TICE à l'UAO en période de crise sanitaire est plus que complexe. Cette complexité renvoie aux nombreuses dimensions qui changent avec l'innovation projetée : habiletés requises des enseignants-chercheurs, changements de représentations et de conceptions nécessaires chez les différents acteurs, changements des méthodes et des outils d'enseignement. Afin d'estimer le niveau de compétence en TICE des étudiants, nous avons utilisé les mêmes composantes que les enseignants-chercheurs : la maîtrise des logiciels de bureautique, la maîtrise de l'utilisation de l'internet et maîtrise de Microsoft Teams.

Graphique N° 3 : Compétences des étudiants



Source : Enquête auprès des étudiants en Master et en Doctorat au DSLC

Présentons maintenant, les résultats relatifs au niveau de compétence en TICE des étudiants. 43% déclarent être compétents pour utiliser des logiciels de bureautique. Il s'agit de la maîtrise d'un logiciel de traitement de texte, d'un logiciel de présentation et d'un tableur. 34% des étudiants enquêtés sont habiles dans l'utilisation d'outils liés à l'internet (un logiciel de courrier électronique, une navigation internet, un moteur de recherche) et enfin 23% des étudiants soulignent qu'ils maîtrisent les usages plus avancés des TICE comme les chats et/ou des forums, les plateformes de formation et les environnements Web Microsoft Teams pour la compréhension des cours à distance. Les cours à ligne sont un acte communication (M. Lagacé, 2007) qui met en interaction des enseignants et des enseignés.

2.3. Le déploiement des TICE dans le système pédagogique de l'UAO à l'épreuve de la COVID 19

À la question de savoir si les enquêtés étaient pour ou contre l'intégration des TICE dans le système pédagogique à l'UAO pendant et après la période de crise sanitaire à Covid-19 ? Nous avons noté leurs différentes attitudes (enseignants-chercheurs et étudiants). Selon Paul N'DA (2015), l'attitude est une réaction positive ou négative envers un objet psychologique. Elle a un caractère affectif qui est plus ou moins profond et durable. Et l'opinion est l'expression verbale ou gestuelle de l'attitude.

Au cours de nos enquêtes, Nous avons recueilli des propos des enseignants-chercheurs interrogés qui illustrent parfaitement leurs attitudes. Selon cet enseignant-chercheur, Maître de conférences et responsable d'UP : « *Microsoft Teams a été d'une importance capitale et a permis de sauver les années académiques 2019-2020 et 2020-2021* ».

Un autre enseignant-chercheur, Maître de conférences et responsable de la commission pédagogique et de l'encadrement des travaux scientifiques souligne ceci :

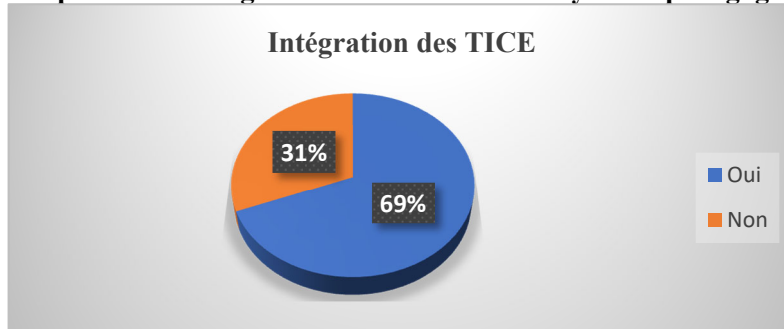
« Je suis satisfait et je pense que malgré que les locaux, les amphithéâtres soient fermés, les cours en ligne ont permis de garantir la continuité pédagogique en dehors des lieux et espaces habituels qui sont les espaces universitaires ».

Depuis le développement fulgurant des TIC au cours et l'avènement du Web (Garrison (1993) et Bates (1995,)) le cours diffusé à distance a vu le jour en offrant des cours interactifs sur le Web. Cette médiatisation de la présence des enseignants a été possible grâce à l'utilisation de deux types de technologies qui a été observée au niveau des enseignants-chercheurs :

- Les technologies unidirectionnelles, que nous appelons *technologies d'enseignement*, permettent aux enseignants de diffuser sur le Web des ressources didactiques destinées aux étudiants qui, eux, peuvent y avoir accès en tout temps ;
- Les technologies bidirectionnelles, que nous appelons *technologies d'encadrement*, elles permettent aux enseignants d'offrir à leurs étudiants le plus haut degré d'encadrement connu en enseignement à distance. Ces technologies dites d'encadrement sur le Web se divisent en deux sous-types, les technologies d'encadrement en mode asynchrone et celles en mode synchrone. Les meilleurs exemples de technologies en mode asynchrone sont le courriel et les forums d'échange. Les meilleurs exemples des technologies en mode synchrone sont l'audioconférence Web, la vidéoconférence Web et la classe virtuelle.

Le diagramme suivant illustre l'attitude des étudiants.

Graphe N° 4 : Intégration des TICE dans le système pédagogique de l'UAO



Source : Enquête auprès des étudiants en Master et en Doctorat au DSLC

Il ressort des enquêtes que 69% des étudiants estiment que les TICE doivent être intégrées dans le système pédagogique de l'UAO. Les TICE sont des outils

indispensables pour la réussite des cours en ligne ou cours à distance. Le taux 31% qui représente les étudiants réfractaires à l'intégration des TICE fait référence au refus de s'accommoder au changement, car ne maîtrisant le nouvel environnement qui se dessine au niveau de l'enseignement et surtout aux contextes inappropriés dans lesquels ces cours en ligne ont été reçus.

3. Discussion des résultats

La question de la sauvegarde de l'éducation en milieu universitaire est sous le prisme de la résilience (Manciaux, Vanistendael, Lecomte et Cyrulnik (2001). Le système d'enseignement dans les universités doit pouvoir tenir dans sa capacité à se développer, à continuer à se projeter dans l'avenir en dépit de la survenance inattendue d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères. Du point de vue de Fabre (2004), la survie de l'éducation dans l'espace public peut trouver des esquisses de réponses dans l'activité pédagogique. En effet, cet auteur affirme que : « *la pédagogie apparaît lorsque l'éducation fait problème.* » (Fabre, idem) Dans cette logique de maintenir en éveil les universités, les travaux de Collet et Wilhelm (2015) montrent que des innovations pédagogiques liées aux plateformes de formation massives en ligne, l'appropriation et l'intégration des dispositifs numériques existent et deviennent des enjeux de formation. Quant à Bernadette Charlier (2014), elle parle de pédagogie universitaire à l'heure du numérique. Pour cette auteure, il s'agit d'un dispositif d'applications Web qui est conçu pour donner des cours, des instructions, des devoirs et des sujets de composition.

Pensez-vous que les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) ont-elles permis une continuité pédagogique en cette période de Covid-19 ? Les résultats collectés à partir des entretiens avec les enseignants-chercheurs et dans différents diagrammes montrent leur importance cruciale et vérifient l'hypothèse de départ. En hypothèse, nous postulons qu'à l'ère du numérique, la haute technologie propose un arsenal d'outils ultra performants et d'applications innovantes capables de conférer aux universités des enseignements de qualité.

Alors que s'installe la sidération, voire la panique, devant la pandémie, le numérique et ses outils s'imposent comme une bouée de sauvetage miraculeuse dans le domaine de la continuité pédagogique. L'objectif recherché par les responsables académiques, plus encore l'État et les parents étaient de parachever l'année académique. L'enseignement à distance ne peut pas juste être considéré comme « une bonne option », développée parallèlement au système éducatif existant ; il doit en être une composante essentielle, incontournable et y être intégré.

La question du matériel d'équipement, de la connectivité et de la formation a montré que l'ensemble des acteurs dispose d'au moins d'un outil numérique. Ils utilisent une connexion internet soit personnelle ou soit une connexion offerte par l'UAO. Cependant, il est à la mauvaise la qualité de la connexion internet offerte l'UAO a été facteur qui agit négativement sur la dispensation et la bonne compréhension des cours en ligne. C'est que nous rejoignons Y. SIBIRI, Y. J-C. N'DA (2021), quand ils soulignent ceci : « *les cours à distance sont imposés pendant la pandémie et sont récusés par la quasi-totalité des étudiants qui l'ont expérimenté* ».

La manière de parvenir à s'adapter aux changements constants du monde numérique fait ressortir que les acteurs sont souvent tenus de fournir un effort personnel pour se former en raison de l'insuffisance ou l'absence d'une formation formelle. En effet, nous avons constaté l'existence de deux principaux problèmes : manque de formation et inadéquation de la formation en lien avec les objectifs pédagogiques.

Les progrès technologiques rendent de nombreux services, notamment dans le champ de l'éducation. La crise de Covid-19, la fermeture des écoles et universités et l'instauration d'un confinement ont contraint les enseignants-chercheurs à accomplir

des prouesses informatiques en un temps record pour continuer à accompagner leurs étudiants le mieux qu'ils le pouvaient dans un contexte particulièrement difficile.

Le degré de compétences et les attitudes des enseignants-chercheurs et étudiants ont fait ressortir trois types d'outils qui favoriseront l'intégration des TICE dans le système pédagogique de l'UAO :

- Outil de visioconférence, Microsoft Teams offre une mobilité surprenante pour réunir plusieurs participants dans une même salle virtuelle et dispose également d'une meilleure qualité de flux audio et vidéo ;
- WhatsApp et Facebook permettent de garantir l'échange interactif des leçons et devoirs, facilitent et renforcent la communication entre les étudiants et les enseignants.
- Outils de formation comme YouTube, Moocs et Moodle présentent de nombreux avantages par rapport aux cours en présentiel. D'une part, ils permettent aux étudiants d'apprendre à leur propre rythme du fait que le contenu de la formation est disponible en ligne et peut être consulté à tout moment.

Conclusion

Cet article est présenté dans une logique d'une étude empirique. Cependant nous avons fait recourt à une méthode mixte. La méthode qualitative qui nous a permis d'interroger les enseignants-chercheurs qui nous apporté des informations précises sur l'usage des TICE dans le système pédagogique de l'UAO et la méthode quantitative pour recueillir les données auprès des étudiants sur l'intégration des TICE.

En effet, les résultats des enquêtes sont probants. Malgré l'insuffisance du dispositif technologique adéquat, le mauvais usage des outils disponibles et une insuffisance de formation à l'utilisation des outils numériques, les TICE par l'entremise des cours en ligne ont permis d'assurer ainsi une continuité pédagogique. Les TICE sont des innovations technologiques qu'il est nécessaire d'intégrer dans le système pédagogique à l'UAO.

Références bibliographiques

Basque, J., (1996). *Stratégies d'intégration des technologies de l'information et des communications à l'école. École informatisée clés en main*. Document télé accessible à l'URL : <www.grics.qc.ca/clesenmain>.

Bertrand. Y, (1990). *Théories temporaires de l'éducation*, Ottawa : zen d'arc, p100.

Charlier. B., (2014). *La pédagogie universitaire à l'heure du numérique ; Questionnement et éclairage de la recherche*, Ed ; De Boeck Supérieur, Belgique.

Essiomle Y.O., (2021). « Usages des Réseaux Sociaux par des Etudiants du Département de Socioanthropologie à l'Université Alassane Ouattara en période de crise sanitaire COVID 19 ». *European Scientific Journal, ESJ*, 17 (38), 141. <https://doi.org/10.19047/esj.1738141>

Home, J. F., (1997). The coming age of organizational resilience. *Bnet*, tiré de http://findarticles.com/p/articles/mi_hb3355/is_n2-3_v22/ai_n28698221/

Hounnou. C, et al, (2021), « Discours politiques sur la lutte contre la corruption au Bénin : une analyse de la participation citoyenne sur Facebook », *Rel@com (Revue Electronique Langage & Communication)* ISSN : 2617-7560, p25-38.

Abdelfettah N. I., (2022), «Towards new pedagogical practices in times of covid: distance education as a mark of resilience in the moroccan university», *bau Journal* -

Society, Culture and Human Behavior: Vol. 4: Iss. 1, Article 8. DOI: <https://www.doi.org/10.54729/AJFU1752>

Bayed N., (2018). « TICE et enseignement/apprentissage des langues : Vers une approche en « do it yourself », Rel@com (Revue Electronique Langage & Communication) ISSN : 2617-7560, p52-63.

Cyrulnik B., (2008). « Résilience, pratiques d'intervention », conférence donnée lors du congrès « Résilience, intervention en contexte d'adaptation et de réadaptation », Montréal, 25 et 26 février.

Manciaux M., R. Vanistendael M. Lecomte et B. Cyrulnik (2001). « La résilience aujourd'hui », dans M. MANCIAUX (dir.), La résilience, Résister et se construire, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, coll. « Cahiers médicaux-sociaux ».

Pira.K. T. F. (2021). « La communication médiée : une réponse technologique à la distanciation sociale face à la COVID 19 », couv-ilenea vol3 N°21, p45-62.

Sibiri Y., N'da. Y. J-C, (2021). « Usages des outils technologiques de diffusion des cours à distance dans le contexte de la covid-19 en Côte d'Ivoire », Mieux comprendre l'espace, Géo Vision N° 006 Volume 1.

Tonye E., (2013), Le master en télécommunications en formation à distance (MASTEL). Dans P.-J. Loiret (dir.), Un détour par le futur. Les formations ouvertes et à distance à l'Agence universitaire de la francophonie 1992-2012 (p. 103-115). Paris : Archives contemporaines.

UNESCO, (2020). The Digital Transformation of Education: Connecting Schools, Empowering Learners (en anglais). Paris: UNESCO.

Vogus, T., & Sutcliffe, K. (2007). Organizational Resilience: Towards a Theory and Research Agenda. Systems, Man, and Cybernetics. ISIC. IEEE International Conference on, 3418-3422.

LE SOCIAL LEARNING DIGITAL ET LE DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS CYCLE SECONDAIRE AU MAROC

DARIF El Bouffy Hakima,
Université Mohammed V
Faculté des Sciences de l'Éducation Rabat
Recherches Interdisciplinaires pour l'Innovation en Didactique et Capital Humain
(RIIDCH) Rabat-Maroc
mmedarifelbouffy@gmail.com

Résumé

Devant un monde en pleine effervescence numérique, au Maroc, la promulgation de la loi-cadre encourage l'intégration des TIC dans la formation des enseignants. Toutefois la réussite de ce chantier paraît conditionnée par l'offre institutionnelle en ligne non encore opérationnalisée.

Concrètement, l'émergence des réseaux sociaux a vu naître des communautés informelles d'auto-formation comme les groupes WhatsApp où admins et bénéficiaires sont des enseignants désireux de développer la posture enseignante. Dès lors, une question s'installe ; comment une interaction pédagogique médiatisée reposant sur (échanges avec des collègues, réflexion personnelle et collective), permet de développer les compétences professionnelles des enseignants de Français, cycle secondaire au Maroc ?

Notre étude s'inscrit dans le courant socio-constructiviste du quotidien de la pratique enseignante des enseignants de français. Nous tentons ainsi de décrire l'impact du social Learning digital sur la notion de l'identité professionnelle (Lameul, 2008) tout en remontant aux origines du social Learning "la théorie de Bandura". La collecte de données a été assurée au moyen de questionnaire en ligne, auprès des enseignants de français emmaillotés dans le groupe WhatsApp -Profs français qualifiant-. Un autre mode d'investigation a été convoqué à savoir l'entretien. Cela constitue un mode de collecte principal de l'information auprès des administrateurs (02). Les résultats de cette recherche ont permis de retenir deux éléments importants : le sentiment d'efficacité personnelle généré par la collaboration en ligne et les différentes interactions en présence de groupe awareness.

Mots clés : innovation, collaboration, posture professionnelle, réseaux sociaux.

Abstract

Nowadays, the use of digital effervescence is widespread in the world. Hence, in Morocco, the promulgation of the framework law, encourages the ICT integration in teachers training. However, the success of this sit seemed to be conditioned by the online institutional offer which has not been operationalized yet. Concretely, social media emergency, has given birth to the informall self-training communities, as whatsapp in which admins and beneficiaries are teachers wishing to develop their teaching posture. Therefore, we shed the light on the following question : « How does mediated educational interaction rely on exchanges with colleagues, personal and collective thinking, making it possible to develop the professional skills of high school teachers of french in Morocco ? »

Our study is a part of the socio-constructivist which is currently used by teachers of french. We are trying as well to describe the impact of the digital social learning on the notion of the identity (Lameul, 2008) while going back to the origins of the social learning « The Bandura Theory »

An online questionnaire has been used in this survey by high school teachers of French who are among the Whatsapp group. An interview had been used as a resource to derive some statistics from the admins (02). This survey has deduced two important components : sense of self-efficacy generated by the online collaboration, and the different interactions in the awareness group.

Keywords : Professionnal postur, inovation, collaboration, social networks.

Introduction

Les derniers recrutements 2016/2017/2018 s’adressant aux enseignants de français, montrent que le profil d’enseignant génère plusieurs anomalies. Les inspecteurs, les formateurs de ces nouveaux recrues et les enseignants qui ont participé au concours d’entrée aux Centres Régionaux des Métiers de l’Education et de la Formation CRMEF, réclament le niveau lamentable des futurs enseignants de français. De leur part, les enseignants de français « cadres des académies » implorent la formation professionnalisée modeste assurée au sein des CRMEF 2016/2017/2018. (Darif El Bouffy & Nassij, 2021) De l’autre côté de la rive, les enseignants titulaires, revendiquent leurs droits à la formation continue et manifestent leur désir d’apprendre. Selon eux, un enseignant de français ne devrait jamais rester seul que ce soit pour travailler, élaborer des projets, concevoir des séquences ou décrire les différents problèmes rencontrés. Il trouve fort utile d’échanger régulièrement avec ses collègues. Du côté organisationnel, les différentes réformes du système éducatif que le Maroc a connues, et les rapports et évaluations qui en découlent, témoignent un déficit en formation initiale et accusent l’intensification de la formation continue.

Dès lors, les enseignants de français désireux de s’auto-former et vu l’importance accordée aux TIC comme objet et moyen de formation, trouvent refuge auprès d’une nouvelle modalité innovante « le social Learning digital » avec un groupe WhatsApp créé par un enseignant de français le 20 novembre 2016, nommé “Profs français qualifiant”. Pendant la période du confinement COVID 19 mars 2020 et novembre 2021, cet environnement est devenu selon les admin. une vraie mine d’or (ressources partagées) avec Huit administrateurs pour 240 participants. Face à une telle réalité, plusieurs interrogations se posent et s’imposent. Quelle correspondance peut-on tisser entre l’application WhatsApp et la posture enseignante ? Comment l’implication personnelle d’un enseignant de français, trouve-t-elle refuge au sein d’une enveloppe collective à distance “groupe WhatsApp”, permettant ainsi de développer la posture enseignante ? Et si l’interaction entre bénéficiaires se fait dans un contexte numérique informel où l’aspect formel s’entremêle ?

Pour tenter de répondre à ces questions, une réflexion particulière accordée à une littérature pédagogique en cours d’exploration en matière d’usage des réseaux sociaux et développement professionnel des enseignants.

En effet, les différentes recherches et ouvrages s’intéressent à l’usage du WhatsApp pour développer les compétences ou l’acquisition de nouvelles connaissances auprès des apprenants. Pourtant, nous assistons récemment à l’émergence d’études décrivant plus particulièrement l’appropriation des réseaux sociaux pour renforcer la posture professionnalisante des enseignants.

Capelle et Rouissi (2018) ont mené une enquête sur un échantillon volontaire de jeunes enseignants vis-à-vis des réseaux sociaux numériques. Les résultats montrent que *Les réseaux sociaux sont alors considérés comme des espaces professionnels au sein desquels les jeunes enseignantes construisent leur identité professionnelle par leur présence et la sociabilité en ligne.* (C. Capelle & S. Rouissi, 2018, p.25). Pour Descoedres & Murphy (2019) les réseaux sociaux représentent un atout complémentaire dans la formation des enseignants d’éducation physique EPS. Le projet mené par les auteurs s’étale sur une période de 5ans (2014-2019), a permis aux

enseignants d'acquérir des gestes professionnels et de partager de bonnes pratiques en collaborant par le biais des réseaux sociaux. De son côté, Impedovo (2021) considère le réseautage comme une compétence importante, influant sur le développement professionnel individuel et collectif des enseignants.

Dès lors, nous tentons d'identifier les compétences professionnelles des enseignants de français cycle secondaire avant d'exposer la théorie de Bandura. Ensuite, nous discuterons les deux variables afin de mieux décrire les interactions des enseignants au sein du groupe WhatsApp « Profs français secondaire ».

1. La posture enseignante et les compétences professionnelles “De quelles compétences s’agit-il ?”

Le colloque international sur l'innovation pédagogique de septembre 2017 était l'occasion pour les acteurs du système éducatif marocain de présenter un état des lieux du nouveau dispositif de formation axé sur la professionnalisation. En effet, le ministère de tutelle avait entamé une série de chantiers avec la réforme 2009-2012 parmi lesquelles, la création des Centres Régionaux des Métiers de l'Education et la Formation, qui se veulent un nouveau terrain pour le développement des qualifications et des compétences professionnelles des enseignants.¹

Loin de s'aventurer dans un paragraphe dont la dominance se veut historique, il est à signaler que la professionnalisation de la formation, le professionnalisme enseignant, l'exercice professionnel se sont glissés auprès des praticiens, dans un contexte assez ambitieux, lors des années 1970 ; celui de rendre plus scientifique la formation des enseignants. Lang a tenté de dégager certaines caractéristiques des modèles de l'exercice professionnel en s'appuyant sur les critères suivants : la nature des savoirs professionnels, les modèles de formation des enseignants, la nature de l'acte éducatif et les finalités et modalités d'enseignement. (Lang, 1996) Pour l'auteur, la professionnalisation de la formation des enseignants est un processus qui suggère, dans un premier temps, des connaissances scientifiques en relation avec la discipline enseignée, en matière de didactique et de pédagogie. Ensuite, une ouverture auprès de nouveaux champs de savoirs sollicités par l'interaction de l'enseignant au quotidien. Et enfin, un acte réflexif permettant l'évaluation des démarches déployées et l'implication personnelle au sein d'une enveloppe collective. (Darif El Bouffy & Nassij, 2021)

Perez-Roux (2012) rejoint Lang, et souligne que l'identité professionnelle se situe au carrefour de la sociologie compréhensive et d'une approche psychosociologique articulant trois dimensions en tension : biographique, relationnelle et intégrative. (Broyon & Rey, 2016). Une connexion ternaire se présente au service de l'exercice professionnel. Pour la profession enseignante, le développement des compétences est soumis à la mobilisation de ressources cognitives, affectives et sociales. (Perez-Roux, 2012)

Au Maroc, le nouveau dispositif de formation adressé aux futurs enseignants, entrepris par le ministère de tutelle, s'appuie sur un référentiel de compétences défini et selon des normes d'évaluation et de promotion claires et transparentes². Ce projet a été mis en œuvre en 2012 et a mis l'accent sur la professionnalisation du métier d'enseignant, avec la participation de 138 formateurs et experts. Par cet engagement, la formation embrasse une cordialité trilogique “pratique-théorie-pratique”. Le plan de formation a été négocié dans une forme d'alternance. Les mises en situation professionnelle représentent 60% du volume annuel. Pour les futurs enseignants de français cycle secondaire qualifiant, les différents modules proposés pour les deux semestres s'articulent autour des compétences professionnelles suivantes ;

¹ Rapport dressé par la COSEF en 2008

² Point de vue du Conseil Supérieur de l'Enseignement sur le Plan d'urgence présenté par les Départements en charge de l'Education-Formation, octobre 2008

Compétence n°1 : Planifier les activités d'enseignement-apprentissage selon les orientations pédagogiques (OP.), les programmes en vigueur et le contexte socioculturel des apprenants.

Compétence n°2 : Gérer les activités d'enseignement-apprentissage à partir d'une planification préalable respectant les OP., les programmes en vigueur et le contexte socioculturel des apprenants ;

Compétence n°3 : Évaluer l'évolution des compétences acquises par les apprenants en utilisant les moyens d'évaluation adaptés au groupe/ classe ;

Compétence n°4 : Présenter des solutions pratiques à travers des projets de recherche.

Une autre compétence s'affirme et affirme un aspect urgent et crucial. L'usage du numérique dans un contexte d'enseignement-apprentissage.

La vision stratégique présente les technologies d'information et de communication (TIC) comme susceptibles de rénover non seulement les pratiques d'enseignement / d'apprentissage, mais aussi la formation du corps professoral. Les nouvelles conceptions de la formation intégrant les TIC ont un impact sur les rôles des trois acteurs qui interviennent dans toute situation enseignement-apprentissage, à savoir : les apprenants, les enseignants et les formateurs. (Ben Ammar-Mamlouk & Dhaouadi, 2007, p.176)

En effet, le nouveau dispositif de formation axé sur la professionnalisation, conscient de cet enjeu de taille, enveloppe au sein de sa structure, un module intitulé TICE abordé lors du 1er semestre. L'intégration de ce module se veut une corrélation avec les mutations internationales en matière de l'éducation et de la formation et trouve refuge dans un document officiel ; le référentiel de l'UNESCO. Il est à signaler que ces compétences techno-pédagogiques ont été manifestées ardemment dans un contexte épidémiologique COVID-19, périodes de confinement et de post-confinement). Les enseignants étaient amenés à travailler à distance et dès lors, à exploiter les ressources numériques pour assurer la continuité pédagogique.

À partir de cette énumération, il va sans dire que la formation professionnalisante proposée dans les différents CRMEF du royaume constitue l'une des dimensions les plus importantes sur lesquelles s'appuie l'identité professionnelle d'un enseignant de français. Toutefois, l'enseignant parachuté dans son quotidien est amené à accueillir de nouveaux savoirs sollicités par son interaction auprès des différents protagonistes ; collègues, inspecteur, directeur, curricula... Les terrains installés semblent tenir compte de l'effervescence technologique actuelle. Les sciences de l'éducation interpellent dès lors d'autres disciplines à leur tête "la psychologie sociale". La littérature scientifique se veut un champ assez fertile pour comprendre, comment l'implication personnelle d'un enseignant de français, trouve-t-elle refuge au sein d'une enveloppe collective à distance "groupe WhatsApp", permettant ainsi de développer la posture enseignante ?

2. Le social Learning digital retour aux sources « le social Learning de Bandura »

2.1. La théorie de Bandura

Le social learning s'appuie sur les interactions entre les membres d'un groupe. Ces derniers sont à la fois apprenant et formateur ; une corrélation renvoyant à un engagement matériel où communication, production, innovation s'entremêlent.

Pour Gabriel Tarde, le social learning passe par 4 étapes ; foisonnement, imitation des administrateurs, compréhension des principes et du comportement d'idole. Il définit la deuxième étape tel un processus important de la réalité sociale. (Fischer, 1996). Le psychologue Julien Rolter, a développé la théorie de l'apprentissage social et a suggéré que l'effet ou le résultat attendu du comportement influence la motivation des personnes

à adopter ce comportement. Selon lui, le comportement est influencé par le contexte social ou des facteurs environnementaux et non pas des facteurs psychologiques uniquement. Les travaux de Mason et Rennie montrent que la plupart des professionnels de la formation sont familiers du modèle d'apprentissage « peer-to peer » entre pairs. A la fin des années 60, Bandura devient l'un des principaux théoriciens de l'apprentissage social (*social learning theory*) ; une théorie basée sur l'observation. Selon Bandura (1985) cité par (Afonso & Al, 2012, p. 3) « *À partir de l'observation d'autrui, nous nous faisons une idée sur la façon dont les comportements sont produits. Plus tard, cette information sert de guide pour l'action* ». D'après lui, tout apprentissage est social. Et l'observation suivie de l'imitation permet de faire bien des économies dans le processus d'apprentissage. Bandura s'est intéressé pour le modèle vicariant à la qualité des feedbacks « les conséquences des réponses » et à l'auto-régulation. Ces deux items feront l'objet d'une exploitation lors de la phase « discussions ». Les conséquences des réponses ont plusieurs fonctions telles qu'informatrice, motivante et renforçant des réponses. (Afonso & al, 2012).

2.2. De la Théorie de l'Apprentissage Social à la Théorie Sociocognitive

L'être humain en interaction avec son environnement arrive à réguler ses actions, ses comportements, ses interprétations, ses démarches. En effet, l'autorégulation est l'une des principales arcades théoriques de l'apprentissage social. Il s'agit d'un processus qui fait appel à trois étapes ; l'auto-observation, le jugement, l'auto-réponse. Bandura (1985) cité par (Afonso & al, 2012).

Les travaux de Bandura et ses collaborateurs se plaçant entre psychologie sociale et psychologie cognitive, mettent en scène l'action dans l'étude du comportement et de la cognition. Cette subordination fait émerger deux items « sentiment d'efficacité personnelle » et « le sentiment d'auto-efficacité collective » (Afonso & al, 2012). Ces éléments ont été retenus pour la partie Discussions et qui constituent des indicateurs permettant de mesurer l'impact de l'usage du groupe WhatsApp dans le développement de la posture enseignante auprès des enseignants de français, cycle secondaire au Maroc. Pour le sentiment d'efficacité personnelle, le degré de sa présence détermine l'efficacité du sujet à atteindre les objectifs fixés. S'il pense qu'il ne peut pas y arriver, il y a de fortes chances qu'il n'y arrive pas, mais s'il pense qu'il possède cette volonté acharnée pour le faire, ses chances de réussite sont très élevées. Nous trouvons fort intéressant l'interaction Motivation intrinsèque qui conduirait à la réussite. Et si l'interaction se fait dans un contexte numérique informel où l'aspect formel s'entremêle ?

3. L'usage du « WhatsApp » au service de la posture enseignante/ Vers des environnements sociaux d'auto-formation

En effet, nous vivons une époque où l'ère numérique invite à l'ouverture, à la découverte, générant frénésie et incertitude. Les réseaux sociaux, les messageries instantanées offrent cette possibilité d'être connecté là où on se trouve auprès des quatre coins du monde, abordant divers sujets et côtoyant des personnes géographiquement et culturellement différentes. *Les réseaux sociaux s'imposent comme de vastes espaces stratégiques de communication interpersonnelle et de groupe dans plusieurs domaines.* (J-M, Ahizi & N-N, Koffi, 2021, p.10) En intégrant les TIC dans un contexte d'apprentissage ou de formation, l'attention est saisie auprès d'une nouvelle expression "Learning social". (Pinte, 2010)

L'intérêt accordé au WhatsApp- fondé par Jan Koum et Brian Acton en 2009, émane d'une volonté à décrire une réalité que même les plus opprimés technologiquement révèlent. Il est vrai que l'étude proposée embrasse une étude longitudinale à partir du moment où nous avons commencé à nous intéresser à l'objet de la recherche à la fois un contenu et un processus. Nonobstant, nous ne pouvons nous aventurer dans une réponse immédiate sans rappeler le rôle qu'a joué WhatsApp lors de la conjoncture

épidémiologique pour assurer la continuité pédagogique au Maroc ou ailleurs. Le situer dans ce champ implique témoignages, constats et études.

En effet, plusieurs études menées auprès des étudiants montrent que l'efficacité de l'usage des réseaux sociaux « WhatsApp, Facebook, Twitter... » correspondrait d'une part, au développement des compétences du XXI^e siècle. « *Nous nous sommes aperçus que les étudiants qui utilisent les réseaux sociaux acquièrent précisément le type de compétences qu'on attend d'eux au XXI^e siècle pour réussir* » (J. Pinte, 2010, p.83) et d'autre part, au renforcement de la collaboration des étudiants.

Un peu loin de la pandémie, en 2018, une étude menée au centre régional des métiers de formation et d'éducation de Daraa Tafilalet sur la contribution de l'intégration du WhatsApp messagerie en formation au développement professionnel de 25 enseignants stagiaires en SVT, a montré que malgré le faible débit de connexion, la plupart des stagiaires voient que le contenu des interactions dans le groupe WhatsApp correspond à leurs besoins professionnels.³ Par ailleurs, l'usage du réseautage constitue une enveloppe pour appuyer la formation formelle.

L'apprentissage informel via les réseaux sociaux et les médias sociaux peut combler le vide dans le besoin croissant de qualité du développement professionnel initial et en cours d'emploi des enseignants. La formation formelle des enseignants n'est souvent pas conforme. (Impedova, 2021, p.8)

Ces études menées invitent les enseignants à s'intéresser au rôle éducatif que ces réseaux « sites, blogs, groupes WhatsApp » proposent et à saisir cet espace tel un lieu de collaboration pour renforcer la posture enseignante et développer les compétences professionnelles. Il s'agirait d'une nouvelle sphère, un vecteur d'auto-formation permettant à un groupe d'abord restreint d'enseignants, emmaillotté au sein du même objectif de se trouver bras ouverts auprès des autres collègues dont l'intention est de développer les compétences professionnelles des enseignants de français.

La revue de littérature effleurant l'utilisation de l'application WhatsApp et les formations à distance dans le développement de la posture professionnelle des enseignants nous a permis de repérer les éléments suivants ;

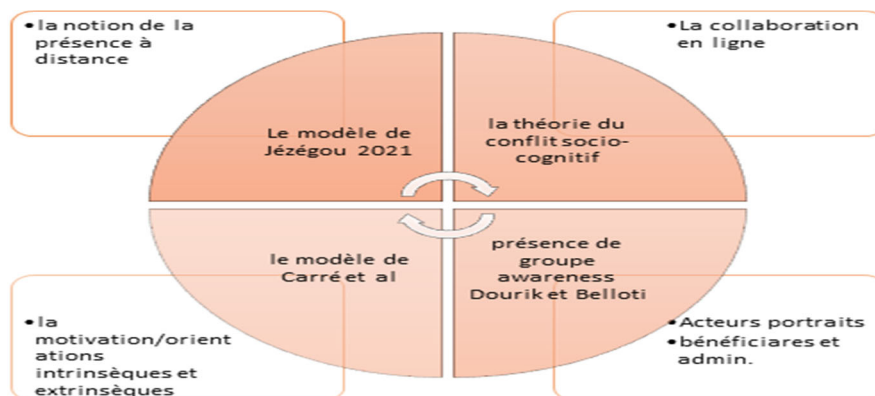


Figure 1. Variables à expliquer, (Auteur)

³ Étude de la contribution des interactions dans un groupe WhatsApp au développement professionnel des enseignants stagiaires (2020) Abdellah Abdellah Chaïba.

4. Méthodologie

La démarche méthodologique invite à subordonner une analyse quantitative « le questionnaire » et une analyse qualitative « les entretiens ». Au terme des premières analyses du questionnaire, un entretien semi-directif en ligne a été conduit avec deux (02) admin. du groupe WhatsApp (Profs français qualifiant), choisis sur critère de disponibilité et d'interaction au sein du groupe.

4.1. Échantillon :

La population interrogée pour ce chapitre est un ensemble d'enseignants de français cycle secondaire au Maroc, réunis dans un groupe WhatsApp nommé, « Profs français qualifiant ». Ce groupe a été créé par un enseignant de français le 20 novembre 2016 et enveloppe 240 participants⁴ avec huit (8) administrateurs. Pendant la période de la pandémie « COVID 19 », ce lieu est devenu, selon certains professeurs, une vraie mine d'or.

4.2. Outil /questionnaire en ligne administré en novembre 2021

Les questions intéressent les enseignants, membres du groupe WhatsApp « Profs français qualifiant ». Et en face de chacune d'elles se tiennent un carré pour permettre à l'enseignant de porter aisément sa réponse sous forme de croix et un espace pointillé pour les questions ouvertes afin d'y mettre les réponses.

Les questions portent sur l'usage de ce groupe WhatsApp comme outil de communication et support de réflexion pédagogique, emmaillotées dans 5 sections. La première section renvoie aux données personnelles « âge et sexe » et aux expériences « ancienneté et centres de formation ». La deuxième section, correspond aux besoins de formation exprimés par les enseignants qui nous permettront de justifier la crise de la posture enseignante et de décrire l'intérêt accordé aux réseaux sociaux comme outil et environnement d'auto-formation. Lors de la troisième section, l'étude portant sur le groupe WhatsApp « Profs français qualifiant » est divisée en Trois items ;

- a. Le groupe WhatsApp, un outil web social
- b. Le groupe WhatsApp et le développement professionnel des enseignants de français
- c. le groupe WhatsApp et le rôle des admins

La quatrième section s'intéresse à la rétroaction provenant des pairs avec les différents partages et échanges au sein de ce groupe et au sein de l'établissement d'exercice.

Enfin, la dernière section « les modalités pédagogiques » sera l'occasion de mettre la main sur l'interaction trilogique suivante : E-formateur, e-enseignant, e-apprenant.

Nous signalons que le groupe comporte 240 personnes, nous avons eu un retour de 64 réponses.

5. Résultats

Les variables discutées dans cet article sont la présence de l'awareness et la collaboration en ligne. La première embrasse la section III tandis que la deuxième trouve refuge auprès de la section IV et la section V.

Parmi les 64 réponses, 74% sont des enseignants ayant bénéficié d'une formation au CRMEF avec deux statuts différents « titulaires et cadres des académies ». L'année 2012 a vu la création des Centres régionaux des métiers de la formation et de l'éducation dans le cadre de la décentralisation. Ce sont les CRMEF qui sont chargés de la formation « professionnalisante » des enseignants et de la formation continue.

⁴ Ce nombre fait référence à la période- novembre 2021

Les résultats de la section II intitulée “besoins en formation ”ont montré que 71,9% des enseignants avouent ne pas avoir bénéficié de formation continue lors des cinq dernières années. Chose sine qua non pour forger la posture enseignante, faisant face aux difficultés rencontrées lors de l’exercice.

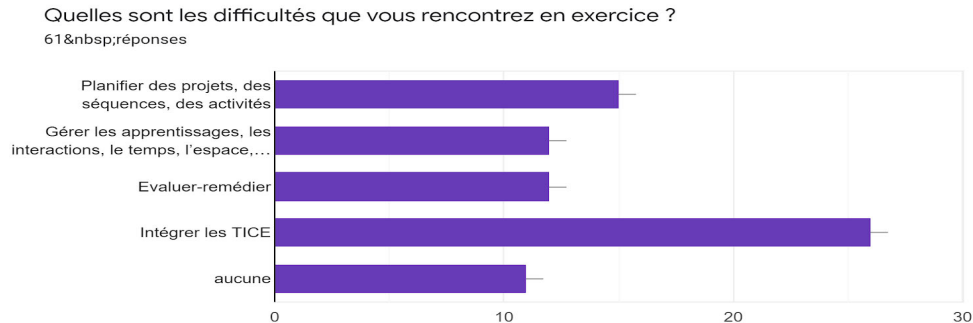


Figure 2. Les besoins en formation

Les différents besoins repérés, concernent les compétences professionnelles ;

42,6% des enseignants trouvent des difficultés à intégrer et à exploiter les Nouvelles Technologies d’information et de communication NTIC ;

24,6% des enseignants trouvent des difficultés à planifier des projets, des séquences, des activités d’apprentissage ;

19,7% des enseignants rencontrent des difficultés à gérer les apprentissages et à évaluer/remédier.

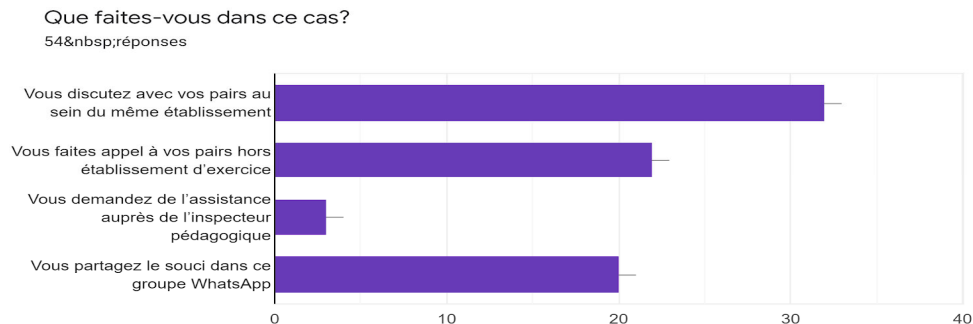


Figure 3. Descriptif de la gestion des difficultés

Parmi les 64 retours, 54 enseignants ont répondu à cette question ;

59,3% des enseignants discutent avec leurs pairs au sein du même établissement, 40,7% des enseignants font appel à leurs pairs hors établissement d’exercice, 37% des enseignants partagent le souci dans le groupe WhatsApp “profs français secondaires”. Les réseaux sociaux, les applications à discussion instantanée prennent de la place dans notre quotidien. Gorla & Al, cités par L. Ribeiro et S. Nasratallah (2017) révèlent que WhatsApp est l’une des applications les plus populaires dans le monde.

Section III : fréquence et résultats des échanges

A quelle fréquence, consultez-vous ce groupe ?
63 réponses

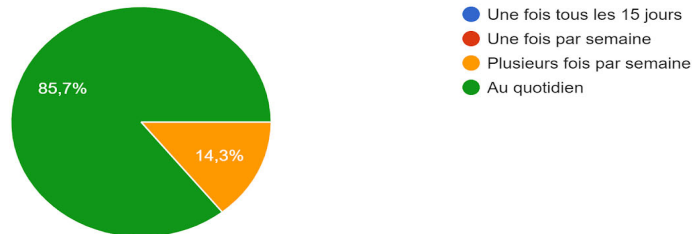


Figure 4. Fréquence de consultation du groupe WhatsApp "Profs Français secondaires"

85,7% des enseignants consultent au quotidien le groupe WhatsApp "Profs français secondaires". Et lors des différents échanges assurés dans ce groupe ;

70,3% des enseignants ont développé certaines compétences professionnelles.

53,1% des enseignants ont pu apporter de l'aide à d'autres collègues de français.

48,4% des enseignants ont remédié à des lacunes détectées lors de l'exercice.

45,3% des enseignants ont réussi à évaluer leurs pratiques.

32,8% des enseignants se sont procuré un plaisir d'apprendre.

Section IV le groupe WhatsApp et le rôle des admins ;

Le groupe WhatsApp enveloppe des bénéficiaires et des admins qui sont tous des enseignants de français. La présence des admins nous pousse à s'intéresser au rôle qu'ils assurent. Selon D. Dourish & V. Bellotti (1992, p.107), l'awareness facilite la collaboration dans un contexte à distance. Les admins recourent à une charte, approuvée par la majorité des membres du groupe.

Jugez-vous utile les feedbacks reçus par les admins, pour rappeler les items de la charte de ce groupe ?
64 réponses

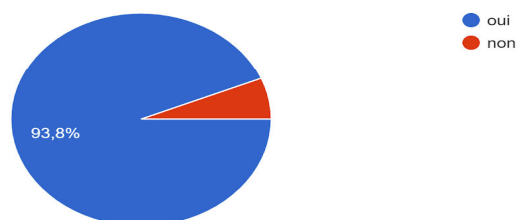


Figure 5. Les feedbacks des admins.

Le graphique ci-dessus montre que 93,8% des enseignants trouvent utile de rappeler les items de la charte. L'expression émane d'une pratique enseignante. Les enseignants eux-mêmes se servent de cet outil pour instaurer un climat de travail auprès du groupe/classe.

Section V interaction entre le groupe WhatsApp et les pratiques en classe

Pour assurer l'interaction apprenant/apprenant ou apprenant/apprenants, trouvez-vous intéressant d'élaborer une charte de classe ?
64 réponses

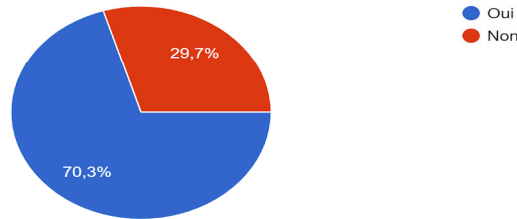


Figure 6. Les pratiques en classe

70,3% des enseignants trouvent intéressant de s'appuyer sur la charte de classe pour gérer les différentes interactions.

Nous constatons également que l'usage du WhatsApp pour forger une identité professionnelle en collaborant auprès des pairs, émane de l'intérêt accordé à l'usage du numérique dans les pratiques enseignantes. 82,8% des enseignants de français affirment avoir utilisé les groupes WhatsApp comme espace d'interaction surtout pour la période du confinement mars 2020 au Maroc. Et 73,4% estiment que les groupes WhatsApp favorisent l'apprentissage.

6. Analyse et discussions

Pour cette contribution, nous allons discuter deux principaux items du niveau micro (enseignants/ enseignants) sollicité pour notre sujet de thèse. Nous tiendrons essentiellement deux des quatre variables communiquées dans la partie méthodologie.

- ❖ Le sentiment d'efficacité personnelle généré par la collaboration en ligne.
- ❖ Les différentes interactions en présence de groupe awareness. (Dourish & Bellotti, 1992).

6.1. La collaboration

Au sein de ce groupe WhatsApp, plusieurs relations se tissent. L'interdépendance sociale et l'objectif commun favorisent la collaboration (Androwkha & Jézégou, 2019). Cela rejoint le principe de l'agentivité collective de Bandura selon lequel l'objectif commun permet l'intervention de chacun. Les sujets sont invités à remplir le cahier et non pas leur page du moment où ils se trouvent emmaillotés au sein d'objectifs communs.

Reprenons les caractéristiques du groupe WhatsApp "Profs français secondaire" et appliquons ce portrait auprès de la dynamique des groupes. On ne peut parler de groupe que si les principes d'unicité et de finalité sont présents. Pour le premier, les enseignants de français se combinent pour ne faire "qu'un" alors que pour le deuxième, un groupe ne peut exister que face à un objectif à réaliser qui stimule et oriente l'action. (Devillard, 2005) Ces deux principes mobilisent chaque bénéficiaire à collaborer.

Les membres de ce groupe sont des enseignants de français exerçant au même cycle dans les 12 régions du royaume marocain et côtoyant les mêmes défis, chapeautés par un cadre institutionnel unifié. Lors du dépouillement des résultats de la section III, « pour quelle(s) raison(s) avez-vous intégré ce groupe ? » Les 64 réponses reçues consolident l'objectif commun. Les verbes utilisés sont :

Partager (32 fois), échanger des expériences vécues et des documents, collaborer, demander conseil, tirer profit des expériences des collègues, travailler ensemble pour améliorer nos pratiques d'enseignant, échanger et développer les compétences professionnelles...

Outre le partage des ressources exploitées qui varient entre (médias, documents) et liens, les enseignants partagent des expériences, des initiatives entreprises discutent les projets mis en œuvre et les ressources exploitées.

Médias : notes ministérielles, support audio, support vidéo, images,

Documents : des fiches de cours, des contrôles, des projets pédagogiques, des feuilles de notes, des guides, des ouvrages,

Liens : questionnaire, liens face book, liens Forms, liens YouTube, liens google drive, des bulletins, lien teams,

Siméone, & Al (2007) ont émis l'hypothèse⁵ selon laquelle, "lorsqu'on suscite le partage des points de vue et la confrontation des expériences, cette collaboration offrirait de plus en plus aux acteurs l'opportunité de construire de nouvelles connaissances. Du moment où un groupe de personnes travaillent ensemble, cela permet à leurs partenaires de les considérer comme des mémoires externes. Car ils sont capables d'une part d'anticiper les idées de chacun et d'autre part d'accroître leur efficacité collective. (Siméone & Al, 2007)

6.1.1. Le partage des expériences et le sentiment d'efficacité personnelle

Le degré d'efficacité personnelle selon Bandura impacte les résultats « les futurs choix à entreprendre » et qui se produisent à partir de l'observation des expériences. Les enseignants rebondissent sur des situations où ils se trouvent incapables de s'en sortir, arrivent par le moyen d'interaction « partage d'expérience » à développer certaines compétences par exemple la compétence professionnelle « gérer une ressource à exploiter en classe » :

⁵ Le public concerné couvre 60 étudiants inscrits en Master 1 de sciences de l'éducation à l'université Lyon 2 qui ont suivi leur cursus de formation sur le campus numérique FORSE-Plateforme WEB CT.



Figure 7. Une capture d'écran d'échange entre enseignants "Profs français secondaires"(Auteur)

La plupart des enseignants montrent un degré d'efficacité personnelle important et cela se traduit par le retour qu'ils assurent après avoir concrétisé l'expérience partagée, discutée et alimentée. Les feedbacks reçus « conseils, partages de solution dont l'expérience vécue est similaire » permettent au sujet d'acquiescer une sérénité du moment où la difficulté n'est pas si infernale que cela et dès lors développer son sentiment d'efficacité personnelle.

Il est vrai qu'en suscitant, les expériences et en les confrontant avec autrui, pour s'en servir, les membres du groupe saisissent l'opportunité de construire des connaissances. Cependant, cet esprit collaboratif en ligne nécessite au préalable, et au-delà de l'appropriation de fonctionnalités technologiques, des compétences pédagogiques, relationnelles, communicatives. (Siméone & AL, 2007)

6.1.2. De L'efficacité personnelle à l'efficacité collective

Rappelons l'objectif autour duquel les admin. et les bénéficiaires du groupe WhatsApp "Profs français qualifiant" sont réunis, est le développement des compétences professionnelles « planifier, gérer, évaluer /remédier », pour défendre la posture enseignante. Selon la théorie de Bandura, le sentiment d'efficacité personnelle a besoin d'être renforcé par un sentiment d'efficacité collective.

Nous estimons, dès lors, que l'efficacité collective est l'input et l'output de ce groupe.

- ❖ 20% des enseignants ont intégré le groupe en 2016, leur présence soutient la pérennité du groupe et atteste de l'efficacité de l'enveloppe.

De plus, nous constatons un changement de rôle auprès des membres, on passe de bénéficiaire à un assistant.

- ❖ 53,1% des enseignants ont apporté de l'aide à d'autres collègues de même discipline.

Toutefois, l'interpellation de deux admins pour gérer l'interaction d'un groupe dont le nombre des membres s'élève à 230, ne peut-elle pas être source de démotivation de cette efficacité collective ? Ce que nous constatons est que parmi les 08 admin. désignées,

seuls deux se montrent impliqués. Et cela peut nuire dans le temps à l'efficacité collective.

6.2. Interactions en présence de groupes awareness :

La théorie du conflit sociocognitif montre l'importance des interactions entre les différentes personnes engagées pour expliquer le développement des connaissances. (Androwkha & Jézégou, 2019). Une interaction est d'abord un échange entre membres de groupe ou entre un membre et le groupe entier. Elle prend deux formes ; initiative d'intervention-réponse et initiative d'action et réaction-réponse. (Mucchielli, 2002)

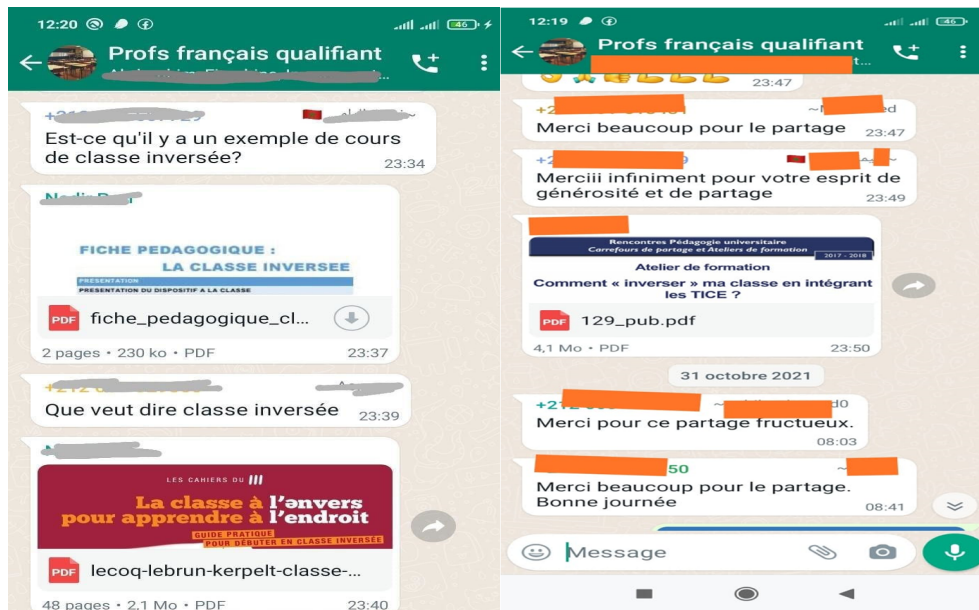


Figure 8. Une capture d'écran d'initiative d'action et réaction-réponse

(Auteur)

Différents sujets sont abordés autour de notes circulaires, du programme, les curricula, le mode d'évaluation, les nouveaux dispositifs entrepris, la conjoncture COVID 19/ confinement et fermeture des établissements. Au sein de la conjoncture épidémiologique, le groupe WhatsApp « Profs français qualifiant » s'est retrouvé avec un nombre de partages très élevé, des interactions bruyantes. Le groupe est devenu, d'après les enseignants membres de ce groupe, une vraie mine d'or, à exploiter au maximum. Le pourcentage d'enseignants qui ont intégré le groupe en témoigne. 9,5% en 2020 et 12,7% en 2021, avec plus de 4000 ressources partagées (liens, médias et documents.) Mais comment gérer les interactions ?

Dans un contexte de collaboration à distance, le processus perception/action formé à partir des informations délivrées par l'awareness au cours de l'activité permet la coordination des membres du groupe. (Androwkha et Jézégou, 2019)

Dourish et Bellotti (1992), cités par G. Temperman & Al (2007) définissent l'awareness telle une prise de conscience qui pour une personne s'intéresse à la connaissance et à la compréhension des activités des autres lors d'un travail collectif.

L'intégration de l'enveloppe collective "Profs français secondaire" requiert un accueil de la part des admins et des autres anciens membres lors de l'interaction d'un nouveau membre. Un ancrage identitaire qui serait un peu difficile et rude pour les nouveaux recrues. L'accueil est administré par une charte qui joue le rôle de baguette pour applaudir des retours agréables- et un glaive pour chasser toute nuisance.

Bien que l'espace « Profs français secondaire » soit informel, il arrive à acquérir une dimension formelle pour un groupe embrassant les mêmes caractéristiques et partageant la même cause à travers la charte installée par les admins. Notons bien que l'outil préconisé fait partie du quotidien de l'enseignant car cela constitue un contrat de travail entre le groupe/classe. Les admins s'imprègnent un outil de sensibilisation et de conscience, exploitable en classe "la charte" pour parvenir aux objectifs escomptés par le groupe.

Pour le groupe WhatsApp "Profs français qualifiant", la présence de l'awareness ne se limite pas à livrer des informations quant aux engagements des membres du groupe, mais à susciter les interactions et par conséquent favoriser la participation de ses membres. Il s'agit d'un profil d'admins soucieux de la valeur que chaque membre peut ajouter. En définissant une charte de travail et l'interpellant chaque fois où ils constatent une présence nuisible, les admins œuvrent pour l'efficacité de l'apprentissage collaboratif. La plupart des enseignants ont jugé utiles les feedbacks reçus par les admin. pour rappeler les items de la charte du groupe et cela s'explique par la posture enseignante et trouvent intéressant d'élaborer une charte de classe pour assurer les interactions apprenant- apprenant/ enseignant/ apprenants.

Nous tenons à partager certains témoignages, collectés dans le questionnaire ;

« Rappeler la charte pour les nouveaux intégrants ;

Si ce n'était pas le cas, le groupe serait plein de futilités, chose qui ne servira à rien et n'apporte rien pour nous en tant que prof ;

Pour que les échanges et les partages ne débordent pas de l'objectif du groupe ;

Tout groupe doit avoir des règles ;

C'est bien de rappeler les règles de conduite et les lignes directrices du groupe pour éviter tout débordement et tout papotage inutile ;

Limiter le partage de certaines images et vidéos inutiles. Mettre fin à toute discussion hors les objectifs du groupe ;

Je crois que le groupe doit être conçu pour le bénéfice que peuvent apporter les interactions des membres... »

À partir de 2018, nous avons particulièrement observé l'interaction des enseignants au sein de ce groupe WhatsApp. Et au fil du temps, le groupe a atteint une maturité de responsabilité assez intéressante. Dernièrement, ce sont les autres membres qui interviennent pour rappeler l'ordre, pour relancer les items de la charte.

Conclusion

À travers les deux éléments discutés, nous avons tenté de décrire l'impact de l'émergence du social learning digital dans le développement des compétences professionnelles des enseignants de français. Le contexte suggère un tournant auprès des sciences de l'éducation, de la théorie de l'apprentissage social à l'ère du numérique. Nous avons discuté les résultats offerts par la collaboration. Le partage des ressources, des expériences permet de prendre part aux gestes professionnels requis pour un enseignant de français, cycle secondaire et de construire de nouvelles expériences. Par ailleurs, la collaboration a offert aux enseignants de solliciter le travail par groupe au sein de leurs classes. 76,6% des enseignants entraînent leurs apprenants dans des activités, des consignes et des situations où le travail par groupe est embrassé. Cela correspondrait pour certains à une identité favorable pour l'objectif du groupe et pour

d'autres une nouvelle manière de faire qui émane sans doute de leur présence au sein du groupe WhatsApp. Dès lors, la notion de professionnalité interroge l'ensemble des compétences professionnelles mobilisées dans l'exercice d'une profession, sous le double point de vue de l'activité et de l'identité. (T. Pérèse Roux, 2012). De plus, en côtoyant le groupe WhatsApp-objet de cette étude, les enseignants arrivent à trouver une certaine sécurité surtout pour ceux qui se sont trouvés -parachutés- affectés sans formation et à cultiver la culture numérique chez leurs apprenants. S'auto-former par le numérique se présente tel un atout pour l'usage des TIC dans les pratiques enseignantes. Toutefois, il paraît opportun de s'intéresser, outre les éléments mentionnés ci-dessus, à la notion de la présence à distance à travers le modèle de Jézégou et à puiser davantage les motivations intrinsèques et extrinsèques des membres du groupe WhatsApp "Profs français qualifiant".

Il est à signaler que l'objet de cette étude peut être discuté scientifiquement dans les trois niveaux. Le niveau macro interpelle le système éducatif marocain entre -cadre institutionnel et offre institutionnelle- à travers les réformes éducatives qui cherchent à applaudir l'innovation et à encourager l'introduction des TIC dans la formation des enseignants. Le niveau méso discute l'engagement des Académies régionales de l'éducation et de la formation AREF (le principe de la décentralisation), l'ingénierie de formation dans les CRMEF et la motivation des bénéficiaires.

Actuellement, la posture enseignante est en crise. L'émergence de ces groupes n'est-elle pas une invitation à dépasser ce formel si modeste qu'il soit, qui ne prend pas en considération le vécu des enseignants et à saisir en main le savoir en perpétuelle évolution ? Ne s'agit-il pas dès lors d'une action de changement exercée sur l'institution par et pour les pairs ?

Nous l'avons signalé lors de l'introduction, les différents rapports COSEF accusent l'intensification de la formation continue. *Le Maroc, conscient de l'importance des TICE, a mené plusieurs réformes pour adapter le système éducatif aux standards internationaux.* (N. Bayed, 2018, p.55). La loi-cadre 51-17 stipule deux projets sollicitant l'usage des TIC dans la formation des enseignants. Le Projet 9 intitulé "Perfectionnement de la formation initiale et de la formation continue", propose comme objectif général, la rénovation des métiers de l'enseignement et de la formation. Tandis que le projet 12 se fixe comme objectif la rénovation d'un modèle pédagogique ouvert, diversifié, performant et novateur. Récemment, le ministère de l'Éducation marocaine a mis en place en juin 2022, une plate-forme E-takwime, dédiée aux enseignants de différentes disciplines y compris les enseignants de français pour développer les compétences professionnelles. L'activité entreprise témoigne de la volonté du système éducatif marocain à s'appuyer sur les technologies comme outil de formation.

Références bibliographiques

Afonso, C. & al. (2012) *De la Théorie de l'Apprentissage Social à la Théorie Sociocognitive*. <http://memorandum-ipfa13.wifeo.com/documents/A.Bandurasyntese.pdf>

Ahizi, J-M. & Koffi, N-N. (2021) Les réseaux sociaux s'imposent comme de vastes espaces stratégiques de communication interpersonnelle et de groupe dans plusieurs domaines. *Rel@com*, n°4, pp. 8-24 <https://relacom-slc.org/ahizi-anado-jean-michel-koffi-nestor-ndri/>

Bayed, N. (2018) *TICE et enseignement/ apprentissage des langues : Vers une approche en "do it yourself"* *Rel@com* n°1, pp. 52 63. <https://relacom-slc.org/nadia-bayed/>

Capelle, C. & Rouissi, S. (2018) *Représentations et stratégies de jeunes enseignants face aux réseaux sociaux numériques*. Lavoisier, les Cahiers du numériques, Vol.14, pp. 13-34.

<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2018-3-page-13.htm>

Chaiba, A. (2020) *Étude de la contribution des interactions dans un groupe WhatsApp au développement professionnel des enseignants stagiaires*. Centre régional des métiers de l'éducation et de la formation Draa –Tafilalet, Revue internationale des technologies en pédagogie. Vol. 17 n° 3.

Ben Ammar-Mamlouk, Z. & Dhaouadi, N. (2007) *E-formation et développement des compétences*. La revue des sciences de gestion Vol.4 n° 226-227 pp. 173-182.
<https://www.cairn.info/revue-des-sciences-de-gestion-2007-4-page-173.htm>

Darif El Bouffy, H. & Nassij, A. (2021) *Les enjeux de la formation des enseignants contractuels et son impact sur la professionnalisation au Maroc*. 4 International Social Sciences&ManagementJournal.<https://revues.imist.ma/index.php/ISSM/article/download/26133/13754>

Devillard, O. (2005) *Dynamiques d'équipes*. Editions d'Organisation p.p..27 29.

Dourish, P. & Bellotti, V. (1992) *Awareness and Coordination in Shared Workspaces* pp. 107-114. <https://dl.acm.org/doi/pdf/10.1145/143457.143468>

Fischer, G.N. (1996) *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod, Paris.

Jézégou, A. & Androwkha, S. (2019) *Présence socio-cognitive lors d'une activité collective et à distance synchrone*. Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire. Vol.16, no 3. pp.22-38 <https://doi.org/10.18162/ritpu-2019-v16n3-02>

Lameul, G. (2008) *les effets de l'usage des technologies d'information et de communication en formation d'enseignants, sur la construction des postures professionnelles*. L'Harmattan. Pp 71-94,

Lang, V. (1996) *Professionnalisation des enseignants, conception du métier, modèles de formation* pp.9-27. <https://doi.org/10.3406/refor.1996.1366>

Impedovo, M-A (2021) *Développement professionnel agentif et collaboratif des enseignants : communautés épistémiques via les réseaux sociaux en temps de crise*, Revue internationale du CRIRES, vol 5, no 1
<https://doi.org/10.51657/ric.v5i1.41069>

Mucchielli, R. (2002). *La dynamique des groupes, processus d'influence et de changement dans la vie affective des groupes*. ESF éditeur pp.27 31.

Perez-Roux, T. (2012). *Construire une professionnalité enseignante à l'heure des réformes : enjeux de - et défis pour - la formation*. Rennes : PUR. pp.97-120.

Pinte, J. (2010). *Vers des réseaux sociaux d'apprentissage en éducation*. Les Cahiers Dynamiques, 47, 82-86. <https://doi.org/10.3917/lcd.047.0082>

Rey, J. Broyon, M.A. (2016) *de la formation à la profession enseignante : trajectoires d'insertion construction identitaire et développement des compétences professionnelles* No 21 P.95.

Ribeiro De Carvalho, L. & Nasratullah, S. (2017). *L'utilisation des réseaux sociaux (Snapchat, WhatsApp et Instagram) et le cyberbullying* [mémoire de bachelor, Haute école pédagogique du canton de Vaud, Suisse]. Rérodoc. <http://doc.rero.ch/record/306056>

Siméon, A. & al. (2007). *Scénario d'apprentissage collaboratif à distance et en ligne des compétences relationnelles sollicitées et /ou développées ?* <http://isdm.univ-tln.fr/PDF/isdm29/SIMEONE.pdf>

Temperman, G. & al. (2007) *le tableau de bord, un outil d'awareness asynchrone, Analyse de son usage dans un environnement collaboratif à distance*. Environnements informatiques pour l'apprentissage humain Lausanne. pp.359-370 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00161617/>

Textes officiels

Avis du conseil relatif au projet de loi-cadre sur la réforme du système d'éducation, de formation et de recherche scientifique. Avis N2/ 2016.

Réforme du système d'Education et de Formation 1999-2004 Bilan d'étape et conditions d'une relance juin 2005, Commission Spéciale Education-Formation.

Point de vue du Conseil Supérieur de l'Enseignement sur le Plan d'urgence présenté par les Départements en charge de l'Education-Formation, octobre 2008

Projets de la vision stratégique 2015-2030, Royaume du Maroc 2016.

Le colloque international sur l'innovation pédagogique Maroc septembre 2017.

L'ÉVÈNEMENT DE LA MORT : FATALITÉ IMAGÉE CHEZ HEIDEGGER

Dimitri OVENANGA-KOUMOU
Université Marien Nguouabi
(Brazzaville-Congo)
dimitriovenanga@gmail.com

Résumé

La vie est un engagement à la mort qui est son terme ultime. La triste consolation que l'homme trouve devant cet événement dérangeant, c'est son caractère proprement imagé. Car il ne sait pas le moment réel de sa venue, au-delà du fait qu'elle arrive sans être empêchée. Elle n'est véritablement fatale que pour les consciences vivantes qui, elles, également, n'ont aucun pouvoir d'assister à la leur propre.

Mots-clés : Vie, Mort, Conscience, Homme, Mortel

Abstract

Life is a commitment to death which is its ultimate end. The sad consolation that man finds in the face of this devastating event is his properly imaged character. For man does not know the real moment of his coming, beyond the fact that it arrives unhindered. It is truly fatal only for living consciousnesses which also have no power to attend to their own.

Keywords : Life, Death, Consciousness, Man, Mortal

Introduction

Phénomène hautement scandaleux pour les consciences qui sont en situation d'attente et plus que dérangeant pour les esprits gagnés par l'inquiétude qu'elle cause, la mort se présente dès le premier regard exactement comme l'inconnu qu'on veut dévoiler, une expérience qu'on finira soi-même par vivre. C'est pour ainsi parler, un événement dont toute l'histoire de chacun n'est en réalité que la préparation. Faut-il dès ce début, se poser la question de savoir qui, du mortel c'est-à-dire de celui qui va un jour mourir et du mort lui-même, mérite de faire le travail exégétique de la mort ? Certains diront assurément que c'est la question la plus facile de toutes les questions faciles, d'autres affirmeront au contraire que c'est la question la plus énigmatique. Car s'il est autorisé et peut-être logique de dire qu'il s'agit des mortels, il faut encore relever cette inquiétude selon laquelle ceux-ci ne l'ont pourtant pas encore vécue et que par conséquent, ils interpréteront ce qui est extérieur à eux. Rien ne peut non plus nous engager à dire que seul le mort lui-même doit s'ériger en exégète de ce qui le concerne, la mort. Car ce dernier n'a pas de parole.

Après cette élimination du mort dans l'acte de dire la mort, la seule possibilité qui reste, c'est de laisser celui qu'on peut appeler le mort en puissance, c'est-à-dire précisément le mortel, qui lui a au moins la parole, d'en dire un mot, même si ce mot peut être vu comme une supposition, ou peut-être même comme une imagination pure et simple. On comprend alors que beaucoup d'interrogations, beaucoup d'inquiétudes puissent entourer la mort, ou plutôt rendre sa compréhension obscure.

Ces différentes inquiétudes, ces multiples questions relatives à la mort telle que nous venons de la présenter brièvement, sont-elles résolues par Heidegger, si tant est que ce dernier la fait voir comme une évidence, une certitude ou encore comme une expérience ?

Ainsi, traitant de la question de la mort chez ce philosophe, notre questionnement général est celui-ci : d'abord, pourquoi selon Heidegger, la mort est-elle ce que le Dasein n'est aucunement en mesure de refuser, un « déjà-là », une évidence, en un mot une

fatalité ? Ensuite, si elle est proprement fatale, sur quoi se fonde alors son caractère imagé ? Il y a quand-même un problème à résoudre dans le discours heideggérien sur la mort. Ce problème est lié précisément à la considération selon laquelle ce philosophe ne peut pas dire de la mort qu'elle est irréfutable, fatale et affirmer en même temps qu'elle est imagée. Ce caractère imagé se justifie d'ailleurs par l'adjonction du concept de « pas-encore » à celui de mort. Enfin, si tous, nous sommes convoqués par l'appel de la mort et si lorsqu'on est effectivement mort, on ne le sait pas, faut-il dire qu'on ne meurt pas en réalité ? Pour quelle raison peut-on alors dire qu'on ne meurt pas ? N'est-ce pas en raison de ce caractère imagé de la mort ?

Le choix de cet article se justifie par la richesse de la littérature qui s'élabore autour du concept de vie éternelle qui est une forme de vie qui a lieu après la mort. Pourtant, la mort est elle-même suppression de la vie. S'intéresser aux nombreux paradoxes de la mort est ce qui a motivé pour nous, ce choix. La résolution possible de ces paradoxes a pour intérêt de dissiper la peur que ressent le mortel de la mort et d'éloigner son image dérangeante.

Pour comprendre cette question chez Heidegger, nous avons préféré faire l'exégèse du texte de ce philosophe et découvrir tout ce qui est lié à la thématique de la mort et s'y cache. C'est donc à la méthode herméneutique que se trouve référée notre travail.

1. L'évidence de la mort

Dans la logique de Heidegger, la mort s'impose à l'homme. Sa présence évidente ne fait nullement question. Elle est déjà là et nous guette, notre vie et nous. Personne et absolument personne, ne peut en douter. La mort ne peut pas ne pas advenir. Elle ne peut, au contraire, qu'arriver : fatalité de la mort dit-t-on souvent. Rien et absolument rien n'a les moyens de s'ériger en obstacle qui empêcherait sa venue. C'est la raison pour laquelle Heidegger insiste sur le fait que, malgré l'amour qui peut nous lier à tel ou tel autre, nous sommes puissamment incapables de faire qu'il ne meurt pas et, nous-même non plus, ne sommes en mesure de faire en sorte que nous ne mourrions pas. On ne peut empêcher ni sa propre mort, ni celle de celui avec qui on se dit être un. Heidegger est clair à ce propos lorsqu'il dit :

Nul ne peut décharger l'autre de son trépas. Quelqu'un peut bien « aller à la mort pour un autre ». Toutefois, cela revient toujours à dire : se sacrifier pour l'autre « dans un cas déterminé ». Mais mourir ainsi pour... ne peut jamais entraîner que l'autre serait de la moindre façon déchargé de sa mort. (M. Heidegger, 1986, p. 293).

En réalité, le refus de la mort n'a pas droit d'être cité dans la mesure où et pour autant qu'il est entièrement dépendant du refus de la naissance, chose absolument impossible à faire. Ne dit-on pas que la naissance est une forme supérieure d'engagement à la mort ? Quand nous naissons, nous signons dans le même mouvement un contrat, qu'il nous soit permis de parler ainsi, avec la mort, ou plutôt, nous lui fixons par cet acte même rendez-vous. Car, un jour arrivera où elle sera là, qui que nous soyons, quoique nous fassions. G. Vattimo (1985, p. 56) explicite bien cette idée en disant de la mort qu'elle est vraiment indispensable. Il note précisément :

L'aspect de la mort qui s'impose en premier est son caractère insurmontable. Non seulement la mort, à la différence des autres possibilités de l'existence, est une possibilité à laquelle l'être-là ne peut échapper mais, par rapport à toute autre possibilité, elle est caractérisée par le fait qu'au-delà d'elle rien n'est plus possible pour l'être-là comme être-au-monde.

Avec l'impossibilité de refuser ou d'éviter la mort, nous sommes là au cœur du premier argument par lequel on justifie la mort comme une fatalité, un fait, une évidence, comme nous le disions précédemment.

Signalons que deux ans avant la publication d'*Être et temps*, précisément en 1925, Heidegger avait eu presque les mêmes mots (en ce qui concerne l'impossibilité de refuser la mort) dans *les Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, ouvrage considéré par son éditeur Petra Jaeger comme la « première version » du traité de base de Heidegger. Il disait exactement :

Nul ne peut ôter à autrui son mourir. Quelqu'un peut bien mourir pour quelqu'un d'autre, mais mourir pour un autre signifie toujours mourir pour une cause déterminée, c'est-à-dire au sens où l'on se préoccupe de l'être-au-monde de l'autre. Mourir pour autrui ne veut pas dire qu'autrui se verrait par-là ôter et épargner sa mort ⁶ (M. Heidegger, 2006, p. 449).

On ne peut donc ni refuser la mort, ni pour soi ni pour un autre. C'est dans cette perspective que, pour Heidegger, elle est la possibilité que chaque Dasein assume de manière individuelle. Au rendez-vous de cet événement, on est seul. C'est la seule possibilité qui soit visiblement exclue du partage et de l'emprunt. À chacun, sa mort propre. M. Heidegger (1986, p. 293-294) est plus clair encore :

Le trépas c'est à chaque Dasein de le prendre chaque fois lui-même sur soi. La mort est pour autant qu'elle « est », dans son essence chaque fois à moi. Et cela en ce qu'elle revêt la signification d'une possibilité d'être particulière dans laquelle il y va par excellence de l'être du Dasein qui est chaque fois mien.

C'est parce qu'elle nous concerne en propre, que nous en sommes réellement préoccupés. Qu'il soit permis de dire qu'en réalité, la mort n'arrive pas un certain jour de notre existence, mais elle est en face de nous chaque jour qui passe. On meurt tout le temps. Voilà pourquoi M. Caron (2005, p. 901) qui cite ce mot d'Apollinaire : « Tu as vu la mort en face plus de cent fois », écrit, commentant Heidegger que « la mort est propre au Dasein, car seul il entretient un rapport pensif à la permanente possibilité de l'impossibilité ». Cette impossibilité de se substituer à l'autre dans la mort fait penser que dans l'univers, chaque Dasein est unique.

Le rapport de sang que chacun a avec ses géniteurs n'a absolument rien à avoir, c'est-à-dire ne peut aucunement aider. La mort est mienne, les autres n'y peuvent rien :

Le mourir, chaque Dasein doit le prendre sur soi en tant qu'il est lui-même, plus exactement : chaque Dasein, dans la mesure où il est, a déjà pris sur soi cette guise d'être. La mort est à chaque fois mienne, c'est-à-dire qu'elle m'appartient dès lors que je suis (M. Heidegger, 1986 p. 449).

Dans cette description, il sied de reconnaître que chez Heidegger, la mort doit être traduite en terme d'appel auquel on finira coûte que coûte par répondre, c'est-à-dire une fatalité imparable. C'est la raison pour laquelle le Dasein est comme en position d'attente, même si cette attente, le plus souvent, surprend. Elle est assimilée à un événement qui arrivera sûrement, mais qui n'est pas encore présent. C'est pour cette raison précisément que l'auteur fait d'elle un pas-encore qui sera un jour effectif. Dans

⁶ Le cours de Heidegger titré *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps* avait pour titre original : *Histoire du concept de temps*. Le traducteur Alain Boutot (2006, p. 7), dans sa préface du même livre, donne des éclaircissements : « Le cours publié sous le titre *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps* a été professé par Heidegger à l'Université de Marbourg durant le semestre d'été 1925 à raison de quatre heures par semaine. Il était intitulé à l'origine : *Histoire du concept de temps*, mais Heidegger n'ayant pas achevé ni même développé réellement cette « histoire du concept de temps » qu'il avait amorcée, l'éditrice Petra Jaeger a jugé bon de substituer au titre original un autre plus conforme au contenu effectivement présenté ».

sa pensée, le pas-encore est ce qui est relatif à quelque chose, à un étant mais qui n'est pas encore effectif. Heidegger (1986, p. 297) donne quelques indications :

Le pas-encore qui fait partie du Dasein ne demeure pas que provisoirement et pour le moment inaccessible à mon expérience comme à celle des autres, il n' « est » absolument pas encore « réel ». Le problème n'intéresse pas seulement la *façon de saisir* le pas-encore qui relève du Dasein mais au contraire son *être* possible ou aussi bien son *non-être*.

Faut-il comprendre la mort comme un accident qui survient constamment, si tant est que l'on meurt chaque jour de notre vie ? M. Caron a particulièrement bien compris cette thématique heideggérienne de la mort. Car selon lui, la mort qui de tout temps, nous angoisse est « un sous-la-main qui n'est pas encore sous-la-main » (M. Caron 2005, p. 920).

D'après cette pensée de la mort comme un pas-encore, on comprend qu'il s'agit d'un événement encore à venir⁷, mais qui adviendra obligatoirement car aucun obstacle n'est possible à l'encontre de la mort. Cet appel auquel on ne peut éviter de répondre, ne fait-il pas que le Dasein puisse avoir de soucis ? N'est-ce pas parce qu'il sait qu'un jour sa mort sera effective qu'il se soucie de son existence ?

Le souci réel qui habite le Dasein trouve sa justification dans le fait que ce dernier est un être-vers-la-mort. Nous sommes chaque jour qui passe concernés par elle, réellement préoccupés. C'est la raison pour laquelle Heidegger (1986, p. 314) affirme : « L'être vers la mort se fonde sur le souci. Comme être-au-monde le Dasein est chaque fois déjà livré à la mort. Etant vers sa mort, il meurt factivement et même constamment, tant qu'il n'est pas arrivé à son décès ». Ce souci s'arrête, ou encore s'oublie quand la mort devient effective. Cette effectivité est une forme de confirmation de la perte de l'être-au-monde. Signalant cette perte de la présence réelle au monde, perte qui se réalise lorsque l'on meurt, M. Heidegger (1986, p. 290) dit : « Tant que le Dasein comme étant *est*, il n'a jamais atteint son « entier ». Mais pour peu qu'il y arrive, il a alors, en y arrivant, purement et simplement perdu l'être-au monde ».

Insistons sur la considération suivant laquelle si le disparu perd son être-au-monde de manière unique, c'est parce que, encore une fois, sa mort lui est propre. M. Gelven (1987, p.154) a bien compris Heidegger, lorsqu'il dit :

Chaque homme a sa propre mort. Elle ne peut être ni partagée ni assumée par quelqu'un d'autre. Toutes les astuces que l'on met en œuvre pour se protéger et pour éviter de regarder en face le fait que l'on va mourir s'évanouissent lorsque la mort est vraiment proche.

Cette argumentation permet de comprendre à coup sûr que la mort est la fin de la vie précisément, fin qui, d'après Heidegger n'arrive qu'après un processus qui a commencé dès sa naissance. Cette fin qu'opère la mort est de nature merveilleuse. Elle est tout sauf celle qui a lieu lorsqu'on parle de fin de la pluie ou de celle du chemin. Car quand les deux cessent, il n'y a plus d'issue, plus de suite possible. Or, la fin que réalise la mort est, loin de ce qui vient d'être décrit, une ouverture, un nouvel univers dont on ignore réellement les méandres. M. Heidegger (1986, p. 298-299) ne peut s'expliquer autrement :

⁷ C'est ce fait qui rend raison du caractère imagé de la mort. Faut-il aussi dire à ce propos que Heidegger est en cela lecteur secret de Sigmund Freud qui pense qu'il est pratiquement impossible pour l'homme de faire une exégèse a priori du phénomène de la mort ? Assurément, oui. « Il nous est absolument impossible de nous représenter notre propre mort, et toutes les fois que nous l'essayons, nous nous apercevons que nous y assistons en spectateur ». (S. Freud, 1951, p. 236)

Finir signifie d'abord cesser et cela de nouveau en un sens ontologique diversifié. La pluie cesse. Elle n'est plus là-devant. Le chemin cesse. Ici, finir n'entraîne pas la disparition du chemin, mais cette cessation détermine au contraire le chemin comme le chemin là-devant que voici. Finir comme cesser peut en conséquence signifier : passer dans le non-être-là-devant ou encore n'être justement là-devant qu'avec la fin.

C'est dire que la fin que la mort fait vivre au Dasein n'est pas une fin réelle, c'est-à-dire un arrêt, un achèvement. Car, on ne sait ce qui en vérité, se passe après. Heidegger s'appuie sur cette ignorance générale de tout ce qui entoure la mort pour effectivement la considérer comme un être-vers-la-fin, concept qui fait croire à un labyrinthe véritable. À cet effet, il dit : « Le finir auquel on pense dans le cas de la mort ne signifie pas pour le Dasein être-à-la-fin, mais au contraire un être vers fin de cet étant » (M. Heidegger, 1986, p. 299).

Sur ce point précis, il peut nous être permis de dire qu'après la mort, quelque chose que l'homme n'est pas censé maîtriser est possible. Cette chose possible ayant son existence dans un monde autre que celui du Dasein ne peut qu'être pratiquement incroyable pour ce dernier. Heidegger (1986, p. 305) le traduit à juste titre d'ailleurs, en termes d'impossibilité : « En fait, de pouvoir-être, le Dasein n'est pas en mesure de dépasser la possibilité de la mort. La mort est la possibilité de la pure et la simple impossibilité du Dasein ».

Cette possibilité, le Dasein l'assume même dès l'abord de son existence. La mort est, pour ainsi dire, ce qui arrive parfois quand la vie n'a pas encore réellement commencé. Voilà pourquoi, sur son terrain, il n'y a ni enfant, ni adulte, ni vieillard. Elle nous choisit quand elle nous a choisis. Heidegger (1986, p. 305) est concis et précis : « La mort est une manière d'être que le Dasein assume sitôt qu'il est ».

Il s'agit, il faudrait l'ajouter, d'une possibilité dernière, ultime qui arrive au soir du temps de chacun. C'est pour autant dire, qu'en réalité, après la mort, il n'y a plus aucune ressource, tout est fait et consommé. De telle sorte que tout ce qui se passe après la mort soit taxé d'inconnu. Entre la mort et nous, on ne peut parler que d'abîme. Il faut peut-être, mourir d'abord soi-même afin d'espérer dévoiler en toute quiétude le sens absolument caché de la mort, ce qui logiquement ne peut se faire. D'où : « Poser la question de ce qu'il y a après la mort ne peut avoir de sens et ne peut se justifier » (M. Heidegger, 1986, p. 302).

Dans ce sens, ce qui touche au premier chef l'homme, ce n'est pas le décès en tant que tel, mais c'est l'appel qu'il vit au jour le jour. La mort n'est autre chose que la figure et l'expression de cet appel. Avant l'événement proprement dit, nous sommes constamment préoccupés par elle. J. F. Courtine (1990, p.324) écrit à ce propos : « Être mortel, ce n'est point devoir un jour cesser de vivre, mais être revendiqué, touché par l'injonction ».

Ce qui est donc plus important dans cette question de la mort comme une fatalité, c'est le rapport à la mort, non la mort elle-même en tant que réalité, c'est-à-dire en tant que décès. Car le décès n'instaure aucunement de différence entre l'homme et l'animal⁸. Seul l'homme sait qu'il mourra un jour, l'animal l'ignore, il ne se sent en danger que lorsqu'il y a effectivement danger. Le Dasein, lui, gère en permanence la conscience ou la pensée de la possibilité de l'impossibilité. M. Caron (2005, p. 900) éclaire cette

⁸ Chez Heidegger la différence principale qui existe entre l'homme et l'animal est que le monde du premier est riche et celui du deuxième lui, est pauvre. L'animal ne se représente rien du tout et l'homme ne s'exprime que par des représentations et des conceptions qu'il se fait de manière permanente de l'univers qui l'entoure. « Par une élucidation comparative des trois thèses : « la pierre est sans monde », « l'animal est pauvre en monde », « l'homme est configurateur de monde », nous voulons circonscrire de façon provisoire ce que nous avons à entendre sous le terme de *monde* ». (M. Heidegger, 1992, p. 277).

idée : « Dans la bouche de Heidegger, la mort n'a rien à voir avec le décès ou le seul fait de périr ; dans ce cas, en effet, on ne verrait pas en quoi le Dasein serait différent de l'animal qui, tout comme lui, périt».

2. La mort comme une fin. De la fin du Dasein à celle de l'ustensile

L'impossibilité du refus de la mort est dictée par le fait que nous n'avons pas pris, de manière volontaire, l'engagement de venir à la vie non plus. Premier pas de l'existence, la vie, avec la mort, arrive à sa fin. Reste encore une question : le Dasein, concrètement arrivé à sa fin est-il dans le même registre que l'instrument ou l'ustensile quand ce dernier est aussi à sa fin ? À l'évidence, non. Car lorsque l'ustensile que Heidegger nomme encore l'outil, est à son terme, il devient ce qui sert à accomplir un certain nombre de tâches, autrement dit, il s'avère en ce moment-là utilisable. L'outil n'est utile qu'en rapport avec les différentes missions qu'il fait remplir dans la vie, les multiples services qu'il rend. Or, l'homme qui atteint sa fin n'est pas utilisable, il est seulement honoré par les cérémonies funéraires. Heidegger (1986, p. 292) confirme ces thèses en ces termes :

Le « disparu » qui, à la différence du défunt, a été arraché aux « survivants » est objet de « préoccupation » sous la forme des obsèques, de l'inhumation et du culte funéraire. Et cela pour cette raison supplémentaire qu'il est, en son genre d'être, « davantage » qu'un util utilisable du monde ambiant dont il n'y a qu'à se préoccuper. En restant lui tenir compagnie par le deuil et la commémoration, les survivants *sont avec* lui sur un mode du souci mutuel, celui qui rend honneur.

Une réflexion philosophique peut naître dès cet instant sur la validation ou non de l'incinération qui n'est qu'une autre façon de penser et soutenir que le mort est un objet sans valeur aucune. Faut-il penser que l'importance accrue que les hommes en général, les Noirs en particulier, accordent à leurs morts, suscite quand même étonnement ? S'il est entendu que le prédicat 'mort' greffé au concept homme mort est forcément modificateur, c'est-à-dire qu'il enlève à l'homme sa valeur d'avant, il est logique de prendre l'homme mort pour un non-homme. Les hommes ne servent à plus rien quand ils meurent. Voilà pourquoi Comte Sponville pense qu'ils manifesteraient plus d'amour à l'égard de leurs semblables s'ils choisissaient de les pleurer quand ils viennent à la vie et non quand ils meurent parce que s'ils sont déjà morts ils ne servent absolument plus à rien. C'est la raison pour laquelle lorsqu'on se rapporte au mort, on ne doit pas le voir comme ce qui sert.

À ce moment-là, doit-on parler d'*illustre disparu* comme on le fait dans les oraisons funéraires habituelles ? Nous pensons évidemment que l'homme, quel qu'il soit, s'éteint et disparaît de la même manière, sans grade, sans statut social. Ce concept nous paraît à cet effet fortement inapproprié. C'est parce qu'il ne sert plus à rien qu'on ne l'accompagne pas à sa dernière demeure, on ne le conduit pas au cimetière, contrairement aux lexiques auxquels nous sommes habitués.

Par ailleurs, cette possibilité, la mort, fait que le Dasein est inscrit dans un temps précis, se temporalise en un mot. Si la mort était inexistante, le Dasein serait carrément au-delà du temps, c'est-à-dire que ce dernier ne l'influencerait aucunement. Or, la mort qui limite le Dasein dans le temps, lui enlève toute possibilité de s'ériger en éternité. Ainsi, comme la mort ne sera peut-être jamais supprimée, sauf au moyen de la justification de l'incroyable, le Dasein lui aussi, ne pourra dépasser le temps, il ne s'occupera par conséquent que du tout petit espace de temps qui lui est réservé par la nature. Dans cette perspective, viser l'éternité, c'est tenter, voire même, vouloir l'impossible.

C'est tout le sens que Heidegger donne au titre de son traité : *Être et Temps*. Car, l'être n'est être que dans le temps. Le Dasein se temporalise grâce au temps. L'auteur ne peut

être plus clair : « L'être dans lequel le Dasein peut être proprement son entièreté en tant qu'être-en-avant de soi, c'est le temps ». (M. Heidegger 2006, p. 462)

Nous ajoutons que cette impossibilité de surmonter le temps par la mort fait que celle-ci s'avère pour le Dasein une certitude, certitude qui donne raison de croire la mort, encore une autre fois, comme un « déjà-là », une fatalité. Cette attitude, l'homme l'acquiert à partir du moment où, constatant que ce qui l'entoure, herbes, arbres, insectes, animaux, êtres vivants en général, finit par mourir, il est convaincu que lui aussi finira par cesser d'être⁹. Néanmoins, souligne Heidegger, un débat est certain sur cette certitude de la mort, car elle n'est pas sans restriction. On n'est pas vraiment trop sûr, puisqu'elle n'est pas encore arrivée. Heidegger (1986, p. 312) parle de cette fragilité de la certitude de la mort en disant : « La mort est pour chaque homme au plus haut point vraisemblable mais elle n'est quand même pas « absolument » certaine. En toute rigueur, c'est quand même une certitude « seulement » empirique qui peut être attribuée à la mort ».

Cette possibilité pour l'homme de dire que la certitude de la mort n'est toujours pas certaine lui est fournie par le retard que prend le plus souvent sa concrétisation ou son effectivité. De toutes les façons, nous ne savons pas avec précision quand elle arrivera, et peut-être, pour d'autres consciences, ce ne sera pas le cas. Insistons avec Heidegger (1986, p. 312) : « On sait que la mort est certaine et l'on n'en « est » quand même pas à proprement parler certain ». L'indétermination de son moment est en fait la raison d'être de cette incertitude.

Cette certitude nous est confirmée par le caractère nécessaire de la mort, qu'elle soit précoce ou pas. Il s'agit de la même mort et de la même façon de mourir pour tous sans exception. Sur cette question, référons nous uniquement aux stoïciens pour qui l'absence de la mort serait même, à n'en point douter, la plus grande malédiction pour l'humanité tout entière. Il n'y aurait pas vie s'il n'y avait pas mort. « C'est une malédiction pour des épis que de ne jamais être moissonnés. Sachez aussi que pour des hommes, c'est une malédiction que de ne pas mourir » (Epictète, 1993, p. 114).

C'est peut-être par peur de l'entendre, puisqu'elle est sûre, que certains individus fournissent tant d'efforts pour retarder le vieillissement que tout le monde prend à l'approche de la mort. Vieillir, c'est-à-dire ouvrir la porte à cet événement inquiétant est, pour eux, synonyme de ne plus avoir de loisir physique, de ne plus jouir de ses divertissements. Que l'homme veuille ou non, le caractère fatal de la mort qui remplace le vieillissement reste. Maxence Caron (2005, p. 917) revient sur cette certitude : « La mort est appel, voix, ou plus exactement figure d'un appel : la pensée courante comprend la mort comme une évidence ».

3. La mort de l'autre comme une révélation

Bien que nécessaire pour l'homme, c'est-à-dire impossible à refouler, la mort est tout de même imagée, pour une raison toute simple, c'est que son moment ne bénéficie d'aucune visibilité. Sa morne visibilité est indiquée lorsque nous, mortels, nous assistons à celle des autres effectivement, surtout à celle de ceux qui nous sont les plus proches. Qu'en est-il donc de l'expérience de la mort en tant qu'elle est évidente ? Peut-on en faire soi-même l'expérience ?

⁹ Rien pour nous, comme disent presque toutes les philosophies de la mort qui procèdent ainsi à la consolation des mortels, la mort est somme toute plus qu'une certitude. Car elle annonce son avènement réel quand elle réduit sans résistance au néant, ce qui entoure l'homme. C'est en fait par analogie à la mort des autres que l'homme constate l'évidence de la sienne. « Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns et les autres avec douleur et sans espérance, attendent à leur tour. C'est l'image de la condition des hommes » (B. Pascal, 1964, p. 130).

Nous disions en commençant ce travail que la meilleure interprétation de la mort serait faite par le mort lui-même. Ce qui revenait *ipso facto* à soutenir que pour affirmer quoi que ce soit sur elle, il faut mourir d'abord : véritable impossibilité pourtant. Car tout ce qui est suscité en nous comme propos sur la mort, nous le tenons de ce que nous percevons ou croyant percevoir sur celle des autres. De sorte que l'expérience de la mort peut être uniquement une expérience faite à partir de la mort des autres et non à partir de notre mort. Heidegger (1986, p. 312) lui-même dit à ce propos : « On apprend pourtant chaque jour le « trépas » d'autrui. La mort est un indéniable « fait d'expérience » ».

Le plus souvent, l'homme se dit être très loin de la mort parce que, nous l'avons pensé dans les lignes antérieures, son jour est indéterminé. On la sent vraiment lorsqu'on la voit, qu'il nous soit permis de dire cela ainsi, chez un autre. Ce fait se remarque encore plus fortement quand avec celui qui est mort, on est lié par le rapport de sang. C'est seulement en cet instant que l'homme commence à se rendre compte que la mort va un jour se trouver dans son périmètre et s'occuper de sa vie pour la supprimer. La mort des autres me fait voir ma propre mort. Voilà pourquoi Heidegger (1986, p. 312) affirme: « Les cas de mort peuvent être des occasions factives pour rendre le Dasein aussitôt attentif à la mort ».

Pour se débarrasser de cette peur de la mort dont il fait souvent montre, l'homme la considère comme ce qui concerne les inconnus, tout en s'extrayant du groupe. Dans ce sens, le moyen de désamorcer l'angoisse qu'elle cause, c'est, au plus vite, la banaliser. Dans tous les cas, qu'on réussisse ou pas à la banaliser, qu'on arrive à la rejeter, ne serait-ce que théoriquement (ce que l'homme fait d'ailleurs d'habitude), la mort s'impose à nous, c'est-à-dire qu'elle est ce qui se trouve greffé à notre existence, ceci de manière absolument nécessaire. Nous ne pourrions jamais nous en débarrasser. C'est pour toutes ces raisons que le caractère irréfutable de la mort, l'incapacité de la faire régresser un tout petit peu dans laquelle nous sommes, sa certitude, peuvent se justifier. Bref le fait qu'elle est présentée dans la philosophie de Heidegger comme étant la possibilité ultime fait d'elle une fatalité, c'est-à-dire une chose irrécusable et qui finira nécessairement par se produire, mais qui ne s'est pas encore produite. Autrement dit, à l'appel de la mort, on répond toujours, qui qu'on soit, tôt ou tard. C'est une fatalité imagée pour cette raison. Toute notre apparente réjouissance est qu'elle est encore, tant qu'on vit, dans ce qu'il faudrait appeler ici l'horizon temporel. Avec cette idée suivant laquelle la mort est ce qui va arriver mais qui n'est pas encore là, faut-il dire qu'en réalité on ne meurt pas ?

Cette question essentielle nous aide à démarquer les considérations heideggériennes du point de vue de la religion quelle qu'elle soit et de celui de Vladimir Jankélévitch qui a lui aussi pensé la mort sous le même registre.

Tout le monde sait que dans toutes les formes de religion, il est proclamé une vie éternelle après la mort, vie qui est la récompense accordée à ceux qui se sont bien conduits sur terre. De sorte qu'ici, on soutient que l'homme ne meurt pas à cause de cette vie qui l'attend après la mort. Les faiblesses de cette thèse sont à trouver dans des contradictions flagrantes y afférentes. Car le concept de vie ne se définit que par l'absence de la mort, et la mort par celle de la vie. Imaginer une vie après ce qui n'est pas vie paraît contradictoire. La raison pour laquelle on ne meurt pas n'est pas celle relative au fait qu'il y a une vie éternelle. Cette raison n'est non plus à trouver dans ce qu'affirme Jankélévitch selon qui, la mort n'est pas toute-puissante dans la mesure où et pour autant que, même si elle supprime la vie concrète, c'est-à-dire celle d'ici-bas, elle n'est absolument pas capable de faire évanouir complètement l'histoire de la vie. Ne dit-il pas :

La mort laisse intacte la vérité pensée en tant qu'intelligible ou participe passé passif, et nihilise incompréhensiblement la vérité pensante : l'éternité-éternelle

de l'essence survit à la mort comme elle préexistait à toutes naissances, mais l'éternité mortelle, mais le *mystère pensant* qui s'incarne en « quelqu'un » s'abolira un jour dans le non être comme il en a un jour émergé (V. Jankélévitch, 1954, p.51).

Pour lui, en effet, la peur de la mort serait dissimulée ou presque supprimée quasiment par son impuissance à effacer l'histoire de la vie, ce qu'il appelle précisément le fait d'avoir vécu. Même les régimes racistes qui, dit Jankélévitch, voudraient exterminer certains hommes en les tuant d'abord, en brûlant leurs écrits ensuite, et en allant enfin jusqu'à interdire de prononcer leurs noms, n'ont cependant pas réussi à supprimer l'histoire de ses mêmes hommes. Le fait d'avoir vécu résiste à toutes formes d'annihilation. On ne meurt pas selon lui, pour cette raison.

Lorsqu'on déchiffre la philosophie de la mort exposée par Heidegger il peut être possible de reconstituer la thèse selon laquelle, on ne meurt pas parce qu'on ne se reconnaît pas simplement dans la mort ; on la vit seulement en véritable étranger. Qu'on vive encore la mort ne signifie rien, parce que loin de nous, qu'on soit déjà mort, on se l'ignore. Les autres seuls savent ma mort. D'ailleurs, Heidegger (2006, p. 447) disait à ce propos :

Dans la mesure où la mort constitue dans le Dasein le fait d'être parvenu à sa fin au sens de-ne-plus exister, elle m'empêche certes d'éprouver et d'avoir mon propre Dasein en son entier, mais les autres, avec lesquels ce Dasein était autrefois ensemble, ont toujours cette possibilité ; autrement dit le Dasein qui est encore à chaque fois comme un être ensemble avec les autres peut embrasser du regard le Dasein des autres comme achevé et y lire manifestement l'entièreté de l'être de cet étant.

Simplifions les choses en disant que notre mort nous est foncièrement étrangère. Voilà la raison fondamentale pour laquelle, selon notre humble avis, la mort qui est déjà là, ne nous regarde nullement et que par conséquent, on ne meurt pas.

Conclusion

La mort est événement parce qu'elle bouleverse et dérange de manière forte les consciences. L'est-elle pour le mort lui-même ? À l'évidence, non. Car celui-ci ne vit en rien sa propre mort, c'est-à-dire n'y assiste pas. C'est parce qu'elle n'est pas événement pour le mort lui-même qu'elle est une fatalité imagée. Fatalité par le fait que nul ne peut la refouler, fatalité imagée parce qu'on s'en représente sans aucune certitude de l'espace et du temps de sa venue.

Finalement, faut-il conclure en disant que tout ce qui est lié à la thématique de la mort dépasse notre entendement malgré les esquisses de réponses qu'on donne çà et là sur les questions qu'on s'en pose ? La mort n'est pas un *néant*, c'est plutôt un *mystère*.

La victoire de l'homme sur elle est qu'il ne peut pas se savoir mort et en souffrir. Car on peinerait dans la mort si et seulement si on en était conscient. Ne souffre de la mort que celui qui la vit. Or le mort lui-même ne la vit pas. Au fond, il n'y a pas de mort puisqu'il n'y a aucun contact entre les deux : le mort et la mort. L'homme ne meurt pas, pas parce qu'il aura une vie éternelle après sa mort, comme le proclame très pompeusement toutes les religions ou presque, mais parce qu'il n'assiste pas à la sienne propre. La fragilité de la mort est donc à vanter réellement et sans craindre de se tromper :

Accoutume-toi à penser que la mort, avec nous, n'a aucun rapport ; car tout bien et tout mal résident dans la sensation ; or, la mort est privation de sensation. Il s'ensuit qu'une connaissance correcte du fait que la mort, avec nous, n'a aucun rapport, permet de jouir du caractère mortel de la vie,

puisqu'elle ne lui impose pas un temps inaccessible, mais au contraire retire le désir de l'immortalité (Epicure, 1994, p. 192).

Inscrite comme fatalité, puisque personne absolument ne peut ni l'éviter ni l'éloigner vers l'horizon, la mort est plutôt merveilleuse dans la douleur féérique qu'elle nous inflige, car elle nous frappe sans nous toucher au fond.

Références bibliographiques

Caron Maxence, 2005, *Heidegger. Pensée de l'être et origine de la subjectivité*, Coll. La nuit surveillée, Paris, cerf.

Courtine Jean François, 1990 *Heidegger et la phénoménologie*, Coll. Bibliothèque d'histoire de la philosophie, Paris, Vrin.

Epictète, 1993, *Entretiens*, tr. f. Joseph Souilhé, coll. Tel, Paris, Gallimard.

Epicure, 1994, *Lettres, maximes, sentences*, coll. Livre de poche, tr. f. Jean-François Balaudé, Paris, LGF.

Freud Sigmund, 1951, *Essais de psychanalyse*, tr. f. V. Jankélévitch, Paris, Payot.

Gelven Michael, 1987, *Être et Temps de Heidegger. Un commentaire littéral*, tr. f. Catherine Daems, Christine Defrise, Maryse Hovens, Philippe Hunt, Bruxelles, Pierre Mardaga.

Heidegger Martin, 1986, *Être et temps*, tr. f. François Vezin, coll. Bibliothèque de philosophie, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin, 1992, *Les concepts fondamentaux de la métaphysique*, tr. f. Daniel Panis, Bibliothèque de philosophie, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin, 2006, *Prolégomènes à l'histoire du concept de temps*, tr. f. Alain Boutot, coll. Bibliothèque de philosophie, Paris, Gallimard.

Jankelevitch Vladimir, 1954, *Philosophie première. Introduction à une philosophie du « presque »*, coll. Bibliothèque de philosophie contemporaine, Paris, PUF.

Pascal Blaise, 1964, *Pensées*, coll. Cassiques Garnier, Paris, Garniers Frères.

Vattimo Gianni, 1985, *Introduction à Heidegger*. tr. f. Jacques Rolland, Coll. La nuit surveillée, Paris, Cerf.

REPRÉSENTATION DE LA SEXUALITÉ, ESTIME DE SOI ET CONDUITES SEXUELLES À RISQUE CHEZ LES ADOLESCENTES D'ABIDJAN

DJAHA Koffi Henri
Université Félix Houphouët-Boigny
(Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
kosroe01@yahoo.fr

Résumé

La présente étude a pour objectif d'évaluer l'effet de la représentation de la sexualité et de l'estime de soi sur les conduites sexuelles à risque chez les adolescentes d'Abidjan. Pour y arriver, nous avons adopté une approche quantitative. A l'aide de la technique par variation systématique, un échantillon de cent sujets expérimentaux a été constitué. Les données recueillies auprès de ceux-ci ont été rendues possible grâce à un questionnaire comprenant quatre volets. Elles ont été traitées au moyen du test statistique de T de student. Le premier résultat indique que la représentation de la sexualité influence les conduites à risque chez les adolescentes d'Abidjan. Le second montre que l'estime de soi a un effet sur les conduites à risque chez les sujets concernés par l'étude. Ces résultats sont interprétés à la lumière des théories des représentations sociales et de l'estime de soi.

Mots clés : Représentation, sexualité, estime de soi, conduite à risque, adolescente.

Abstract :

The purpose of this study is to assess the effect of sexuality representation and self-esteem on risky sexual behaviours among teenage girls in Abidjan. To do this, we adopted a quantitative approach. Using the systematic variation technique, a sample of 100 experimental subjects was selected. The data collected from these subjects were made possible thanks to a four-part questionnaire. They were processed by means of the student's T statistical test. The first result indicates that the representation of sexuality influences risky behaviours among teenage girls in Abidjan. The second result shows that self-esteem has an effect on risky behaviours among the subjects of the study. These results are interpreted according to the theories of social representations and self-esteem.

Key words: Representation, sexuality, self-esteem, risky behaviour, teenage girl

Introduction

Durant toute sa vie, l'homme éprouve des besoins alimentaires, de sécurité, de valorisation, d'estime et de sexualité. La sexualité, sans doute, a toujours occupé une place fondamentale dans la vie des hommes. Cela est d'autant vrai que l'on dit souvent qu'elle est le plus vieux métier du monde. Au même titre que d'autres activités humaines, telles que les pratiques alimentaires, la sexualité est une construction sociale et, en tant que telle, varie d'une culture à l'autre. Cette conception s'oppose à celle qui considère la sexualité comme une pulsion existant à l'état naturel et canalisée ensuite seulement par la société.

La comparaison des sexualités animales et humaines met ainsi en évidence une série de différences. En effet, la première est, sauf à de rare exception près, soumise à la stricte dépendance biologique. L'accouplement n'est possible qu'aux périodes où la femelle est fécondable. Les comportements sexuels sont uniformisés et stéréotypés au sein d'une même espèce et la sexualité est instinctive. Au contraire, la sexualité humaine n'est pas contrainte à de telles restrictions. Elle se construit à travers un grand éventail de comportements sexuels différents. Les hommes ont perdu la connaissance instinctive

et doivent faire les frais d'une socialisation pour apprendre leur rôle en matière de sexualité.

La société est donc l'instance principale de production de la sexualité par la création de normes formelles et informelles précisant quand, comment et avec qui celle-ci est souhaitable ou tout au moins légale. Par conséquent, les limites du sexuel sont changeantes d'un point de vue culturel, historique et social. En effet, les années 1960 marquent un tournant important dans la conception de la sexualité. Avant cette période, tout ce qui touchait à la sexualité relevait de la sphère intime. Le sujet était tabou de sorte que pour s'instruire sur les choses de la vie, les enfants devaient, en cachette, consulter les encyclopédies médicales. Les comportements sexuels étaient également régis par les normes répressives, externes aux individus et tout écart aux règles était jugé en termes de manquement à la moralité.

A partir de 1960, selon T. Roszak (1970), dans un contexte de guerre entre les Etats unis et le Vietnam, le mouvement Hippie participe à la diffusion d'une nouvelle vision de la sexualité : l'amour libre censé faciliter les relations entre les peuples est véhiculé par le slogan « faites l'amour, pas la guerre ». Parler de la sexualité, n'est désormais, plus frappé du sceau de l'interdit. Même si la répression n'a pas du tout disparu, ce sujet envahit progressivement les écrans de télévision, la presse, l'école, la famille et finit par devenir omniprésent dans la société.

En Afrique, la sexualité a toujours été un sujet tabou. Mais, de nos jours, on remarque avec la colonisation, la modernisation et la mondialisation que dans les villes et même dans les villages, les jeunes sont exposés, à travers les masses médias, l'internet et les téléphones, à une éducation moderne de la sexualité au détriment de l'éducation sexuelle traditionnelle. Cette nouvelle forme d'éducation les conduit à des rapports sexuels qui aboutissent à des grossesses précoces ou les exposent à des maladies, notamment le VIH / Sida.

En Côte d'Ivoire, les conduites sexuelles des jeunes attirent de plus en plus l'attention des décideurs et chercheurs. En effet, la sexualité des jeunes est devenue un sujet de préoccupation de santé publique avec l'extension des infections sexuellement transmissibles (le VIH / Sida), les grossesses précoces, les avortements clandestins, la prostitution. Le phénomène a tellement pris de l'ampleur qu'il se remarque même dans le système scolaire avec une augmentation, depuis ces dernières années, du nombre de grossesses en milieu scolaire. A titre d'exemple, entre 2014 et 2015, on dénombre 512 cas de grossesses (MENET-FP, 2017). En ce qui concerne le VIH / Sida, la prévalence parmi les jeunes âgés de 15-24 ans est 1,3% (EDS-MICS, 2011-2012). Au niveau du multi partenariat sexuel, il est à noter que les jeunes gens qui entrent en vie sexuelle avant 15 ans, du fait de la prolongation de l'activité sexuelle, ont de fortes chances d'avoir plus de deux partenaires sexuels (Y.R.Yao, 2012).

Ces quelques chiffres montrent la persistance des comportements sexuels à risque. Paradoxalement, très peu de recherches ont été réalisées pour cerner les variables favorisant ces comportements chez les jeunes. Comme le soulignent M. K. Getachew et A. Arowojolu (2018), les politiques de population et de santé de la plupart des pays africains n'accordent pas d'importance aux programmes destinés aux jeunes sexuellement actifs, qui vont voir leur effectif connaître une hausse du fait de l'augmentation de l'âge au premier mariage et du relâchement des mœurs suite à l'urbanisation. Il reste que ces travaux se sont moins intéressés à l'influence que pourraient avoir les facteurs intrapsychiques tels que la représentation de la sexualité et l'estime de soi sur les conduites sexuelles à risque des adolescentes. Dès lors, il nous a paru intéressant de tenter de comprendre le problème à la base de ce phénomène à travers une étude explicative des facteurs responsables des conduites sexuelles à risque chez les adolescentes. Quels sont les paramètres déterminants des conduites sexuelles à risque chez les adolescentes à Abidjan?

Une revue de littérature met en évidence divers facteurs, à savoir les facteurs sociaux, les facteurs socioéconomiques, l'exposition aux sources d'information, l'influence des pairs et les facteurs biologiques.

Pour J. Twa-Twa (1997), l'engagement ou non des jeunes dans l'activité sexuelle dépend largement du milieu dans lequel ils vivent, des perceptions que la société a des relations sexuelles, du rôle assigné à l'activité sexuelle, des normes qui la régissent. Il estime que les comportements sexuels sont déterminés par les normes et les valeurs socioculturelles en vigueur. Pour cet auteur, donc, une modification de ces normes et valeurs aura une incidence sur le comportement sexuel des individus qui composent le corps social. J. Gagnon et W. Simon (1968) et M. Bozon (1994) abondent dans le même sens. Ils disent que la motivation sexuelle est générée par des processus sociaux, par l'environnement et le cadre de vie.

L'approche économique stipule que l'activité sexuelle des jeunes et les comportements qui la régissent sont le résultat d'un calcul rationnel de leurs auteurs. Les jeunes qui s'engagent dans l'activité sexuelle et adoptent certains comportements ne le font qu'à la suite d'une décision bien réfléchie en vue d'atteindre des objectifs bien précis d'ordre économique et social. Certains adolescents ont des rapports sexuels contre une gratification financière ou des cadeaux qui leur permettent de satisfaire leurs besoins matériels et financiers. L'activité sexuelle devient alors une stratégie de survie, un moyen de se mettre à l'abri du besoin matériel et financier. Il s'agit des filles qui, dans l'incapacité de satisfaire leurs besoins financiers, sont obligées de commercialiser leurs sexes aux hommes de situation financière aisée (A.E. Calvès, 1996). Au cours de son enquête, A.E. Calvès (1998) révèle que 47% des jeunes femmes âgées de 20 ans et plus affirment qu'elles ont plusieurs partenaires afin de satisfaire leurs besoins financiers. Cette monétarisation des rapports sexuels se fait non seulement avec des partenaires plus âgés et plus riches mais aussi avec leurs jeunes copains de qui elles exigent des faveurs similaires en échange des relations.

E. Njoh-Mouellé (1996) indexe plutôt l'influence des pairs. D'après lui, les parents répugnent à aborder la question de sexualité avec leurs enfants. Cette affirmation est de l'avis de M. Rwenge (1995) et de A. Kouinche et E. Tagne (1998) qui soutiennent que l'éducation sexuelle en famille est presque inexistante. Le plus souvent, c'est avec leurs amis que les jeunes abordent cette discussion. Les jeunes subissent donc l'influence de leurs amis et ce d'autant plus qu'ils ne reçoivent aucune information de la part de leurs parents (P. Beat-Songué, 1998). Face à la pression de leurs pairs qui les invitent à avoir des relations sexuelles comme eux, les filles n'ont parfois pas la force de résister.

Les comportements sexuels peuvent changer sous l'effet des médias, les nouvelles technologies de l'information et de la communication. Aujourd'hui, le paysage audiovisuel foisonne de nombreuses chaînes de télévisions nationales et internationales. Grâce à des câblo-opérateurs privés, beaucoup de ménages ont la possibilité d'obtenir les images venant des autres parties du monde, de l'occident notamment. Si les médias peuvent permettre aux jeunes d'accroître leurs connaissances et de favoriser une sexualité saine, ils peuvent en même temps être à l'origine de dérives comportementales sur le plan sexuel. Certains médias audiovisuels occidentaux, en raison de la mondialisation inondent l'Afrique d'images indécentes. Ainsi, des émissions pornographiques qui font l'apologie de la sexualité prémaritale poussent les jeunes à s'engager dans l'activité sexuelle. Telle est l'idée que défend P. Beat-Songué (1998), quand il dit qu'en ville, les adolescents se délectent plutôt de ce que leur offrent les films de nombreux clubs-vidéos. La sélection des émissions donne priorité aux films pornographiques qui sont consommés par les adolescents. Des romans du même type sont vendus aux adolescents dans les librairies de la rue.

L'approche biologique postule que l'activité sexuelle des jeunes résulte d'un mécanisme purement biologique, donc naturel. A cet effet, S. Freud (1985) repris par

M. Rwenge (1995), mentionne que les types de comportements sexuels sont le résultat d'un vif désir sexuel. Selon l'auteur, l'activité sexuelle serait le résultat d'une pulsion biologique que l'individu chercherait à satisfaire à n'importe quel prix, directement ou indirectement. N. Skakkebaek (1978) et R. Udry (1986) vont dans le même sens et montrent que l'activité sexuelle est déterminée par un mécanisme hormonal naturel, donc biologique. F. Beach (1976) ne dit pas autre chose en affirmant que l'activité sexuelle augmente avec le niveau des hormones à l'adolescence.

Cette revue de littérature met en relief le fait que les conduites sexuelles à risque sont déterminées par une pluralité de facteurs. Dans ce sens, aucune étude scientifique ne peut prétendre les aborder tous. Dans cette recherche, nous avons mis l'accent sur deux d'entre eux, à savoir la représentation de la sexualité et l'estime de soi. En effet, si l'acte sexuel relève de la Psychologie générale, il reste qu'il est prédominé par des facteurs idiosyncrasiques. C'est seul l'individu qui, dans l'intimité de sa vie sexuelle et tenant compte des variables ou des paramètres de son cadre de vie ainsi que de ses expériences vécues, confèrera telle ou telle signification à tel ou tel objet perçu. Cette perception pourrait être déterminante dans la mise en œuvre des conduites à l'égard de cet objet. Dans une mégapole comme Abidjan, exacerbée par les multiples problèmes sociaux ou existentiels liés à la vie citadine, la forte concentration humaine entraîne des déséquilibres et traumatismes sociaux divers (chômage, promiscuité, sous-emploi, misère économique, etc.). L'on assiste à une paupérisation rampante augmentant le nombre des laissés pour comptes sociaux. Tous ces problèmes interagissent dans le soi des adolescentes et pourraient les conduire à adopter des conduites à risque.

D.M. Soro et E.E. Doussou (2020) s'inscrivent dans les approches économique et biologique. Elles rapportent, en effet, que la perception des filles d'une couverture insuffisante de leurs besoins secondaires par leurs parents et la culture hédoniste constituent pour ces dernières des facteurs qui expliquent leur conduite sexuelle à risque.

La théorie de la représentation sociale de S. Moscovici (1961) et celle de l'estime de soi de J. Rotter (1966) fournissent un cadre interprétatif aux considérations précédentes. Selon Moscovici, le comportement de l'individu est fonction de sa perception et l'image qu'il a de son environnement. Cette théorie permet donc de construire la réalité sociale. En cela, elle a une fonction sociale, aide les gens à communiquer et engendre des attitudes, opinions et comportements. Appliquées à notre étude, la théorie de la représentation sociale permet de comprendre le recours ou non à la sexualité à risque. Les adolescentes qui pensent que la sexualité est sacrée, resteront distantes de toutes formes de tentations alors que celles qui la verront comme banal n'hésiteront pas s'y donner. Comme nous pouvons le voir, la théorie de la représentation permet de comprendre le comportement des adolescentes vis-à-vis de la sexualité à risque. Elle reste cependant insuffisante pour éclairer le lien entre l'estime de soi et le phénomène étudié. C'est le lieu d'invoquer la théorie de l'estime de soi de J. Rotter.

Cet auteur postule que l'estime de soi est la croyance de l'individu qu'il est acteur des événements de sa vie (lieu de contrôle interne) ou victime (lieu de contrôle externe). Dans la hiérarchie des besoins de A. Maslow (1970), l'estime de soi correspond à une double nécessité pour l'individu : se sentir compétent et être reconnu par autrui. C'est suite à sa croyance qu'il peut mettre en œuvre une série d'action pour arriver à un but donné. Cela permet de comprendre que les adolescentes qui, par leur croyance, se valorisent sont hostiles à la pratique de la sexualité à risque alors que pour leurs paires qui se dévalorisent c'est une opportunité à saisir.

Des considérations précédentes, il ressort que la conduite sexuelle à risque pourrait trouver des explications au niveau de la personnalité du sujet, notamment dans sa façon de percevoir l'activité sexuelle et par rapport à son niveau de valorisation de soi. Cela conduit à émettre deux hypothèses de travail :

- les adolescentes ayant une représentation sacralisée de la sexualité développent des conduites sexuelles à risque moins fréquemment que leurs camarades manifestant une représentation désacralisée.
- la fréquence des conduites sexuelles à risque est d'autant plus élevée chez les adolescentes ayant une faible estime que chez leurs paires qui ont une forte estime de soi.

La vérification de ces hypothèses implique une enquête de terrain. Celle-ci s'est effectuée suivant une démarche méthodologique scientifique qu'il nous semble nécessaire de présenter.

1. Méthodologie

Plusieurs étapes sont observées en vue de parvenir à des résultats crédibles. Il s'agit de la description des variables, de la population de l'étude, l'échantillon et du matériel utilisé.

1.1. Variables de la recherche

Au regard des hypothèses précédemment émises, deux types de variables sont à retenir : deux variables indépendantes (la représentation sociale et l'estime de soi) et une variable dépendante, la conduite sexuelle à risque.

La représentation de la sexualité réfère à la manière dont le sujet perçoit l'acte sexuel, c'est-à-dire à sa manière de l'envisager, le penser et le comprendre. De nature qualitative, cette variable est scindée en représentation sacralisée et représentation désacralisée de la sexualité. La représentation est sacralisée lorsque l'adolescente estime ou que la sexualité est un acte noble qui doit se pratiquer dans l'intimité. Dans ce cas, elle ne mérite pas d'être banalisée au point de lui enlever toute sa pudeur. Par contre, la représentation est désacralisée à partir du moment où l'adolescente accorde peu de valeur à l'acte sexuel qu'elle considère d'ailleurs comme une activité ordinaire qui peut se pratiquer n'importe où et n'importe comment.

L'estime de soi est envisagée comme un jugement ou une évaluation faite par un individu en rapport avec sa propre valeur, c'est-à-dire le regard du sujet sur lui-même. C'est une variable quantitative dont les scores théoriques varient de 10 à 40. Ces deux limites (inférieure et supérieure) représentent le plus petit score et le plus grand score théoriques qu'un individu puisse obtenir.

Les conduites sexuelles à risque renvoient à l'ensemble des actes sexuels qui ont la particularité de soumettre l'individu à un risque, celui de contracter soit le VIH / Sida, soit les maladies sexuellement transmissibles, les grossesses précoces lorsque l'adolescente n'exige pas de son partenaire l'usage du port du préservatif lors des rapports sexuels. Cette variable étant quantitative, ses scores théoriques se situent sur un continuum psychique allant de 12 à 48.

1.2. Terrain et population d'étude

L'étude s'est déroulée à Yopougon, la plus grande commune du District d'Abidjan. Véritable foyer de concentration humaine, la configuration de cette cité favorise le développement des problèmes existentiels de toutes sortes (l'alimentation, la promiscuité, la précarité, etc.), auxquels sont confrontés de nombreux groupes sociaux. La présence de plusieurs sites de prostitution, de nombreux maquis et de quartiers précaires exposerait donc les adolescentes, population de notre étude, sous l'influence des valeurs culturelles, à l'adoption des conduites sexuelles à risque.

1.3. Composition et caractéristique de l'échantillon

La technique de variation systématique a été utilisée pour construire notre échantillon. D'après H. Chauchat (1995), cette technique itérative permet de contrôler progressivement les effets indésirables des variables parasites. Son principe consiste à soumettre les sujets de la population à des critères d'homogénéité ou d'équivalence pris un à un en vue d'éliminer les sujets qui ne remplissent pas un critère donné. Grâce à cette technique, un échantillon définitif de 100 adolescentes a été constitué. Celles-ci sont en classe de seconde, ont un âge qui varie de 15 à 16 ans et proviennent des familles nucléaires. Toutes athées, elles ont une bonne connaissance des conduites sexuelles à risque.

Il faut noter que la taille de l'échantillon est obtenue à l'aide de la formule de B. Grais (1988), en considérant la fréquence du multi-partenariat sexuel des adolescentes qui est de 6,6% en Côte d'Ivoire (EDS-MICS, 2021).

1.4. Matériel

Le matériel utilisé et le questionnaire. Il a permis de collecter les données auprès des adolescentes concernées par cette étude. Il comprend quatre parties majeures. La première est destinée à recueillir des renseignements biographiques sur les sujets. Elle renferme cinq (5) items. La deuxième est une échelle de mesure de vingt (20) items permettant de cerner la représentation de la sexualité. La troisième est une échelle de dix (10) items empruntés de M. Rosenberg (1965) et qui rend compte de l'estime de soi. Enfin, la quatrième est également une échelle de douze (12) items qui permet d'évaluer les conduites sexuelles à risque.

Ce questionnaire a été administré de façon individuelle et dans la stricte confidentialité à cause de la sensibilité du sujet. Chacune des enquêtées était isolée dans un endroit calme. Nous l'interrogeons par rapport aux items. Les informations recueillies sont dépouillées et traitées. Elles aboutissent à deux niveaux de résultat qu'il convient d'examiner.

2. Résultats

L'examen des enseignements qui se dégagent des analyses des données s'est effectué en fonction de nos hypothèses de travail. Il s'est donc orienté dans deux directions : par rapport à l'impact de la représentation de la sexualité sur la conduite sexuelle à risque et l'influence de l'estime de soi sur celle-ci.

2.1. Représentation de la sexualité et conduites sexuelles à risque

Le T de student est employé pour tester l'incidence de la représentation de la sexualité sur la conduite sexuelle à risque chez les adolescentes d'Abidjan. Il aboutit au tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Comparaison des scores moyens des conduites sexuelles à risque en fonction de la représentation de la sexualité.

Représentation de la sexualité	Moyenne	Ecart-type	Effectif	Valeur du T	Significativité
Représentation sacralisée	M1= 31,92	6,70	50	2,78	T calculé est supérieur au T théorique au seuil de probabilité de .05, à 98 ddl il y a une différence significative entre les moyennes calculées
Représentation désacralisée	M2= 28,3	6,35	50		

Source : issu du traitement des données de l'étude

A 98 degré de liberté, (ddl) et au seuil de probabilité de .05, l'analyse du tableau en présence révèle un T calculé (2,78) > T théorique (2,62). Il est à noter également que les adolescentes ayant une représentation sacralisée de la sexualité ont une moyenne (M1 = 31,92) supérieure à celle des adolescentes qui ont une représentation désacralisée de la sexualité (M2 = 28,3). La significativité de la différence observée confirme donc notre première hypothèse selon laquelle les adolescentes ayant une représentation sacralisée de la sexualité développent des conduites sexuelles à risque moins fréquemment que leurs camarades manifestant une représentation désacralisée. Une telle conclusion corrobore la théorie de la représentation de S. Moscovici (1961). En effet, le fait d'accorder à l'acte sexuel un caractère sacré conduit cette catégorie d'adolescentes à faire usage du préservatif lors des rapports sexuels. Prudentes et consciencieuses, elles prennent ainsi des précautions possibles afin de ne pas mettre en péril leur avenir. C'est totalement le comportement contraire observé chez celles qui ont une représentation désacralisée de la sexualité. Chez ce groupe d'adolescentes, la forte acculturation de la société ivoirienne liée aux mutations accélérées contribue mentalement à leur remise en cause de certaines valeurs traditionnelles. Tout se passe comme si les barrières aux conduites imposées par les structures traditionnelles se sont affaïssées sous la poussée de l'acculturation. Ainsi, elles peuvent donner libre cours à la satisfaction de leurs pulsions sexuelles sans en être choquées. La libération de la sexualité a cours dans des endroits naguère considérés comme indignes de l'acte sexuel devenus des lieux privilégiés d'ébats sexuels. Les tables des marchés, les jardins publics, les rues, etc. s'ouvrent à la sexualité de plus en plus banalisée. Parler de sexe publiquement ne fait plus honte. Le sexe lui-même ne se cache plus et davantage il est pratiqué pour le plaisir charnel des individus. Les mass médias (internet, réseaux sociaux...) à travers la pornographie, contribuent à sa promotion. Dans un tel contexte, l'utilisation des moyens de protection lors des rapports sexuels a du mal à se diffuser.

1.3. Estime de soi et conduites sexuelles à risque

Comme dans le cas précédent, le T de student a été utilisé pour tester la significativité des différences entre les scores des deux de sujets. Les résultats sont consignés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 2 : Comparaison des scores moyens des conduites sexuelles à risque selon l'estime de soi.

Estime de soi	Moyenne	Ecart-type	Effectif	Valeur du T	Significativité
Adolescentes ayant une faible estime de soi	M1= 35,88	6,207	50	5.20	T calculé est supérieur au T théorique à tous les seuils de probabilité, à 98 ddl il y a une différence significative entre les moyennes calculées
Adolescentes ayant une forte estime de soi	M2= 29,29	6,435	50		

Source : *issu du traitement des données de l'étude*

A 98 degré de liberté, et au seuil de probabilité de .01, l'analyse du tableau en présence indique un T calculé (5,20) > T théorique (0,20). Il est à noter également que les adolescentes caractérisées par une estime de soi élevée ont une moyenne (M1 = 35,88) supérieure à celle des adolescentes caractérisées par une estime de soi faible (M2 = 29,29). La significativité de la différence observée confirme donc la seconde hypothèse selon laquelle la fréquence des conduites sexuelles à risque est plus élevée chez les adolescentes ayant une faible estime de soi que chez leurs camarades dont l'estime de soi est forte. La théorie de l'estime de soi (Cf p.5) éclaire cette conclusion. Les adolescentes qui ont une estime de soi faible se déprécient et sous-estiment leurs capacités de réussir une vie harmonieuse dans la société. Tout se passe comme si elles vivent un complexe d'infériorité dans lequel elles se sont profondément enfermées. L'image mentale négative qu'elles ont d'elles-mêmes les limite dans leurs actions et décisions. Elles sont, de ce fait, facilement influençables et deviennent rapidement la « proie » à toute sorte de déviance sexuelle car elles éprouvent de réelles difficultés à refuser les propositions indécentes. Toute invitation venant d'un homme est une opportunité de se valoriser. Autrement dit, c'est dans les regards externes ou les invitations qu'elles se valorisent.

Les adolescentes dotées d'une forte estime de soi, au contraire, n'ont pas besoin de se référer à une tierce personne encore moins un homme pour afficher leur estime de soi. L'amour qu'elles ont pour leur corps les empêche de se livrer à n'importe qui. En outre, cette disposition psychologique naturelle les amène à nourrir des projets plutôt viables. Elles ne peuvent donc pas s'hasarder dans une aventure de pratique sexuelle sans la moindre précaution.

En somme, nos résultats corroborent nos vues sur l'influence de la représentation de la sexualité et l'estime de soi sur les conduites sexuelles des adolescentes à Abidjan. Leur solidité dépendra de ce que révèle la littérature scientifique à ce sujet.

3. Discussion

La présente étude a pour objectif d'évaluer le lien entre la représentation de la sexualité, l'estime de soi et les conduites sexuelles à risque chez les adolescentes d'Abidjan. Les deux résultats confirment nos hypothèses de travail. Le premier indique que les adolescentes ayant une représentation sacralisée de la sexualité développent des conduites sexuelles à risque moins fréquemment que leurs homologues manifestant une représentation désacralisée. Le second révèle que la fréquence des conduites sexuelles à risque est plus élevée chez les adolescentes ayant une faible estime de soi que chez leurs paires dont l'estime de soi est élevée.

Le premier résultat corrobore les conclusions d'autres travaux scientifiques. B. Kuate-Défo (1998) examinant l'incidence de la représentation de la sexualité liée à la dépravation des mœurs sur le développement des conduites à risque chez les adolescents camerounais, impute celle-ci à la désorganisation du système social traditionnel. L'acculturation des adolescents a fortement détérioré les valeurs qui jadis orientaient réglementaient la sexualité. Cette dégradation des mœurs consécutives au modernisme et amplifiée et accélérée par l'exposition des sujets aux médias occidentaux présentant souvent des émissions dans lesquelles le sexe est consommé sans aucune retenue. En d'autres termes, selon l'auteur, le modernisme a conduit les adolescents à avoir et entretenir une représentation désacralisée de la sexualité.

Ce point de vue est partagé par M. Kisekka (1973) pour qui, en Ouganda et au Zimbabwe, la dévalorisation du sexe consécutive aux mutations de la société traditionnelle a amené les jeunes à développer des conduites sexuelles à risque. Le « tout pour l'argent » conduit ces jeunes à entretenir des relations hasardeuses ou occasionnelles sans se soucier outre mesure du risque de contamination par le VIH/Sida. Le commerce du sexe est devenu une solution à la misère économique, le sida une fiction et le risque de contamination un terme creux. Tout se passe comme si les motivations économiques (matérielles et financières) voilent ou réduisent la menace que représente le Sida et font du recours au préservatif un non-sens. Dans le même sens, A. Tijou-Traoré (2003) fait remarquer que la banalisation du sexe due au relâchement des mœurs dans la société ivoirienne détermine l'adoption des conduites préventives chez les jeunes actuels. Il impute celles-ci à l'action des médias généralement défavorables à un comportement sain. Elle est plus manifeste, précise -t-il, dans les grandes villes où prolifèrent les points de vente des journaux et disques compacts (C D) dont les contenus font la promotion de pratiques peu recommandables (homosexualité, prostitution, pédophilie, etc.).

Le second résultat va dans le sens que les conclusions de certaines recherches scientifiques. C'est le cas de R. Mc Gee et S. Williams (2000) qui ont conclu suite à une étude qu'il existe une tendance linéaire négative entre les relations sexuelles à l'âge de 15 ans et l'estime de soi, et ce, d'autant chez les filles que chez les garçons. Dans le même ordre de pensée, J. Spencer et al. (2002) soutiennent que les filles qui ont une faible estime de soi ont plus de chance de commencer à avoir des relations sexuelles avec pénétration. M. Brendgen et al. (2005) parviennent à montrer un lien significatif entre une faible estime de soi et la présence de comportements sexuels coïtaux chez les filles mais pas chez les garçons. De leur côté, J. M. Boden et J. Horwood (2006) établissent l'existence d'une relation entre l'estime de soi et le nombre de partenaires sexuels. Ils montrent qu'avoir une faible estime de soi à l'âge de 15 ans est associé à un plus grand nombre de partenaires sexuels à la période de 15 à 18 ans et celle de 18 à 21 ans.

Conclusion

Au terme de cette étude, il faut retenir que les conduites sexuelles à risque constituent une gangrène pour la société actuelle. Ses multiples facettes en font d'elles un phénomène complexe pour lequel l'examen des déterminants mérite d'être approfondi. Dans la présente recherche, deux de ses facteurs psychocognitifs ont été mis en évidence. Il s'agit de la représentation de la sexualité et de l'estime de soi dont il faudra désormais en tenir compte dans l'approche explicative de ce fléau. D'ores et déjà, il serait encourageant de la part des parents de parler librement de la sexualité avec leurs enfants adolescents afin de leur inculquer une représentation sacralisée du sexe. De son côté, l'Etat gagnerait à mobiliser la brigade des mœurs afin de procéder à la fermeture des lieux où règne la dépravation sexuelle, avoir un sévère regard sur les médias susceptibles de banaliser le sexe et la sexualité. Il leur faudrait aussi veiller à ce que

leurs enfants grandissent dans un environnement qui contribue à les mettre en confiance vis-à-vis d'eux-mêmes.

Références bibliographiques

Beach Florida. (1976). Sexual attractivity, proceptivity, and receptivity in female mammals. *Hormones and Behavior*, 7, pp. 105-138. Consulté le 10 octobre 2022.

Beat-Songué Paulette. (1998). « Influence du milieu social sur la sexualité et les comportements reproducteurs des adolescents au sud Cameroun », in Kuate-Defo B. (dir), *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique*, Boucherville, Ediconseil inc, pp. 117-192.

Boden Jean-Michel & Horwood John (2006). Self- esteem, risky sexual behavior and pregnancy in a New Zeland Birth cohort. *Archives of Sexual Behavior*, 35, pp. 549-560.

Bozon Michel (1994). L'entrée dans la sexualité adulte. *Population*, 5, pp. 1317-1352.

Brendgen Mara, Dionne Ginette., Vitaro Frank & Boivin Michel (2005). Examining Genetic and Environmental Effects on Social Aggression: A Study of 6-Year-Old Twins. *Child Development*, 76 (4), pp. 930-946. Consulté le 10 Octobre 2022.

Calves Anne Emmanuele (1996). *Youth und fertility in Cameroon: Changing patterns of family formation*. Thesis, Rural Sociology and Demography, Pennsylvania State University, 254 p

Calvès Anne Emmanuele (1998). « La sexualité prémaritale des adolescents à Yaoundé », in Kuate-Defo, B. (dir), *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique*, Boucherville, Ediconseil inc, pp. 15-26.

Chauchat Hélène (1995). *L'enquête en psycho-sociologie*. Paris, Puf.

EDS-MICS (2012). Prévalence du VIH en Côte d'Ivoire : Résultats de l'EDS-MICS 2011-2012. *Document*, Abidjan. Consulté le 11 Septembre 2022.

EDS-MICS (2021). Enquête Démographique de Santé : Côte d'Ivoire. *Document*, Abidjan. Consulté le 13 Novembre 2022.

Freud Sigmund (1985). *La vie sexuelle*. Paris, PUF.

Gagnon John. & Simon William. (1968). « Sex talk – public and private ». *A Review of General Semantics*, 25, pp. 173-191. Consulté le 17 Septembre 2022.

Getachew Mullu Kassa & Arowojolu Ayodele (2018). Prevalence and determinants of adolescent pregnancy in Africa: a systematic review and meta-analysis. *Reproductive health* 15 (1), 1-17. Consulté le 28 Octobre 2022.

Grais Bernard (1988). *Méthodes statistiques*, Paris , Dunod.

Kisekka Mere (1973). Heterosexual relationships in Uganda. *Thèse de doctorat*, Université du Missouri.

Kuate-Défo Barthélémy. (1998). *Sexualité et santé reproductive Durant l'adolescence en Afrique avec une attention particulière sur le Cameroun*. Montréal, Ediconseil Inc.

Kouinche Albert & Tagne Eyoum. (1998). Normes et pratiques traditionnelles en matière de sexualité des adolescents à Bandjoun (Ouest du Cameroun). Dans Kuate-Defo, B., *Sexualité et santé reproductive durant l'adolescence en Afrique, avec une attention particulière sur le Cameroun*, Ediconseil Inc Canada, 121-129.

- Maslow Abraham (1970). *Motivation and Personality*. New York: Harper & Row.
- McGee Robert & Williams Serana (2000). Does Low Self-esteem predict health compromising behaviors among adolescents? *Journal of Adolescence*, 23, pp. 569-582.
- MENET-FP (2017). Statistiques scolaires de poche 2016-2017. *Document*, Abidjan. Consulté le 03 Septembre 2022.
- Moscovici Serge. (1961). *La psychologie, Son image, Son public*. Paris, PUF.
- Njoh-Mouellé Ebénézer (1996). *La philosophie est-elle inutile ?* Yaoundé, Presse universitaire de l'université catholique d'Afrique centrale.
- Rosenberg Morris (1965). *Society and the adolescent self-image*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Roszak Théodore (1970). *Vers une contre culture. Reflexions sur la société technocratique et l'opposition de la jeunesse*. Paris, Stock. www.reseau-canope.fr. Consulté le 14 Septembre 2022.
- Rotter Julian (1966). Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement. *Psychological Monographs: General and Applied*, 80 (1), pp.1-28
- Rwenge Mburano (1995). *Statut de la femme, comportement sexuel et SIDA en Afrique subsaharienne : le cas du Cameroun* (Communication présentée au séminaire sur les « aspects socioéconomiques, sanitaires et démographiques du VIH / Sida en Afrique », organisé par l'UEPA, Abidjan, 26-28 octobre 1995. Consulté le 16 Octobre 2022.
- Skakkebaek Niels (1978). Carcinoma *in situ* of the testis: frequency and relationship to invasive germ cell tumours in infertile men. *Histopathology*, vol.2, Issue 3, pp. 157-170.
- Soro Débégoun Marceline & Doussou Edoun Eliane (2020). Grossesses en milieu scolaire en Côte d'Ivoire : Pratique sexuelle, facteur de prise de risque et offre publique d'éducation génésique. *Rel@com, Revue langage et communication ; N°3* PP.64-80
- Spencer Jennifer, Zimet Gregory , Aalsma Matthew & Orr Donald (2002). Self-esteem as a predictor of initiation of coitus in early adolescents. *Pediatrics*, 109, pp. 581-584.
- Tijou-Traoré Annick (2003). « Prévention du VIH/Sida chez les jeunes adolescents ivoiriens. Des modèles de prévention aux réalités de la vie quotidienne », in Gobatto I. (dir.), *Les pratiques de santé dans un monde globalisé*, pp.129-144. Consulté le 02 Septembre 2022.
- Twa-Twa Jeremiahs. (1997). The Role of Environment in Sexual Activity of School Students in Tororo and Pallisa Districts of Uganda, *Health Transition Review*, vol 7, pp. 67-81.
- Udry Richard (1986). Biosocial foundation for adolescent female sexuality. *Demography*, vol.23, n°2, pp. 217-226. Consulté le 12 septembre 2022.
- Yao Yao René. (2012). Etude de la précocité des relations sexuelles et du multi partenariat sexuel selon le milieu socioéconomique et le type de famille d'origine chez les adolescents d'Abidjan. *Thèse de doctorat de psychologie sociale et du travail*, Université Felix Houphouët Boigny d'Abidjan Cocody.

‘INFLUENCEURS’ ET ÉTHIQUE DE LA VISIBILITÉ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX EN CÔTE D’IVOIRE

Jean-Claude OULAI
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d’Ivoire)
jeanclaudeoulai@uao.edu.ci

Résumé :

Le développement des Technologies de l’Information et de la Communication (TIC) et ses différents usages ont toujours engendré un débat éthique quant à leur influence sur l’épanouissement des individus de façon générale. Singulièrement, les réseaux sociaux sont devenus un terreau fertile pour l’émergence d’un nouveau profil d’utilisateur trivialement qualifiés de blogueurs ou d’influenceurs selon leur capacité à capter l’attention. Cependant, la course effrénée à cette visibilité dont la conséquence s’incarne dans le buzz, « bad ou positif » s’exprime au prisme de discours estampillés d’une absence d’éthique.

Le présent article vise donc à inscrire les discours des influenceurs ivoiriens dans le moule de l’éthique afin d’appréhender les déterminants éthiques de leur portée sur les représentations des populations.

Pour y arriver, l’étude a été inscrite dans une posture descriptive en convoquant l’ethnographie numérique à travers l’observation non participante des contenus des pages Facebook de 3 (trois) influenceurs ivoiriens (Général Makosso, Apoutchou National, Coach Hamond Chic), la revue documentaire comme outils de collecte de données et l’analyse de contenu comme méthode d’analyse.

Il s’avère au terme de l’étude que la posture éthique n’est pas au centre des préoccupations des animateurs vedette du net ivoiriens. Leurs discours sont arrimés au champ lexical de la sexualité (vulgarité), de la bouffonnerie assumée et de la ruse.

Mots clés : Ethique, discours, réseaux sociaux, influenceurs

Abstract :

The development of Information and Communication Technologies (ICT) and its various uses have always generated an ethical debate as to their influence on the development of individuals in general. Singularly, social networks have become fertile ground for the emergence of a new user profile trivially qualified as bloggers or influencers according to their ability to capture attention. However, the frantic race for this visibility, the consequence of which is embodied in the buzz, "bad or positive" is expressed through the prism of speeches stamped with an absence of ethics.

This article therefore aims to place the discourses of Ivorian influencers in the mold of ethics in order to understand the ethical determinants of their impact on the representations of populations.

To achieve this, the study was inscribed in a descriptive posture by summoning digital ethnography through the non-participant observation of the content of the Facebook pages of 3 (three) Ivorian influencers (General Makosso, Apoutchou National, Coach Hamond Chic), documentary review as data collection tools and content analysis as an analysis method.

It turns out at the end of the study that the ethical posture is not at the center of the concerns of the Ivorian net hosts. Their discourse is tied to the lexical field of sexuality (vulgarity), assumed buffoonery and cunning.

Keywords : Ethics, discourse, social networks, influencers

Introduction

Selon les statistiques de l'agence Datareport reprises par l'Agence Ecofin (2022), la Côte d'Ivoire compte plus de 9 millions d'utilisateurs d'Internet en 2022 dont 6 millions d'utilisateurs actifs des réseaux sociaux.



Ces chiffres correspondent à un taux de pénétration de 36.3% et démontrent par conséquent, la très grande popularité des médias sociaux -et en particulier, des sites de réseaux sociaux numériques (RSN) tels Facebook. Les RSN ont fait brutalement irruption dans le paysage médiatique, au point de transformer nos repères en matière d'expression de la parole publique. (Serge Proulx, 2012)

Dans cette dynamique de pénétration et d'hyperactivité des internautes, l'on observe singulièrement l'émergence d'utilisateurs dont l'activité semble capter l'attention de fortes communautés. Ces derniers, trivialement appelés « bloggeurs » ou « influenceurs » sont aujourd'hui les fers de lance d'une nouvelle façon de communiquer ancrée dans la recherche permanente d'une hypervisibilité discursive, numérique et sociale.

Malheureusement, cette nouvelle effervescence autour des réseaux sociaux n'est pas toujours exempte de dérives dont les plus visibles sont les dérives langagières des influenceurs et leur effet sur les consciences populaires. Pour preuve, en adoptant le projet de loi sur le régime juridique de la presse, le parlement ivoirien entend mieux réguler l'activité de la presse en ligne mais également structurer les interventions des internautes. Emboitant le pas au Parlement, le Conseil Economique, Social et Culturel en proposant un projet de Rapports et d'Avis sur le thème l'encadrement de l'activité (qualifiée de métier par le CESC) des influenceurs et des web humoristes. C'est dire que la problématique de l'effet des activités des individus sur le web préoccupe au plus haut point les autorités étatiques. Cet intérêt des institutions de l'Etat pour ces questions suggère de facto une invitation à la prise en compte des questions éthiques. Si pour les députés, la préoccupation majeure est de punir est de « freiner les termes xénophobes, haineux et injurieux qui y sont constamment véhiculés » et « d'éviter que les propos haineux deviennent la norme sous prétexte de liberté d'expression » Bineta Diagne (2022), pour les CESC la question relève de l'apport économique et social de ces métiers dits nouveaux. Implicitement, le CESC semble reconnaître l'impact socioéconomique des influenceurs Ivoiriens. Cela sous-entend alors que ce qu'ils disent comptent.

Les influenceurs ivoiriens s'inscrivent-ils dans une dynamique éthique lors de leur prise de parole publique sur les RSN ?

Cet article se propose donc de décrire la dimension éthique de la visibilité des influenceurs du web ivoirien afin d'identifier les ressorts d'une normalisation de l'hyper visibilité et de l'influence sur les réseaux sociaux numériques tels que Facebook.

Pour y arriver, notre démarche repose sur une triple approche. La première consiste à faire un cadrage conceptuel. La seconde étape consiste à fixation de la démarche méthodologique et enfin la dernière étape permettra de situer les résultats de l'étude.

1. Cadrage conceptuel

La recherche en Sciences de l'Information et de la Communication s'intéresse de plus en plus aux enjeux liés aux médias socionumériques. Toutefois, la dynamique concernant ces enjeux sur les problématiques typiquement ivoiriennes semble encore hésitante. Cette étude s'inscrit dans une perspective contributive à la recherche empirique sur les questions liées aux médias sociaux et à leur éventuelle influence sur les communautés. Pour y arriver, un cadrage conceptuel semble nécessaire.

1.1. Que retenir de l'éthique ?

Intrinsèquement liée à la notion de morale et d'agir, l'éthique a fait l'objet de nombreuses réflexions tant profanes que scientifiques. Dans les sociétés traditionnelles, les conduites sociales ont toujours été normées et guidées par des « lois » explicites ou implicites. Certaines interdictions comme « tu ne commettras point d'adultère », ou « tu ne voleras point » relèvent de ces principes du faire ou ne pas faire, du bon à faire ou ne pas faire, en somme du socialement admissible ou socialement tolérable.

Dans la science, un large panel définitionnel s'offre ainsi à tout entrepreneur scientifique tentant de questionner le concept. Comme Alexandre Jaunait, il semble qu'éthique et morale désignent - du côté de la philosophie morale -, le même domaine de réflexion, ainsi que l'étymologie nous l'indique (même si on voit parfois mal en quoi l'étymologie pourrait réussir à trancher des débats) : éthique et morale sont les traductions, respectivement grecque et latine, du même terme signifiant « moeurs ». Parfois, appréhender comme la science de la morale, l'éthique pour Hardot (2021), célèbre philosophe antique, implique une appréciation concernant le bien et le mal des actions, ou alors des gens, ou des choses. Cette appréciation du bien et le mal revêt une sorte d'évaluation permettant aux individus d'agir selon des normes socialement admises et moralement correctes.

Si l'on conçoit que l'éthique est l'étude des principes et des valeurs morales, elle peut alors s'appliquer à tous les domaines de la vie à travers la question du « comment agir ? ». Ce que l'on recherche alors dans l'approche éthique c'est la problématique perpétuelle de la justesse de l'action à poser.

Vue sous cet angle, l'éthique s'étend alors à tout substrat pouvant conditionner les conduites humaines. La communication, les comportements et attitudes, les discours sont alors visés et servent de charpente à l'établissement d'une éthique sociale. L'un des paradoxes de l'époque réside dans le retour massif du symbolique, à travers l'organisation de médias de masse en système autonome, générant sa propre logique et comme fasciné par lui-même au point de transformer progressivement le jeu social en jeu de rôles. (Patrick Lamarque, 1992) L'éthique appelle alors une démarche de questionnement perpétuelle : L'action à produire est-elle autorisée ? Devrais-je la faire ? N'y a-t-il pas de conséquences ?

C'est pourquoi pour comprendre l'éthique Aristote a introduit le terme *êthike théoria* qui désigne cette partie de la philosophie qui étudie la conduite de l'homme, les critères de base d'évaluation des choix. En d'autres termes, il s'agit donc de fournir des

indications sur les critères et les valeurs qui doivent être respectés dans l'action à partir de la connaissance du bien et du mal.

1.2. De l'éthique de la visibilité

La question éthique transcende la vie et tous ses secteurs d'activité même si pour **Marcello Vitali** (2013), la question éthique ne s'impose pas dans tous les domaines et surtout pas de la même façon de l'un et de l'autre. Pourtant, le besoin d'une réflexion éthique semble s'imposer avec force croissante aujourd'hui dans le domaine du numérique. On pourrait être tenté, comme il le souligne, de comprendre quels sont les enjeux éthiques liés aux développements technologiques.

L'un des postulats à cette interrogation serait lié à l'effervescence d'une nouvelle société de la visibilité. Ainsi, lorsque l'on évoque la notion de visibilité prise sous l'angle de ce qui est visible, l'on pense systématiquement à un ensemble de déterminants sociaux permettant d'aboutir à cet objectif : être vu, être socialement vu. Mais comment ?

En intégrant la réflexion éthique à cette problématique, le but de la démarche est alors de savoir comment être vu ? Que faut-il pour être vu ? Et à quel prix ?

De l'observation qui découle de ce questionnement, force est de constater aujourd'hui qu'Internet a permis de faciliter l'objectif de visibilité autant des organisations que des individus.

Cette quête est rendu possible (...) où la parole se libère, les connaissances se répandent, les échanges d'idées s'accélèrent. De nouvelles formes de communication émergent, comme par exemple les réseaux sociaux. (Jacques Soppelsa, p49). Nous sommes donc à l'ère et à l'heure du tout numérique. Le numérique aujourd'hui atteste de la dynamique évolutive du monde physique vers des sphères immatérielle. Si on peut s'enorgueillir de ce qui ressemble fort à une avancée technologique, force est de pouvoir se poser et se poser les bonnes questions sur la convergence entre l'immatérielle réalité portée par Internet et les RSN et la recherche perpétuelle de la vérité dans un monde dématérialisé. Il se pose une exigence de vérité dans les actes et les actions, dans le rapport entre les différents objets du monde réel et immatériel, entre Internet et ce qui se passe dans la sphère physique.

L'exigence de vérité représente la condition de possibilité d'une coopération sociale. Or elle s'inscrit dans un mouvement de déréalisation du réel, lié au triomphe de la vérocité sur la vérité. L'urgence, la recherche de l'effet dans le traitement de l'information, la prépondérance du narratif sur le discursif induisent un reflux du Sens au profit du bruit dans le système médiatique (Patrick Lamarque, op.cit.).

Pour Lamarque, si nous perdons le sens du "vrai", nous perdons aussi celui du Mot. Alors le pacte social civilisé, fondé sur la diffusion démocratique des informations et l'appropriation du réel par le plus grand nombre s'effondre, par disparition du lien de confiance. Et nous nous enfonçons dans l'obscurité d'un nouveau moyen-âge. Puisque le système communicationnel se trouve désormais au cœur du lien social, il lui échoit des responsabilités à la mesure de son rôle, et les communicateurs se doivent à une éthique exigeante qui dessine une vision claire de ce qui est essentiel. (Patrick Lamarque, op.cit, 1992).

La recherche définitionnelle autour d'une éthique de la visibilité, nous emmène dans cette recherche à la considérer comme le soubassement moral et vertueux nécessaire dans la démarche de publicisation des individus au sein de la société (virtuelle ou réelle). Cette démarche s'étend particulièrement à la sphère Internet avec l'affirmation d'une nouvelle communauté, celle des « influenceurs ».

1.3. Le concept d'influenceur

Depuis quelques années, le concept d' « influenceur » est en vogue dans le domaine du numérique. Étymologiquement dérivé du verbe « Influencer », un influenceur (influenceuse au féminin) est celui qui exerce une action sur le comportement d'une autre personne ou sur un groupe. Dans le domaine du numérique, un influenceur, appelé aussi influenceur numérique ou digital, est une personne qui utilise son audience médiatique et sa popularité pour exercer une influence sur l'opinion et sur les modes de consommation de ceux qui la « suivent, dans un domaine donné. (toupictionnaire, 2022).

Le terme d'influenceur fait référence surtout à un individu auquel on associe un pouvoir et une puissance d'influence c'est-à-dire « une capacité de persuasion et d'action sur d'autres individus ». Cette notion réunit également les termes de prescripteur ou de leader d'opinion. Ouahi L. & Melghagh M. (2020)

L'influenceur est un individu suivi par une communauté qui lui reconnaît une certaine autorité représentationnelle. Son hyper activité sur Internet et les réseaux est le plus souvent relayée par les membres de la communauté de suiveurs souvent appelés « followers ».

Il jouit d'une visibilité certaine visibilité qu'il s'efforce d'entretenir en alimentant son profil ou page de contenus de toutes natures (images, vidéos, textes) qui en principe devraient émaner de ces centres d'intérêts, sa culture, voire son éducation.

Son rôle dans cette perspective devient essentiel dans le conditionnement et l'éducation des masses sur certains sujets. C'est pourquoi les influenceurs sont de plus en plus sollicités par les pouvoirs publics et les entreprises privées pour certaines causes politiques ou mercantiles.

2. Approches méthodologiques




Nous inscrivons cette recherche dans une perspective de type exploratoire sur le terrain d'Internet en général et des réseaux sociaux numériques de façon particulière. Cette perspective permet d'envisager la démarche de l'ethnographie du numérique et de la confronter au terreau de l'éthique de la communication langagière. De façon pratique, nous allons indiquer le mode de sélection des pages à explorer, la méthode de collecte des données et la démarche d'analyse convoquée dans l'extraction des résultats.

2.1. Constitution du corpus

La sélection des cas à étudier (dans le cas d'espèces les influenceurs à travers leur page Facebook) s'est faite en tenant compte de déterminants tels que le nombre d'abonnés, la régularité dans la production de contenu discursif exclusif (sans faire recours aux signes visuels qui pourraient faire l'objet d'une autre recherche) et la possession d'un compte officiel sur le réseau social Facebook.

Les profils ciblés doivent alors être hyper actifs et avoir fait l'objet de buzz.

Sur cette base, nous avons porté notre choix sur trois activistes du net, trivialement appelés « influenceurs ». Dans ce contexte précis, nous avons considéré leur capacité à attirer de l'affluence sur leur réseau respectif (nombre d'abonnés) pour se donner de la visibilité, le nombre de publications observées. Ils sont répertoriés dans le tableau suivant :

Identité numérique	Réseau social considéré et lien	Nombre d'abonnés (en millions)	Type de publications consultées	Date de création
Général Makosso  Makosso Camille 2,5 M followers · 0 suivi(e)s	www.facebook.com/Generalcamillemakosso	2.5	- 20 Vidéos - Textes	2015
Apoutchou national  Apoutchou National Artiste WhatsApp	www.facebook.com/hamondchiccaviar		- 10 Vidéos	9 octobre 2020
Hamond Chic caviar  Hamond chic caviar 452 K J'aime · 1,8 M followers Suivi(e) Message		1.8	- 20 Vidéos	12 avril 2021

Ces trois pages Facebook cumulant une communauté d'environ 10 millions de followers ont constitué la base empirique de cette recherche.

2.2. Collecte des données.

La collecte des données a été possible grâce à l'adaptation des méthodes qualitatives classiques de sciences sociales, principalement ethnographiques, à l'environnement numérique (M. Millette, 2021, p29). Une telle disposition a été combinée à la revue documentaire. En pratique, nous avons usé de l'observation non participante issue de la consultation des pages Facebook des participants sélectionnées en vue d'explorer les types de discours produits et leur rapport à la démarche éthique. Pour ce faire, comme Kahi Honoré (2021), nous nous sommes, à partir de notre compte Facebook personnel, abonné aux trois pages citées plus haut. Cette démarche préliminaire a rendu possibles l'observation non participante et la constitution du corpus discursif basé sur des discours textuels et iconiques (publications sur les pages Facebook). Ce qui a permis de collecter un panel de 20 vidéos en ligne archivées sur les pages des trois participants sélectionnés.

2.3. Démarche d'analyse des données

Les informations recueillies grâce aux corpus issus des espaces socionumériques visités ont fait l'objet d'une analyse de contenu (Lecuyer 1990). Nous avons différencié les contenus produits en fonction des énonciateurs (influenceurs) et de leur portée (nombre de partages suite aux publications). Les contenus diffusés ont été évalués en fonction de leurs visées : contenus informationnels, leur ancrage éthique. Nous restons ainsi fidèle à l'objectif inférentiel d'analyse de contenu de René Lecuyer (1990) lorsqu'il affirme que : « Ce sont les réponses apportées à la question : *Quoi ?* C'est-à-dire : Qu'est-ce qui a été dit ? Quels sont les divers éléments qui composent l'ensemble du document analysé ? Qu'il s'agisse d'un discours, d'un rapport verbal, d'un poème, etc. Cette forme d'analyse permet de faire ressortir les différentes *idées maîtresses* contenues dans le matériel recueilli, les différents *éléments constitutifs* du phénomène étudié, etc. ». L'analyse des données a donc consisté à la recherche d'un embasement éthique dans les corpus discursifs recueillis. Pour y arriver, nous avons recherché les aspérités morales (jugement) et sa corrélation avec le langage comme l'a souligné Anna Krol (2017) dans un premier temps. Cette démarche vise l'extraction des items langagiers clés convoqués chez les influenceurs et pouvant heurter la sensibilité morale des masses. Le rôle du langage et des mots sera donc mis en lumière afin d'opérer une possible sémantisation de la morale des influenceurs. Dans un second temps, le but de la recherche a été de tenter de répondre à la question « comment agir dans la quête de visibilité sur les réseaux sociaux numériques ? ». Cette question existentielle dans le champ de la visibilité numérique semble cruciale et entraîne un ensemble de questions secondaires : Que faut-il dire ou ne pas dire ? Que fait-on du qu'en dira-t-on ?

Cette démarche d'analyse a permis de faciliter l'extraction des résultats de l'étude que nous présentons dans les lignes suivantes.

3. Des discours des influenceurs ivoiriens : Aspérités éthiques ?

Les aspérités éthiques identifiées dans les discours des « influenceurs » observés ont été classifiés en trois catégories en tenant compte du positionnement thématique et du contenu des discours produits par les influenceurs : Sexualité, l'art de manipulation et la bouffonnerie.

3.1. La sexualité comme support d'expression : le cas « Hamond chic caviar »

De son vrai nom, Assemien Hamond Chimène et plus connue sous le pseudonyme « Coach Hamond Chic Caviar », cette ivoirienne vivant en France s'identifie comme une influenceuse (<https://www.pulse.ci/divertissement/celebrities/qui-est-coach-hamond-chic-lanimatrice-preferee-des>). Très active sur les réseaux sociaux depuis 2020, elle a réussi à se construire une communauté de suiveurs ou de followers d'environ 2 millions d'abonnés qu'elle appelle affectueusement « ses caviars ».

Dans le harem des influenceurs, Hamond Chic se construit un positionnement axé sur la thématique du sexe, problèmes de couples et du luxe. C'est d'ailleurs ce positionnement qui justifiera l'attribut de coach qu'elle revendique. Elle tient une lucarne sur sa page pendant laquelle les internautes appellent pour expliquer leur problème de couple. Sa forte notoriété lui a valu d'obtenir une émission en prime time sur la nouvelle chaîne de télévision Life TV sans qu'elle n'ait fait d'études en animation ou en journalisme.

La coach se distingue ainsi par un champ lexical construit autour de la « vulgarité sexuelle ». L'usage répétitif des néologismes ou des ivoirismes « Framponner », « mamitou », « papitou », respectivement en référence à l'acte sexuel et aux organes

génitaux masculins et féminins lors de ses sessions de coaching en direct pourraient convaincre plus d'un de son sens de la pudeur.

À côté du lexique sexuel, elle revendique un goût pour le luxe à travers le recours incessant des mots « champagne et caviars », des boissons et nourritures de « riches ». Pour elle, « Caviar » désigne une personne précieuse, respectable qui connaît les bonnes mœurs. (...) <https://lifemag-ci.com/story-ces-7-choses-a-savoir-absolument-sur-coach-hamond-chic/>

Cette propension au luxe est confortée par une question implacable à laquelle ses followers sont désormais habitués : « Est-ce qu'il est fructueux ? »

Le terme « Fructueux » est utilisé pour masquer ou remplacer le qualificatif « riche ou « aisé » afin de ne pas paraître trop cupide. Pourtant, ses discours tendent à démontrer le contraire lorsqu'elle affirme que « la *fracture* est mon côté sensible ». Elle aime le luxe et l'argent et ne s'en cache pas.

C'est ce qui explique son aversion pour la pauvreté et ceux en qui elle s'incarne. Pour les identifier, elle qualifie ces derniers de « Yougoss ». (...) Yougoss, pour une vile personne, fainéante et qui ne veut pas améliorer sa condition de vie. Poivre, pour pauvre. <https://lifemag-ci.com/story-ces-7-choses-a-savoir-absolument-sur-coach-hamond-chic/>. Mais étymologiquement, ce néologisme un terme issu des quartiers populaires ivoiriens et propulsés par le français populaire ivoirien. Sémantiquement, le yougoss est dérivé du mot « yougou-yougou », en référence à la friperie, la brode. Les pauvres sont donc des individus de seconde zone, comme les vêtements usagés dont on pourrait se séparer sans problème. Le « yougoss » se reprocherait du « poivres », un autre mot utilisé pour désigner les personnes pauvres.

Hamond chic caviar du haut de ses millions d'abonnés est un personnage à part entière dont les expressions sont reprises et vulgarisées dans les médias classiques et par conséquent dans les habitudes langagières des ivoiriens.

3.2. L'arnaque et la cupidité comme référents discursifs : Le cas « Général Makosso »

Se considérant comme le père de la « Marmaille et des buzz », Camille Makosso dit le Général Makosso est un personnage public, influenceur à la tête d'une communauté de followers estimés à environ 2.5 millions de personnes sur le seul réseau social Facebook selon sa page (www.facebook/Generalcamillemakosso).

Le Général Makosso se définit comme un personnage « 3 en 1 ». Il est homme de Dieu évangéliste, influenceur et coach en stratégies grâce aux réseaux sociaux. (www.lifemag-ci.com/story-ces10-choses-a-savoir-absolument-sur-camille-makosso/ publié le 14 juillet 2021, consulté le 20 novembre 2022 à 10h :40)

L'individu ainsi présenté revêt tous les artéfacts du draineur de monde. Pour preuve, il passe de sa casquette de « religieux » à celle business man. Si cette dualité choquait plus d'un au début, la conscience populaire sur Internet a fini par s'habituer aux frasques de l'homme et à ses discours à polémiques. Mais en réalité, la célébrité de Makosso est entérinée par un verbatim devenu tout aussi célèbre que lui « la marmaille ». Ce mot inconnu longtemps de l'Ivoirien lambda a fini par entrer dans les pratiques langagières. Mais que signifie le mot « marmaille » ?

Selon le dictionnaire Larousse en ligne, « Marmaille » est un mot féminin qui signifie bande, troupe désordonnée d'enfants bruyants. La marmaille peut également désigner l'ensemble des enfants de quelqu'un, quand ils sont nombreux et bruyants. (www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marmaille/49531)

Comme on peut l'observer, le sens étymologique de ce mot a été tronqué avec l'apparition du personnage Makosso. Pour lui, la marmaille se définit comme l'art de la roublardise ou de l'arnaque. Une incongruité pour l'image de celui qui revendique le statut de pasteur et par conséquent d'homme de Dieu. Finalement, l'imaginaire collectif a fini par lui concéder cette capacité à l'arnaque, lui l'ancien repris de justice et qui affirme aujourd'hui exceller dans le business.

3.3. La bouffonnerie assumée : Le cas « Apoutchou National »

Apparu sur les réseaux sociaux en 2020, si l'on s'en tient aux informations figurant sur sa page Facebook, Apoutchou National est un jeune Ivoirien qui s'est spécialisé dans la production de contenus sur les réseaux sociaux de façon générale. Spécialement actif sur Facebook avant d'investir es autres réseaux comme YouTube, il s'inscrit dans le décryptage de l'actualité sociopolitique avec une affection spéciale pour la vie des artistes.

S'affirmant aujourd'hui comme un « influenceur », Apoutchou a dû choisir un positionnement ubuesque afin de se démarquer de la concurrence et s'offrir plus de visibilité.

Moqué et raillé dans ses débuts pour ses fautes langagières grotesques, il draine une communauté de millions de followers.

Prolixe et à la limite volubile dans ses prises de paroles en public, Apoutchou propose sa marque de fabrique : la grossièreté langagière et la bouffonnerie.

Ses vidéos, généralement en direct (Facebook live), sont issues d'une scénographie dont lui seul a le secret. Adepte de l'appel de ses followers, il est le concepteur du célèbre phrasé « Partagez, mettez les cœurs... » dont la plupart des personnages médiatiques se font l'écho.

Apoutchou assume ses fautes langagières et finit par les faire exprès pour en faire sa marque de fabrique.

Il a compris que l'espace numérique ivoirien prête attention à ce qui est ubuesque, grossier et à la limite choquant.

La publication qui suit démontre alors que l'individu ne prend pas la pleine mesure de ce qu'il représente sur l'espace public.

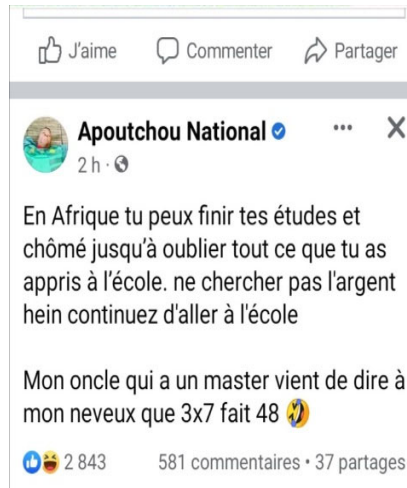


Figure 1 Capture d'écran d'une publication sur la page Facebook de Apoutchou National

Cette publication qui promeut le désintérêt pour l'école, lieu d'éducation et de formation a été relayée et partagée plus de 178 fois en 20 heures.

Mais s'il leur est légitime de penser et dire ce qu'ils ou elles veulent, quel rapport cependant les propos des influenceurs entretiennent-ils avec la dimension éthique ?

Discussion et conclusion

La démarche éthique dans la sphère numérique est de plus en plus prégnante. Les résultats de la présente étude sur les aspérités éthiques dans les discours des influenceurs ivoiriens démontrent que l'apologie du sexe, la cupidité, la bouffonnerie sont autant de contre valeurs qui sont promues par ces leaders d'opinion du nouveau monde. Deux déterminants sont donc à mettre en rapport : La consolidation de l'espace numérique et les valeurs morales traduites en action.

Nous nous engageons au-delà des études de Marcello Vitali (2013) qui considère l'espace numérique comme un espace imaginaire, fictif ou du moins non physique. La lutte contre la déréalisation a été engagée par des personnalités telles que Jean Baudrillard (1995) ou Paul Virilio (2001).

La « netisation » de la vie en vérité ne se fait pas en dehors ou parallèlement à la réalité physique.

En mimant, les pratiques langagières des influenceurs ou « affluenceurs » (par leur capacité à drainer du monde) sur Internet, les populations traduisent une réalité numérique en réalité physique en vice versa. Ce qui correspond entièrement à la conception de Ouahi L. & Melghagh M. (2020).

Comme Krol (2017), la dimension éthique de la communication langagière s'impose, peu importe l'espace dans lequel l'on s'exprime. En définitive, les réseaux sociaux sont devenus rapidement le support de communication et de partage d'information les plus indispensables dans la vie quotidienne des millions des personnes dans le monde et la Côte d'Ivoire n'est pas en reste.

Si cette étude s'est arc-boutée sur la recherche d'une éthique langagière, il n'en demeure pas moins qu'elle laisse la porte ouverte à d'autres voies de recherches sur l'impact

socioéconomique des influenceurs africains de façon générale et ivoiriens en particulier, car,

« [...] avec l'avènement du web 2.0, un web participatif, et des réseaux sociaux, des leaders d'opinion digitaux, plus communément appelés influenceurs digitaux – ont fait leur arrivée et leur apparition dans des domaines divers et variés. Le web et les réseaux sociaux sont devenus des lieux d'échanges entre les marques et les consommateurs en quelques années, mais aussi entre les consommateurs eux-mêmes (...)

Contrairement aux leaders d'opinion traditionnels qui communiquaient avec leur entourage de manière directe, face à face, ou de manière indirecte, en utilisant la méthode du bouche-à-oreille, les influenceurs digitaux se sont servis, dans un premier temps, des médias sociaux tels que les blogs, puis, dans un second temps, de divers réseaux sociaux tels qu'Instagram, Facebook, Twitter et YouTube. Les influenceurs représentent un nouveau type de indépendant third-party endorser; c'est-à-dire, un nouveau type « d'approbateurs indépendants » qui façonnent et forment les attitudes du public par le biais de blogs et de l'utilisation d'autres médias sociaux. [...] Le grand défi des marques n'est certainement pas la rémunération, mais c'est d'installer la confiance ». (OUAHI L. & Melghagh M. Op.Cit. p.201)

Références bibliographiques

Charaudau P. (2009), "Une éthique du discours médiatique est-elle possible?", revue Communication Vol.27, N°2, Éditions Nota Bene, Québec, 2009, consulté le 28 juillet 2022 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <https://www.patrick-charaudeau.com/Une-ethique-du-discours-mediatique.html>

CMAS, <https://www.aip.ci/cote-divoire-aip-le-cesec-propose-un-encadrement-des-influenceurs-et-web-humoristes/> consulté le 30 novembre 2022 à 19h

Diagne B. (2022), Côte d'Ivoire: les députés adoptent un projet de loi pour mieux encadrer les commentaires en ligne, <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20221124-c%C3%B4te-d-ivoire-les-d%C3%A9put%C3%A9s-adoptent-un-projet-de-loi-pour-mieux-encadrer-les-commentaires-en-ligne> publié le 24/11/2022 - 09:56 consulté le 26/11/2022 à 15h

Ghomari S., Benhabib A. (2012), Marketing Ethique & Ethique marketing, Revue Marocaine de recherche en Management et Marketing

Hadot P. et al. 2001/1, QU'EST-CE QUE L'ÉTHIQUE ? Presses Universitaires de France |, 2001/1 n° 5 | pages 129 à 138, ISSN 1299-5495, ISBN 9782130515555.DOI 10.3917/cite.005.0127.Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-cites-2001-1-page-129.htm>

<https://gbich.net/lhistoire-de-coach-hamond-chic-la-yougoss-devenue-caviar/>) consulté le 20/10/2022

<https://www.pulse.ci/divertissement/celebrites/qui-est-coach-hamond-chic-animatrice-preferee-des>, consulté le 20/10/2022 à 10 h

Jaunait A. (2010), « Ethique, morale et déontologie » in Traité de bioéthique, www.Toupie.org consulté le 25/11/2022

- Kotto R. (2021). Ces 10 choses à savoir absolument sur Camille Makosso, www.lifemag-ci.com/story-ces10-choses-a-savoir-absolument-sur-camille-makosso/ publié le 14 juillet 2021, consulté le 20 novembre 2022 à 10h :40
- Krol A. (2017). *La dimension éthique de la communication langagière : tentative de construction d'un modèle éthique de la communication*. Philosophie. Université Grenoble Alpes, 2017. Français. NNT : 2017GREAP001. tel-01717727
- Lamarque P. (1992), « Vérité et dictature de l'étonnement, pour une éthique de la communication », *Communication et organisation* [En ligne], 2 | 1992, mis en ligne le 26 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/1595> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.1595
- Langlois, L. & Gendreau, I. (2012). Réflexion éthique sur l'utilisation des médias sociaux dans les Auberges du coeur. *Nouvelles pratiques sociales*, 24(2), 273–280. <https://doi.org/10.7202/1016360ar>
- Lecuyer R. (1990), *Méthodologie de l'analyse développementale de contenu. Méthode GPS et Concept de soi*.
- Lima A. K., Létourneau A. (2013), L'éthique dans l'argumentation et la communication médiatisée par les technologies numériques, *TrajEthos*, 2(1), Paris, 2013. pp 9-25
- Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative (2020), Sous la direction de Mélanie Millette, Florence Millerand, David Myles et Guillaume Latzko-Toth, Les Presses de l'Université de Montréal,
- Ouahi L. & Melghagh M. (2020), Étude empirique sur le rôle des influenceurs digitaux dans la stratégie marketing digitale », *Revue Internationale des Sciences de Gestion* « Volume 3 : Numéro 4 » pp : 199 – 218.
- Paveau M-A (2016), Éthique du discours numérique. *Línguas e Instrumentos Lingüísticos* (Brésil), RG Editora, 2016, 37, pp.177-210. hal-01423473
- Proulx S. et al. (2012) Médias sociaux : Enjeux pour la communication Chapitre 1, L'irruption des médias sociaux : Enjeux éthiques et politiques, Presses de l'Université du Québec, pp9-32, <https://doi.org/10.2307/j.ctv18pgp4w.4>
- Salanskis J.L. (2004), Responsabilité sémantique et responsabilité éthique, *Bulletin de la Sodete Ameritainne de Philosophie de Lafgue Frafllis Volume 14*, Tumber 1, *Spring*
- Soppelsa J. in Le «Dictionnaire politique du numérique», disponible depuis latribune.fr
- Vitali R. M., “Une éthique appliquée ?”, *Éthique publique* [Online], vol. 14, n° 2 | 2012, Online since 23 August 2013, connection on 30 November 2022. URL: <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/995>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.995>
- www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marmaille/49531)

**VARIATIONS DES PRATIQUES PLURILINGUES Á ZIGUINCHOR :
CONTRIBUTION Á UNE RECHERCHE CONTRASTIVE SUR *CENTRE* ET
PÉRIPHÉRIE EN SOCIOLINGUISTIQUE URBAINE**

Jean Sibadioumeg DIATTA
Université Cheikh Anta Diop
(Dakar-Sénégal)

jeansibadioumegdiatta@yahoo.fr

Vieux Demba CISSOKO
Université Gaston Berger
(Saint Louis-Sénégal)

cissokosorra123@gmail.com

Résumé

Dans cet article, nous avons essayé de passer en revue les pratiques langagières au niveau de deux espaces sociaux : le centre urbain (HLM Néma) et la périphérie (Lyndiane) avec principalement comme acteurs cibles, les jeunes. Par le biais d'une enquête ethnographique appuyée par une analyse contrastive, nous avons pu déceler un certain nombre de similitudes mais aussi de différences dans les pratiques linguistiques en œuvre. En ce qui concerne les éléments de convergence, il faut principalement citer une wolofisation généralisée. Au-delà de la prédominance du wolof, il faut admettre le dynamisme du plurilinguisme des acteurs surtout en zone périphérique, très peuplée et où la vie communautaire est la règle. Parmi les facteurs différenciateurs des pratiques linguistiques entre Lyndiane et HLM Néma, nous avons noté l'option véhiculaire en ville et celle plurilingue en périphérie. Aux HLM, le wolof reste la seule langue véhiculaire même si la présence de ma mission catholique dans cet espace habité par des cadres favorise la percée du français dans les échanges. Par contre, dans le quartier périphérique, caractérisée par son hétérogénéité ethnique, les jeunes y sont plus plurilingues avec principalement trois langues véhiculaires utilisées quotidiennement : le wolof, le diola et le manding. La vitalité sociale, culturelle et sportive de cet espace cosmopolite à travers le « Kumpo », le « kankurang », les « navétanes » propulse les langues locales exprimées à travers les chants et danses. Ces situations notées favorisent dès lors la présence de représentations entre les jeunes des deux quartiers qui sont de natures à caractériser les uns de « villageois » et les autres de « complexés ».

Mots clés : Sociolinguistique urbaine ; plurilinguisme ; Ziguinchor ; Jeunes ; Centre ; Périphérie

Abstract

In this paper, we have tried to review language practices in two social spaces: the urban centre (HLM Néma) and the periphery (Lyndiane) with young people as the main target actors. Through an ethnographic survey supported by a constrative analysis, we were able to identify a certain number of similarities but also differences in the linguistic practices in use. In terms of convergence, the main feature is the widespread use of Wolof. Beyond the prominence of Wolof, it is important to recognise the dynamism of the multilingualism of the actors, especially in the densely populated peripheral areas where community life is the rule. On the other hand, among the differentiating factors of linguistic practices between Lyndiane and HLM Néma, we noted the vehicular option in the city and the plurilingual option in the periphery. In the HLM, Wolof remains the

only lingua franca, even if the presence of my Catholic mission in this area inhabited by managers favours the breakthrough of French in exchanges. On the other hand, in the peripheral district, characterised by its ethnic heterogeneity, young people are more multilingual with mainly three vehicular languages used daily: Wolof, Diola and Manding. The social, cultural and sporting vitality of this cosmopolitan area through "Kumpo", "kankurang" and "navétanes" propels the local languages expressed through songs and dances. These situations favour the presence of representations between the young people of the two districts, which characterise some as "villagers" and others as "complexed".

Key words: Urban sociolinguistics; plurilingualism; Ziguinchor; Youth; Centre; Periphery

Introduction

La sociolinguistique urbaine s'est toujours intéressée aux relations entre les lieux et les espaces d'une part et les langues et les « façons de parler » d'autre part (Johnstone, 2011). Elle considère l'espace comme un des facteurs de la variation. Adjué et Konan (2020, p.10) caractérisent cet espace en ces termes :

« (...) la ville demeure un espace où non seulement habitent des humains, mais et surtout un lieu où ceux-ci entretiennent des relations avec leur environnement. Ces relations témoignent de la communicabilité entre les humains et la ville qu'ils habitent ; ce qui revient à dire qu'il y a possibilité de communication entre la ville et ses occupants ».

Le fait pour un locuteur de vivre dans un milieu donné peut être considéré comme un élément constitutif d'un choix et d'un style de pratiques linguistiques. Lorène Labridy (2008) identifie d'ailleurs ce qu'elle appelle « Ditopie » pour décrire les situations d'une société dans laquelle deux espaces d'une même ville sont catégorisés en fonction des langues qui leur seront attribuées, lesquelles langues présentent un rapport de diglossie entre elles (T. Bulot, 2008/1, p.12). Par ailleurs, située dans la partie méridionale du Sénégal, Ziguinchor est une ville au carrefour de peuples et de langues. Elle révèle aussi, faut-il le rappeler, une variabilité des répertoires linguistiques liée à des facteurs sociaux et géographiques des locuteurs (J.-S. Diatta, 2018). Les pratiques du « centre » urbain différent de celles de la « périphérie » (C. Moïse, 2002, p.78). D'ailleurs, Jean François Nunez (2010, p.18) confirme cette thèse à Ziguinchor, quand il déclare : « le choix de la langue employée au cours d'une interaction dépend fréquemment de la maison où on entre ou du quartier où l'on se rend ». Dans le cadre de cette étude comparative, nous avons choisi comme cadre le quartier de Lyndiane (quartier périphérique) et HLM Néma (Quartier urbain). A Ziguinchor, nous sommes donc en face d'un plurilinguisme à géométrie variable selon non seulement les locuteurs, les ethnies, mais aussi les espaces (J.-S. Diatta, 2018). Parmi les couches sociales les plus concernées par la variation des pratiques linguistiques, nous nous intéressons aux jeunes, cette frange de la population caractérisée par son dynamisme, sa mobilité, son parler teinté d'alternance codique et son désir de s'affranchir des pesanteurs socio-culturelles en faveur d'une vie « urbanisée » en se conformant aux exigences de la vie urbaine. Pour rappel, ils représentent 70% de la population de la région (ANSD, 2018, p.158). De tout temps, ils ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de

l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi (R. Laffont, 1988, p. 293). En plus, l'urbanisation galopante de Ziguinchor (83% ANSD 2019, p.23), occasionnée par la forte concentration humaine, favorise l'extension de la ville. Les quartiers périphériques tendent à s'urbaniser, ce qui fait naître véritablement de nouvelles dynamiques linguistiques.

Dans cette contribution, nous avons comme projet de réévaluer les variations du plurilinguisme urbain en mettant surtout l'accent sur les pratiques des jeunes dans deux quartiers opposés : un quartier résidentiel et un autre périphérique. Notre objectif n'est autre que d'expliquer les causes, les manifestations et les représentations pouvant expliquer les pratiques linguistiques en cours dans ces espaces géographiques. Par ailleurs, tout en approuvant l'idée selon laquelle les villes promeuvent l'unification linguistique sous l'influence des langues véhiculaires (L.-J. Calvet, 1994, p.61), nous montrerons que malgré la domination du wolof dans la communication sociale, les Ziguinchorois gardent en grande partie cette tradition de pluralité linguistique. Certains privilégient l'option véhiculaire alors que d'autres celle plurilingue. Quelles en sont les raisons ? Quelles peuvent être les conséquences de la forte urbanisation de Ziguinchor sur les pratiques linguistiques en cours dans un quartier périphérique comme Lyndiane ? Comment les jeunes de ces deux espaces sociaux se positionnent les uns par rapport aux autres dans le cadre des pratiques linguistiques en cours ? Ces pratiques ne favorisent-elles pas le développement d'attitudes linguistiques dans les rapports sociaux selon que les acteurs soient du centre ou de la périphérie ? Ainsi, dans cet article nous aurons trois parties : la première sera consacrée à l'aspect théorique, la deuxième abordera le cadre méthodologique de recherche et le dernier reviendra sur l'analyse des données.

1. Quelques éléments théoriques

1.1 La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique constitue un des domaines de recherches modernes de la linguistique actuelle pour lesquels la perspective communicative est constamment sous-jacente. Elle se situe au carrefour de la linguistique et de la sociologie tout bénéficiant des suggestions de plusieurs autres disciplines scientifiques. Elle se donne comme tâche principale d'étudier le fonctionnement de la dans son milieu socioculturel autrement dit dans son contexte micro- et macrosocial réel (Diatta, 2019, p43). De la sociolinguistique classique émerge la sociolinguistique urbaine dont la naissance est située dans les années 1990. Une partie des auteurs de la sociolinguistique française et francophone ont cru important de s'intéresser aux phénomènes langagiers observés en milieu urbain. La place de la sociolinguistique urbaine reste à déterminer à travers deux facteurs. Elle se situe entre une sociolinguistique « classique » concernée de manière éparpillée par des terrains « en ville » (Labridy, 2009, p.35) et une sociolinguistique « prioritaire » (Bulut, 2009) qui s'appuie sur plusieurs autres disciplines (sociologie, géographie urbaine, etc.) pour théoriser la ville d'un point de vue sociolinguistique tout en construisant des interventions possibles dans le champ des politiques urbaines. Dans tous les cas, la sociolinguistique urbaine s'est emparée de la question urbaine pour s'interroger dans une perspective langagière. C'est-à-dire que les études privilégient l'aspect linguistique au détriment de celui de la ville. On peut citer, à ce titre, ces propos de Mondada (2000, p.59), selon qui : « La présence de la ville en linguistique est paradoxale : à la fois potentiellement et implicitement centrale, la ville y joue un rôle que rarement traité comme un objet de recherche pleinement reconnu ». Néanmoins, l'urbain ne peut nullement être exclu. En effet, au XIX^{ème} siècle, les pays occidentaux ont été touchés par une forte industrialisation et puis par une désindustrialisation. Ensuite, tout au long du XX^{ème} siècle, il y a eu la poussée des mégapoles urbaines des pays émergents caractérisés, entre autres choses, par une explosion démographique dans les grands

centres urbains. Enfin, on pourrait noter le fait que depuis longtemps, on a assisté au développement des mouvements migratoires à l'échelle planétaire attirés par les pôles urbains. Dès lors, les sciences sociales se sont orientées vers les études relatives à la ville dans sa globalité.

1.2 Centre versus Périphérie

Les notions de *centre* et *périphérie* renvoient à la dimension spatiale relevant principalement du domaine de la géographie. La sociolinguistique, étant une discipline carrefour, transdisciplinaire, les utilise en les adaptant aux dynamiques linguistiques. C'est dans ces espaces que se déploient les phénomènes langagiers. C'est d'ailleurs cette notion d'espace de déploiement qui fait la première différence entre sociolinguistique et linguistique. On considère la première comme une science de laboratoire contrairement à la seconde qui s'effectue sur le terrain. Caroline Juillard (2016/1, p.97) conçoit l'« espace sociolinguistique » comme une notion qui, « d'une part, tient compte tout à la fois des lieux géographiques et/ou socio-symboliques, des situations de communication, des réseaux, des activités et des types de relations inter- per-sonnelles, ainsi que des variétés, langues ou usages, et traits disponibles comme ressources ». Le duo conceptuel Centre/Périphérie est apparu vers les années 1900 dans les disciplines telles que l'économie et la géographie. Ensuite, il a pris d'autres dimensions où l'usage conceptuel de ce couple relève non seulement de la « spatialité géographique » mais aussi de « l'espace social » tel qu'il est décrit par Maurice Agulhon (1992) dans son article intitulé « Le centre et la périphérie ». Dans sa dimension géographique, retenons que la périphérie est définie comme « partie d'un territoire située, près de ses limites, ses frontières » ou « ensemble des quartiers éloignés du centre d'une ville. » (A. Rey, 2002). Quant à la notion de centre, Alors que la notion, elle contient plusieurs entrées selon le champ d'application, la définition la plus générale donnée est le milieu d'un espace quelconque, c'est le noyau, le cœur, le siège (Z.-B., Sihem, 2019-2020, p.44)

Selon les urbanistes, la périphérie désigne les quartiers éloignés du centre d'une ville, c'est-à-dire tous habitats qui se situent à ses limites, et qualifié en sociologie, de banlieue, de faubourg, de zone, etc. Il faut donc voir que le couple centre-périphérie est utilisé pour la description d'un état des lieux qui relève d'une relation inégale entre deux espaces dont la hiérarchisation postule un lieu prééminent et un autre secondarisé. En l'occurrence, le rapport se joue sans cesse entre centre et périphérie dans la réalité sociale comme dans la dimension fantasmée où la discontinuité relève du mouvement qui s'établit entre l'urbain central et le rural périphérique. L'urbain et le rural sont des qualités spatiales limitées ; où la fin de l'un est le début de l'autre dans un processus de discontinuité (Ibid., p.45). Le centre renvoie à la l'espace standard où l'on pratique la langue normée, valorisée contrairement à la périphérie où se pratiques plusieurs dialectes locaux. Enfin, il faut préciser que si le centre existe, c'est parce qu'il y a une périphérie qui l'entoure. Voilà un rapport indissociable installé entre les deux qui relève d'une différenciation spatiale non seulement géographique mais une référence à caractère dynamique. A ce titre d'ailleurs, Yasmina Cherrad-Benchebra (2002, p.35) qui rappelle que « sur le plan linguistique, nous pouvons distinguer très schématiquement deux cercles emboîtés : le premier a priori homogène représentant les cités, autour desquelles se dessinait un autre cercle plus hétérogène illustrant les compagnes. ».

1.3 Langues, identités et espace

De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés. Au fur et à mesure qu'ils avancent en termes d'âge, ils se conformaient à l'usage établi correspondant à leur nouvelle personnalité. La nouveauté aujourd'hui, c'est

que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes. (H. Walter, 1988, p.293). Dans sa tentative de caractérisation de cette couche importante de la population, Thierry Bulot (2004, p.134) s'appuie sur son rapport à la langue française parlée dans les espaces urbains. Ainsi, il considère les jeunes comme étant :

« [...]ceux qui n'ont rien (ils ne savent pas et plus parler le français) ou, inversement, ceux qui ont tout (ils sont à la source du dynamisme et de la créativité de la langue) avec dans l'intervalle quelques nuances : ils n'ont rien mais ce qu'ils ont leur est inaliénable (ils ne parlent pas/plus français mais leur identification au groupe de pairs est exemplaire de sociabilité) voire ils ont tout mais n'ont pas un accès légitime aux espaces publico-symboliques (leurs parlers sont d'une richesse et d'une diversité édifiante mais ne se conçoivent pas comme adaptés hors du quartier ou de la cité) ».

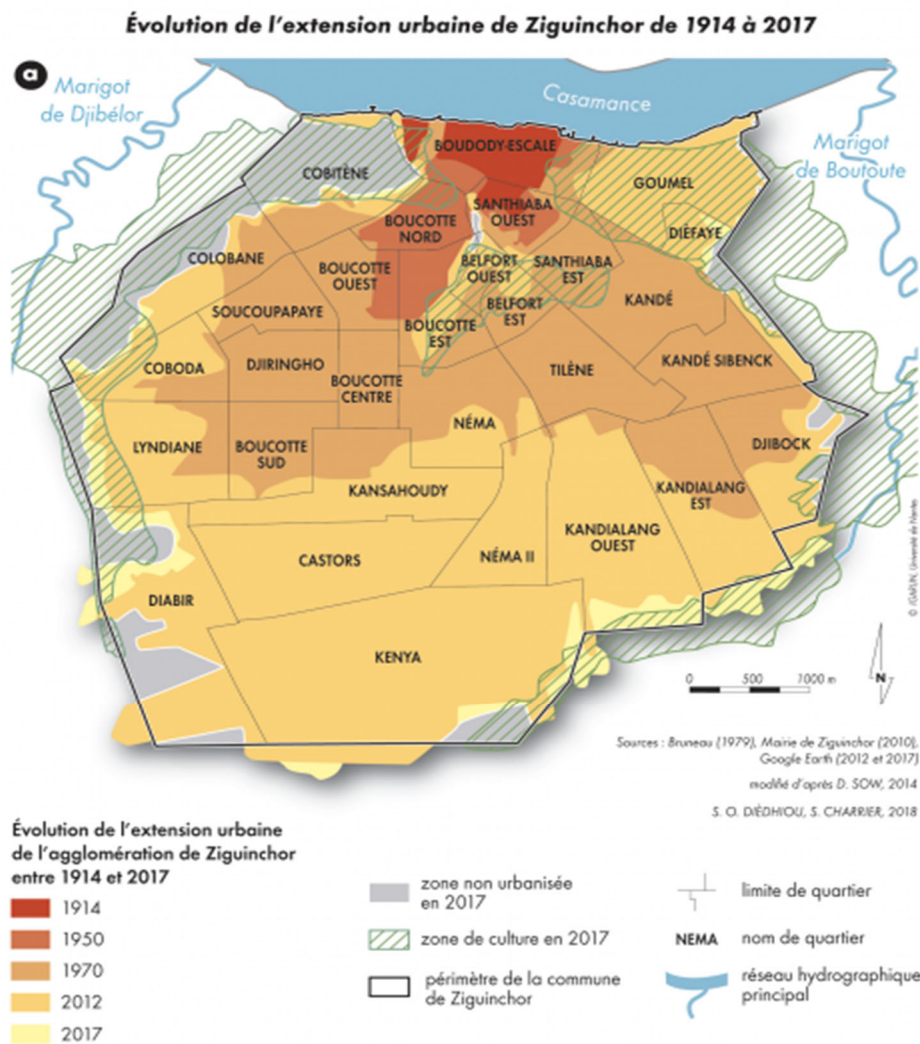
Ainsi, pour reprendre des propos de Pierre Bourdieu (1987, p.200) : « Or les jeunes, (...), ce sont aussi ceux qui n'ont rien ; ce sont les nouveaux entrants, ceux qui arrivent dans le champ sans capital. », les jeunes sont souvent incompetents en français, mais qui savent identifier des mécanismes de contournement de cette incompetence grâce à une certaine créativité langagière qui facilite leurs échanges dans des situations discursives qui leur sont propres. C'est dès lors, ce style langagier particulier perceptible surtout en milieu urbain où souvent règne la diversité linguistique qui suscite particulièrement l'attention des sociolinguistiques qui en font un objet de recherche. Pour sa part, Louis Boumans (2004) définit les parlers jeunes comme étant des « variétés d'une langue dominante posée comme celle des adultes et en partie renouvelée par les apports de langues(s) dominées dites ethniques ou communautaires pour la situation française, élicitées comme étant celles de locuteurs dits jeunes ou pour le moins subissant la minoration sociale ». Nous comprenons dès lors par-là que ce qu'on appelle parler jeune constitue cette pratique langagière hybride où on retrouve une sorte de code switching, d'alternance dont un des objectifs reste l'identification à une vie urbaine. Mais quelles peuvent être les motivations d'un tel changement linguistique ? En effet, il faut comprendre que la durée de résidence, le quartier d'habitation, les situations professionnelles, la volonté de cacher son milieu social (et d'être stigmatisé comme « broussard ») plus que son lieu de naissance, etc., sont autant de facteurs qui les conduisent de manière plus ou moins consciente à enrichir leur répertoire linguistique parce qu'ils sont confrontés en permanence avec de nouvelles formes (C. Canut, 2008, p.19).

2. Méthodologie de recherche

2.1. Présentation du cadre d'étude

Lyndiane est situé dans la périphérie Sud-ouest de Ziguinchor. Il s'agit d'un quartier récemment peuplé, conséquence de l'explosion démographique de la ville. Beaucoup de ses habitants sont venus avec la guerre d'indépendance de Guinée Bissau et y sont restés. Ce quartier abrite une part importante de migrants ruraux aux dates d'implantation ancienne ou récente. Ces néo-citadins sont généralement de jeunes ruraux, venus récemment à Ziguinchor durant la saison sèche. Les emplois urbains étant rares, la plupart d'entre eux repartent dès l'hivernage dans leurs villages d'origine pour cultiver la terre, laissant parfois une partie de leur famille en ville pour surveiller et mettre en valeur les champs environnant la case (P.-X. Trincaz, 1984, pp.185-186). Aujourd'hui, un tour dans l'un des plus peuplés de la commune de Ziguinchor permet de déceler facilement que l'ethnie dominante reste celle diola (C. Juillard, 1995, p.207). C'est d'ailleurs dans cet espace où la langue diola joue le rôle de véhiculaire avec le wolof. Il se caractérise aussi par son hétérogénéité ethnique avec une vie communautaire qui facilite l'intégration des nouveaux arrivants.

Quant aux Habitations à Loyer Modéré (HLM) *Néma*, c'est un quartier résidentiel qui abrite de grands services comme le lycée, l'aéroport et de l'hôpital régional. Il a longtemps été peuplé par les fonctionnaires venus du reste du Sénégal en service à Ziguinchor. En effet, les H.L.M, à l'origine ont été construites pour recevoir des salariés stables, capables de payer un loyer mensuel relativement élevé. Et de fait, ces habitations ont la faveur des petits fonctionnaires, issus de tous les services, enseignants, infirmiers, postiers, etc. La plupart sont d'ailleurs originaires du nord Sénégal (Wolofs en général puisque directement nommés par le Gouvernement). Les H.L.M. véhiculent ainsi l'image d'une certaine réussite sociale et représentent encore une forme d'habitat réservé à la petite bourgeoisie (P.-X.Trincaz, 1984, p.185).



Sources : <https://journals.openedition.org/eps/8250>

2.2. Démarche méthodologique

Grâce à une démarche macro et micro sociolinguistique, nous avons essayé dans cette recherche comparative d'appréhender les pratiques des jeunes du quartier résidentiel, HLM Néma et de la périphérie, Lindiane ; de comprendre la répartition fonctionnelle des langues dans chaque quartier ; et de mettre en relief et d'expliquer les représentations linguistiques intercommunautaires liées aux langues en présence, mais aussi aux valeurs sociales associées à chacun des groupes sociaux en question. Du point de vue qualitatif, nous avons procédé à des observations participantes et à des entretiens

semi-directifs. Dès lors, nous nous sommes rendus dans ces deux quartiers (Lyndiane et HLM Néma) afin d'observer les échanges entre les jeunes. Le meilleur moment pour réussir de telles observations était juste après le déjeuner. En fait, avec le taux de chômage élevé dans la capitale de la Casamance, estimé à 26,5% (ANSD, 2017, p.48), ils se regroupent souvent après le déjeuner sous le chaud soleil pour prendre du thé. L'observation participante « consiste à recueillir des données en participant soi-même aux situations qui les produisent » (P. Blanchet, 2000, p.41). L'enquêteur se retrouve ainsi en « situation d'immersion dans le groupe » 147 (A. Mucchielli, 2000 [1996], p.147). Il s'est agi pour nous, en tant qu'enquêteur, de nous déployer sur le terrain, de susciter les débats dont l'objectif était de recueillir des discours vifs. Tel que mené, l'observation participante nous a permis de recueillir les propos de trente jeunes de part et d'autres des deux quartiers en question.

3. Résultats

Dans cette recherche comparative des pratiques langagières dans les deux espaces géographiques, le centre et la périphérie, nous procéderons d'une part par l'identification des facteurs de convergence et d'autre part par mettre en relief les éléments qui les distinguent. Nous entendons ainsi, montrer ce que Lyndiane et HLM ont en commun et ce qui les différencie. Cela nous contribuera à l'appréhension des discours des locuteurs sur les pratiques en question.

3.1. La wolofisation comme facteur de convergence

A l'instar des autres villes du Sénégal, à Ziguinchor la domination du wolof dans les échanges ne fait plus l'ombre d'aucun doute. C'est la langue de la communication sociale, du commerce, etc. Aujourd'hui, le wolof est en train de constituer une menace pour les autres langues (J.-S. Diatta, 2021, p.82). Dans les quartiers urbains de la ville comme dans ceux périphériques, on note la domination du wolof dans les échanges. Chez les jeunes cette domination est encore plus réelle dans la mesure où ils considèrent cette langue venue du Nord qu'ils qualifient souvent de « langue nationale » (Diatta, 2021, p.83) comme étant celle de l'intégration à la vie urbaine. Contrairement à cette couche de la population, une partie importante des personnes âgées considèrent cette langue véhiculaire comme la matérialisation de la colonisation des Wolof, un facteur ayant contribué à l'éclatement du conflit armé entre l'Etat du Sénégal et les rebelles du Mouvement des Forces Démocratiques de Casamance (MFDC). Ce qu'il faut reconnaître d'emblée, c'est que l'ensemble des jeunes interrogés déclarent maîtriser le wolof, qu'ils utilisent quotidiennement dans les échanges. Qu'ils soient du Centre (HLM) ou de la périphérie (Lyndiane), ils s'en servent selon les circonstances discursives. Analysons à cet effet les propos des deux jeunes issus des deux milieux. Il s'agit d'abord de SY, un jeune poular ayant grandi à Lyndiane Coboda. Il est né d'un couple mixte dans le quartier périphérique. Nous l'avons trouvé dans son quartier Lyndiane, précisément au garage des motos taxi, communément appelés « motos jakarta¹⁰ ». Répondant à la question relative à ses compétences linguistiques, il déclare :

SY : « fii nit ñi dañuy faral di degg lakk yu bari+lakk peul+lakk soce+lakk joola+enh ak yeneen langues sax+ »

Traduction :

¹⁰ Ce sont des motos fabriqués en Indonésie (dont la capitale est Jakarta). Avec le chômage qui affecte les jeunes, conduire une moto jakarta est l'activité principale source de revenu des jeunes de Ziguinchor comme d'ailleurs dans la plupart des villes sénégalaises.

SY : « Ici les gens sont généralement plurilingues+ils parlent peul+ils parlent manding+ils parlent diola+ et d'autres langues mêmes ».

Son plurilinguisme est très tôt révélé à travers ses compétences en diola, manding et peul principalement. Le choix de ces trois langues n'est pas fortuit. En effet, Lyndiane est un quartier périphérique dominé par les Diolas et les Manding. Leurs langues jouent le rôle de véhiculaires en dehors du wolof qu'il n'énumère d'ailleurs pas comme faisant partie de son répertoire. Cela est donc révélateur de la volonté de notre interlocuteur de mettre en exergue l'évidence dans sa maîtrise compte tenu de son statut de principale langue d'échanges. L'autre langue qu'il cite comme faisant partie de son répertoire, c'est le peul, idiome de groupe. Malgré le fait qu'il se trouve dans un environnement où sa langue ethnique est moins parlée, Sy exprime ses compétences. Il faut rappeler que les Peuls sont décrits comme des conservateurs, qui gardent toujours leurs repères linguistiques quel que soit l'endroit où ils se trouvent. La preuve est que même si notre interlocuteur est issu d'une famille mixte avec une mère diola, il maîtrise sa langue, celle d'éducation familiale. D'ailleurs Pape Alioune Ndao (1996, p.189) inclut les Peul parmi les locuteurs les plus plurilingues à Ziguinchor. Dans ses explications de la situation wolof, langue principale de Lyndiane, il souligne :

SY : « Mais olof bi moy domine+moom foo dugu force di nga lakk ko+ moy sunu olof u Casamance bi quoi+ »

Traduction :

SY : « Mais le wolof est la langue dominante+ quel que soit le lieu où tu entres, tu seras obligé de le parler + c'est-à-dire notre wolof de la Casamance quoi »

Sy débute son intervention par la conjonction de coordination « Mais », pour exprimer le contraste entre sa maîtrise de plusieurs langues et l'évidence de la domination du wolof dans ses échanges et celles de sa communauté. Cette domination de la langue venue du Nord est encore plus illustrée par l'expression spatiale « foo » c'est-à-dire « quel que soit le lieu », mais aussi et surtout « force ». Selon lui, le prestige du wolof fait que les populations sont obligées de le maîtriser. Il se permet de donner plus de précisions par rapport à la variété du wolof en vigueur en Casamance et surtout à Lyndiane. En effet, grâce au contact de cette langue avec les autres de la Casamance, on assiste à l'émergence d'une variété locale, différente de celle pratiquée dans le reste du Sénégal. D'ailleurs, nous avons montré dans un article (J.-S. Diatta, 2021, p.84) que cette manière fait l'objet de moquerie quand les jeunes la parlent à Dakar ou dans les autres régions du pays. Donc certains jeunes éprouvent un complexe de la parler en préférant utiliser français.

Par ailleurs, la domination du wolof dans la communication des jeunes au niveau du centre, le quartier HLM est aussi actée. L'ensemble des enquêtés le reconnaissent sans hésitations. Sonko est un jeune diola qui est né et a grandi aux HLM Néma. Il est étudiant à l'université Assane Seck de Ziguinchor. Il déclare à propos de la place du wolof dans les échanges entre pairs :

Sonko : « Si jotaay yu may toog lakk bu ñuy gënë lakk moy olof+olof bi lë pour ñu mënë comprendante»

Traduction

Sonko : « Dans nos regroupements, nous parlons plus le wolof+ c'est le wolof pour qu'on puisse se comprendre »

En effet, le terme « jotaay » c'est-à-dire « regroupement » illustre dans ce passage la lancinante problématique de l'inactivité des jeunes de Ziguinchor en proie au chômage. Faute de travail même si souvent ils ont un niveau d'études élevé et issus de familles de

fonctionnaires, ces jeunes préfèrent passer leurs quotidiens à boire du thé entre amis contrairement à ceux des quartiers périphériques qui s'adonnent aux petites activités génératrices de revenus à l'image de la conduite des motos jakarta, de la maçonnerie, etc. Ils sont conscients de la précarité de leur situation et ils tentent d'aider leurs parents à assurer la dépense quotidienne dans une ville où la vie est chère. Sonko reconnaît donc dans ce passage la domination du wolof dans les échanges, une situation résultante de la volonté des jeunes de favoriser « l'intercompréhension ». Ils sont conscients du caractère pluriethnique du quartier résidentiel. Le wolof apparaît dans ce cadre comme étant la seule langue véhiculaire, celle pouvant faciliter l'intercompréhension alors qu'à Lyndiane, nous avons le diola et le manding. Il faut rappeler que « Parler wolof à Ziguinchor serait un signe d'évolution : on n'est pas démodé, on connaît la vie ; et surtout : qui ne parle pas wolof ne connaît pas Dakar » (J.-S. Diatta, 2018, p.256).

3.2. Option véhiculaire vs option plurilingue

A partir de la forte wolofisation démontrée par nos enquêtés tant en centre-ville qu'en périphérie, il apparaît clairement les stratégies discursives adaptées çà et là pour faire face au multilinguisme en cours à Ziguinchor. C'est d'ailleurs ce qui fonde les facteurs de divergence entre les deux espaces géographiques du point de vue de la dimension fonctionnelle des langues. Il faut noter aussi qu'à propos des compétences linguistiques chez les jeunes ayant fait l'objet d'enquête nous avons les résultats suivants : à Lyndiane, sur les trente (30) jeunes interrogés, vingt-sept (27) déclarent parler plus de trois langues soit un pourcentage de 90% de plurilingues. Aux HLM Néma, sur les trente (30) interrogés, ils sont neuf (9) à maîtriser plus de trois (03) langues soit un taux 30%. Par contre, il faut noter que pour les HLM, l'école est le principal outil ayant contribué au plurilinguisme avec un taux de 77,77% contre 22,23% constitués de ceux qui ont développé leurs compétences linguistiques grâce à la mobilité interne (quartier de Ziguinchor) et externe (en dehors de Ziguinchor). Quant au quartier périphérique, l'ensemble des 27 jeunes plurilingues déclarent avoir appris les langues dans le quartier soit grâce à l'école (45%), soit grâce aux fréquentations entre amis (55%).

Par ailleurs, au niveau du quartier résidentiel, HLM Néma, nous avons une situation où l'on privilégie l'usage de la principale véhiculaire, avec principalement le wolof. Analysons ces propos de Diatta, un jeune diola qui vit avec ses grands-parents paternels anciens fonctionnaires, tous deux diola.

Diatta : « Fii ma yaroo sama kër maam olof rek la ñuy lakk+ñom du ñu lakk joola++Fi ñun ñi fi magge olof wala fançais la ñuy degg+du ñu lakk lakk yu bëri tellement+ »

Traduction

Diatta : « Ici, où j'ai grandi, dans la maison de mes grands-parents ils ne parlent que wolof+ ils ne parlent pas diola++ Nous qui avons grandi ici, nous ne maîtrisons que wolof ou parfois français+on n'est pas tellement plurilingue ».

Dans son intervention, il met en relief la place de la famille dans la promotion du wolof. Les deux termes « yaroo » c'est-à-dire « grandi » et « kër » traduit par « maison » montre d'une part que malgré le fait que ses grands-parents ne sont pas d'ethnie wolof, ils adoptent cette langue qu'ils transmettent à leurs enfants. D'autre part, on pourrait voir leur résignation face à la montée en puissance du wolof. Ils sont victimes du fait que les jeunes, supports de diffusion de cet idiome, ont souvent tendance à le leur imposer. D'ailleurs, l'ouverture de ces parents qui laissent leur langue de groupe, le diola, pour éduquer les enfants et petits-enfants en wolof pourrait résulter de leur fréquentation de l'administration dont les premiers responsables étaient venus du Nord et qui ont réussi

à imposer le wolof aux travailleurs. Pourtant, Juillard (1991, p.435) révélait à propos du rejet dont faisait le wolof dans les familles : « Les injonctions aux enfants, telles que : « tout sauf le wolof chez moi », sont fréquentes. Et cela peut même prendre une forme répressive : « je ne comprends pas ce que tu me dis; parle en une autre langue ». Dès lors, la question qu'on pourrait se poser à partir de cette situation est la suivante : comment dans une région où souvent les vieilles personnes rejettent le wolof, langue qu'elles qualifient d'instrument de la colonisation des « Nordistes »¹¹, d'autres l'adoptent comme médium d'éducation ? Nous pensons que ce facteur est lié à l'influence de l'administration, mais aussi à la situation du quartier dont les locuteurs ont fait du wolof la principale véhiculaire.

L'autre idiome présent dans les échanges entre jeunes en dehors du wolof est le « français », la langue officielle du pays. D'une part, cela résulte de leurs niveaux d'études, car ces jeunes sont issus de famille où les parents ont majoritairement été des fonctionnaires. Ces derniers ont tendance à utiliser le français comme langue vernaculaire avec pour but de favoriser la réussite scolaire à leurs progénitures. Les jeunes préfèrent utiliser français pour se distinguer des autres de la banlieue afin de montrer leur prestige (I.-K. Brodal, 2009, p.33). A propos du choix politique consistant à faire du français la langue officielle, Kouassi, Kouamé et Ahaté (2019, p.46) rappellent :

« Si ces choix politiques ont entraîné une certaine dépréciation des représentations des langues premières, il faut souligner que les efforts d'appropriation de cette langue perçue comme une langue de prestige vont aboutir à sa transformation. En effet, ils l'ont certes adopté mais ils y ont introduit les ressources structurelles de leurs langues premières. En s'appropriant cette langue, les Africains la particularisent. Ils y intègrent les ressources structurelles de leurs langues et des pans importants de leurs cultures ».

Dès lors, ce sont ces tendances dominantes à travers l'usage du wolof et du français qui freinent le plurilinguisme des jeunes des HLM. En plus, Sonko tente d'expliquer la présence du français aux HLM Néma en ces termes :

Sonko : « ñu nu ñu binSdoo fii+musulman ak catholique yi+ xam nga catholiques yi sen education yi français lë+donc loolu dafa gënë impacte si education fii ni + hlm il ya trop de catholique+eglise ba ngi ni rekk+catholiques sen education ak ecole sœur bi nekk fi français lë rek »

Traduction :

Sonko : « ici comment nous vivons !+ les musulmans et les catholiques+ tu sais l'éducation des catholiques se fait avec le français+donc cela a impacté notre éducation+Aux HLM il y a trop de catholiques+l'église est à coté simplement+ l'éducation des catholiques et l'école des sœurs n'utilisent que le français »

Aux HLM Néma, le constat est que la domination du wolof et du français favorisent le recul des autres langues locales. A propos du français et de sa promotion, notre informateur révèle pour cause principalement la forte présence de communautés catholiques mais aussi de l'église et de l'école privée appartenant aux Sœurs. La présence massive des catholiques dans ce quartier relève du fait que l'école française est arrivée en Casamance par le biais de la religion chrétienne. Dès lors, les premiers à y envoyer leurs enfants étaient les catholiques, ce qui fait parmi les premiers

¹¹ L'appellation « nordiste » est utilisée localement à propos des immigrés venus du Nord du pays; elle peut, dans certains cas, manifester une charge historique, voire politique, qui n'est pas dénuée de sous-entendu; mais la fréquence même de son usage en atténue considérablement la portée.

fonctionnaires nombreux sont ceux qui sont de cette confession religieuse. La langue principale de l'école et des célébrations eucharistiques du dimanche étant le français, les familles ont donc adopté cet idiome comme étant le support vernaculaire. C'est la raison pour laquelle, le français côtoie le wolof dans les échanges entre jeunes. Nous constatons ainsi la part importante de l'Eglise catholique et de ses institutions telles que l'école dans la promotion de la langue française à Ziguinchor. En sommes, nous voyons qu'aux HLM Néma nous sommes en face de situations décrites par Louis-Jean Cavet (1994) quand il soutient que la ville est vue à la fois comme « un lieu de brassage des langues et un lieu d'unification. Telle une pompe, elle aspire du plurilinguisme et rejette du monolinguisme ».

Les situations de contacts de langues favorisent souvent l'émergence de représentations sur les locuteurs mais aussi sur leurs pratiques des langues. Ainsi, les jeunes des HLM développent des attitudes par rapport à leurs camarades résidant dans le quartier périphérique. Serge, un jeune mankagne résidant aux HLM soutient :

Serge : « xam nga fii buñu koy samp dañu ne habitat à loyer modere lê+mais boo deme fêlê+ genri mini village lê+dafa bëri xeet joola+soce+balant+++ ñom sen comportement c'est que c'est le milieu qui détermine l'homme+donc mom lagnuy comporté+c'est un quartier populaire »

Traduction :

Serge : « Tu sais ici quand on fondait la cité en disant que c'est un habitat à loyer modéré+ mais si tu vas là-bas +c'est un genre de mini village+il y a beaucoup d'ethnies diola, manding, balant+++leurs comportements c'est comme on dit le milieu déterminent l'homme+donc ils ont ces comportements+ c'est un quartier populaire ».

Dans son intervention, il fait allusion au « mini village » pour caractériser l'environnement du quartier de Lyndiane contrairement aux HLM, urbain. Même sans le dire ouvertement pour des raisons de respects, Serge semble considérer les jeunes de ce « quartier populaire » de villageois, car dit-il « le milieu détermine l'homme ». Cette popularité contraste avec la vie urbaine de l'« habitat à loyer modéré ». La cité, avec ses constructions identiques et en dur s'oppose, selon lui, au mini-village où l'on a des habits spontanés composés de maisons en banco. Dans cette cité, le wolof constitue la langue d'échanges. L'une des particularités de ces espaces périphériques reste la cohabitation de plusieurs ethnies d'où l'énumération « diola, manding, balant ». Pourtant, la cité connaît aussi la cohabitation de plusieurs ethnies. C'est juste que la prédominance du wolof semble occulter cette situation, qui donne l'impression d'une homogénéité ethnique.

Contrairement aux HLM Néma où le wolof constitue la principale langue d'échanges même s'il faut signaler la présence du français, à Lyndiane la situation est autre. Diao, est un jeune manding né à Lyndiane même s'il a beaucoup voyagé dans le cadre de ses activités de maçonnerie. Il maîtrise les quatre langues suivantes qu'il utilise dans ses échanges au quotidien : manding, wolof, diola et peul. Il explique les causes sa situation de plurilingue en ces termes :

Diao : « Fréquentation bila rekk+ Fii da ñuy nekk guetho+foo dem fekk fo ñari joola wala ñeti joola/ su ma len degge ñuy lakk joola+ fukk ma baayi si sama xel pour comprendre loolu quoi ++Fii wala ñu bëri si village yi la ñuy joge / Nga gis ño wamni comme soce, sen lakk da ñu la koy impose/ Soce mën na degg olof sax mu lakkal la soce »

Traduction :

Diao : « C'est à cause de la fréquentation+Ici nous sommes en Guetho+ quel que soit l'endroit tu trouveras deux à trois Diola/Si je les entends parler diola+je dois faire attention pour comprendre quoi++Ou bien ici il y a beaucoup de gens qui viennent des villages/ Tu peux voir certains comme les Manding ils t'imposent leur langue/ Un Manding peut maîtriser le wolof mais il te parle manding ».

A l'inverse des HLM Néma, quartier résidentiel, où la fréquentation entre jeunes est moins fréquente du fait de leurs occupations mais aussi de la configuration de la vie urbaine souvent caractérisée par le phénomène de « chacun pour soi », dans la périphérie comme Lyndiane, les gens vivent en communauté. Les conditions de vie difficiles avec notamment l'étroitesse des concessions et la pauvreté favorisent le développement de relations entre les jeunes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'interviewé utilise dans son discours les termes « fréquentation » mais aussi « guetho » pour matérialiser non seulement le type de relations sociales qu'entretiennent les populations de ces banlieues mais surtout le surpeuplement de ces espaces qui accueillent généralement des gens à faibles revenus. C'est d'ailleurs ces rapports sociaux combinés à ce statut de « guetho » qui favorisent le développement des compétences plurilingues chez les populations surtout jeunes. Le caractère pluriethnique de Lyndiane contribue à exposer les jeunes à la multiplicité des langues, ce qui oblige les locuteurs à s'adapter à cette situation. Une autre raison qui accentue le plurilinguisme des jeunes reste, de l'avis de Diao, la mobilité des populations et les relations qu'elles entretiennent avec « le village ». Ils sont pour la plupart issus des villages et sont à cheval entre la vie urbaine et celle villageoise. Après avoir reconnu ses compétences plurilingues, Awa donne les raisons, principalement axées sur les activités sportives et culturelles, très dynamiques dans le quartier périphérique. Elle est diola qui a grandi à Ziguinchor au quartier Boucotte avant de rejoindre Lyndiane en 2003 à cause de la retraite de son père qui a préféré construire sa maison dans ce quartier où il a beaucoup de ses parents et où le foncier n'était pas aussi cher. Elle explique ainsi les raisons du plurilinguisme des jeunes du quartier.

Awa : « fii les jeunes da ñuy lakk lakk yu bëri+ avec kankurang kumpo+fokk nga degg lakk yoyu pour mën book+ wëy yi fecc bi ñom sen+navetane tamit dafay faral di yokk degg lakk+ Fii lyndiane dall melting pot lë »

Traduction :

Awa : « Ici les jeunes sont plurilingues+avec le kankurang et le kumpo+il faut comprendre plusieurs langues pour s'intégrer+les chansons, danses et autres+ les navétanes aussi favorisent le développement du plurilinguisme+ici à Lyndiane vraiment c'est un melting pot »

A Lyndiane, l'une des premières choses qui frappe souvent les visiteurs reste le caractère cosmopolite du quartier. On y parle un nombre important de langues même si les principales véhiculaires sont le wolof, le diola et le manding. D'ailleurs, quand les jeunes citent les langues qu'ils maîtrisent, on perçoit clairement que le diola et le manding reviennent tout le temps. Cela est surtout dû au fait que ce sont ces deux communautés qui y sont numériquement plus importantes. Awa semble reconnaître ce fait d'autant plus que parmi les éléments qui développent les compétences linguistiques des populations elle cite les activités culturelles. En effet, le « kankurang » désigne à la fois un masque et un rituel célébrant la circoncision chez les Manding. Il joue aussi un rôle de régulation et de préservation des valeurs sociales. A Lyndiane, il constitue le quotidien des jeunes surtout les dimanches où il fait le tour du quartier. Les jeunes accompagnent toujours avec des chants mandings et des pas de danse. Quant au « Kumpo », c'est presque l'équivalent du « kankurang » en diola. Le Kumpo est une figure traditionnelle mythologique des peuples Diola de la Casamance. Il est à la fois

un masque et une danse du clair de lune pour faire appel à cet esprit qui sort alors de la forêt où il demeure. Ces deux festivités sont très présentes dans la vie socioculturelle du quartier du fait que les Diola et les Manding y sont dominants. A travers aussi l'expression « pour mën book » c'est-à-dire « pour s'intégrer ». Awa révèle que la maîtrise de ces deux langues constitue un passeport pour mieux vivre ces activités dans cet espace cosmopolite « melting pot ». L'autre activité ayant un fort impact sur la promotion des compétences linguistiques reste le sport à travers ce qu'on appelle communément au Sénégal les « navétanes ». C'est un championnat populaire de football qui se déroule pendant les vacances. Du fait de sa popularité, de l'usage de chants et danses pour les supporters, les jeunes qui la pratiquent développent leurs ressources linguistiques. En effet, les contacts permanents entre jeunes de divers groupes ethniques, leurs fréquentations sur les terrains de foot-ball, l'obligation de maîtriser les chants souvent exprimés dans diverses langues obligent les locuteurs à apprendre ces idiomes en présence afin de « s'intégrer » dans cet univers festif et compétitif. Par rapport aux représentations des jeunes de Lyndiane il faut noter d'emblée qu'ils rejettent ce statut de « villageois » qu'on leur colle. D'ailleurs Ousmane se justifie :

Ousmane : « dagno complexés rekk mais gno bokk Ziguinchor bi, gno bokk souvent école+donc xam nga ils sont pas plus civilisé que nous+ dagno am xaliss rek + ici on est fier »

Traduction :

Ousmane : « ils sont seulement complexés mais nous partageons Ziguinchor, nous partageons les mêmes écoles+donc, tu sais ils ne sont pas plus civilisés que nous+ils ont juste plus d'argent que nous seulement »

Dès le début de son intervention, Ousmane semble exprimer son mécontentement par rapport aux pratiques des jeunes de la cité. Ainsi l'expression « dagno complexés rekk », c'est-à-dire « ils sont seulement complexés » révèle son indignation face à leurs attitudes à l'égard surtout du wolof qu'ils s'approprient en rejetant leurs langues ethniques. Ils ne voit nullement comment ces derniers pourraient les qualifier de « villageois » alors qu'ils fréquentent tous les « mêmes écoles », la même ville de Ziguinchor ». Il remet en cause le fait qu'ils se croient plus civilisés qu'eux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Ousmane révèle que la seule différence entre eux reste la richesse des familles des HLM contrairement à celles de la périphérie. Dans cette lancée d'idée, il serait judicieux de préciser avec ZENEIDI (2006, 193) que « la stigmatisation est caractérisée par des discours tenus sur des groupes visant à les dévaloriser dans une échelle de marques (langagières, sociales, etc.) et à les placer le plus possible dans une logique déterministe de différenciation dépréciative ».

Conclusion

La problématique des relations Centre/Périphérie est au cœur des préoccupations des sociolinguistes, notamment de ceux qui s'intéressent aux études sur l'urbain et l'urbanité. Dans cette contribution, nous avons essayé de revisiter les pratiques langagières de la population des deux espaces sociaux : le centre urbain et la périphérie. Pour ce faire, les jeunes caractérisés par leurs dynamismes sociolinguistiques nous ont servis de prétexte pour revisiter la situation sociolinguistique de Ziguinchor, au Sud du Sénégal à partir des quartiers Lyndiane et HLM Néma. A travers une enquête ethnographique appuyée par une analyse contrastive, nous avons pu déceler un certain nombre de similitudes mais aussi de différences dans les pratiques linguistiques observées dans les quartiers en général et chez les jeunes, en particulier. Par rapport aux éléments de convergence, il faut principalement citer la wolofisation généralisée. En effet, compte tenu du prestige dont jouit le wolof à Ziguinchor, où il bouscule les autres

langues locales, on relève que dans les deux quartiers il reste le principal support de communication. Même dans le quartier périphérique où souvent certaines populations sont réfractaires à l'hégémonie du wolof, qu'elles considèrent comme une recolonisation (Diatta, 2021), on assiste à son adoption comme principale véhiculaire chez les jeunes, animés d'un sentiment d'intégration à la vie urbaine. Cependant, au-delà de la prédominance du wolof, il faut admettre le dynamisme du plurilinguisme des acteurs surtout en zone périphérique, très peuplée et où la vie communautaire est la règle. Par ailleurs, parmi les facteurs différenciateurs des pratiques linguistiques entre Lyndiane et HLM Néma, nous avons noté l'option véhiculaire en ville et celle plurilingue en périphérie. Aux HLM, le wolof reste la seule langue véhiculaire même si la présence de la mission catholique dans cet espace habité par des cadres favorise la percée du français dans les échanges. Par contre, dans le quartier périphérique, caractérisée par son hétérogénéité ethnique, les jeunes y sont plus plurilingues avec principalement trois langues véhiculaires utilisées quotidiennement : le wolof, le diola et le manding. La vitalité sociale, culturelle et sportive de cet espace cosmopolite à travers le « Kumpo », le « kankurang », les « navétanes » propulse les langues locales exprimées à travers les chants et danses. Ces situations notées favorisent dès lors la présence de représentations entre les jeunes des deux quartiers qui sont de natures à caractériser les uns de « villageois » et les autres de « complexés ». L'un des enseignements de cette recherche reste véritablement lié au fait qu'elle révèle la place des pratiques culturelles dans la survie des langues locales menacées par la montée en puissance du wolof, la principale véhiculaire nationale.

Références bibliographiques

Adjué Anonkpo Julien et Konan Kouassi Frédéric, 2020, « *Sémiotique d'une ville risquée* », in *Rel@com (Revue Électronique du Langage et de la Communication)*, Université Alassane Ouattara, n°3, pp. 08-21.

Agulhon Maurice, 1992, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, tome III, pp. 825-852.

Blanchet Philippe, 2000, *La linguistique de terrain : méthode et théorie - Une approche ethnosociolinguistique*, Rennes, PUR.

Brodal Ingvild Kogstad, 2009, *Le français des étudiants à Dakar : usages et attitudes linguistiques*, Mémoire de master II, Département des études classiques et romanes Université d'Oslo.

Bulot Thierry., 2008, « Langues et espaces. Normes identitaires et urbanisation », In *Cahiers de sociolinguistique*, n°13, p. 5-14.

(dir.), 2004, « Les parlers jeunes : pratiques urbaines et sociales », in *Agora débats/jeunesses. Jeunes et violences*.

Bourdieu Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris, Les Editions de Minuit.

Calvet Louis-Jean, 1995, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Editions Payot et Rivages.

1994b, *Les voix des villes* Paris, Payot.

Canut Cécile., 2008, *Le spectre identitaire. Entre langue et pouvoir au Mali*, Limoges, Lambert-Lucas

Diatta Jean Sibadioumeg, 2018, *La vitalité du plurilinguisme dans les espaces commerciaux de la ville de Ziguinchor : l'exemple du marché Saint-Maur*, Thèse de doctorat de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar.

2021, « Norme linguistique et dualité français/wolof à Ziguinchor: quand les pratiques des étudiants révèlent une *guerre de positionnement par procuration* », in *Les cahiers de L'ACAREF*, Vol. 3/N°6, pp.72-88.

Kouassi Konan Stanislas, Kouamé Konan Richard et Ahaté Tamala Louise, 2019, « Le français : parcours, diffusion, rayonnement, contact et diversité culturelle », in *Revue Électronique du Langage et de la Communication*, Université Alassane Ouattara, n°2, , pp. 40-50.

Juillard Caroline, 1995, *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*, Paris, Editions du CNRS.

2005/2, « Hétérogénéité des plurilinguismes en Afrique à partir du terrain sénégalais », in *La linguistique*, Vol. 41, pp. 23-36.

1991, « Comportements et attitudes de la jeunesse face au multilinguisme en Casamance (Sénégal) », in *Cahier Sciences Humaines* 27 (3-4), pp. 433-456.

2016, *La linguistique*, Paris, PUF.

Moïse Claudine, 2002, « Pour quelle sociolinguistique urbaine ? », in *Pratiques langagières urbaines, enjeux identitaires, enjeux cognitifs*, pp. 75-87.

Mucchielli Alex, 2000, *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin.

Ndao Papa Alioune, 1996, *Contact de langues au Sénégal. Étude du code switching woloff/français en milieu urbain : approches linguistiques, sociolinguistiques et pragmatiques*, Thèse de doctorat d'État, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

Rey Alain, 2002, *Le Petit Robert de la langue française*, Paris, Édition des 50 ans (Voix - Vortex).

Trincaz Pierre-Xavier, 1984, *Colonisation et Régionalisme Ziguinchor en Casamance*, Paris, Editions de l'ORSTOM.

Walter Henriette, 1988, *Le Français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont.

Zeneidi Djémila, 2006, « Marqueurs et mémoires de squats en Europe », in BULOT. T et VESCHAMBRE. V, (Dir.), *Mots, traces et marques (Dimensions spatiales et linguistique de la mémoire urbaine)*, Paris, L'Harmattan, Espaces Discursifs, pp. 189-204.

Zerari-Benchennouf Sihem, 2019-2020, *l'appropriation de l'espace à travers la catégorisation linguistique : Cas des locuteurs arabophones algérien-Biskra* », Thèse de doctorat en sciences du langage, université Mohamed Khider –Biskra.

RELATIONS PUBLIQUES ET E-RÉPUTATION DES ORGANISATIONS HÔTELIÈRES IVOIRIENNES À L'ÈRE DU COVID-19

Kouakou Guillaume YAO
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
yaoguillaume947@gmail.com

Résumé

La crise sanitaire du Covid-19 a suscité une mutation dans les approches communicationnelles des organisations hôtelières. Face à la crainte généralisée des futurs voyageurs, les hôtels ont recours aux relations publiques digitales pour renforcer leurs identités numériques. La présente étude cherche donc à savoir comment les relations publiques contribuent-elles à construire et gérer l'identité numérique des hôtels à l'ère de la de crise sanitaire du Covid-19 ? L'objectif de cette recherche est de montrer la contribution de cette technique de communication dans la gestion de l'e-réputation des établissements hôteliers dans un contexte de crise sanitaire. Les résultats issus d'une étude de cas reposant sur 12 hôtels montrent que très peu d'hôtels communiquent sur les dispositifs sécuritaires alors que ceux-ci présentent de nombreux enjeux dans la gestion de leur identité. De même, peu d'organisations hôtelières adoptent une stratégie relationnelle pour renforcer leur visibilité alors que les contenus des commentaires en ligne jouent un rôle ambivalent dans la construction de leur e-réputation.

Mots clés : Relations publiques, e-réputation, crise sanitaire du Covid-19, organisation hôtelière

Abstract

The Covid-19 health crisis has prompted a change in the communication approaches of hotel organizations. Faced with widespread fear of future travelers, hotels are using digital public relations to reinforce their digital identities. This study therefore seeks to know how public relations contribute to building and managing the digital identity of hotels in the era of the Covid-19 health crisis? The objective of this research is to show the contribution of this communication technique in the management of the e-reputation of hotel establishments in a context of health crisis. The results from a case study based on 12 hotels show that very few hotels communicate about security systems, even though these present many challenges in managing their identity. Similarly, few hotel organizations adopt a relational strategy to enhance their visibility, while the content of online reviews plays an ambivalent role in building their e-reputation.

Keywords : Public relations, e-reputation, Covid-19 health crisis, hotel organization

Introduction

L'industrie touristique et hôtelière est l'un des secteurs les plus sinistrés par la crise sanitaire du Covid-19. Selon l'OCDE (2020, p.2), la pandémie a occasionné un « repli de 60% du tourisme international en 2020 ». En Côte d'Ivoire, la fermeture des frontières et les restrictions de voyage ainsi que la mise en place des mesures barrières ont provoqué une chute de la demande touristique et hôtelière qui in fine a eu un énorme impact financier. Afin de relancer les activités du domaine, une levée des restrictions a été recommandée par le gouvernement depuis le 08 mai 2020. Cependant, la forte interaction que requièrent les services hôteliers a contraint les décideurs à imposer de nouvelles normes sanitaires. Ces dernières ont modifié le comportement des publics des hôtels. S. Tahali (2022, p.128) soutient cette idée lorsqu'il affirme que le Covid-19 « a transformé les contacts en limitant les interactions entre les clients et les employés,

mais aussi entre les clients eux-mêmes ; et il a imposé de nouvelles normes à respecter pour les hôtels afin de proposer aux touristes une expérience plus sûre du point de vue sanitaire ». Selon l'auteur, les impératifs de la crise sanitaire ont suscité une mutation dans les approches de communication des organisations hôtelières.

Dans un contexte où la limitation des contacts physiques est exigée, les relations publiques digitales se sont érigées en une technique incontournable de communication innovante dans le milieu hôtelier. L'usage de cette forme de relations publiques adaptées au web présente un enjeu protéiforme. Elle permet d'influencer les différents vecteurs pour mettre en avant les hôtels et leurs produits ou services. Autrement dit, au-delà, de conquérir des consommateurs, elle favorise une instauration de l'e-confiance pour leur rétention. Selon A.-L. Girard et al. (2008, p.2) « conserver un client joue un rôle important quant à la pérennité et la rentabilité d'une entreprise ». Pour Berry (1983) in A.-L. Girard (idem) « une telle stratégie est d'autant plus difficile que les clients sont de plus en plus volatiles, infidèles et ont des goûts éclectiques. » Cette affirmation de Berry semble prendre tout son sens aujourd'hui grâce à l'ubiquité des médias sociaux et aux exigences sanitaires. Outre la rétention des consommateurs, les relations publiques digitales visent à réduire sur le web la dissonance entre l'image voulue par les organisations hôtelières et l'image perçue par leurs publics. En effet, les représentations que les individus se font à partir des informations disponibles sur le web, appelées e-réputation, jouent un rôle déterminant dans le choix des services d'hébergement. En effet, cette composante de la réputation constitue un mécanisme de gestion efficace susceptible de lever l'asymétrie d'information entre les acteurs et de sanctionner rapidement les prestataires défaillants. Dans le cas des établissements hôteliers, la levée de l'asymétrie implique de penser la relation de confiance en amont et d'orienter les avis ou opinions d'une manière conforme aux intérêts de ces premiers. L'e-réputation des organisations a fait l'objet de nombreuses études dans divers secteurs. Mais dans le domaine de l'hôtellerie, il existe une littérature peu abondante de façon générale et quasi inexistante de façon particulière en Côte d'Ivoire alors que ce secteur contribue efficacement à l'économie du pays. En effet, sur le plan international, certaines recherches ont abordé les problèmes de réservation d'hôtel en ligne (S. Tahali, 2022) ; les gestionnaires de l'e-réputation en hôtellerie (N. Phoebe-Montargot et J.-M. Peretti, 2016) ; l'e-réputation ou le renforcement de la gouvernance en hôtellerie (M. Paquerot et al., 2011), mais très peu ont analysé la question de la confiance et de la relation dans la gestion de l'e-réputation. Cette étude souhaite examiner l'enjeu des relations publiques dans le management de l'e-réputation des entreprises hôtelières ivoiriennes. Elle cherche donc à savoir : comment les relations publiques contribuent-elles à construire et gérer l'identité numérique des hôtels à l'ère de la crise sanitaire du Covid-19 ? Autrement dit, quels sont les facteurs qui influencent les opinions des clients et renforcent la visibilité des hôtels dans le management de l'e-réputation ?

1. Cadre de l'étude

1.1 Cadre méthodologique

La démarche méthodologique adoptée dans cette étude repose sur une méthode mixte. Comme technique de collecte de données, nous avons utilisé l'étude de cas. Le choix de cet outil de recherche vise à mieux comprendre et rendre compte, selon plusieurs perspectives, de la complexité de la gestion de l'identité numérique des hôtels. De même, il s'agit de comparer des cas similaires. Pour la quête d'informations, nous avons décidé de nous intéresser à douze (12) établissements hôteliers allant de 3 à 5 étoiles. Ces organisations retenues occupent les deux premières places dans le classement fait par Tripadvisor et booking.com dans sept (7) villes à vocation touristique. Il convient de mentionner que ce rang est fait sur le critère du rapport qualité/prix. Ces entreprises sont consignées dans le tableau ci-dessous :

Villes	Hôtels	Rang
Abidjan	Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire	N°1 sur 512
	Hôtel Tiama	N°2 sur 512
Grand-Bassam	Boblin La Mer	N°1 sur 54
	Océan et Lagune	N°2 sur 54
Assinie	Coucoué Lodge	N°1 sur 51
	African Queen Lodge	N°2 sur 51
San-Pedro et Gand-Bereby	Enotel Beach	N°1 sur 22
	Hôtel Nahoui Balmer	N°2 sur 22
Man	Hôtel Les Cascades	N°1 sur 8
	Agbanseu Hôtel	N°2 sur 8
Yamoussoukro	Hôtel Présient	N°1 sur 9
	Hôtel des Parlementaires	N°2 sur 9

Source : enquête

Le corpus de l'étude a été constitué grâce à une observation des plateformes ou site des hôtels disponibles sur www.Tripadvisor.Fr et www.booking.com. Les comptes Facebook des établissements hôteliers, objet de l'étude, ont été également visités. Le choix de ces espaces virtuels se justifie par le fait qu'ils sont devenus « des lieux de prise de parole sur des faits brûlants [...] » (Ahizi et N'Dri, 2021, p.9). Les pages Facebook des organisations sélectionnées pour l'étude sont :

Hôtels	Comptes Facebook
Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire	https://www.facebook.com/SofitelAbidjan
Hôtel Tiama	https://www.facebook.com/hoteltiama
Boblin La Mer	https://www.facebook.com/boblinlamer
Océan et Lagune	https://www.facebook.com/oceanetlagune
Coucoué Lodge	https://www.facebook.com/pages/Coucoue-Lodge
African Queen Lodge	https://www.facebook.com/Africanqueenlodge
Enotel Beach	https://www.facebook.com/GROUPENOTEL
Hôtel Nahoui Balmer	https://www.facebook.com/hotelnahouibalmer
Hôtel Les Cascades	https://www.facebook.com/profile.php?id
Agbanseu Hôtel	https://www.facebook.com/agbanseuhotelman
Hôtel Présient	https://www.facebook.com/hotelpresident
Hôtel des Parlementaires	https://www.facebook.com/hotel-des-Parlementaires

Source : enquête

Les objets d'observation ont été la liste des mesures sanitaires affichées, les notes attribuées aux services des hôtels par les clients, les avis défavorables de ces derniers portant sur la pratique des mesures barrières, les opinions relatives à la qualité des prestations et les réponses des managers face aux commentaires défavorables. En ce qui concerne les interactions entre les consommateurs et gestionnaires, nous avons retenu un échantillon de 120 avis, c'est-à-dire dix (10) commentaires par hôtel. Cependant, dans la collecte des données, nous avons pu enregistrer 110 avis effectifs. Ce nombre se justifie par le fait qu'aucune opinion n'a été émise à destination de l'hôtel Agbanseu durant la période délimitée pour l'enquête. Le critère du choix des avis repose sur la période de la levée des restrictions des mesures sanitaires relatives au domaine du tourisme et hôtellerie. En clair, les avis sélectionnés datent de mai 2020, mois auquel les dispositifs de prévention ont été allégés à août 2022, moment de l'enquête. L'examen

du corpus est essentiellement discursif. Il a été réalisé grâce à une analyse de contenu. Cette méthode vise à vérifier l'utilisation et le sens que recouvrent les différents discours des managers et des clients observés sur les espaces numériques.

1.2 Cadre de référence théorique et modèle conceptuel de l'étude

1.2.1. Cadre de référence théorique

D'un point de vue théorique, cette étude s'arc-boute sur le modèle bidirectionnel symétrique de la communication. Élaboré par Grunig et Hunt, ce modèle est l'une des contributions les plus importantes dans le domaine des relations publiques. Il décline quatre (4) types de pratiques que sont : la promotion, l'information du public, la communication asymétrique bidirectionnelle et la communication symétrique bidirectionnelle. Ces pratiques sont décrites par P. Bérubé (2012, p.31) sous le vocable de promotion, information, conviction et dialogue. Les deux premières se caractérisent par une unidirectionnalité de l'information alors que les deux dernières se particularisent par une réciprocité de l'information. En outre, l'une des spécificités du modèle de la communication symétrique bidirectionnelle est le fait de donner la possibilité aux parties prenantes de l'organisation de s'exprimer et ainsi recueillir des informations sur les perceptions des publics. Autrement dit, ce modèle implique « une écoute des besoins et des intérêts des publics par les organisations, dans un échange équitable pour les deux parties [remplaçant ainsi] la persuasion par la compréhension », souligne P. Bérubé (2012, p. 32). Dans le milieu hôtelier et d'hébergement, le processus d'écoute des publics n'est plus une avenue aussi coûteuse et laborieuse à l'ère du numérique et de ses outils de communication bidirectionnelle que sont les médias sociaux. Il s'opère par l'entremise des commentaires des clients ou voyageurs sur les espaces numériques. Les avis susceptibles d'influencer l'identité numérique des hôtels sont : le rapport qualité/prix (Roberts & Lattin, 1991), le nombre d'étoiles et le prix (Cezar & Ögüt, 2012), la beauté et le design de l'hôtel (Baek & Ok, 2017), l'image de l'hôtel (Lien et al., 2015), l'évaluation de l'hôtel en ligne ou la note (Casaló, et al., 2015), l'architecture traditionnelle, la convivialité familiale, les offres et services de style étranger, les équipements de luxe, les divertissements (Wang et al., 2020) et le respect des mesures sanitaires.

1.2.2. Modèle conceptuel

Le modèle conceptuel de cette étude se compose de deux construits. Le premier, présente les relations publiques et expose sur quatre (4) principaux facteurs : l'identité corporate, la confiance relationnelle, la symétrie et l'e-image. L'identité corporate peut se définir selon W. Theaker (2021) comme « ce que l'organisation communique (volontairement ou pas) vers l'extérieur, en incluant donc tous les aspects de son comportement (produits, attitudes du personnel) et pas seulement les messages » (W. Theaker, 2021 in A. Catellani et al., 2022, pp. 37-38). Pour l'auteur, l'identité corporate est l'ensemble des signaux véhiculés susceptibles d'influencer la perception des publics. En ce qui concerne la confiance relationnelle, elle « correspond à la croyance d'un individu dans les actions ou le résultat des actions entreprises par une autre partie » (Thuderoz, Mangematin et Harrisson, 1999 in A.-M. Gagné, 2012, p.103). Selon S. Rabotovao (2021, p.44), elle est le « fruit de la relation familiale et de la relation d'échange ». Pour ces auteurs, la confiance relationnelle tire sa source dans le partage d'une culture commune ou d'un monde similaire. La symétrie de la communication, quant à elle, se perçoit comme une relation dans laquelle chacun peut échanger sur le contenu des informations de l'interaction c'est-à-dire que chacun peut donner son opinion. Cela peut aboutir à une relation très créative avec un échange constant d'informations et la co-construction d'une relation et d'une réalisation intéressante. Relativement à l'e-image, elle peut se définir comme la perception de l'entreprise en ligne par les internautes. Elle constitue une composante de l'e-réputation.

Le deuxième construit est le concept de l'e-réputation. Ce type de réputation peut se définir selon F. Villeneuve comme « l'art de gérer l'identité numérique » (F. Villeneuve, 2010 in N. Phoebe-Montargot & J-M. Peretti, 2016, p.39). Selon l'auteur, l'e-réputation relève d'une approche managériale de l'identité numérique basée sur la notion d'influence. Autrement dit, la réputation online découle d'une stratégie axée sur l'étude d'image et de veille en vue de déployer un effet pérenne sur les réseaux sociaux. La définition de l'e-réputation dans le domaine de l'hôtellerie s'inscrit, d'ailleurs, dans cette optique. Selon Vinivi et FMC-Newtech (2011, p.4), « c'est ce que l'on dit de vous sur Internet : il s'agit des avis de voyageurs en ligne ». La relation systémique des différents construits se présente comme suit :

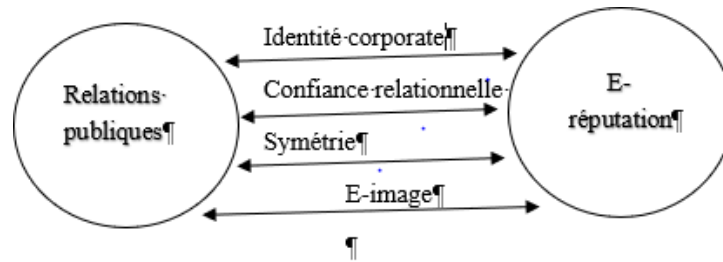


Figure 1: Facteurs de gestion de l'e-réputation

Source: Auteur

2. Résultats et discussion des données

2.1 Analyse des résultats

2.1.1 Informations sur les mesures sanitaires

L'observation des plateformes d'avis collaboratifs des hôtels sélectionnés nous permet de constater que la quasi-totalité ne communique pas sur les dispositifs sanitaires mis en place pour protéger leurs clients alors que ceux-ci contribuent à instaurer la confiance et renforcer la visibilité. Seuls deux (2) hôtels de cinq (5) étoiles informent sur les mesures de prévention du Covid-19.

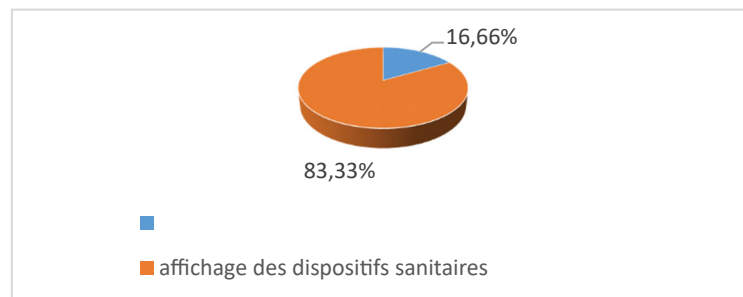


Figure 1: Les hôtels qui affichent les mesures sanitaires Source : Enquête

Les mesures de prévention affichées par les hôtels sont d'ordre général. Celles-ci sont accompagnées par des messages de sensibilisation. Ces messages se présentent comme suit :

Hotel Tiamo	Offre spéciale	COVID-19	Infos pratiques	Emplacement	Avis
A quoi vous attendre pendant votre séjour		Un message de noter tiamo			
<ul style="list-style-type: none"> • Tout le linge de maison désinfecté à haute température • Masques obligatoires pour les clients dans les espaces communs • Masques obligatoires pour le personnel dans les espaces communs • Marquage au sol pour la distanciation sociale • Gel désinfectant pour les mains à la disposition des clients et du personnel • Politique de confinement pour le personnel présentant des symptômes • Zones de passage régulièrement désinfectées • Personnel tenu de se laver régulièrement les mains • Surveillance quotidienne de la température et des symptômes du personnel • Produits de toilette dans des emballages individuels • Nombre limité de personnes autorisées dans les ascenseurs • Tests de dépistage du COVID disponibles sur place • Masques obligatoires pour les clients qui ne sont pas complètement vaccinés 		<p>"BeSafeWithTiamo", le protocole sanitaire mis en place au sein du Tiamo limite au maximum les risques de contamination tant pour nos clients que pour nos équipes. Masques et gel hydroalcoolique sont disponibles gratuitement à notre clientèle en séminaire et/ou hébergée.</p> <p>Moins d'infos ^</p> <p>Communauté</p> <p>Poser une question</p> <p>Écrire un avis</p> <p>D'autres questions ?</p> <p>Visiter le site de l'hôtel ↗</p> <p>20 31 33 33</p>			

Figure 2: Liste des mesures barrières observée par les Hôtels Source : Enquête

2.1.2 Influence des avis des clients

Les commentaires constituent un guide d'information pour les clients des hôtels. Ils permettent à ces derniers d'évaluer la crédibilité des établissements hôteliers. Dans le cadre de l'étude, en nous fondant sur la sémantique des mots utilisés par les consommateurs pour exprimer leurs opinions, nous avons décelé deux principaux types d'avis. Le premier type de commentaire émis par les clients est positif. Il est formulé par 62 clients. Quant au second type d'opinion, il est négatif et énoncé par 48 consommateurs. Dans la première catégorie de jugements, les clients témoignent leurs satisfactions et promeuvent les qualités des hôtels. Ces opinions sont suivies d'une notation des services que sont : le rapport qualité/prix, l'emplacement, le service, chambres, propreté et literie. Les notes varient 3 à 5 étoiles. Dans la deuxième typologie d'avis, les publics affichent leurs mécontentements ou insatisfactions et déconseillent le choix de l'hôtel à d'autres consommateurs. Des suggestions ou attentes sont signifiées dans certains cas. Les commentaires sont également suivis d'une notation des services évoqués dans les lignes précédentes. Les notes varient d'une à deux (2) étoiles. La figure ci-dessous présente les différentes statistiques des opinions collectées.

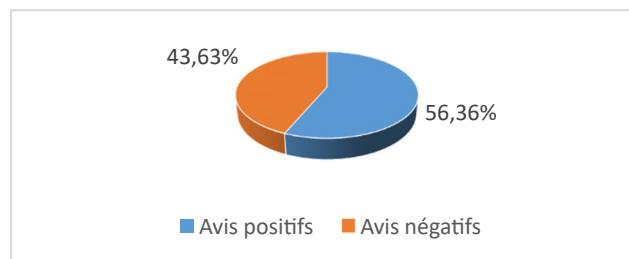


Figure 3: Types d'avis exprimés par les clients

Face aux nombreux avis positifs et négatifs en ligne, peu d'établissements hôteliers réagissent alors que leurs réponses pourraient construire leur identité relationnelle. L'observation de notre champ d'études nous permet de constater qu'il y a quatre (4) hôtels qui répondent aux commentaires ou suggestions de leurs publics tandis que 11 complexes hôteliers s'abstiennent de réactions sur les espaces virtuels.

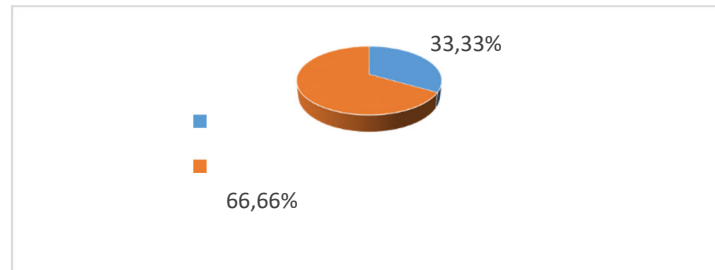


Figure 4: Réactions des hôtels face aux avis Source : Enquête

2.1.3 Contenu des avis

La teneur des commentaires positifs ou négatifs des clients en ligne est un facteur crucial d'influence de décisions d'achat. Selon M. Roelandt et N. Demouchy (2017, p.38) « ils nous rappellent que les contenus générés par les consommateurs restent, quoi qu'il arrive, considérés comme plus fiables que les contenus générés par les hôtels eux-mêmes (à travers leur site ou les publicités) ». Le sens des avis collectés dans le cadre de l'étude présente deux (2) items : la qualité des services (infrastructures, services et équipements) et l'apparence du personnel en contact.

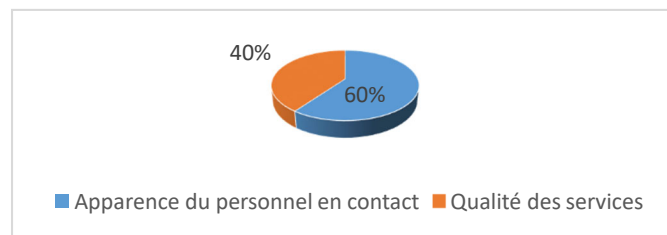


Figure 5: Items du contenu des avis des clients Source : enquête

2.2 Discussion des résultats

2.2.1 Communication sur les mesures sanitaires : entre construction de l'identité corporate et stratégie de confiance relationnelle

Les informations sur les mesures sanitaires relatives au Covid-19 constituent l'une des nouvelles attentes des consommateurs dans le secteur de l'hôtellerie. Malheureusement, cette expectative des clients n'est pas prise en compte par de nombreux établissements hôteliers ivoiriens. Pour preuve, 83.33% d'hôtels objet de l'étude n'affichent pas les dispositifs sanitaires sur les espaces d'interaction virtuelle. Dans un contexte de psychose généralisée, la communication sur les mesures sécuritaires contre le Covid-19 présente un double enjeu pour les organisations hôtelières. Le premier est la construction ou le renforcement de l'identité corporate. En effet, l'identité organisationnelle est un avantage concurrentiel. Elle permet aux entreprises de se démarquer de leurs concurrents. Dans le cadre de l'étude, les deux

établissements hôteliers qui affichent les mesures sanitaires sur leurs espaces virtuels s'inscrivent dans cette vision. Rappelons que ces organisations sont dans la catégorie des hôtels cinq (5) étoiles. Leurs stratégies de positionnement identitaire confirment les propos de A. Girard et al. (op.cit.) qui stipulent que « les hôtels qui ont le plus d'étoiles pensent aussi qu'ils s'adaptent mieux à leurs clients [...] Il apparaît que les hôtels les plus étoilés estiment connaître davantage leur clientèle que les autres ». Cependant, notre position conformément à celle de A. Girard est débilitee par celle de Agusaj, Bazdan et Lujak (2017) qui pensent que le nombre d'étoiles augmente plutôt les attentes des clients. Autrement dit, « une catégorie d'étoiles inférieure, les clients acceptent certaines caractéristiques en moins, ou certains défauts en plus » (S.Tahali, op.cit, p.134). Si l'on considère cette opinion de Agusaj, Bazdan et Lujak, la communication sur les mesures sanitaires serait un devoir des hôtels de cinq (5) étoiles vis-à-vis de leurs publics. Nous n'approuvons pas ce point de vue. Pour nous, l'affichage des dispositifs sécuritaires relève d'une stratégie de positionnement qui allie image et confiance.

L'adaptation des hôtels étoilés aux nouvelles attentes des consommateurs leur permet d'influencer la production de sens c'est-à-dire l'identité corporate de l'organisation. Celle-ci « renvoie ainsi à ce qui est présenté comme lui étant intrinsèquement propre, sa nature interne, lui assurant la distinction par rapport aux autres acteurs, tout en favorisant l'identification de ses publics » (T. Libaert et K. Johannes, 2016, p.33). Selon ces auteurs, l'identité corporate correspond à tous les éléments susceptibles de démarquer l'entreprise des autres. Elle comporte trois (3) aspects : un aspect comportemental c'est-à-dire ce que l'entreprise fait, un aspect communicationnel (ce qu'elle dit à travers ses communications) et un aspect symbolique qui se réfère à l'identité visuelle (T.Libaert et K. Johannes, idem). L'affichage des mesures sanitaires fait référence à l'aspect comportemental. Il s'agit des différentes actions menées par les établissements hôteliers au quotidien pour garantir la sécurité des clients. Quant aux messages persuasifs véhiculés par les hôtels, ils reflètent l'aspect communicationnel. Cette démarche vise à rassurer les consommateurs craintifs.

Le deuxième enjeu que présente la communication sur les mesures sanitaires est l'instauration de la confiance relationnelle. Selon A.-M. Gagné et P. Mongeau (2011), elle se développe plus facilement lorsque la poursuite d'objectifs collectifs nécessite des communications fréquentes et des routines courantes. À l'ère du Covid-19, les organisations hôtelières et leurs clients partagent la même vision, celle de lutter contre la pandémie. En effet, depuis l'allègement des restrictions, nombreux sont les clients qui manifestent des signes de crainte vis-à-vis des séjours ultérieurs dans des hôtels. L'affichage des mesures barrières sur les espaces virtuels permet de rassurer les futurs voyageurs et de créer un lien de confiance en ligne. Cette e-confiance influence leurs comportements quant au choix des établissements hôteliers. Cette idée est partagée par S. Tahali (op.cit, p.135) pour qui « la mise en avant des mesures sanitaires supplémentaires indiquées par l'hôtel augmente le nombre de réservations en ligne ». Selon l'auteur, la clarté des dispositifs sécuritaires exerce un impact sur le choix des établissements touristiques et hôteliers.

2.2.2 Gestion en ligne des avis des clients : une symétrie de communication au cœur de l'e-influence et de visibilité

Les avis des clients constituent une mine d'information pour mieux comprendre leurs besoins et perceptions des services des établissements hôteliers. Ils s'inscrivent dans une dynamique de communication symétrique des organisations hôtelières. Ils constituent le véritable facteur de l'e-influence des décisions d'achat des consommateurs. Selon Ye, Law et Gu (2009), « à la lecture des avis, les futurs consommateurs seront attentifs à leur aspect positif ou négatif » (Ye, Law et Gu, 2009 in M. Roelandt et N. Demouchy, op.cit, p.37). Pour les auteurs, les caractères des opinions des clients jouent un rôle déterminant dans l'influence et la visibilité des hôtels.

En effet, les commentaires positifs constituent une preuve sociale de la crédibilité de l'établissement hôtelier et de ses services. Le crédit des hôteliers peut être examiné sous deux (2) angles : l'expertise perçue et la fiabilité. La proportion des opinions positives contribue à augmenter le nombre de réservations en ligne. Les propos de Gavilan et al. (2018) nous confortent dans cette position lorsqu'ils affirment qu'il « s'est avéré que les touristes comptent de plus en plus sur les notes en ligne pour effectuer leurs décisions d'achat » (Gavilan et al. 2018 in S. Tahali, op.cit, p. 133). Selon ces auteurs, les annotations des hôteliers en ligne conditionnent leur choix par des voyageurs. Castro et Ferreira (2018) soutiennent également cette idée. Pour eux, ce sont plutôt les bonnes notes et la bonne réputation en ligne qui permettent aux hôtels de placer des prix plus hauts, étant donné que leur image peut justifier ces prix. Suivant ces chercheurs, les critiques positives des clients constituent des facteurs de positionnement d'image et de fixation du prix des services. En ce qui concerne les commentaires négatifs, ils entachent la réputation des hôtels. Selon M. Roelandt et N. Demouchy (op.cit, p.37), « si les commentaires négatifs sont nombreux alors les réservations seront plus basses ». Les avis négatifs affectent la réservation des services hôteliers. En clair, les critiques, qu'elles soient positives ou négatives, ont une incidence majeure sur le succès ou l'échec d'un hôtel. En plus d'être un facteur d'influence de décision d'achat, elles se présentent comme une expression d'intérêts des consommateurs. C'est pourquoi il convient d'intégrer leur gestion dans une stratégie de relation symétrique.

Certains gestionnaires d'hôtel ivoiriens sont conscients de cet enjeu dans la mesure où ils procèdent par des veilles informationnelles sur les réseaux sociaux afin d'être à l'écoute des clients et de répondre à leur préoccupation. Selon nos investigations, 33.33% des hôtels objet de l'étude rétorquent en ligne aux commentaires de leurs publics. Ces organisations hôtelières s'inscrivent dans une approche de communication bidirectionnelle symétrique. La réaction des hôteliers démontre leur volonté de coopérer et de s'engager dans une compréhension mutuelle. Pour preuve, observons l'extrait suivant :

Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire | COVID-19 | Infos pratiques | Emplacement | **Avis**

Une remise à niveau des chambres s'imposent. Un état des lieux devra être réalisé pour identifier les installations défectueuses (poignet de douche).
Prévoir aussi une nouvelle décoration d'intérieur»
Moins d'Infos ^

Date du séjour : août 2022
Type de voyage : A voyagé en couple

●●●○ Rapport qualité / prix
●●●● Emplacement
●●●● Service

●●●○ Chambres
●●●○ Propreté
●●●○ Literie

Avis recueilli en partenariat avec Accorhotels.com ©

Cet avis est l'opinion subjective d'un membre de Tripadvisor et non l'avis de Tripadvisor LLC. Les avis sont soumis à des vérifications de la part de Tripadvisor.

👍 Utile | 📄 Partager

Réponse de Stephanie KOUAKOU, Marketing de Sofitel Abidjan Hôtel Ivoire

A répondu il y a 2 jours
Bonjour Monsieur Achi,
Nous vous remercions pour votre retour!
Nous prenons note de toutes vos remarques et nous allons les faire remonter à notre hiérarchie.
A très bientôt pour un meilleur séjour!
Sincèrement,
Nadège Koudougnon
Chargée Relation Clients

Figure 6: Avis extrait de Tripadvisor

Cet extrait présente deux messages. Le premier est l'avis d'un client qui exprime ses préoccupations (mécontentement) et le second est la réponse d'un manager (chargé de relations clients) qui énonce la prise en compte des remarques du consommateur. Le message du gestionnaire se caractérise par la présence d'une empathie et d'une personnalisation. Cet avis, au-delà d'une réaction, constitue « une volonté d'agir au regard de fin précise » (Matthieu Sauvé, 2010, p. 62). Il s'agit d'amener l'acheteur dans une interaction afin de se faire une opinion de l'identité relationnelle de l'hôtel. Ce procédé conduit inexorablement au renforcement de la visibilité. G. Origgi partage ce point de vue. Pour lui « toute interaction sociale comporte ainsi un contrôle de la part du sujet de cette image qui se construit dans l'esprit de l'autre, une adaptation à la

réaction des autres, une conscience de « comment je me vois vue ». [...] Cette dimension évaluative de l'interaction sociale, cette génération d'opinions de l'un sur l'autre, est la réputation » (G.Origgi, 2013, p.132). Selon l'auteur, la visibilité prend son ancrage dans les relations sociales. Cordon (2008) s'inscrit dans cette visée lorsqu'il définit les différents formats de visibilité. Pour lui, il en existe trois. Le premier format est le paravent. C'est « une disposition où les internautes restent cachés derrière « des catégories qui les décrivent et ne se dévoilent au cas par cas dans l'interaction avec la personne de leur choix » (Cardon, 2008, p. 106). La deuxième envergure est la visibilité en « clair-obscur ». Cette dernière privilégie l'intimité destinée à un réseau social proche, de confiance.

Enfin, dans la portée du « phare », « les internautes rendent visibles de nombreux traits de leur identité au plus grand nombre » (Cardon, idem). Dans le cas des hôtels ivoiriens, les trois formats de visibilité sont pratiqués. Dans le premier cas, des clients se cachent derrière des pseudonymes pour faire des critiques. Dans le deuxième cas, les consommateurs utilisent les plateformes Tripadvisor et booking.com, qui sont des espaces virtuels crédibles et spécialisés dans le domaine du tourisme et l'hôtellerie pour exprimer leur opinion. Dans le dernier cas, les nombreux consommateurs affichent leur identité dans les échanges avec les gestionnaires d'hôtel.

2.2.3. Contenu des commentaires des clients : un vecteur ambidextre d'e-image

Selon les résultats de nos investigations, la satisfaction des consommateurs du secteur hôtelier dépend de deux (2) principaux facteurs : l'apparence du personnel en contact et la qualité des services. Ces facteurs sont donc l'objet des commentaires en ligne. En ce qui concerne le premier élément, il revêt d'une importance capitale dans la gestion de l'e-réputation des organisations hôtelières. L'on entend par apparence les « différents attributs, tels que le langage employé par les salariés, leur voix et leur accent, leurs codes vestimentaires, leur morphologie et leur taille, leur attitude et leur style, les soins qu'ils apportent à leur personne » (N. Montargot 2016, p.3). Selon cet auteur, cette notion englobe l'ensemble des aspects physique, comportemental et communicationnel. À l'ère du numérique, la gestion de l'apparence présente un enjeu crucial dans le management des établissements hôteliers qui exercent un contrôle sur leur e-image. Pour preuve, 60% des avis collectés mentionnent l'apparence du personnel. Ce fort chiffre démontre que cette dernière contribue à la construction de l'e-réputation des hôtels. Kusluvan (2003) soutient cette idée lorsqu'il affirme « qu'elle influence positivement les clients en matière de perceptions, de crédibilité, de convivialité, de compétences, d'empathie et de courtoisie » (Kusluvan (2003) in N. Montargot, op.cit, p.3). Cependant, contrairement à l'auteur, nous pensons que l'apparence du personnel constitue plutôt une sorte de vitrine ambidextre c'est-à-dire qu'elle est à la fois susceptible d'influer positivement et négativement les perceptions des publics. Les extraits suivants nous confortent dans cette position :



Figure 7: Avis extraits sur booking.com

L'analyse des deux(2) extraits portant sur l'apparence du personnel présente deux postures différentes. La première qui est une congratulation du service clientèle est une influence positive. Celle-ci contribue à renforcer l'e-image corporate de l'hôtel. Elle impacte positivement, comme le soutiennent Heskett, Sasser et Schlesinger (1997) sur les profits de l'entreprise. Quant à la seconde, qui est une sorte d'influence négative, elle tend à ternir l'e-image corporate de l'hôtel.

Relativement à la qualité des services, celle-ci est aussi importante dans la gestion de l'e-réputation dans la mesure où elle constitue un item dans les commentaires des clients. L'on entend par la qualité des services, la propreté des chambres, les infrastructures, les équipements, etc. Ce facteur, au même titre que l'apparence du personnel, peut présenter un effet ambivalent sur l'e-image de l'hôtel. Lorsqu'elle est évoquée de façon positive dans les commentaires, elle peut renforcer la visibilité de l'hôtel et par conséquent augmenter le nombre de réservations. Cependant, lorsqu'elle est évoquée de manière négative, elle produit l'effet contraire. En somme, les éléments relatifs aux relations avec le personnel et la qualité des services constituent des facteurs constructif ou déconstructif de l'e-image des hôtels.

Conclusion

La pandémie a entraîné de nombreux dérèglements dans les organisations hôtelières. La crainte générale manifestée par les futurs voyageurs contraint les hôteliers à recourir aux relations publiques pour gérer leur identité numérique. Cependant, cette gestion de l'e-réputation comporte de nombreuses limites. La première est que les entreprises hôtelières ivoiriennes communiquent très peu sur les mesures sécuritaires alors que celle-ci présente des enjeux de construction de l'image corporate et d'instauration de confiance relationnelle. Face aux avis positifs et négatifs des clients dont les items sont principalement l'apparence du personnel en contact et la qualité des services, très peu d'établissements hôteliers adoptent une communication bidirectionnelle symétrique. Cette situation constitue un frein à la visibilité des organisations hôtelières.

Références bibliographiques

Ahizi Anado Jean-Michel et N'Dri Koffi Nestor, 2021, « Éthique et discours politiques en période électorale sur les Réseaux sociaux Numériques en Côte d'Ivoire », in *Rel@Com*, n°4, pp.8-24.

Bérubé Pierre, 2012, *De l'interphone à Internet : les alertes et la communication en situation d'urgence dans une société de risques et de réseaux*, Thèse doctorat en Communication, Québec, Université du Québec à Montréal (UQAM).

Cardon Dominique, 2008, « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du Web 2.0 », *Réseaux*, n° 152, pp. 95-137.

- Catellani Andréa et al., 2022, *les relations publiques*, Malakoff, Dunod (2^e édition).
- Gagné Anne-Marie, 2012, *La relation de confiance en relations publiques : vers un modèle d'adéquation contextuelle optimale*, Thèse de doctorat en communication, Québec, Université du Québec à Montréal.
- Gagné Anne-Marie et Mongeau Pierre, 2011, « La relation de confiance en relations publiques : vers un modèle d'adéquation contextuelle optimale », *Communiquer*, n^o, pp.23-40.
- Girard Anne-Lise et al., 2008, « L'approche relationnelle dans le secteur des services : Le cas de l'industrie hôtelière », *Gestion*, n^o4, vol.33, pp.58-65.
- Libaert Thierry et Johannes Karine, 2016, *La communication corporate*, Dunod.
- Montargot Nathalie, 2016, « La gestion de l'apparence du personnel en contact dans l'hôtellerie de luxe », *Annales des Mines - Gérer et comprendre*, n^o126, vol.4, pp.3-14.
- OCDE, 2020, *Les actions engagées dans le domaine du tourisme face au coronavirus (Covid-19)*, OCDE.
- Origgi Gloria, 2015, *La réputation. Qui dit quoi de qui*, Paris, Presses universitaires de France.
- Phoebe-montargot Nathalie et Peretti Jean-Marie, 2016, « Gestionnaire d'e-réputation en hôtellerie : Une fonction à géométrie variable », *Revue Algérienne des Ressources Humaines*, n^o1, vol.1, pp.35-55.
- Rabotovao Samoelson, 2021, « Les « autres qui comptent », un principe traditionnel malgache de l'opinion publique. Vers une nouvelle organisation socio-politique pour le développement », *REL@COM*, n^o4, pp.36-47.
- Roelandt Marlène et Demouchy Noémie, 2017, *Les auteurs des avis en ligne, leurs profils et leurs influences sur les choix d'un hôtel*, Mémoire en Sciences de l'Homme et Société, Paris, Université de Paris 1-Panthéon sorbonne.
- Tahali Sara, 2022, « La réservation d'hôtel en ligne, quels déterminants pour le Touriste : cas du pourtour transfrontalier du Luxembourg », *De Boeck Supérieur*, n^o1, vol.31, pp. 127-145.
- Vinivi et FMC-Newtech (2011), *Avis de clients en ligne ou la e-réputation des hôteliers*, disponible sur www.vinivi.com.

**LES DÉFIS DE LA COMMUNICATION DANS LA GÉNÉRATION DE LA
DEMANDE POUR LES SERVICES DE VACCINATION : CAS DU
PROGRAMME ÉLARGI DE VACCINATION EN CÔTE D'IVOIRE EN 2021**

Marie Sylvana BROU
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
marie_sylvana@yahoo.fr

Lepri Bernadin Nicaise AKA
Université Félix Houphouët Boigny
(Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
akanicaise@yahoo.fr

Clément Kouadio KOUAMÉ
Université Félix Houphouët Boigny
(Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire)
kouameclementkoudio@gmail.com

Résumé :

La communication pour la santé vise à informer et influencer les décisions individuelles et collectives propices à l'amélioration de la santé. Dans le Programme élargi de vaccination (PEV) en Côte d'Ivoire, cette composante est confrontée à plusieurs défis qui limitent son efficacité. Quelles sont-elles ? Comment peut-on y remédier ? Le présent article, à partir d'une enquête réalisée auprès des acteurs du programme et de la communauté, à l'aide de questionnaires, d'entretiens individuels approfondis et de discussions de groupe, révèle certaines difficultés. Ce sont entre autres le non-respect de dispositions institutionnelles, la non-exécution des plans de communication/mobilisation sociale pour la vaccination systématique, l'absence de stratégies de communication sur les risques, la faible exploitation de la communication digitale et des réseaux sociaux et l'insuffisance des ressources financières. Il propose des solutions au nombre desquelles des activités de plaidoyer à l'endroit du parlement ivoirien pour le vote de lois en faveur du PEV, l'identification, par district, des zones et populations insuffisamment couvertes par des activités de communication ciblées, le renforcement de la communication interpersonnelle au poste de vaccination et la mise en place d'une cellule de veille sur les réseaux sociaux.

Mots clés : Communication pour la santé - Programme élargi de vaccination - Côte d'Ivoire – défis – Solutions

Abstract :

Health Communication aims to inform and influence individual and collective decisions to improve health. Within the Expanded Program of Immunization (EPI) in Côte d'Ivoire, this component is faced with challenges that hinder its effectiveness. What are they? How can they be remedied? This article, based on a survey of program and community actors, using questionnaires, in-depth interviews (IDI), and focus group discussions (FGD), highlights some of these challenges. These include non-compliance with institutional guidance, failure to implement communication/social mobilization plans for routine immunization, lack of risk communication strategies, insufficient use of digital communication and social media

and the lack of financial resources. It proposes solutions that include advocacy towards decision-makers to vote laws and create enabling environment for EPI, identification, per health district, of areas and populations with low coverage for targeted communication activities, the strengthening of interpersonal communication at the vaccination point, and the set up a social listening mechanism.

Key words : Health Communication - Expanded program of immunization – Côte d’Ivoire – challenges - Solutions

Introduction

La communication pour la santé se définit comme l’étude et l’organisation de stratégies de communication interpersonnelles, organisationnelles et médiatiques visant à informer et à influencer les décisions individuelles et collectives propices à l’amélioration de la santé (L. Renaud et C. Rico de Sotelo, 2007, p 32). Elle a pour but de générer la demande pour les services de santé. La conférence d’Alma-Ata en 1978, a positionné ce domaine comme une priorité en matière de soins de santé primaires (SSP).

On entend par soins de santé primaires, des soins de santé essentiels, universellement accessibles à tous les individus et à toutes les familles de la communauté par des moyens qui leur sont acceptables, avec leur pleine participation et à un coût abordable pour la communauté et le pays. Ils consistent en des actions de promotion, de prévention, de soins curatifs et de réadaptation visant à maîtriser les principaux problèmes de santé de la communauté. Bien que variant d’un pays à un autre ou d’une communauté à une autre, les soins de santé primaires comportent un nombre d’activités minimum. Ce sont la promotion d’une nutrition correcte et d’un approvisionnement convenable en eau saine, les mesures d’assainissement de base, la santé maternelle et infantile y compris la planification familiale, la vaccination contre les grandes pathologies infectieuses, la prévention et la réduction des endémies locales, l’éducation concernant les problèmes de santé prédominants, les moyens de les prévenir et de les maîtriser et le traitement approprié des maladies et traumatismes courants (OMS et Unicef, 1978, p 38). Le Programme Élargi de Vaccination (PEV) participe au déploiement des soins de santé primaire. Il s’agit d’un important programme de santé qui œuvre à la vaccination des populations dans les pays du tiers monde notamment, en Côte d’Ivoire. Comme tout projet de santé, le PEV contribue à l’instauration du développement par la réalisation des objectifs sanitaires visés. (M. S. Brou-Messou, 2012, p 270).

Si les acteurs en santé publique sont arrivés à l’évidence que la communication pour la santé à elle seule ne suffisait pas à atteindre les objectifs de changements socio-sanitaires visés, il n’en demeure pas moins qu’elle constitue un puissant moteur de promotion de la santé (L. Renaud et C. Rico de Sotelo, 2007, p 32). Cependant, dans nos pays, ce bloc fonctionnel déterminant dans le processus de changements est confronté à de nombreux problèmes qui entravent son fonctionnement et rendent difficile l’atteinte des objectifs visés. La composante communication et génération de la demande du PEV n’échappe pas à cet état des faits. Aussi nous posons-nous la question à savoir : Quels sont les défis à relever par cette composante pour une efficacité du PEV en Côte d’Ivoire ? De cette question principale découlent les questions subsidiaires que sont : Quelles sont les difficultés rencontrées dans l’exécution de la communication du PEV en Côte d’Ivoire et quelles pourraient être les axes d’une gestion méliorative de cette composante ?

Les réponses à ces questions fondamentales constituent la trame de la présente étude. Elle s’articule en trois axes majeurs. Le premier axe donne un aperçu du programme élargi de

vaccination et du cadre méthodologique de la recherche. Le second axe procède à une présentation de la situation de la communication du programme, à travers un exposé des données collectées et le troisième axe met en lumière les difficultés identifiées et propose des solutions. L'intérêt de cette recherche réside dans le fait qu'elle révèle, à partir du cas du PEV de Côte d'Ivoire, certaines insuffisances de la communication pour la santé et propose des pistes de solutions susceptibles d'en améliorer l'efficacité.

1. D'un aperçu du PEV au cadrage méthodologique de l'étude

1.1 Le programme élargi de vaccination (PEV)

Le PEV est né du succès du programme d'éradication de la variole initié par l'OMS en 1967. En effet, au début des années 1970, des millions d'enfants mourraient chaque année dans le monde à la suite de maladies évitables par la vaccination. Aussi en 1974, alors que l'éradication de la variole était en bonne voie et que les mentalités avaient évolué en faveur la vaccination universelle, il a été préconisé au cours de la conférence d'Alma-Ata, "d'élargir" la vaccination à six autres maladies meurtrières de la petite enfance, évitables par la vaccination. Ces maladies étaient la tuberculose, la poliomyélite, le tétanos, la diphtérie, la coqueluche et la rougeole (P. Saliou, 2009). Cet acte a marqué la naissance du PEV qui est rentré dans sa phase effective en 1977. Les populations cibles étaient les nouveau-nés et les nourrissons dans leur première année de vie, mais aussi les femmes enceintes dans le cadre de la prévention du tétanos néonatal (TNN).

En Côte d'Ivoire, le PEV a été lancé en 1978 sous la responsabilité de l'Institut d'Hygiène, l'actuel l'Institut National d'Hygiène publique (INHP). Démarré à titre pilote dans la ville d'Abengourou, le PEV a été étendu progressivement au reste du pays. En 1986, les 28 bases de santé rurale existantes avaient été couvertes par le PEV avant la campagne d'accélération en 1987 (Ministère de santé et de l'hygiène publique, 2006, p 15). En 1990, des actions visant la protection antitétanique des femmes en âge de procréer, la mobilisation sociale et le démarrage de la stratégie avancée ont été menées avec le soutien des partenaires au développement pour accroître la couverture vaccinale. Un plan d'accélération du PEV a également été mis en œuvre. En 1991, une enquête de couverture vaccinale avait mis en évidence de faibles couvertures vaccinales et une stagnation des performances malgré les actions entreprises. De 1991 à 1995, le PEV a été placé sous l'entière responsabilité de l'Institut National d'Hygiène publique qui en assurait la coordination, le suivi des activités et la surveillance épidémiologique des maladies cibles. C'est en 1993, à la suite d'une mission d'évaluation du programme effectuée par une équipe de l'OMS que l'idée d'un renforcement et d'une restructuration du PEV a été évoquée, au moment même où les réflexions étaient en cours pour la mise en place des districts sanitaires en Côte d'Ivoire. Entre 1994 et 1995, les districts sanitaires ont été créés et mis en place et l'arrêté n° 175 MSPAS/CAB du 27 mars 1995 réorganisent le PEV. La gestion du programme a été confiée à une Direction Exécutive rattachée au cabinet du ministre de la Santé, comme l'ensemble des autres programmes de santé, quelques semaines avant le lancement du programme d'éradication de la poliomyélite en Côte d'Ivoire. Cette Direction exécutive avait pour mission la relance des activités du PEV, l'intégration des activités du programme au niveau des districts sanitaires et le suivi de ces activités. Un autre arrêté n° 277/MSP/CAB du 25 avril 1997 a organisé et indiqué les modalités de fonctionnement de la Direction Exécutive du PEV. Cependant, le décret n° 2000-542 du 02 août 2000 a créé en lieu et place de la Direction Exécutive du PEV, une Direction de Coordination du PEV (DCPEV). Cette disposition a été entérinée par le Décret n° 2001-12 du 03 janvier 2001 (Ministère de la Santé et de l'Hygiène publique, 2006, p 16). La mise en œuvre du PEV repose sur six (6) blocs fonctionnels que sont la gestion du programme, le service de vaccination, la

surveillance des maladies, les vaccins, chaîne de froid et logistique, la communication et génération de la demande de vaccination et les aspects institutionnels et financiers (Ministère de la Santé et de l'Hygiène publique, 2016, p 9). Le but du Programme est de réduire la morbidité et la mortalité liées aux maladies évitables par la vaccination (MEV) chez les enfants de moins de 5 ans, les filles âgées de 9 ans et les femmes enceintes. Pour ce faire, quatorze (14) maladies sont visées en Côte d'Ivoire à ce jour. Ce sont la tuberculose, la diphtérie, le tétanos, la coqueluche, la poliomyélite, la rougeole, la rubéole, la méningite, la fièvre jaune, les diarrhées à rotavirus, l'hépatite virale B, les infections à *Haemophilus influenzae* de type b, à pneumocoque et au papilloma virus humain (HPV). Malgré ses bonnes performances, le PEV demeure confronté à certains défis, dont la nécessité d'atteindre un plus grand nombre de populations. En effet, selon les données administratives de 2015 à 2019, le programme a connu une amélioration de ses couvertures vaccinales (CV) pour tous les antigènes. Cependant, en dépit de cette tendance à la hausse, les couvertures vaccinales demeurent inférieures aux objectifs de 95% fixés dans le plan pluriannuel complet 2016-2020. Elles sont comprises entre 90% pour le vaccin anti amaril et 94%, pour la troisième dose du vaccin DTC-Hep B-Hib. Cette situation insatisfaisante a été aggravée par la survenue de la pandémie du Covid-19 qui a entraîné la baisse des couvertures de 10 points en moyenne (Ministère de la Santé et de l'hygiène publique, 2021, p16) et la réduction de la demande en vaccination avec un nombre croissant de vaccinosceptiques. Elle pose donc le défi de l'efficacité de la communication en vue d'améliorer la génération de la demande en vaccination.

1.2 La méthode de recherche

La méthode de recherche a consisté en une étude transversale à visée descriptive. Elle a concerné les différents niveaux de la pyramide sanitaire à savoir le niveau central et les niveaux décentralisés. La collecte des données s'est déroulée du 14 au 21 mars 2021. L'échantillonnage du niveau central, c'est-à-dire le niveau qui œuvre à la coordination du PEV, a été de type raisonné. Ainsi, neuf (9) structures ont été visitées ; ce sont la Direction de Coordinateur du PEV, le Service de communication de la DCPEV, l'OMS, l'UNICEF, l'AMP, JHPIEGO, Village Reach, Orange CI et la Fédération Nationale des Organisations de Santé de Côte d'Ivoire (FENOSCI).

Au niveau décentralisé, c'est-à-dire au niveau des directions régionales de la santé (DRS), des directions départementales et des formations sanitaires (FS), l'échantillonnage a été de type aléatoire simple. Au total, huit (8) directions départementales de la santé (DDS) ou districts sanitaires sur les cent treize (113) que compte le pays, ont été tirées au sort. Dans chaque district sanitaire sélectionné, trois (3) formations sanitaires (ou établissements sanitaires de premier contact) ont été tirés au sort. Soit le tableau ci-après :

Tableau 1 : Échantillonnage du niveau décentralisé

Directions régionales	Districts sanitaires	Formations sanitaires
Abidjan 2	Treichville- Marcory	<ul style="list-style-type: none"> • Hôpital Général public de Marcory-centre • Centre de santé urbain-Dispensaire public Pont Houphouët de Treichville
Gbêkê	Bouake-sud	<ul style="list-style-type: none"> • Hôpital Général public de Bouaké • Centre de santé rural-Dispensaire public de Tiéplé • Formation sanitaire urbaine publique de Bouaké Koko
Hambol	Katiola	<ul style="list-style-type: none"> • Centre hospitalier régional public de Katiola • Centre de santé rural-Dispensaire Maternité public de Nikolo • Centre de santé urbain-Dispensaire Maternité public de Timbe
Nawa	Méagui	<ul style="list-style-type: none"> • Hôpital Général public de Méagui • Centre de santé rural-Dispensaire Maternité Public de Negreagui • Centre de Santé Urbain-Infirmierie public de Gnanmagui
Marahoué	Zuénoula	<ul style="list-style-type: none"> • Hôpital Général public de Zuenoula • Centre de santé rural-Maternité public de Bazraa • Centre de santé urbain spécialisé-Protection maternelle infantile public de Maminigui
Indenié-Djuablin	Bettie	<ul style="list-style-type: none"> • Hôpital Général public de Bettie • Centre de santé rural-Dispensaire public de Abradinou • Centre de santé urbain-Dispensaire Maternité public de Diamarakro
Agnéby-Tiassa	Agboville	<ul style="list-style-type: none"> • Centre hospitalier régional d'Agboville • Dispensaire rural-Dispensaire public de M'brome • Centre de santé urbain-Dispensaire Maternité public de Loviguie

Au niveau des directions régionales et des districts sanitaires, les directeurs ou le chef de service d'action sanitaire, les chargés du PEV et les chargés de surveillance épidémiologique (CSE) ont été interrogés.

Au niveau de la communauté, l'échantillonnage a été de type raisonné. Les personnes ont été sélectionnées dans l'aire sanitaire des différents centres de santé tirés au sort. Ainsi, les

discussions de groupe ont été réalisées avec des mères d'enfants (âgés de 0-23 mois) complètement vaccinés et des mères d'enfants (âgés de 0-23 mois) incomplètement vaccinés. Les entretiens individuels ont été réalisés avec les partenaires locaux. Ce sont les Préfets, Sous-Préfets, Conseil Régional, Maires, Chef Village, Leaders religieux et Comité de Gestion (COGES). Au total, quarante (40) discussions de groupes ont été réalisées, dont vingt (20) discussions de groupes avec les mères d'enfants de 0 à 23 mois complètement vaccinés (ECV) et vingt (20) discussions de groupes avec les mères d'enfants de 0 à 23 mois incomplètement vaccinés (EIV). En ce qui concerne les entretiens, quatre-vingt-huit (88) entretiens individuels ont été réalisés avec les partenaires locaux, dont sept (7) avec des Préfets, sept (7) avec des Conseils régionaux, dix-neuf (19), avec des Maires, huit (8) avec des sous-préfets, vingt (20) avec des leaders religieux, vingt (20) avec les COGES et enfin sept (7) Entretiens individuels avec les Chefs de villages. Pour la collecte des données, quatorze (14) enquêteurs et cinq (5) superviseurs ont été recrutés et formés. Les outils de collecte ont été prétestés. Les agents enquêteurs ont été organisés en sept équipes de deux agents et à chaque superviseur deux équipes ont été attribuées.

Cette étude a eu recours à la fois à des méthodes qualitatives et quantitatives.

Sur le plan qualitatif, deux techniques de collecte ont été utilisées à savoir la discussion de groupe et l'entretien individuel approfondi. À cet effet, quatre (4) guides ont été élaborés et utilisés dans le cadre de la collecte des données. Ce sont un (1) guide d'entretien pour les discussions de groupe ciblant les mères d'enfants âgés de 0 à 23 mois, un (1) guide d'entretien adressé à la DCPEV, un (1) guide d'entretien individuel adressé aux partenaires locaux du PEV et un (1) guide d'entretien individuel adressé aux partenaires techniques et financiers du PEV.

Sur le plan quantitatif, la collecte des données a été réalisée à l'aide de questionnaires standardisés. À cet effet deux (2) questionnaires ont été élaborés dont un (1) questionnaire adressé aux Directions régionales de la santé et aux Directions départementales de la santé et un (1) questionnaire adressé aux formations sanitaires.

Pour le traitement et l'analyse des données qualitatives, les données de terrain collectées lors des discussions de groupe et des entretiens individuels approfondis au moyen de dictaphones ont été dans un premier temps, retranscrites et saisies sur fichier à l'aide d'un éditeur de texte notamment le MS Word. L'analyse des données s'est faite sous forme d'une analyse de contenu du discours livré par les informateurs lors des entretiens individuels et de groupes selon la méthode (i) Codification, Extraction, pour chaque thème, des messages clés tels qu'exprimés par les informateurs ; (ii) hiérarchisation de ces messages en fonction de leur fréquence d'apparition dans chacun des groupes et dans l'ensemble ; (iii) comparaison entre les groupes de façon à dégager les différences et les convergences.

Pour les données quantitatives, les informations collectées à l'aide des questionnaires ont été saisies et analysées sous le logiciel Microsoft Excel version 2016, pour les données du niveau central et sur Epi-data, pour celles des niveaux intermédiaires et périphériques.

L'analyse a fait un focus sur la description, l'identification des forces et faiblesses, ainsi que des propositions de solutions liées à la composante communication et génération de la demande du PEV.

2. Les résultats de la collecte des données

Il est ici question de faire un état des lieux de la communication du PEV à partir des points de vue des acteurs directs ou indirects de la communication du programme. Il s'agit des gestionnaires du programme au niveau central et décentralisé, des partenaires techniques et financiers, des partenaires sociaux et des utilisateurs du programme (la communauté). Les

données collectées ont porté sur des aspects précis de la composante. Ce sont : le cadre institutionnel, le management et le financement de la communication du PEV, l'engagement des décideurs et l'implication des partenaires sociaux, l'organisation de la communication de proximité, les canaux de communication et supports éducatifs, la participation effective des communautés aux activités de vaccination, la capitalisation des acquis des activités de vaccination supplémentaire (AVS) pour le PEV de routine et la perception de l'accueil et des services de vaccination par les parents d'enfants.

En ce qui concerne le cadre institutionnel de la communication du PEV, L'enquête a révélé qu'il existe au niveau de la DCPEV un service de communication et une équipe fonctionnelle de gestion et de recherche des rumeurs. Il existe également un partenariat formel avec les médias pour la couverture des activités du PEV. Les médias concernés par le partenariat sont les radios de proximité et les médias publics que sont : Radio Côte d'Ivoire, la RTI, l'agence ivoirienne de presse (AIP) et Fraternité Matin. La contribution de ces médias a été jugée satisfaisante. Il existe aussi des dispositions institutionnelles entre la DCPEV et la Direction de la santé communautaire (DSC) pour l'utilisation des agents de santé communautaires (ASC) dans les activités de vaccination. Cependant, il est apparu que l'application de ces dispositions institutionnelles est insatisfaisante, car elles ne sont pas totalement appliquées. Cette application partielle des dispositions entraîne un manque d'intégration des interventions.

Au niveau décentralisé, il existe un partenariat formel avec les Organisations de la société civile (OSC) pour la sensibilisation des ménages et la recherche des enfants perdus de vue. Aussi, l'on note l'existence d'un chargé de la communication et mobilisation sociale respectivement dans 89% des DRS et dans 100% des DDS.

Concernant le management de la communication du PEV, il en ressort qu'au niveau central le responsable du service de communication de la DCPEV est formé en communication pour la santé. Cependant, le service de communication ne dispose pas de ressources humaines suffisantes et les nouveaux agents recrutés ne sont pas formés. La DCPEV dispose d'un plan de communication/mobilisation sociale pour la vaccination systématique mais la mise en œuvre de ce plan n'est pas satisfaisante. Les activités ne sont pas réalisées à cause des conflits de calendrier et l'insuffisance de financement. Il existe également une stratégie de plaidoyer pour la mobilisation de fonds au niveau national. Cette stratégie est satisfaisante parce que chaque année, elle permet la mobilisation de ressources pour la mise en œuvre des activités du PEV. Le pays dispose aussi d'une stratégie de communication pour la vaccination systématique. La mise en œuvre de cette stratégie est satisfaisante, car elle a permis de minimiser les réticences vaccinales. Il n'existe toutefois pas de stratégie de communication sur les risques prenant en compte les manifestations adverses post-injection (MAPI) et les rumeurs concernant les vaccins du PEV.

Au niveau décentralisé seulement 32% des Directions Régionales de la Santé (DRS) et 41% des Directions Départementales de la Santé (DDS) et 63% des formations sanitaires ont déclaré disposer de ressources humaines suffisantes pour les activités de communication et mobilisation sociale. Cependant, les points focaux communication ne sont pas tous formés en communication pour la santé à cause du renouvellement de leur effectif (26% des DRS, 77% des DDS et 32% des centres de santé). L'on a également noté l'existence de plan de communication pour la vaccination systématique (dans 21% des DRS et dans 73% des DDS), d'une stratégie de communication sur les risques intégrant les réticences vaccinales (dans 42% des DRS et 36% des DDS), les MAPI (dans 26% des DRS et des DDS) et enfin les rumeurs (dans 37% des DRS et des DDS).

Au sujet du financement de la communication du PEV, au niveau central le financement pour la mise en œuvre du plan de communication a été déclaré insuffisant. Il en est de même

pour le niveau décentralisé. En effet, seulement 11% des DRS et 5% des DDS ont affirmé disposer de fonds suffisants pour les activités de communication et mobilisation sociale.

Relativement à l'engagement des décideurs et l'implication des partenaires sociaux, il est ressorti au niveau central qu'il y a un engagement du gouvernement manifeste à travers l'existence d'un décret sur la gratuité des vaccins du PEV, le positionnement de la vaccination comme une activité prioritaire du gouvernement, le préfinancement de l'achat des vaccins et la déclaration d'Addis-Abeba. Cependant en ce qui concerne la déclaration précitée, l'engagement ne s'est pas traduit en actes. Au niveau décentralisé, les Organisations de la Société Civile ne sont pas suffisamment impliquées dans la sensibilisation des ménages sur la vaccination. Seulement 5% des DRS et 9% des DDS visités ont déclaré le faire. Il en est de même pour les autorités locales et autres partenaires sociaux qui sont impliqués par seulement 47% des DRS, 27% des DDS et 69% des centres de santé. Cependant, l'impact de leur implication est jugé satisfaisante. En effet l'on note au niveau des districts, un taux de satisfaction de 100% pour l'implication des autorités locales, de 92% pour les leaders communautaires et religieux, de 75% pour les ASC et de 50% pour les OSC.

La communication de proximité du PEV quant à elle est organisée en plusieurs activités. Ce sont la sensibilisation dans les ménages (dans 74% des DRS, 55% des DDS et 47% des centres/formations sanitaires visités), la communication interpersonnelle ou causerie éducative, réalisée par le personnel de santé au poste de vaccination (dans 35% des centres de santé) et les activités de communication et de mobilisation sociale (à travers les réunions communautaires pour 28% des centres de santé et les sensibilisations par mégaphone dans 45% des centres de santé).

Les données relatives à la gestion des problèmes de refus, de réticences et de difficultés d'accès des populations aux services de vaccination ont confirmé l'existence de cas de réticences à la vaccination dans 42% des DRS, 79% des DDS et 73% des aires de santé. Ces réticences seraient dues à la peur des MAPI, aux rumeurs et à certaines croyances religieuses défavorables sur la vaccination. Il en est également ressorti un déficit d'information des communautés portant principalement sur les avantages de la vaccination (78%), la sécurité des vaccins/MAPI (48%), les maladies/vaccins spécifiques du PEV (37%), le calendrier, les heures et lieux de vaccination (23%), les risques encourus/les non vaccinés (18%) et la Covid-19 (5%). Concernant les difficultés d'accès, il a été noté l'existence de localités difficiles d'accès dans 53% des DRS et 64% des DDS. Les problèmes d'accès évoqués sont le manque d'infrastructures (routes praticables) et les tracasseries policières. Les actions entreprises pour pallier cette situation sont les sensibilisations lors des stratégies avancées. Pour la recherche des perdus de vue et le rattrapage des enfants non vaccinés les acteurs et partenaires communautaires impliqués sont les ASC (dans 74% des DRS et 59% des DDS), des leaders communautaires et religieux (47% des DRS et 14% des DDS), les autorités locales (26% des DRS) et les OSC (9% des DDS). Il en ressort une implication insuffisante des acteurs et partenaires communautaires à ce niveau. Pourtant la contribution de la majorité de ces personnes à l'exception des autorités locales (21% de taux de satisfaction exprimé) semble apporter satisfaction. Concernant l'implication des ASC, 74% des DRS et 85% des DDS ont déclaré être satisfaits. Il en est de même, mais dans une proportion moindre pour la contribution des leaders communautaires et religieux (70% des DRS et 67% des DDS) et des OSC (50% des DDS).

Relativement aux canaux de communication et supports éducatifs, les données collectées ont montré que les canaux impliqués dans la communication du PEV sont les médias publics (Radio CI, la RTI, l'AIP et Fraternité Matin), les radios de proximité (95% des DRS et 86% des DDS), et les griots/crieurs publics (42% des DRS et 64% des DDS), la presse locale

(11% des DRS et 18% des DDS) et la téléphonie mobile (11% des DRS et 9% des DDS). La contribution de ces médias semble apporter satisfaction aux acteurs du programme à tous les niveaux de mise en œuvre. Il est cependant apparu un déficit dans l'utilisation de la communication digitale. En effet, en dehors du site internet et de la page Facebook dont dispose la DCPEV, des activités suivies de communication digitale n'ont pas été entreprises notamment pour informer et sensibiliser, rechercher et combattre les rumeurs et autres fausses informations sur la vaccination. Concernant les supports éducatifs, les résultats attestent de l'existence de matériel d'IEC. Cependant, ces supports sont uniquement destinés à l'éducation des parents d'enfant. Les autres cibles spécifiques du PEV que sont les volontaires communautaires, les formations sanitaires publiques et privées, les médias, les autorités locales, les ONG/OSC, les leaders communautaires et autres ne sont pas prises en compte.

Concernant la participation effective des communautés aux activités de vaccination, il a été noté que la participation des populations aux activités de vaccination dans toutes les localités est quasi inexistante. En général, la communauté est sollicitée en qualité de bénéficiaire, c'est-à-dire uniquement pour se faire vacciner (pour les femmes enceintes) et/ou faire vacciner leurs enfants. Cet état de fait est la conséquence de l'inexistence de stratégie d'engagement communautaire au niveau décentralisé.

Relativement à la capitalisation des acquis des activités de vaccination supplémentaire (AVS) en faveur du PEV de routine, les informations collectées montrent qu'au cours des activités de vaccination supplémentaires, il y a une véritable implication des tous les acteurs en l'occurrence les autorités administratives et politiques, les organisations non gouvernementales (ONG) et organisations de la société civile (OSC), les leaders communautaires et religieux ainsi que les médias (radio et télévision) en faveur de la vaccination. Cependant, cette collaboration n'est pas mise à profit en faveur du PEV de routine. Selon les acteurs du niveau central et décentralisé, le manque de ressources financières constituerait l'obstacle majeur à la capitalisation des acquis des activités de vaccination supplémentaires pour le PEV de routine.

Concernant la perception de l'accueil et des services de vaccination par les parents, il est ressorti que les parents dans leur grande majorité ont une bonne perception des services de vaccination. En dehors de quelques cas d'insatisfaction du fait de réprimandes faites par les agents vaccinateurs aux mères pour le non-respect des rendez-vous, les parents rencontrés ont déclaré être bien reçus par le personnel de santé et recevoir des conseils de la part de ceux-ci dans le sens de les motiver à se faire ou faire vacciner leurs enfants.

3. Les limites et perspectives amélioratives de la composante Communication et génération de la demande en vaccins et produits de la vaccination

3.1. Les limites de la composante Communication et génération de la demande en vaccins et produits de la vaccination : les conclusions de l'analyse des données collectées

Le but de cette recherche étant d'identifier les défis de la communication du PEV, notre analyse a consisté essentiellement à mettre en lumière, à partir de la présentation de la situation de la communication du programme, les insuffisances et les dysfonctionnements qui sont apparus. Il s'agit de faiblesses ou limites que cette composante se doit de combler pour parfaire son fonctionnement. Les informations relatives à la communication/génération de la demande en vaccins et produits de la vaccination, collectées auprès des acteurs du PEV notamment, les gestionnaires au niveau central et décentralisé, les partenaires techniques et financiers, les partenaires sociaux et les utilisateurs du programme en ont relevé plusieurs.

Au niveau institutionnel, il est apparu un dysfonctionnement relatif au non-respect des dispositions institutionnelles entre la DCPEV et la Direction de la santé communautaire (DSC) pour l'utilisation des agents de santé communautaires (ASC) dans les activités de vaccination pour le PEV de routine. Ce qui entraîne au niveau opérationnel un manque d'intégration des interventions de santé.

Concernant le management de la communication du PEV, il est ressorti plusieurs problèmes. Il s'agit de l'insuffisance en ressources humaines aussi bien au niveau de la DCPEV, qu'au niveau décentralisé. En effet, il a été notifié l'existence de ressources humaines suffisantes pour les activités de communication et mobilisation sociale dans seulement 32% des Directions Régionales de la Santé (DRS) et 41% des Directions Départementales de la Santé (DDS).

Le manque de formation des agents de la communication est également apparu comme un autre insuffisance au niveau du management de la communication du PEV. Tout le personnel du service de communication de la DCPEV, la structure coordonnatrice de la communication du programme, n'a pas été formé en Communication pour la santé. Il en est de même au décentralisé où les chargés de la communication et mobilisation sociale formés en communication pour la santé ont été retrouvés dans seulement 26% des DRS, 77% des DDS et 32% des centres de santé).

La non-exécution des plans de communication/mobilisation sociale pour la vaccination en routine s'est aussi révélée comme un autre problème dans le management de la composante communication du PEV au niveau central. Cette situation serait du fait des conflits de calendrier et de l'insuffisance de financement. Au niveau des districts et des régions, le problème se pose plutôt en termes de disponibilité des plans de communication. En effet, l'on a noté l'existence de plan de communication/mobilisation sociale pour la vaccination systématique dans seulement 21% des DRS et 73% des DDS.

Comme dernière difficulté dans le management de la communication du PEV, il est ressorti l'inexistence d'une stratégie nationale de communication sur les risques, prenant en compte les manifestations adverses post -injection (MAPI) et les rumeurs concernant les vaccins du PEV.

Relativement au volet financier, il en est apparu comme problème l'insuffisance des ressources disponibles pour la réalisation des activités de la communication du PEV à tous les niveaux de mise en œuvre du programme. En effet, seulement 11% des DRS et 5% des DDS ont déclaré disposer de fonds suffisants pour les activités de communication et mobilisation sociale.

Au niveau de l'engagement des décideurs et l'implication des partenaires sociaux, il est ressorti comme problème au niveau central le fait que tous les engagements pris par les décideurs en faveur de la communication du PEV n'étaient pas traduits en acte notamment, la déclaration d'Addis-Abeba. Au niveau décentralisé, il a été relevé une faible implication des partenaires sociaux dans la sensibilisation des ménages sur la vaccination de routine. (5% des DRS et 9% des DDS impliquent les Organisations de la Société Civile (OSC), 47% des DRS, 27% des DDS et 69% des centres de santé impliquent les autorités locales et autres partenaires sociaux). Cette situation prévaut malgré le fait que le niveau de satisfaction exprimé relativement à l'impact de leur implication est satisfaisant. En effet l'on note au niveau des districts, un taux de satisfaction de 100% pour l'implication des autorités locales, de 92% pour les leaders communautaires et religieux, de 75% pour les ASC et de 50% pour les OSC.

En ce qui concerne l'organisation de la communication de proximité du PEV, l'on a constaté que les directives que la DCPEV adresse au niveau décentralisé ne sont pas respectées par toutes les structures sanitaires. En effet, la proportion d'établissements qui s'efforcent

d'appliquer les directives est faible et les activités de plaidoyer sont inexistantes. Pour rappel, seulement 74% des DRS, 55% des DDS et 47% des centres/formations sanitaires visités ont déclaré mener des activités de sensibilisation dans les ménages. Concernant la communication interpersonnelle, elle n'est effective que dans 35% des centres de santé, les activités de communication et de mobilisation sociale, dans 28% des centres de santé et les sensibilisations par mégaphone dans 45% des centres de santé.

Concernant la gestion des problèmes de refus, de réticences et de difficultés d'accès des populations aux services de vaccination les données collectées n'ont pas montré l'existence de cas de refus formel de la vaccination. Il existe plutôt des cas de réticences (dans 42% des DRS, 79% des DDS et 73% des aires de santé) dues à la peur des MAPI, aux rumeurs et à certaines croyances religieuses défavorables sur la vaccination. Les résultats ont également révélé une ignorance de la population sur des informations fondamentales notamment les avantages de la vaccination (78%), la sécurité des vaccins/MAPI (48%), les maladies/vaccins spécifiques du PEV (37%), le calendrier, les heures et lieux de vaccination (23%), les risques encourus/les non vaccinés (18%) et la Covid-19 (5%). Ce déficit d'information n'œuvre pas en faveur de l'utilisation des services de vaccination par la population. Il a été noté aussi l'existence de localités difficiles d'accès dans 53% des DRS et 64% des DDS. Comme actions entreprises pour pallier cette situation seulement les sensibilisations lors des stratégies avancées ont été évoquées. Ces actions sont insuffisantes. La recherche des perdus de vue et le rattrapage des enfants non vaccinés paraît inactive. En dehors des ASC, les acteurs et partenaires communautaires y sont faiblement impliqués (leaders communautaires et religieux (47% des DRS et 14% des DDS), autorités locales (26% des DRS) et les OSC (9% des DDS).

Relativement aux canaux de communication et supports éducatifs, il est apparu un déficit dans l'exploitation de la communication digitale au profit du PEV. Par ailleurs les supports éducatifs existants ne prennent pas en compte l'ensemble des cibles spécifiques de la communication du programme. Il s'agit notamment des volontaires communautaires, des formations sanitaires publiques et privées, les médias, les autorités locales, les ONG/OSC et les leaders communautaires.

Concernant la participation effective des communautés aux activités de vaccination, l'analyse des informations collectées montre que la communauté n'est pas partie prenante dans la communication du PEV.

Relativement à la capitalisation des acquis des activités de vaccination supplémentaire (AVS) en faveur du PEV de routine, l'on peut noter qu'elle n'est pas effective. La raison évoquée serait l'insuffisance de ressources financières.

Concernant la perception de l'accueil et des services de vaccination par les parents, aucune difficulté majeure n'est apparue.

3.2. Perspectives amélioratives de la composante Communication et génération de la demande en vaccins et produits de la vaccination du PEV

Face aux difficultés et insuffisances de la communication du PEV identifiées, des solutions sont proposées. Il s'agit de dispositions à prendre pour permettre à la communication et génération de la demande de devenir une composante efficace en appui au déploiement PEV en Côte d'Ivoire.

Pour le volet institutionnel de la communication du PEV, il est recommandé la prise de dispositions légales pour la régularisation de l'activité des ASC. La régularisation effective de leur activité permettra de garantir leur intervention dans la mise en œuvre de la communication de proximité et facilitera l'intégration des activités.

Concernant le management de la communication du PEV, il est proposé le renforcement en nombre et en capacités des agents du service de communication de la DCPEV, le renforcement des capacités des points focaux communication nouvellement recrutés en communication pour la santé, et la prise de dispositions générales pour régulariser la formation des acteurs de la communication du PEV. Il est également recommandé de faire de l'élaboration et de la mise en œuvre effective des plans de communication/mobilisation sociale pour la vaccination en routine, une priorité pour le programme. Cette dernière recommandation est également valable pour la stratégie nationale de communication sur les risques, prenant en compte les manifestations adverses post-injection (MAPI) et les rumeurs concernant les vaccins du PEV.

Au sujet du financement, il est suggéré des plaidoyers à l'endroit du parlement ivoirien pour le vote de lois permettant de garantir et pérenniser le financement des vaccins et la mise en place de mécanismes permettant la pérennisation du financement de la communication du PEV, indépendamment de l'État et des partenaires techniques et financiers. L'initiation d'activités de plaidoyer visant à accroître la contribution de l'État et l'élaboration de plans favorisant l'implication du secteur privé et la mobilisation de ressources domestiques aussi bien au niveau central qu'au niveau décentralisé sont également suggérées.

Relativement à l'engagement des décideurs et l'implication des partenaires sociaux, il est recommandé des activités de plaidoyer à l'endroit de l'État pour la traduction en actes de la déclaration d'Addis-Abeba et la mise en place d'un cadre qui garantit l'implication effective des organisations de la société civile, des autorités locales et autres partenaires sociaux dans la sensibilisation de proximité. Des exemples de dispositions pourraient être l'implication des autorités et partenaires dans les équipes-cadres de district et l'institution d'un mécanisme de redevabilité visant à emmener les districts à appliquer les directives de communication et génération de la demande.

Concernant l'organisation de la communication de proximité, la prise de disposition pour la mobilisation de ressources financières domestiques et l'application effective des directives du niveau central pour la sensibilisation de proximité et la mobilisation communautaire sont suggérées.

Concernant la gestion des problèmes de refus, de réticences et de difficultés d'accès des populations aux services de vaccination, il est recommandé l'identification des zones et populations à faible couverture par district afin de mener des activités de communication ciblées prenant compte les rumeurs, les fausses croyances et les déficits d'informations relevés sur la vaccination. Il est aussi suggéré des activités de plaidoyer à l'endroit des autorités préfectorales et municipales pour aider à faciliter l'accès aux localités en difficulté. Pour la recherche des perdus de vue et le rattrapage des enfants, il est recommandé d'impliquer en plus des ASC, les autres acteurs et partenaires communautaires que sont leaders communautaires et religieux, autorités locales et les OSC, conformément aux directives de mobilisation sociales.

Relativement aux canaux de communication et supports éducatifs, il est la mise en place de stratégie de communication digitale au profit du PEV prévoyant une cellule de veille sur les réseaux sociaux pour combattre les rumeurs et autres fausses informations sur la vaccination. Il est également recommandé l'élaboration de supports éducatifs ciblant les cibles spécifiques de la communication du programme qui ne sont pas prises en compte.

Concernant la participation effective des communautés aux activités de vaccination, il a été recommandé la responsabilisation des communautés dans la sensibilisation de proximité. Relativement à la capitalisation des acquis des activités de vaccination supplémentaire (AVS) en faveur du PEV de routine, il a été préconisé la documentation des acquis de la communication pendant les activités de vaccination supplémentaire et l'application des

leçons apprises en faveur du PEV de routine.

Une limite de cette étude est qu'elle expose les difficultés de la communication du PEV sans en explorer les causes profondes. Ainsi les solutions qu'elle propose reposent sur une analyse symptomatique de la situation de la communication. Une approche psychosociologique de certains comportements constatés pourrait contribuer à donner des éléments explicatifs sur les dysfonctionnements révélés.

Conclusion

Notre étude visait, à partir du cas de la composante communication et génération de la demande du PEV, à identifier certains défis de la communication pour la santé en Côte d'Ivoire. Au terme de celle-ci, nous constatons que les difficultés qui entravent le bon fonctionnement de la communication pour la santé sont multiples et multiformes. Ils se situent à tous les niveaux de mise en œuvre de la communication notamment sur le plan institutionnel, du management et du financement, sur le plan de l'engagement des décideurs et de l'implication des partenaires sociaux, sur le plan de l'organisation de la communication de proximité, au niveau des canaux de communication et autres supports éducatifs, au niveau de la participation effective des communautés, sur le plan de la capitalisation des acquis et sur le plan de l'accueil.

Face à ces difficultés, plusieurs solutions ont été proposées. Il s'agit entre autres, de la prise de dispositions pour la régularisation de l'activité des ASC, de plaidoyers auprès du parlement pour le vote de lois permettant de garantir et pérenniser le financement des vaccins, du renforcement des capacités des agents du service de communication de la DCPEV et des points focaux communication des districts en communication pour la santé, de l'élaboration de plans de mobilisation de ressources favorisant l'implication du secteur privé et la mobilisation de ressources domestiques aussi bien au niveau central que décentralisé, la mise en place d'un cadre qui garantit l'implication effective des organisations de la société civile, des autorités locales et autres partenaires sociaux dans la sensibilisation de proximité, etc.

La prise en compte de ces difficultés et des solutions pour y remédier constitue des défis de la communication et génération de la demande pour le PEV en Côte d'Ivoire et partant de la communication pour la santé dans nos pays africains aujourd'hui.

Références bibliographiques

Brou Marie Sylvana Messou, (2012), *Les déterminants des échecs de la communication du programme élargi de vaccination en Côte d'Ivoire de 2008 à 2009*, Thèse de doctorat, Bouaké, 441 p

Ministère de la santé et de l'hygiène publique, (2021), *Revue externe 2021 du Programme Élargi de Vaccination de Côte d'Ivoire, rapport final*, Abidjan, 105 p

Ministère de la Santé et de l'Hygiène publique, (2006), *Revue externe 2006 du Programme Élargi de Vaccination, Rapport final*, Abidjan, 124 p

Ministère de la Santé et de l'Hygiène publique, (2016), *Revue externe 2015 du Programme Élargi de Vaccination, Rapport final*, Abidjan, 98 p

Organisation Mondiale de la Santé et Fond des Nations unies pour l'Enfance, (1978), « Alma-Ata 1978, Les soins de santé primaires », *Santé pour tous*, n°1, OMS, Genève, 90p

Organisation mondiale de la santé, (2017), *Engagement historique des chefs d'État africains pour une meilleure couverture vaccinale*, in www.emro.who.int/fr, Addis-Abeba, 8p

Renaud Lise et Carmen Rico de Sotelo, (2007), « Communication et santé : des paradigmes concurrents », *Santé publique*, vol. 19, no. 1, in www.cairn.info, pp. 31-38

Saliou Pierre, (2009), « Le programme élargi de vaccination (PEV) : origine et évolution », *Développement et Santé*, N° 195, disponible sur devsante.org/articles/le-programme-elargi-de-vaccination-pev-origine-et-evolution consulté le 29 novembre 2022 à 12h30

MOBILISATION COMMUNAUTAIRE : ÉLÉMENT DE LUTTE CONTRE LE DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE EN MILIEU RURAL

Alexis Innocent Dit Marshall ACKAH
Centre de Recherche et de l'Action Culturelle
Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
(INSAAC)
(Abidjan-Côte d'Ivoire)
ackahmarsh@yahoo.fr

Résumé

Cette étude sur la mobilisation communautaire et la lutte contre le réchauffement climatique réalisée dans la région des Grands Ponts en Côte d'Ivoire est motivée en première instance par la recherche de solutions pour atténuer la flambée des températures partout dans le monde. Le danger auquel toute l'humanité est confrontée commande de rechercher des solutions. Les interrogations çà et là tournent généralement autour de la pollution des grandes industries. Avec un peu de recul et vu que les zones rurales n'y sont pas épargnées, il importe d'analyser, en deuxième instance l'impact des feux de brousse dans la détérioration de l'environnement. La méthodologie utilisée repose sur une observation non participante, une recherche documentaire et des entretiens semi- directifs auprès de deux types de publics ; un public vivant en zone forestière et un autre en zone balnéaire. Les résultats révèlent que les populations rurales sont sensibles aux effets du changement climatique, même si dans leur grande majorité, elles les lient à la fatalité. Dans la recherche de solutions, il est proposé la mobilisation communautaire en tant que stratégie de communication pour changer les comportements dans la façon de pratiquer l'agriculture en zone rurale. La réaction des différents acteurs est encourageante, pour peu qu'on leur offre d'autres alternatives comme les bœufs à la charrue, les engins légers en vue de mécaniser leur activité agricole.

Mots clés : Mobilisation communautaire-changement climatique-population rurale Grands ponts-Côte d'Ivoire-.

Abstract

This study on community mobilization and the fight against global warming carried out in the Grands Ponts region in Côte d'Ivoire is motivated in the first instance by the search for solutions to mitigate the soaring temperatures all over the world. The danger that all of humanity is facing requires the search for solutions. The questions here and there generally revolve around the pollution of large industries. With a little hindsight and given that rural areas are not spared, it is important to analyze, in the second instance, the impact of bushfires in the deterioration of the environment. The methodology used is based on non-participant observation, documentary research and semi-structured interviews with two types of audiences; one public living in the forest area and another in the seaside area. The results reveal that rural populations are sensitive to the effects of climate change, even if the vast majority of them link them to fatality. In the search for solutions, community mobilization is proposed as a communication strategy to change behavior in the way of practicing agriculture in rural areas. The reaction of the various actors is encouraging, provided they are offered other alternatives such as oxen to the plow, light machinery in order to mechanize their agricultural activity.

Keyword : Community mobilization-climate changing-rural population-Grands Ponts-Côte d'Ivoire-.

Introduction

L'accroissement des températures à la surface de la Terre entraîne selon R. Julliard (2019) « des bouleversements climatiques sur la biodiversité dont les effets déjà bien présents, (...) vont durer ». À présent, les faits sont alarmants : chute de neige en Alaska, feux de brousse et incendie en Californie, en Grèce, en Italie, en Algérie, en Tunisie. Inondation en Allemagne, en Turquie, glissement de terrain en Haïti. Bref, la Terre vit sous le choc des conséquences du réchauffement climatique. L'humanité se trouve désormais dans un engrenage et doit vivre le corollaire de la mauvaise exploitation des richesses de la planète. Le changement climatique global est un sujet de préoccupation majeure. Il part du constat fait par la communauté scientifique que les activités humaines sont à l'origine d'un réchauffement planétaire présent et futur. À l'heure actuelle, le changement climatique est en tête des inquiétudes. J-L. Nothias (2009), soutenu par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat GIEC, (2021). Les pays développés reconnaissent leur responsabilité dans la pollution de l'environnement dans leur ferme volonté d'aller à l'industrialisation qui ne tient pas toujours compte des cris de la nature, du changement climatique qui est aujourd'hui une réalité (F. Dosso, 2020 : 41). Partout, le changement climatique n'est pas un état problématique passager, mais bien une situation pérenne qu'il va falloir considérer dans sa globalité. Il nécessite une adaptation importante des écosystèmes sur tous les constituants du cadre de vie humain, marin, végétal, faune et flore qui semblent en péril. Les températures sont anormales, elles dépassent le seuil de la condition des êtres vivants. Le développement de l'industrie dans les pays développés peut, à n'en point douter, être tenu pour responsable de ce cataclysme, mais encore, des pratiques ancestrales de travail de la terre utilisant les feux participent à la dégradation de l'écosystème. Car les hommes et les femmes qui vivent uniquement de l'agriculture, utilisent les feux de brousse et des pesticides pour leurs activités champêtres. Ces pratiques, observe NGOM, (2007) se manifestent en zone tropicale dès la fin de la saison des pluies. Il ressort que les feux de brousse augmentent le niveau de dioxyde de carbone dans l'atmosphère contribuant à l'effet de serre et au changement climatique. De plus, les cendres détruisent une grande partie des éléments nutritifs et érodent le sol conclura Julia Perez, (2022). C'est pourquoi les peuples vivant en zone rurale ont tous l'obligation de savoir les transformations que subit l'environnement relativement aux effets des feux de brousse. En Côte d'Ivoire, les actions des organisations non gouvernementales et celles des gouvernements successifs pour réduire l'avancée du phénomène semblent lentes, dès lors que l'économie des pays en développement repose fondamentalement sur l'agriculture employant près de 70% de la population active. En admettant que cette proportion a recours aux feux de brousse ; les effets de ces pratiques pendant des siècles ne contribuent-ils pas au dérèglement climatique auquel l'humanité est exposée ? Il paraît donc évident que ces populations, ont aussi l'obligation de savoir les transformations que subit l'environnement au regard de leurs pratiques agraires. Comment mobiliser les populations rurales ivoiriennes à prendre conscience des risques des feux de brousse et des produits chimiques agricoles sur l'environnement, sur le réchauffement climatique ? Cette étude a donc pour objet, d'une part de mobiliser les communautés rurales en vue de les informer sur les causes et conséquences du réchauffement climatique, et d'autre part de les sensibiliser à repenser leurs pratiques agricoles pour un développement durable partagé.

1. Méthode et Matériels

L'étude se déroule dans la région des Grands Ponts, une collectivité territoriale décentralisée. La région des Grands Ponts s'étend sur une superficie de 5502 km² couvrant les départements de Dabou (Chef-lieu de région), de Grand-Lahou et de

Jacqueville. Elle compte une population d'environ 356.495 d'habitants¹, composée d'autochtones Adioukrou, Ahizi, Alladjan, Avikam, d'allogènes et de populations étrangères. La région qui se compose de deux types de végétation : la forêt et les étendues d'eaux, connaît, à certain moment de l'année, des températures ou des précipitations anormales selon les saisons. Cerner les préoccupations en termes de changement climatique des populations qui vivent dans cette zone est une contribution à la résolution du phénomène.

En effet, cette étude est réalisée précisément dans quatre villages des Grands Ponts dont deux villages forestiers : Bonn et Lopou et deux balnéaires : Grand Jack et Toukouzou. Par ailleurs, la région des Grands Ponts est connue pour être une région de fortes activités champêtres où les cultures vivrières et de rentes se développent.

Pour optimiser l'analyse et les résultats de ce travail, l'approche qualitative a été utilisée. Soro Débégoun M. & Dossou Eliane E. (2020). Elle a consisté à conduire des entretiens individuels. En définitive, 7 entretiens sur une période de 3 mois, en raison de 2 entretiens par villages ont été réalisés, auxquels s'ajoute un autre réalisé dans un campement occupé par des pêcheurs togolais accusés d'avoir recours à des produits chimiques au cours de leur activité de pêche. Ces entretiens sont construits et articulés autour des produits chimiques et des feux de brousse perçus comme techniques culturelles qui affecteraient négativement la couche d'ozone.

Des sources externes en l'occurrence : des archives, des coupures de presse, des films, etc. ont aussi servi de base documentaire. La grille d'observation a été mobilisée dans le cadre de l'observation non participante.

L'analyse de contenu du discours des paysans a été retenue, par les thèmes abordés. Les données découlant de cette analyse sont recueillies et rangées par type d'activité et par unité d'observation.

L'analyse de contenu du discours s'est opérée à travers la communication-processus A. Mucchielli, *et al.* (1998). Cette approche stipule que « la situation et sa problématique incorporée, du point de vue d'un acteur, constituent un macro concept clé de la théorie sémio-contextuelle de la communication » A. Mucchielli (2006). Elle est mise en œuvre par J-A Corbalan (2000) et a consisté à relire l'ensemble des données, à repérer les mots clés dans les discours et à mettre en relief les éléments contextuels. Lesquels permettent d'appuyer le projet de mobilisation communautaire à la suite de cycle d'actions communautaires incitatives. La volonté de comprendre le comportement des populations rurales à stopper brutalement la pratique des feux de brousse et comment en sortir, conduisent à adopter également la théorie systémique. Celle-ci interroge : « comment les acteurs sont tenus ensemble par leurs communications et quels sont les « jeux » qui les poussent à continuer ainsi. A. Mucchielli, (2000) ». La protection de l'environnement est un sujet important qui a autant d'intérêt pour l'acteur social qu'est le paysan. En tant « *acteur social* », le paysan est aussi « provoquant des émergences de sens » A. Mucchielli, (2000). Car la protection de l'environnement et sa problématique pour un acteur représentent un début de solution qu'il apporte à la crise environnementale climatique dans laquelle il est imbriqué. Les activités immédiates de l'acteur social peuvent donc prendre un autre sens. C'est-à-dire, tenter de résoudre par lui-même la « *problématique* » soulevée par le phénomène du réchauffement climatique A. Mucchielli, (2006). Une situation-problème, pour un acteur, est définie par un ensemble d'éléments significatifs de la situation pour l'acteur (des éléments qui ont sens pour lui).

2. Résultats

2.1. Politiques agricoles dans la région des Ponts

L'observation de la végétation de la région des Grands Ponts fait apparaître deux principales caractéristiques du paysage². Il y'a d'un côté, un couvert forestier et de l'autre, une étendue d'eau. La zone forestière regroupe le département de Dabou et

une partie du département de Grand-Lahou (versant Nord-Est du département). Le département de Grand-Lahou a un paysage mixte. Il est ouvert sur la mer et la terre se prolonge par la forêt. La zone forestière se compose des plus grands villages de la région avec des populations dépassant 30.000 habitants dans certains villages³ ; c'est le cas de Lopou, dans le département de Dabou. Dans cette partie de la région, on y rencontre de grandes plantations de cultures de rente : le palmier à l'huile et l'hévéa principalement. Hormis ces grands espaces cultivables, se dressent des champs de cultures vivrières façonnés de manioc, de maïs, de piment, d'aubergine, s'étendant souvent sur des hectares. Quant à la zone balnéaire, elle comprend le département de Jacquerville et celui de Grand-Lahou (le versant Sud-Est). Dans cette région, à l'exception des champs de cocos en bordure de l'océan atlantique, l'activité agricole tourne autour de la pêche et de la culture vivrière : généralement le manioc.

Les réponses sont identiques s'agissant du type d'agriculture pratiqué dans le village. À titre d'illustration confère entretien N°1 à Lopou et à Bonn dans le Département de Dabou, respectivement les samedi 26 et dimanche 27 juin 2021 ; dans la cour des chefs des villages respectifs.

« Ici, depuis plusieurs décennies, nos parents avant nous, pratiquaient les cultures d'exportation. Au départ, on parlait de la culture du cacao, du café et le palmier à l'huile. Aujourd'hui c'est l'hévéa qui est en vogue. ». Il s'agit de vastes terres agricoles « généralement tenues par les hommes ». « Des cultures de rente qui s'étendent sur 30 ; 40 voire 50 hectares ». Il n'est pas sans rappeler l'omniprésence de la culture vivrière qui assure l'essentiel de la consommation de subsistance. Dans cette région, on parle de la culture du manioc. Les cultures vivrières se renouvellent à chaque année.

En zone balnéaire, la végétation est fortement influencée par le sable marin à Toukouzou et à Grand Jack.

2.2. Méthode d'exploitation des terres agricoles et de la pêche

Traditionnellement, les populations africaines dans leurs grandes majorités, surtout ceux au sud du Sahara, utilisent les feux de brousse pour obtenir des espaces cultivables après l'abattage des arbres ou le désherbage de la savane. Le temps d'attente pour que les arbres et autres herbes sèchent pour y mettre du feu n'excède pas 10 jours. C'est la méthode des feux de brousse. Ainsi, cette méthode a prospéré depuis l'âge de la découverte du feu. Dans la région des Grands Ponts, les populations attestent qu'elles ne connaissent pas d'autres pratiques que celles-là. Les récits, qui suivent, témoignent de la place des feux de brousse dans l'agriculture, quel que soit le type de plantation : cultures de rente ou vivrières.

« Les feux de brousse sont des instruments hérités des aïeux. Dans ce village, vous ne trouverez personne qui dira le contraire. Hommes, femmes, jeunes et vieux, tous savent manipuler la braise pour obtenir le feu, qui pour travaux champêtres, partie de chasse, qui pour ordures ménagères, ... » (M'broh. LASM Planteur, 26 juin 2021)

« En pays Adjoukrou, il existe 4 saisons : gbegbane (saison sèche), mewidje (petite saison des pluies), phampo (petite saison sèche), gnamesouss (grande saison des pluies). Les feux de brousse sont faits en gbegbane (saison sèche) et en phampo (petite saison sèche), car c'est en saison sèche que l'on brûle la forêt pour faire du champ ». (Akproh LATH, Planteur 27 juin 2021).

En conséquence, la saison sèche augure le labour des populations dans les champs. Un labour qui démarre toujours avec les feux de brousse, au moins deux fois dans l'année. C'est un cycle observé ici comme dans tous les villages Adjoukrou.

En zone balnéaire, on utilise également les feux de brousse pour les travaux champêtres, la population étant pêcheuse, l'utilisation des produits chimiques pour optimiser les

résultats de la pêche est un fléau évoqué lors de l'entretien dans cette zone.

« À l'époque de nos parents, la pêche était saine, les ventes étaient moins importantes. Aujourd'hui, les pêcheurs veulent davantage de poissons pour avoir plus d'argent, d'où l'utilisation de gramoxon⁴ pour exterminer des milliers de poissons ». (Yesso. ABITCHE, Pêcheur, 18 juillet 2021.

Les coques et la peau des noix de coco sont utilisées pour faire le feu. C'est facile ! Avec de tels éléments nous obtenons le feu qui fait brûler en un temps record la broussaille.

« A propos de ces produits chimiques, il a été interdit depuis Papa Nouveau d'user de produits chimiques sous toutes ses formes dans la pêche. Cette interdiction est en vigueur jusqu'à ce jour ». (Henry DEGNI, agriculteur, 18 juillet 2021)

2.3. Dérèglement climatique, Dieu le refuge.

Les données ci-dessous illustrent les propos des populations des Grands-Ponts face au dérèglement climatique.

« Dans ce village ici, nous nous interrogeons tous, car ne comprenons plus les fortes chaleurs de ces derniers temps. Lorsqu'il pleut, c'est de manière exagérée, et quand c'est la saison sèche, le soleil est insupportable. C'est la canicule. Les saisons ne sont plus respectées : la durée de certaines saisons plus longues que d'autres ». « Dieu n'est-il pas fâché de lui avoir tourné le dos à cause de nos mauvais actes, s'est interrogé un notable » (Alphonse ESMEL, Planteur, 21 août 2021).

Prenant un exemple, un notable de LOPOU fait remarquer que la forte tornade du mois de juin 2021 :

« a déraciné tous les plans d'hévéa à la sortie du village et d'ajouter qu'elle n'a pas non plus épargné nos jeunes plans de manioc. La pluie qui a suivi la tornade n'avait jamais été observée depuis plusieurs décennies. » Il poursuit en s'étonnant « Quand nous étions jeunes, les saisons étaient respectées et les cultures agricoles se faisaient à bonne saison, aujourd'hui, plus personnes ne maîtrise les saisons ». « N'est-ce pas le signe des derniers temps ? » s'interrogea-t-il. (Leble AMARILY, Planteur, 22 août 2021).

Le dérèglement climatique est aussi observé en zone balnéaire à Toukouzou et à Grand-Jack.

« L'avancée de la mer est notre plus grande inquiétude. Aujourd'hui, la mer a tellement avancé dans la terre ferme que nous nous posons la question de savoir, ce qui arrivera dans 20 ans, sans le bon Dieu ! En effet lorsque les pluies sont très abondantes, la mer monte, quand elle se retire, elle grappille des parcelles de terre ». « Si Dieu ne nous vient pas en aide, les villages du littoral n'existeront plus » 's'exclama-t-il ! (Avi BASSA, Agriculteur, 28 août 2021).

2.4. Mobilisation communautaire contre le dérèglement climatique

Dans leurs ensembles les populations montrent un niveau d'inquiétude très grand à l'égard de l'impact du changement climatique sur les conditions de vie des populations vivant tant en zone forestière que celle vivant en zone balnéaire. Devant cet état de fait, ces populations se montrent favorables à des actions communautaires pour lutter contre le dérèglement climatique.

« Obtenir les champs à partir des feux de brousse ne date pas d'aujourd'hui. Cette pratique est la seule façon développée des siècles durant pour faire des champs, c'est pourquoi nos regards sont totalement tournés vers l'État pour nous aider à diversifier les méthodes agricoles, il n'y aura pas de difficulté à abandonner cette vieille méthode qui fait plus de tort que de bien. Alors tout le problème se trouve entre les mains de l'État qui doit aider à moderniser notre agriculture. (Martin AKPRO, Planteur, 22 août 2021)

Même son de cloche à Bonn» (Gaston. ESSOH, Planteur, 21 août 2021)

«Il paraît qu'en Occident et en Orient on ne fait pas de feu de brousse, nous aussi serons prêts à abandonner ces pratiques anciennes si le gouvernement et les organisations non gouvernementales nous obtiennent des moyens modernes suffisants. Pour notre part, en qualité de chef et notables du village, nous commencerons à parler à nos femmes et à nos jeunes gens des conséquences des feux de brousse sur la vie des populations. Nous avons un système de fonctionnement dans ce village qui permet de sensibiliser et même de prendre des mesures coercitives pour changer les mentalités si nécessaire». (Gaston. ESSOH, Planteur, 21 août 2021)

«Nous avons la chance de vivre déjà en communauté. Dans ce village tout se dit et se discute sur la place publique. Les décisions aussi ». Notre réel problème, c'est comment lutter contre l'avancée de la mer ? Avi BASSA, Agriculteur, 28 août 2021).

2.5. Cycle d'action communautaire

Mettre en œuvre des activités de mobilisation communautaire implique un certain nombre de préalables et d'étapes successives à accomplir. Dans la majorité des cas, les communautés passent par une approche appelée « Cycle d'Action Communautaire » qui est définie par GRANDCHAMP (2003) et al comme « un processus de dialogue public et privé par le biais duquel les gens définissent qui ils sont, ce qu'ils souhaitent et comment ils peuvent l'obtenir ».

Partant de cette définition, il est proposé un cycle d'actions, d'un côté se trouvent les deux villages forestiers et de l'autre les deux villages balnéaires. Le cycle est articulé en trois étapes distinctes la première consiste à organiser les acteurs en communauté en vue de les rendre dynamiques et interactifs. La deuxième porte sur la planification des activités de mobilisations communautaires pour les impliquer dans le processus de changement de comportement, au regard des conséquences dues à l'utilisation des feux de brousse et autres produits nocifs dans la pêche. Enfin la troisième étape mise sur le suivi-évaluation des processus.

Cycle d'actions communautaire

Zones d'étude	Etape 1 : Organiser la communauté en vue de l'action	Etape 2 : Planifier ensemble	Etape 3 : Suivi-évaluation
Zone forestière	Structurées en classes d'âge, il s'agira de confier le problème de dégradation de l'environnement à la classe d'âge au pouvoir afin de pouvoir s'organiser entre elle sous l'œil avisé de leurs aînés immédiats.	Parler avec le noyau du groupe des sujets de dérèglement climatique. A savoir de : - Effets des feux de brousse dans le changement des saisons ; - expérimenter de nouvelles techniques agricoles soit individuellement soit collectivement. Demander de proposer 3 mélodies assorties rythmes, en vue de sensibiliser les populations. Obtenir des D'abord explorer la question de l'utilisation de toutes substances nocives dans la pêche, de même que la question épineuse de l'avancée de la mer sur les terres fermes, à un niveau restreint Planifier des visites périodiques pour suivre les actions communautaires ; tous ensembles. les objectifs du processus de planification sont clairs : - réduire l'utilisation du feu brousse dans pratique - expérimenter de nouvelles techniques ;	Le processus d'évaluation consiste à apprécier la qualité des 3 mélodies exigées, l'orchestration des rythmes et mélodies. Le nombre total de rencontres effectuées par période Le nombre de volontaires se proposant de renoncer à pratiquer les feux de brousse. Le nombre de personnes respectant le planning de suivi des activités. Le nombre de fois de problèmes internes comptabilisés. La qualité des intervenants dans la médiation ou la résolution des divergences Le nombre de réunions tenues dans le mois. médiation en cas de conflit. Le nombre de comités de pilotage fonctionnel

		- donner un délai pour chaque paysan et paysanne apprennent à changer de méthode de travailler la terre.	Les résultats quantitatifs et qualitatifs obtenus et des indicateurs d'impact (effets observables dans la communauté à moyen et long terme).
Zone balnéaire	Mettre en place des comités chargés de traiter des sujets se rattachant à l'environnement Ces comités dirigés par les chefs des grandes familles auront comme centre d'intérêts la lutte contre l'utilisation de toutes substances nocives dans la pêche, de même que la question épineuse de l'avancée de la mer sur les terres fermes Ces comités doivent être actifs pour décourager toutes velléités de faire échouer ce programme	D'abord explorer la question de l'utilisation de toutes substances nocives dans la pêche, de même que la question épineuse de l'avancée de la mer sur les terres fermes, à un niveau restreint. Puis élargir à tous les membres du comité. Le comité se charge d'identifier et d'hiérarchiser les actions par ordre de priorité. Fixer les objectifs suivants : - éradiquer l'utilisation de toutes substances nocives dans la pêche - étudier en profondeur la question de l'avancée de la mer sur les terres fermes Nommer un rapporteur des travaux.	Evaluer le nombre de rencontres réalisées Résoudre les problèmes éventuels, donner des conseils et faire la médiation en cas de conflit. Suivre le comité de pilotage des actions évaluer les comptes rendus des réunions par mois - corriger les imperfections et donner des directives. Suivre les activités d'éradication des substances nocives dans la pêche Le nombre de personnes rencontrées et leur qualité dans l'étude de la question de l'avancée de la mer sur les terres fermes

Source : notre étude

Les questions environnementales se posent avec acuité. Les recherches de solutions çà et là inclinent à se tourner vers les populations rurales qui pratiquent l'agriculture à partir des feux de brousse. À côté, des pratiques de pêche à partir de substances nocives pourraient bien avoir des conséquences sur l'écosystème.

3. Discussion

3.1. Les conséquences des feux de brousse sur la biodiversité et les saisons

Les pratiques agricoles se réalisent sur le principe du brulis. Il consiste après avoir fait tomber les arbres ou les herbes, selon qu'on est en zone forestière ou en zone de savane, de procéder à rassembler les feuillages et les branches en amas pour y mettre du feu. Le feu est appelé à bruler pour dégager de l'espace propice à la semence. Cependant, il est couramment observé des débordements de feux de brousse qui atteignent des hauteurs gigantesques avec à la pointe d'épaisses fumées suffocantes. En Afrique subsaharienne et singulièrement en Côte d'Ivoire « le développement économique repose essentiellement sur l'agriculture ». C'est d'ailleurs un slogan bien

connu des Ivoiriens. Le pays n'est-il pas le premier producteur de fèves de cacao au monde et ce depuis des décennies. Pendant longtemps, il a été le troisième producteur de café, sans énumérer le positionnement de rigueur en ce qui concerne les autres productions agricoles. Comme le démontrent les résultats de l'enquête, le développement de l'activité agricole rime avec l'utilisation de feux de brousse. Or selon Dosso Faloukou (2020), il faut éviter qu'il subisse l'agriculture sauvage et la surexploitation des ressources du sol et du sous-sol. Les effets des feux de brousse d'origines accidentelles et provoquées, pendant des siècles ont, entre autres, impacté la stabilité du climat. Il est donc à noter de plus en plus que la vie des habitants de la planète semble un peu plus compromise par les conséquences apocalyptiques du réchauffement climatique. De nos jours, la montée de chaleur dépasse parfois les 45 degrés et frôle les 50 degrés. Malheureusement, chaque fois que les températures grimpent significativement, le nombre de victimes se compte par centaines. Le réchauffement climatique est un sérieux danger pour l'humanité et un défi à relever pour les générations présentes et futures.

Malheureusement, le manque de culture a contraint, pendant des siècles, des milliers de paysans à croire que le dérèglement climatique est une fatalité.

3.2. L'ignorance et la logique d'un sort divin

Les principaux résultats révèlent que les populations rurales sont toutes préoccupées par le dérèglement climatique. Toutefois, une catégorie de personnes attribue le phénomène à la colère divine. « Il fait beaucoup trop chaud ces derniers temps et lorsqu'il pleut se sont des pluies très fortes sans limites » Dieu serait fâché sans savoir que l'abus des feux de brousse a détruit la biodiversité. C'est-à-dire l'ensemble des plantes, animaux micro-organismes vivant sur la terre. À cela, faut-il ajouter le décalage des saisons. Par le passé, les parents faisaient des prévisions saisonnières avec une telle justesse, sans recourir à la météo. Aujourd'hui tout cela se contredit. En effet, l'expérience des anciens, capables d'annoncer avec une relative affinité les saisons et leur durée ne prospère plus. Ce qui naguère était un objet de formation et d'initiation de maîtrise de gestion du temps se décrédibilise avec les dérèglements climatiques.

Les populations rurales semblent avoir le recul suffisant pour comprendre ce qui est bien pour eux et pour la postérité. L'avantage pour ces populations, c'est le fait de vivre, de se regrouper aussi facilement quand se présente une difficulté quelle que soit sa nature. Ces populations attendent d'être bien informées des problèmes de l'environnement et des moyens de le résoudre.

3.3. Mobilisation communautaire, perspectives de réduction des impacts du dérèglement climatique

L'objectif est de permettre à un groupe donné de prendre part à des activités méthodologiquement bien défini à la résolution de ses problèmes à partir de ses ressources propres. La mobilisation sociale est une prise de conscience d'un problème dans la sphère publique et l'action qui en découle, à savoir l'organisation afin d'agir face à un problème. Lamb BRIAN, (1997) visant à *des changements de comportement individuel* et des normes et attitudes sociales COFFMAN, (2003)

3.3.1. Fondements de la mobilisation communautaire

Une communauté est selon GRANDCHAMP et al, (2003) « un ensemble constitué par un ou plusieurs groupes de personnes unies par une vie en commun, partageant un passé commun, se reconnaissant dans un avenir commun, une âme collective, vivant sur un espace communautaire ». La mobilisation communautaire est un processus de renforcement des capacités à travers lequel des communautés, des groupes ou individus participent en planifiant, exécutant et évaluant des activités pour améliorer leur santé de leur propre initiative et/ou par une motivation. Elle repose sur

des fondements dont *Tout peuple, quel que soit son état de pauvreté, d'analphabétisme ou d'enclavement a en lui un potentiel pour son développement* ;

L'objectif général de la Mobilisation communautaire est de permettre à une communauté donnée de participer dans un processus clairement défini à la résolution de ses problèmes en utilisant prioritairement ses ressources propres.

La mobilisation communautaire consiste à amener une communauté à reconnaître son propre potentiel de développement et partant, à prendre des Initiatives, des risques et des responsabilités pour transformer ce potentiel en des actions organisées afin de résoudre effectivement ses propres problèmes.

3.3.2. L'impératif de la mobilisation communautaire

Le développement du droit de l'environnement comme instrument nouveau de protection du milieu naturel nécessaire à la santé humaine et à la vie est lié à la reconnaissance de valeurs fondamentales généralement consacrées dans les déclarations des droits et libertés publiques et dans les textes constitutionnels et législatifs. Ainsi, le principe d'un droit de l'homme à l'environnement est consacré dans la politique environnementale en Côte d'Ivoire. En effet, aux termes de l'article 19 de la constitution, le droit à un environnement sain est reconnu à tous. Il en est de même pour l'article 33 du code de l'environnement qui dispose que toute personne a le droit fondamental de vivre dans un environnement sain et équilibré. Il a aussi le devoir de contribuer individuellement ou collectivement à la sauvegarde du patrimoine naturel. Le principe de participation et de l'information des citoyens signifie que ceux-ci doivent, directement ou par leur groupement, être en mesure d'être informés et de participer aux décisions pouvant exercer une influence sur leur environnement. Selon M. Prieur (2011), la participation s'impose comme une méthode de recherche d'une acceptabilité des décisions en une matière qui touche à la vie et au mode d'existence des populations.

Le principe de participation et de l'information tient une place importante en droit international de l'environnement. Ainsi, le principe 22 de la déclaration de RIO recommande la participation des communautés locales et des populations autochtones à la préservation de l'environnement. Le principe de participation et de l'information trouve un fondement dans la constitution ivoirienne du premier août 2000. En effet, aux termes de l'article 28 « la protection de l'environnement et la promotion de la qualité de la vie sont un devoir pour la communauté et pour chaque personne physique ou morale ».

Il en est de même pour le code de l'environnement qui dispose dans son article 35.6 que « toute personne a le droit d'être informée de l'état de l'environnement et de participer aux procédures préalables à la prise de décisions susceptibles d'avoir des effets préjudiciables à l'environnement ».

Le principe pollueur payeur est un principe inspiré par la théorie économique selon laquelle les coûts sociaux externes qui accompagnent la production industrielle, notamment le coût résultant de la pollution doivent être internalisés ; c'est -à-dire pris en compte par les agents économiques dans leurs coûts de production. Il signifie que le pollueur doit supporter les frais résultants des mesures de prévention, de réduction et de lutte contre la pollution.

Aux termes de l'article 35 .1 alinéa 2 du code de l'environnement, toute personne dont les activités sont susceptibles d'avoir un impact sur l'environnement doit, avant d'agir, prendre en considération les intérêts des tiers, ainsi que la nécessité de protéger l'environnement.

Ainsi, lors de la planification ou de l'exécution d'actions, des mesures préliminaires doivent être prises de manière à éviter ou à réduire tout risque ou danger pour l'environnement. Par exemple, si à la lumière de l'expérience ou des connaissances scientifiques, une action est jugée susceptible de causer un risque ou un danger pour

l'environnement, celle-ci n'est entreprise qu'après une évaluation préalable indiquant qu'elle n'aura pas d'impact préjudiciable à l'environnement. Ce principe a conduit à la consécration de la règle de l'article 39 du code de l'environnement relatif à l'étude d'impact sur l'environnement ainsi établie que tout projet important susceptible d'avoir un impact sur l'environnement doit faire l'objet d'une étude d'impact préalable. Il en est de même des programmes, plans et politiques pouvant affecter l'environnement... Le principe de précaution a pour corollaire le principe d'anticipation et de prévention formulé dans le préambule de la convention de RIO de juin 1992 sur la diversité biologique en ces termes : « il importe au plus haut point d'anticiper et de prévenir les causes de réduction ou de la perte de la diversité biologique à la source ». Bien qu'énoncé dans le domaine spécifique de la diversité biologique, il a une portée générale et s'applique à tous les domaines de l'environnement. Fort de ces principes de droit et des résultats de notre étude, regrouper les populations en communauté est l'une des voies de réalisation des objectifs de préservation de l'environnement.

4. Mobilisation communautaire, alternative de lutte contre le dérèglement climatique en zone rurale

4.1. Focalisation sur le cycle d'actions communautaires

«*Comment réussir la mobilisation communautaire?*» Selon, GRANDCHAMP et al, (2003) répondre à cette revient à identifier une ou des acteurs types (paysans et pêcheurs) habitués à des pratiques dont les impacts, en point doute, se répercutent, d'une manière ou d'une autre sur l'équilibre de l'environnement. Il convient alors de travailler avec ces acteurs clés. Il s'agit de s'assurer d'actions prometteuses selon les milieux, les traditions, les coutumes et le niveau de scolarisation de la population-cible. Dans tous les cas, la communication interpersonnelle joue un rôle important. Ainsi sont utilisées des techniques comme le counseling, la causerie et la visite à domicile pour établir un dialogue entre les différents membres de communauté. Afin de susciter la création ou renforcer les capacités des organisations communautaires qui œuvrent dans le domaine de l'environnement et aussi de susciter la mise en place d'un environnement favorable qui renforce la capacité des membres de la communauté à identifier leurs propres besoins de santé et d'hygiène de vie.

Mettre en œuvre des activités de mobilisation communautaire implique un certain nombre de préalables et d'étapes à accomplir qu'il faudrait clairement élucider. Dans la majorité des cas, les communautés passent par une approche appelée « Cycle d'Action communautaire » qui est définie comme « un processus de dialogue public et privé par le biais duquel les gens définissent qui ils sont, ce qu'ils souhaitent et comment ils peuvent l'obtenir » GRANDCHAMP et al, (2003). Cette approche est fondée sur le principe de changement social. Car il a plus de chance de durer dans le temps si les personnes et les communautés les plus touchées maîtrisent le processus de la communication. Cela doit passer alternativement par la collecte d'information sur les questions de changement climatique et sur la formulation d'un plan de mobilisation communautaire ; par l'organisation la communauté pour passer à l'action ; par l'exploration des sujets de dérèglement climatique pour se donner des priorités en vue de planifier ensemble afin d'agir et d'évaluer ensemble :

Évaluer par définition veut dire mesurer le degré d'avancement des actions menées dans un temps donné. Elle est fondée sur des indicateurs prédéfinis lors de la planification des activités. Ces indicateurs peuvent être des indicateurs de processus (analyse des activités menées), des indicateurs de résultats (résultats quantitatifs et qualitatifs obtenus) et des indicateurs d'impact (effets observables dans la communauté à moyen et long terme).

4.2. Processus pour organiser la communauté en vue d'une action collective

Si le processus du cycle d'action communautaire est à un niveau plus élevé pour les agents de terrain, il importe d'identifier les forces de la communauté, d'établir les relations de confiance et d'orienter la communauté dans l'analyse des problèmes. Car en orientant son intervention vers la protection de l'environnement, l'animateur n'a pas besoin de se lancer dans l'analyse des problèmes de développement en général. Au contraire, il doit focaliser ses efforts sur l'analyse de la perception du problème des comportements entretenus par certaines couches de la population et l'implication de ces groupes dans la lutte contre l'insalubrité. En tant qu'individu épris de dialogue, il doit stimuler la réflexion des membres sur les raisons qui motivent les comportements à risque dans le milieu et négocier avec eux pour leur implication effective pour le changement de comportement.

Étant entendu que la communauté n'est pas homogène et qu'il existe plusieurs groupes en Côte d'Ivoire, l'animateur communautaire a la tâche aisée de contacter les membres de ces groupes pour faciliter les discussions sur les problèmes et les solutions. Parmi ces groupes, on peut citer les membres d'une génération, des classes d'âges (populations forestières Bonn et Lopou), les associations des jeunes, les leaders communautaires, les leaders religieux, les associations des parents d'élèves et d'étudiants, les coopératives, etc. L'important c'est de vérifier si l'ampleur du problème de la dégradation de l'environnement est perçue de la même manière par les membres du groupe et la part de la communauté dans la recherche de solution. Ensuite, il faut chercher à planifier les activités avec la communauté. C'est à travers une planification d'activités que la communauté peut se définir clairement sur ce qui est capable d'être réalisé.

L'aboutissement de l'exécution des plans d'action élaborés par les membres de la communauté dépend du dynamisme de l'animateur communautaire. Non seulement, il doit garder les relations étroites avec les leaders communautaires, mais il doit aussi leur apporter un appui technique et organisationnel pour exécuter ce qui est planifié.

Pour chaque activité réalisée, l'animateur communautaire doit donner son feedback sur ce qui a bien marché et ce qu'il faut améliorer. Il doit constamment encourager les groupes pour ce qui a été fait et ce qui reste à faire. Là où le contrat est tissé sur des relations de confiance, l'animateur communautaire doit être très souple et diplomate lorsque les membres n'accomplissent pas ce qu'ils ont promis. Les encourager à persévérer vaut mieux que les blâmer d'avoir failli à leurs missions. Après tout, on ne doit pas perdre de vue que ce sont des volontaires. Évaluer les efforts fournis est une étape essentielle pour passer en revue les résultats réalisés dans la mise en œuvre des activités planifiées. Elle permet de faire le bilan et de redynamiser les actions. Souvent les partenaires se laissent impressionner par ce qu'ils ont réalisé mais oublient souvent de se demander si ce qu'on fait conduit à l'objectif final qui est le changement de comportement vis-à-vis de l'environnement et du cadre de vie. C'est là que l'animateur communautaire doit avoir une oreille attentive pour écouter les avis des bénéficiaires sur l'effet des messages disséminés dans leur communauté Grandchamp et al, (2003). Parmi les informations qu'il peut facilement collecter, il y a le nombre d'évènements communautaires dans lesquels, les messages ont été disséminés, le nombre de personnes touchées par images projetées.

En entretenant de bonnes relations avec les leaders communautaires, l'animateur s'octroie une source d'information fiable sur ce qui se passe dans la communauté y compris les réactions des membres face aux actions de sensibilisations initiées. Ainsi, l'animateur communautaire doit toujours être capable de partager les expériences de ce qu'il découvre sur le terrain, tirer des leçons de ce qui marche et ne marche pas et partager cela avec tous les autres dans sa communauté.

Comment mobiliser ces populations à prendre conscience des risques des feux de brousse et des produits chimiques agricoles sur le réchauffement climatique? La réponse

à cette préoccupation a suscité des pistes de recherche, d'entretiens et d'observations auprès d'acteurs qui vivent au quotidien des travaux des champs d'une part et d'autre part de la pêche. Les résultats issus des enquêtes ont fait l'objet de discussion. Celle-ci s'est appesantie sur des faits qui relèvent du vécu d'une population- cible habituée à des pratiques héritées de générations en génération. Fort heureusement, en face des crises environnementales les populations quel que soit leur niveau de culture et leur niveau social se mobilisent à relever le défi qu'impose la gestion du réchauffement climatique.

Conclusion

« L'action de l'homme est à l'origine des crises environnementales qui entravent l'épanouissement des peuples et hypothèquent la vie de la planète entière. Plusieurs signaux sont au rouge et illustrent la gravité, la responsabilité et l'impact de l'homme sur la dégradation de son environnement. Devant la flambée du thermomètre dépassant 50° à certaines saisons et devant le dérèglement climatique et son corollaire de chute de neige, d'inondation, d'incendie,... protéger la nature devient un impératif, au-delà des théories des puissances industrielles préoccupées à des positionnements de leadership économiques et militaires. Les pollutions de toutes natures ayant entamé la couche d'ozone, le changement climatique est devenu le sujet d'intérêt planétaire qui interpelle l'ensemble des citoyens de la terre en vue de proposer des alternatives capables, s'il n'est pas possible de freiner le phénomène, du moins de limiter sa vertigineuse trajectoire. Dans cette perspective, il a été observé que les feux de brousse ou forêt pratiqués durant des siècles ont un impact certain sur la détérioration de la couche d'ozone. Il s'agit donc d'analyser les conséquences des méthodes agricoles ancestrales conservées par les populations vivant en zone rurale dans le dérèglement climatique. L'étude révèle que les personnes qui vivent dans les campagnes ont également conscience que le climat ne se présente plus de la même façon depuis un certain nombre d'années. Même si elles croient à la fatalité ou mettent ce phénomène sous le compte d'un dieu qui se serait fâché avec les hommes, le changement climatique est l'évidence à laquelle personne n'échappe. Justement pour briser l'existence d'une telle considération et surtout les conduire à changer de méthode agricole que la mobilisation communautaire a servi de stratégie de communication et de sensibilisation à l'effet de les impliquer à lutter contre l'utilisation des feux de brousse. Par ricochet, c'est une manière d'amener les populations des zones rurales à réduire leur émission de CO² dans l'atmosphère. Ces populations ont volontairement témoigné leur adhésion au cycle d'action et processus pour organiser une communauté : une sorte de dialogue public et privé par le biais duquel les gens définissent qui ils sont, ce qu'ils souhaitent et comment ils peuvent l'obtenir. Grandchamp et al, (2003) op cit. La difficulté, ils l'ont exprimé dans les entretiens, réside au niveau des alternatives pour remplacer les feux de brousse.

Références bibliographiques

Agence de Presse Sénégalaise, Ngom P.O., (2007), *Onze fauteurs de feux de brousse traduits en justice par l'inspection des Eaux et forêts*. Article du mercredi 28 novembre 2007, <http://www.aps.sn/spip.php?Article37658>, consulté le 19/08/2021.

Brian Lamb, (1997), *The Good Campaigns Guide, Guide des bonnes campagnes*, NCVO Publications Paperback.

Coffman Julia (2003) an *Lessons in Evaluating Communications Campaigns*, Harvard, Family Research Project. Jean-Antoine Corbalan, « Le panneau. Analyse sémiocontextuelle d'une situation de crise », En ligne], 18 | 2000, mis en ligne le 01 avril 2012, 2021. URL : <http://communicationorganisation.revues.org/2455>, consulté le 21 novembre

Dosso Faloukou, (2020), *Raison communicationnelle et développement durable en Afrique noire : risques à prendre et à éviter*, in Rel@com (Revue Electronique Langage & Communication), n°3, pp.37 -48.

Encyclopédie de l'environnement (2022), <https://www.encyclopedie-environnement.org>, Consulté le 18 aout 2021.

Grandchamp, HARRIS et POITRAS, (2003), *les processus de mobilisation d'une communauté locale : des initiatives de communauté visant l'amélioration de la qualité de vie*, Centraide du Grand Montréal.

Julliard Romain (2019), *le réchauffement climatique, un bouleversement pour les écosystèmes et les scientifiques*, Paris, <https://www.fondationbiodiversite.fr>, Consulté le 18 aout 2021.

Le Figaro, (2009), Paris, <https://www.lefigaro.fr> Consulté le 18 aout 2021.

Le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (1988), <https://www.ipcc.ch> , Consulté le 18 aout 2021.

Mucchielli Alex, *et al.* , (1998), *Théorie des processus de la communication*, Paris, Armand Colin.

Mucchielli Alex, (2000) *La nouvelle communication*, Paris, Armand Colin.

Mucchielli Alex, (2006), *Les sciences de l'information et de la communication, Les fondamentaux*, Paris, Hachette supérieur, 4^e édition.

Perez Julia, (2022), *Causes et conséquences des feux des incendies de forêts brousse*, Organisation Mondiale pour la Protection de l'Environnement (OMPE), Villeneuve-Loubet, Le blog de L'Ompe, <https://www.ompe.org> , Consulté le 19 avril 2022.

Prieur Michel, (2011), *Droit de l'environnement*, Paris, Dalloz. Collection Précis.

Soro Débégoun M. & Dossou Eliane E. (2020), *Grossesses en milieu scolaire en Côte d'Ivoire : pratiques sexuelles, facteurs de prise de risque et offre publique d'éducation génésique*, in Rel@com (Revue Electronique Langage & Communication), n°3, pp. 64-72

ÉLÉMENTS DE LA NÉGATION DANS LES LANGUES GURMA : ÉTAT DES LIEUX

Mimboabe BAKPA
Université de Kara
(Togo)
mimboabe@yahoo.fr

Résumé

La présente étude fait un état des lieux des travaux sur la négation dans les six langues qui composent le sous-groupe linguistique gurma, à savoir ; le moba, le gulmancema, le gangam, le konkomba, le ncam et l'akasilimi. Les langues gurma ont bénéficié de diverses études descriptives ou comparatives de leurs systèmes. Bien que ces études aient abordé les aspects de la négation, ce champ de recherche mérite encore d'être scientifiquement exploité. L'étude s'inspire de la typologie de la négation de Ö. Dahl (2010) ainsi que des hypothèses formulées en la matière par O. Jespersen (1917), J. Greenberg (1963) et D. Creissel (2006). Elle tente de répondre aux questions relatives aux traits typologiques qui caractérisent la négation dans ces langues, aux divers aspects qui demeurent propres à chaque entité linguistique. L'objectif est de rapprocher et d'analyser les données issues des descriptions faites sur le sujet dans les langues susmentionnées, afin de tirer des conclusions d'ordre typologiques.

Mots-clefs : Négation, langues gurma, typologie, comparaison

Abstract

This paper gives an overview of negation process in the six Gurma languages, namely moba, gulmancema, gangam, konkomba, ncam and akasilimi. These languages have benefited from various descriptive or comparative studies of their systems. Although these studies have pointed out some aspects of negation, this field of research still deserves to be scientifically exploited. The study is based on the negation typology of Ö. Dahl (2010) and assumptions made in this regard by O. Jespersen (1917), J. Greenberg (1963) and D. Creissel (2006). It tries to answer the questions relating to the typological features that characterize negation in these languages, with regards to the various aspects that remain specific to each linguistic entity. The aim is to compare and analyse the data from the descriptions made on the subject in the languages cited above, in order to draw up typological conclusions.

Keywords: Negation, Gurma languages, typology, comparison

Introduction

Les langues gurma appartiennent à l'ensemble Oti-volta (cf. G. Manessy 1975). Elles forment un sous-groupe composé de l'akaselem, du gangam, du gulmancema, du konkomba, du moba et du ncam qui sont parlés dans cinq pays de l'Afrique de l'Ouest, à savoir, le Bénin, le Burkina Faso, le Ghana, le Niger et le Togo. Douées d'une certaine vitalité grâce aux populations qui les pratiquent, malgré l'influence des langues coloniales (français ou anglais) ayant statut de langues officielles dans les pays concernés, les langues gurma attirent toujours l'attention des chercheurs. À ce titre, plusieurs sujets sont traités : la phonologie, la morphologie, la syntaxe, la sémantique, ainsi que d'autres aspects plus pointus liés à ces grands paliers de description des langues. On constate, malgré tout, qu'il subsiste de nombreuses interrogations sur presque tous les aspects de la description des langues en question. Ainsi, malgré le foisonnement des travaux de description sur ces langues, il existe très peu de sujets dédiés à la confrontation des résultats de ces travaux à des fins typologiques. C'est à ce

titre que le présent travail aborde l'aspect de la négation. L'objectif est de mettre en relief la typologie de la négation dans les langues gurma à travers leur mode de négation sur la base la comparaison des morphèmes opérationnels des négations standard et non standard des six langues gurma. Comme l'a su dire Y.J. Bogny (2018, p.84), « on en vient [...] à une typologie selon des critères propres aux langues ». Le travail est structuré en quatre points fondamentaux. Le premier point établit les considérations théoriques. Le deuxième expose le cadre méthodologique. Le troisième expose les aspects de la négation établis par les travaux de description dans les langues concernées. Le quatrième point fait la synthèse des aspects de la négation dans les langues en question.

1. Considérations théoriques

La présente étude qui se veut synchronique et comparative s'appuie sur l'approche typologique de la négation de Ö. Dahl (2010) qui distingue deux types de négations dans les langues : la négation *standard* et la négation *non standard*. La négation standard concerne les constructions négatives de base dans les langues ; ce que Ö. Dahl (2010) appelle « *negation constructions used in main verbal declarative clauses* ». Elle peut être conçue comme les moyens de base dont les langues disposent pour nier une phrase déclarative verbale. En gangam par exemple, on peut considérer l'antéposition du négateur *ɲáá* (cf. M. Bakpa 2012) comme étant la stratégie standard de la négation. L'auteur définit deux formes de négation standard : la négation morphologique et la négation syntaxique. Selon le statut du marqueur de négatif, la morphologie de la négation implique, selon les langues, des préfixes, des suffixes, des circonfixes, etc. Dans la négation syntaxique, l'auteur fait voir que le marqueur négatif peut être un terme non fléchi, une particule négative ou un auxiliaire de négation. Au-delà de ces deux formes, Ö. Dahl fait mention aussi de la négation prosodique et réduplicative dont les cas sont un peu rares.

En dehors de la négation standard, Ö. Dahl (2010) reconnaît la négation non standard. Ce type de négation caractérise les constructions négatives qui présentent des déviations par rapport à la négation standard. C'est cette négation qui s'observe au niveau de l'impératif, des phrases sans prédicat verbal et au niveau des phrases existentielles.

L'auteur évoque également la négation en lien avec la quantification, la polarité-sensitivité, et la focalisation que le chercheur peut découvrir dans ses recherches sur la négation dans les langues du monde. Sur la base des données disponibles, l'analyse est basée sur les types standard et non standard.

2. Cadre méthodologique

Dans le cadre de la présente étude, les données qui nourrissent notre corpus sont essentiellement de sources documentaires. Elles sont en effet issues des travaux effectués sur la même thématique dans les langues gurma ou sur les travaux de descriptions systématiques desdites langues. Il s'agit notamment des travaux de M. Bakpa (2012) pour le gangam, de M. Bakpa (2014) et L. Kantchoa (2006) pour le moba, de Ouoba (1992) et Naba (1999) pour le gulmancema, de celui de G. Adouna (2009) pour le konkomba, de celui de N. Podi (1995) pour l'akaselem, et enfin celui de I. Takassi (1996) pour le ncam. En cas de besoins, ces données documentaires sont enrichies par des données brutes recueillies auprès des locuteurs natifs des langues concernées.

3. L'expression de la négation dans les langues gurma

Les langues gurma présentent, dans leurs différents systèmes, une négation préverbale. Elle s'effectue au moyen des particules de négation qui sont antéposées au lexème verbal. Les deux types de négation évoqués par Ö. Dahl (2010) sont attestés dans les langues gurma.

3.1. Cas de l'akaselem

Selon N. Podi (1995, p.257), la négation s'opère aussi bien au niveau du constituant verbal qu'au niveau de l'énoncé. L'auteur dégage deux « morphèmes négatifs » à travers les propos ci-après : « quand le sujet est un nom, ou un pronom emphatique, le négatif est « ká ». [...]. Quand le sujet est pronom, le morphème négatif « -á » s'amalgame au pronom sujet suivant le schème ci-dessous :

Pronom Sujet + á = Pronom négatif ». Il dégage par ailleurs le morphème négatif «ná» dans ce qu'il appelle «proposition contrastive».

Sur la base des résultats obtenus par N. Podi (1995), on retient ce qui suit :

- la négation standard en akaselem s'opère par l'antéposition du morphème de négation au verbe et ses accompagnants auxilliatifs ;
- le morphème opérateur de la négation est « ká » qui a variante « -á », selon le contexte phonique ;
- un autre morphème de négation est « ná », identifié dans les propositions contrastives.

Par ailleurs, l'auteur aborde une autre forme de négation qui est celle de l'injonction. Selon N. Podi (id. p.259), « la négation de l'injonctif ou le prohibitif » est exprimée par l'adjonction du morphème de négation « tá » « au verbe à l'injonctif ». L'auteur le fait voir à travers les données ci-après :

(1)

tá	nyò	ne bois pas
Nég+2PS	boire (icc)	
tá	mɲó	ne mange pas
Nég+2PS	manger (icc)	
tá	póotí	ne pars pas
Nég+2PS	partir (icc)	
tá	ḍwō ɔ	ne danse pas
Nég+2PS	danser (icc)	

Ce morphème négateur **tá** dégage par N. Podi (1995) répond à celui de la négation non standard évoqué par Ö. Dahl (2010) dans son approche typologique.

3.2. Cas du gangam,

Pour le gangam (variante de Koumongou), M. Bakpa (2012, p.222) trouve que le morphème de négation « est placé avant le verbe et apparaît sans modification lorsque le sujet de la phrase est un nom (commun ou propre) ou un pronom relatif ou indéfini ». L'auteur identifie le morphème **ɲáá** comme étant le morphème marqueur de la négation en gangam. Il le montre à travers les exemples suivants :

(2)

Affirmatif

ń-bí-m	ɲù	bíà
Cl 22-enfant-Cl 22	boire (icc)	bière
Les enfants boivent de la bière		

Négatif

ń-bí-m	ɲáá ɲù	bíà Cl 22-enfant-Cl 22 Nég
	boire (icc)	bière Les enfants ne boivent pas
de la bière		

(M. Bakpa 2012, p.223)

Par ailleurs, l'auteur fait constater que « lorsque le morphème de négation **ɲáá** est employé avec un pronom personnel ou un pronom anaphorique de classe, il se forme

une sorte de fusion entre les deux. Cette fusion donne lieu à un morphème amalgamé avec une teneur sémantique double » (Bakpa id., p.224). Il le matérialise par l'exemple suivant :

Affirmatif

ñ	jí	ū	cāl	je connais son mari je	connais (icc)
	lui	mari			

Négatif

māá	jí	ū	cāl	je ne connais pas son mari je+Nég
connais (icc)	lui	mari		

(M. Bakpa 2012, p.225)

Pour l'auteur, la formation de ces morphèmes portemanteaux entraîne plusieurs processus phonologiques, à savoir :

- la chute de la voyelle finale du pronom si celui-ci est de structure syllabique CV
- la désyllabation du pronom si celui-ci est de structure syllabique V
- la propagation du ton du pronom sur la voyelle subséquente
- la chute de la consonne initiale du morphème de la négation (M. Bakpa id.ibd.). Par conséquent, en référence aux exemples ci-dessus donnés,

(4)

wáá= ù+ ñáá et māá= ñ + ñáá.

Quant à la négation non standard, elle est assurée en gangam par le morphème négatif **lāā**. Dans cette langue, ce morphème est employé dans le cas suivant: (5)

Affirmatif

gà	mà	chantez!
chanter (icc)	plur	

Négatif

lāā	gà	mà	ne chantez pas! Nég	chanter (icc)
	plur			

Affirmatif

fá	wù	frappe-le/la frapper (icc)	lui/elle
lāā	fá	wù	
Nég	frapper (icc)	lui/elle	ne le/la frappe pas (M. Bakpa 2012, p.226)

Tout comme au niveau de la négation standard, le morphème **lāā** est péposé au verbe.

3.3. Le cas du gulmancema

Le cas du gulmancema est illustré par les résultats obtenus par B. Ouoba (1992). En ce qui concerne la négation standard, B. Ouoba (1992, p.202) aboutit à ce qui suit: « À l'indicatif le prédicatif \emptyset marque l'affirmation et le prédicatif **kí**, la négation ». L'auteur le matérialise à travers les exemples suivants :

(6)

a- ò	\emptyset	cùà			
il	est-venu		"il est venu"	b- ò	kí
il ne-pas est-venu			"il n'est pas venu"		cùàà

c- ò	púā	\emptyset	gédi		
la femme	est-partie		"la femme est partie"	d- ò	púā
la femme ne-pas est-venu	gédi		"la femme n'est pas venue"		kí

(B. Ouoba 1992, p. 202)

De ces exemples il ressort que le morphème de la négation en gulmancema est **kí**. Cependant, l'auteur fait remarquer que les énoncés (b) et (d) peuvent se dire encore :

(7)

b-bis	òó	cùà			
	il-ne-pas	est-venu		"il n'est pas venu"	
d-bis	òpúāá	gédi			
	la femme-ne-pas	est-partie		"la femme n'est pas partie"	

(B. Ouoba id., p. 202)

De l'analyse de B. Ouoba, la négation peut s'obtenir par élision du morphème négatif **kí** qui provoque l'allongement de la dernière voyelle du pronom ou du nom que suit le verbe. Ce qu'il importe de savoir est que le ton haut (H) du morphème de négation demeure : il est porté par la dernière voyelle de la forme négative allongée.

Négation non standard

La négation non standard est principalement marquée en gulmancema par le morphème **dā**. Ce dernier se manifeste ainsi qu'il suit dans la langue :

(8)

-	\emptyset	cùà		"viens !"
-	dā	cùà		"ne viens pas !"
-	\emptyset	gèdí	màni	
		partez (pluriel de l'injonction)		
-	dāgèdí	màni		
		ne pas partez		"ne partez pas"

(B. Ouoba 1992, p. 202)

3.4. Le cas du konkomba

La négation standard est exprimée par le morphème **ká:**. Cela peut s'observer dans les exemples ci-dessous donnés par G. Adouna (2009).

(9)

uní'ja	má:ju	w-a:-bɔɾɪ	Homme	raconter IPF	il-
POSS-choses					
« Un homme raconte ses secrets »					
uní'ja	ká:	má:ju	w-a:-bɔɾɪ		

Homme NEG raconter IPF il-POSS-choses
 « Un homme ne raconte jamais ses secrets » (G. Adouna 2009, pp. 216-217)

Par ailleurs, l'auteur fait mention d'une dérivation par suffixation où il identifie deux suffixes : le suffixe **-á:** et le suffixe **-àá**.

Selon l'auteur, le premier « se suffixe aux pronoms allocutifs simples, de première et deuxième personnes : /m/, /s/, /t/ et /n/ pour marquer la négation » (G. Adouna, 2009, p.218).

Ce suffixe est illustré dans les exemples suivants :

(10)
 m-á: káⁿjí ubùuⁿ
 moi-NEG voir PF l'âne
 « Je n'ai pas vu l'âne » s-á: cù:ⁿ
 toi-NEG marcher IPF
 « Tu ne marches pas » (G. Adouna, 2009, p.218)

Quant au deuxième suffixe (**-àá**), l'auteur soutient qu'il est requis pour marquer la négation dans une phrase avec comme sujet, un des pronoms substitutifs (troisième personne) ; la forme **/-àá/** s'adjoint à la consonne du substitutif ; avec le pronom /ù/, la consonne correspondante est **/w/** », (Adouna, id., ibd.). Son fonctionnement est illustré par les exemples suivants :

(11)

Forme négative		Forme affirmative	
w-àá	jí	ù	jí
il-NEG	savoir IPF	Il	savoir IPF
« Il ne sait pas »		« Il sait » b- àá ka ⁿ jí nle:m	
elles-NEG	voir PF	perles	
« Elles (les filles) n'ont pas retrouvé leurs perles » (G. Adouna, 2009, p.219)			

L'auteur fait remarquer qu'il y a un processus de « fusion ou d'amalgame » qui s'effectue entre le pronom personnel sujet et le morphème marqueur de la négation. Il explique la variation tonale en ces termes :

En observant de près la morphologie du pronom dans les deux cas, notamment les tons, on se rend compte que les pronoms qui acceptent le suffixe **/àá/** comme marque de la négation, sont tous de ton bas, alors que ceux qui prennent **/á:/** comme marque sont de ton moyen [...]. Le niveau tonal du pronom a donc une incidence sur les niveaux tonals de la marque de la négation (G. Adouna, 2009, p.219).

La négation standard est marquée par le morphème **tà:** en konkomba. Son fonctionnement est illustré dans la langue à travers l'exemple ci-dessous:

(12)

u	tà:	lí	jo:	w-a-bɔrɪ	ku	má:jí
il	NEG	HAB	prendre IMP	il- POSS-choses	RS	
		raconter IPF				
« Qu'il évite de raconter ses problèmes » (G. Adouna, 2009, p.219)						

3.5. Le cas du moba

Pour le cas du moba, deux travaux ont été convoqués: Kantchoa (2006) et Bakpa (2014). Dans le cadre du présent travail, nous exploitons les résultats obtenus par Bakpa (2014), en raison de la récence du travail. En effet, l'auteur fait voir, à travers son étude, la manifestation des deux formes de négation telle que proposée par Ö Dahl (2010). À ce titre, il dégage le morphème **ǵ** comme étant le morphème qui se manifeste au plan standard, en utilisant la terminologie de Ö. Dahl (2010). Les exemples ci-dessous illustrent le fonctionnement.

(13)

- a. bǐg sá kpǒ g l'enfant va à la chasse enfant
aller (icc) chasse
- b. bǐg g sá kpǒ g l'enfant ne va pas à la chasse
enfant NEG aller (icc) chasse

- au niveau de l'accompli

Partant de (8 a et b), on obtient ce qui suit à l'accompli (14)

- a. bǐg géd' kpǒ g l'enfant est allé à la chasse
enfant aller (acc) chasse
- b. bǐg g é géd' kpǒ g l'enfant n'est pas allé à la chasse
enfant NEG aller (acc) chasse
- (Bakpa, 2014, p.227)

Par ailleurs en ce qui concerne la négation non standard, l'auteur fait état du morphème **dáá** qu'il considère comme comportant également « une signification modale » M. Bakpa (2014, p.233). Les exemples suivants illustrent le fonctionnement de la négation non standard en moba.

(15)

- sāñ cours !
courir
- dáá** sāñ ne cours pas !
NEG courir
- jìn mǎn chantez ! chanter 2PP
- dáá** jìn mǎn ne chantez pas !
NEG chanter 2PP (M. Bakpa, 2014, p. 233)

3.6. Le cas du ncam

Selon Takassi (1996, p.643), le morphème de la négation « varie en fonction de la valeur véhiculée par le constituant verbal et en rapport avec les pronoms faibles de la langue ». C'est ainsi que l'auteur aboutit au résultat suivant :

- forme de la négation 1: **káá**
- forme de la négation 2: **-áá**
- forme de la négation 3: **tāā**

La forme de négation **káá** apparaît "lorsque le constituant verbal est à l'accompli ou à l'inaccompli et lorsque le sujet est, soit un nom, soit un syntagme nominal ou un pronom emphatique » I. Takassi (1996, p.644). Ce morphème est illustré dans les exemples suivants:

(16)

Formes affirmatives

ū.cāā	dá	ā.nōō
nom.forgeron.nom, cl.1/	acheter, acc./	nom.igname.nom.cl.6
"le forgeron a acheté des ignames"		
bìn	dá	ā.nōō

ils, théma./ acheter, acc./
nom.igname.nom.cl.6 “eux, ils ont
acheté des ignames”

Formes négatives			
ū.cāā	káá	dá	ā.nōō
nom.forgeron.nom, cl.1/	nég./	acheter, acc./	nom.igname.nom.cl. 6

“le forgeron n’a pas acheté des ignames”

bíh káá dá ā.nōō
ils, théma./ nég./ acheter, acc./
nom.igname.nom.cl.6
“eux, ils n’ont pas acheté des ignames” I. Takassi (1996, p.645)

Selon l’auteur, la même forme est utilisée lorsque le constituant verbal est précédé par le morphème du futur. Cela se fait voir dans l’exemple ci-après:

(17)
ū.cāā káá ràá dā ā.nōō
nom.forgeron.nom,
cl.1/ nég./ morph.fut. acheter,
acc./ nom.igname.nom.cl.6
“le forgeron n’achètera pas des ignames” I. Takassi (1996, p.646)

En ce qui concerne la forme 2 (-áá), elle est sollicitée « lorsque le sujet est un pronom non emphatique »

(18)

Forme affirmative

ù dá ā.nōō
ils/ acheter, acc./ nom.igname.nom.cl.6 “il a acheté des ignames”

Forme négative

wáá dá ā.nōō
il+nég/ acheter, acc./ nom.igname.nom.cl.6 “il n’a pas acheté
d’ignames”
I. Takassi (1996, p.647)

Selon l’auteur, la forme wáá est issue de la fusion ù+áá. Cette fusion s’effectue au niveau de tous les pronoms personnels non emphatiques en ncam. L’auteur le fait voir à travers le tableau suivant:

(19)

m̄n “je”+ áá	“négation” ==>	māá
ā “tu”+ áá	" ==>	āá
ù “il”+ áá	" ==>	wāá
t̄i “nous”+ áá	" ==>	tāá
n̄i “vous”+ áá	" ==>	nāá
bì “ils”+ áá	" ==>	bāá I. Takassi (1996, p.647)

L’auteur note certaines curiosités structurales aussi bien au plan segmental que tonal. Sur le plan segmental, il souligne:

- l’assimilation de la voyelle haute /ɪ/ devant le morphème de la négation /áá/ lorsque cette voyelle est associée à une syllabe pourvue d’attaque (t̄i + áá ==> tāá)
- l’élision de la voyelle a (a+ áá ==> āá)

- la désyllabisation de u en w (ù + áá ==> wāá), I. Takassi (1996, p.648).

Au niveau tonal, l'auteur constate que le ton du pronom se propage sur la voyelle qui suit, tout en effaçant le ton que portait la voyelle en question.

En ce qui concerne la forme 3 (**tāā**) elle est utilisée « lorsque le constituant verbal a généralement la valeur injonctive » I. Takassi (1996, p.648).

(20)

tāā	dá		ā.nōō		
nég./	acheter!/ tāā		nom.igname.nom.cl.6	“n’achète pas d’ignames”	
tāā	fī	ŋá	nín nég./ encore!/ faire, acc.		
			cela “ne fais plus cela”		
ú	tāā	fī	ŋá	nín il+inj./ nég./ encore!/ faire, acc.	cela “qu’il ne fais plus cela”

I. Takassi (1996, p.649)

4. Synthèse des résultats et discussion

L'analyse des descriptions montre que les langues gurma se caractérisent par une négation préverbale: dans l'expression de la négation, le morphème de négation est préposé au verbe dont le procès est nié. En partant de la stratégie d'analyse de Ö. Dahl (2010) qui propose un regard à deux niveaux, en ce qui concerne la négation dans les langues du monde, on réalise que la négation standard et celle non standard sont exprimées différemment et à l'aide des morphèmes différents dans toutes les langues étudiées.

4.1. Manifestation de la négation standard dans les langues gurma

Dans toutes les langues gurma, le morphème de négation standard présente une variation allomorphique. Le tableau ci-dessous présente les données y afférentes.

Tableau 1: Morphèmes de la négation standard

	akaselem	gangam	gulmancema	konkomba	moba	ncam
Morphèmes de la négation standard	ká	ŋáá	kí	ká:	ǵ	káá
	-á			-á:, -áá	áá	-áá
	ná		-VV ; V ₁ V ₂			

Après l'analyse du tableau, il ressort que le morphème de la négation non standard est monosyllabique. Il est gouverné par une consonne vélaire à l'attaque. Cette consonne est [-vois] en akaselem, en gulmancema, en konkomba et en ncam. Elle est [+vois] en gangam et en moba. Elle est demeurée forte (fortis) dans toutes les langues, sauf en gangam où elle se réalise nasale (lenis). Nous pouvons dire que l'akaselem, le konkomba, le ncam dont l'attaque est [-vois] comme celle du gulmancema sont restés conservateurs, donc proches du Gurma commun (G. Manessy, 1971), alors que le moba et le gangam ont évolué :

- voisement de la consonne et la chute de la voyelle qui constitue le noyau de la syllabe, pour le moba;
- voisement et affaiblissement de l'attaque consonantique pour le gangam.

Le noyau syllabique du morphème de négation porte un ton haut dans tous les cas. Néanmoins, il se présente une légère différence au niveau de la variante morphologique du konkomba où nous constatons un ton BH.

De façon générale, les variantes sont toutes des voyelles morphologiquement dépendantes du nom ou pronom sujet du verbe nié.

4.2. Manifestation de la négation non standard dans les langues gurma

La négation non standard se matérialise dans toutes les langues par un morphème monosyllabique à l'instar de celui de la négation standard. Le tableau ci-après l'illustre bien.

Tableau 2 : Morphèmes de la négation non standard

	akaselem	gangam	gulmancema	konkomba	moba	ncam
Morphèmes de la négation non standard	tá	lāā	dā	tà:	dāā	tāā

A ce niveau, l'attaque est gouvernée dans tous les cas par un segment consonantique alvéolaire [t, d ou l], avec pour trait phonologique commun [+coronal]. Ce segment est [-vois] en akaselem, en konkomba et en ncam. Il est [+vois] en gangam, en gulmancema et en moba. Il s'est lénisé en gangam et est demeuré fort dans le reste des langues. Le ton du noyau syllabique est moyen (M) partout, sauf en akaselem (Haut) et en konkomba (Bas).

Au regard de la similitude des consonnes, et en référence à G. Manessy (1971), on peut supposer que la lénisation des consonnes du morphème de la négation non standard dans la langue gangam témoigne de l'évolution de cette langue vis-à-vis des autres langues gurma. C'est dans cette même logique que K. S. Kouassi et al (2019, p.40) ont pu dire ce qui suit : « la langue, en tant que produit de la vie en société, évolue dans le temps et dans l'espace ».

Conclusion

L'étude de la négation dans les langues gurma nous montre que ces langues obéissent aux mêmes tendances typologiques, malgré les rares particularités morphologiques observées par endroits. Les similitudes qui s'affichent sont des critères qui viennent renforcer les thèses d'appartenance de ces langues à un même groupe. Les résultats obtenus montrent que les six langues gurma obéissent aussi bien à la négation standard qu'à la négation non standard (Ö. Dahl, 2010). Toutes les six langues présentent une négation préverbiale où le morphème négateur est préposé au verbe dont il nie le procès. Les morphèmes qui gouvernent la négation standard et celle non standard dans ces langues, sont monosyllabiques et construits à partir des segments ayant quasiment les mêmes traits phonologiques : [+haut ; +post] pour l'attaque consonantique du morphème de la négation standard et [+cor] pour celle du morphème de la négation non standard. La différence se situe au niveau du voisement et de l'affaiblissement consonantique constatés aussi bien au niveau de la négation standard que celui de la négation non standard. Cette différence s'explique par l'évolution des langues gangam et moba dont les morphèmes de négation s'éloignent de ceux du gulmancema qui est resté conservateur vis-à-vis du gurma commun, selon G. Manessy (1971).

Il importe que des études soient menées à d'autres niveaux, en vue d'aboutir à une éventuelle grammaire du Gurma commun.

Références bibliographiques

- Adouna Gbandi, 2009, *Description phonologique et grammaticale du konkomba. Langue gur du Togo et du Ghana-Parler de Nawaré*. Thèse de Doctorat en Cotutelle Internationale, Rennes, Université de Rennes.
- Bakpa Mimboabe, 2012, *Etude du ngbem, parler gangam de Koumongou. Description et analyse comparative*, Thèse de Doctorat PhD. Bayreuth : Universität Bayreuth.
- Bakpa Mimboabe, 2014, « La syntaxe de la négation en moba » in MultiFontaines, Revue annuelle, N°1, Lomé, Université de Lomé, PP. 223-240.
- Bogny Yapo Joseph & Loua Kouassi Cyrille, 2018, « Les critères de la télicité dans la typologie des verbes Bron », in Rel@Com, Revue Langage et Communication, décembre 2018, pp. 83-93.
- Dahl Östen, 2010, « Typology of negation », in HORN Laurence R (éd.) 2010, pp. 9- 38.
- Horn Laurence R, (éd), 2010, *The expression of negation*. Berlin/New York: Walter de Gruyter GmbH & Co.
- Jespersen Otto, 1917, *Negation in English and other languages*. Réédité en 1962. Londres, George Allen & Unwin.
- Kantchoa Laré, 2006, *Description de la langue moba. Approche synchronique*, Thèse de Doctorat nouveau régime, Lomé : Université de Lomé.
- Kouassi Konan Stanislas; Kouamé Konan Richard; AHATÉ Tamala Louise, 2019, « Le français : parcours, diffusion, rayonnement, contacts et diversité culturelle », in Rel@com, Langage et Communication, N°2, pp. 40-50.
- Manessy Gabriel, 1971, « Les langues gurma », *Bulletin de L'IFAN*, 33.1 : 118-246.
- Ouoba B. Benoit, 1982, *Description systématique du Gulmancema : phonologie-lexicologie- syntaxe*, Thèse de 3^e Cycle, INALCO, Paris III.
- Podi Napo, 1995, *Esquisse comparative de l'ákàsilimí et du bàásàal (famille Gur : Togo)*, Thèse de Doctorat Nouveau Régime, Grenoble, Université Stendhal (Grenoble III).
- Takassi Issa, 1996, *Description synchronique de la langue ncam (Bassar), parler de Kabou (Togo)*. Tome II. Thèse de Doctorat. Lomé, Université du Bénin.

COMMUNICATION ET DÉTERMINANTS DE LA SOLIDARITÉ DANS LA PRATIQUE DU PORO CHEZ LES SENOULO DE KORHOGO

Nibé Dramane SILUÉ
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
nibedramane@yahoo.fr

Résumé :

La solidarité constitue l'un des fondements dans le poro. Dans ce processus initiatique, les néophytes, entrés *Ensemble*, vivront *Ensemble* les épreuves du bois sacré, sortiront *Ensemble* et resteront *Ensemble* dans la génération à vie. Le terme « ensemble » montre le lien sacré et infrangible qui unit les membres d'une même génération. Ainsi, la solidarité fonctionne sur le principe de soulager la souffrance de l'autre que l'on reconnaît comme un semblable (L. Viévard, 2012, p49.) ou tout au moins, de l'aider à la supporter. Il s'établit un lien immuable et intangible de communication entre les membres d'une même génération d'une part, avec les membres de différentes générations d'autres part. Ce lien de communication ne remet pas en cause la relation sociale qui existe entre l'individu et sa communauté, mais se présente comme une posture permettant le fonctionnement de l'échange et du discours social. La communication dans ce sens, met en exergue le subtil lien entre le poro, école initiatique et l'ensemble de la communauté dans laquelle il est pratiqué. Dans cette réflexion, nous jetons un regard sur la communication dans les formes de solidarité durkheimienne, contenues dans ce processus initiatique. De façon pratique, nous nous posons la question de savoir quels sont les déterminants communicationnels de la solidarité dans le poro chez les senoulo ? Notre hypothèse est que le processus initiatique du poro se fonde sur la communication comme moyen de renforcer le lien de solidarité entre les membres de la communauté. Notre objectif est de décrire les articulations de la communication dans les formes de solidarité dans le poro. Notre approche est qualitative. Elle trouve son fondement dans l'observation participante du processus initiatique et les entretiens avec différentes strates de la population. Au plan théorique, l'analyse de contenu est convoquée pour comprendre la solidarité et la communication dans le processus initiatique du poro.

Mots-clés : Communication, solidarité, poro, senoulo, communauté, korhogo

Abstract :

Solidarity constitutes one of the foundations in the poro. In this initiatory process, the neophytes, having entered together, will live together the trials of the sacred wood, will leave together and will remain together in the generation for life. The term "together" shows the sacred and unbreakable bond that unites the members of the same generation. Thus, solidarity functions on the principle of alleviating the suffering of the other, whom one recognizes as a fellow human being (L. Viévard, 2012, p49.) or at least helping him or her to bear it. An immutable and intangible link of communication is established between members of the same generation on the one hand, and members of different generations on the other. This communication link does not call into question the social relationship that exists between the individual and his or her community, but is presented as a posture that allows the functioning of exchange and social discourse. The communication in this sense,

highlights the subtle link between the poro, initiatory school and the whole community in which it is practiced. In this reflection, we take a look at the communication in the forms of Durkheimian solidarity, contained in this initiatory process. In a practical way, we ask ourselves what are the communicative determinants of solidarity according to Emile Durkheim, in the poro among the Senufo? Our hypothesis is that the initiatory process of the poro is based on communication as a means of strengthening the bond of solidarity between members of the community. Our objective is to describe the articulations of communication in Durkheimian forms of solidarity in the Poro. Our approach is qualitative. It is based on participant observation of the initiation process and interviews with different strata of the population. On a theoretical level, content analysis is called upon to understand solidarity and communication in the initiatory process of the poro.

Key-words : Communication, solidarity, poro, senufo, community, korhogo

Introduction

Le peuple senufo s'étend sur un large territoire disséminé entre plusieurs pays que sont la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Burkina Faso et le Mali. En Côte d'Ivoire, l'aire culturelle de ce peuple couvre la partie Nord du pays, faisant frontière avec le Mali et le Burkina Faso. Il compte 1.040.393 personnes (RGPH, 2021.). Les Senufo vivent dans plusieurs villages avec une multitude de pratiques mais ont en commun la pratique du poro.

Société initiatique de par son caractère sacré, le Poro est phallocentrique. En effet, ce processus initiatique est réservé aux individus mâles de la communauté et aux femmes qui ont atteint l'âge de la ménopause (considérées comme des hommes désormais). Paradoxalement, le poro se fonde sur des pratiques et une idéologie matrilineaire. Certaines épreuves simulent l'accouchement de jeunes initiés par *Katyéléhou*, la matriarche. Ce processus serait matérialisé par une série d'épreuves à la fois pénibles et secrètes, endurées par les néophytes dans l'enclos du *sinsang*, le bois sacré où se déroulent les opérations initiatiques (M. LORILLARD, 2009, p9.).

Ainsi, l'une des philosophies du Poro serait donc d'éduquer par la souffrance (M. LORILLARD, 2009, p9). Ainsi, quel est l'enjeu de l'éducation par la souffrance dans ce processus initiatique ? Pour Cartry, tous les individus entrés ensemble dans le même bois sacré, y resteront attachés toute leur vie et appartiendront à la même association initiatique (M. CARTRY, 1993, p198.).

Ce constat de Cartry, nous permet de comprendre que la solidarité constitue l'un des fondements de ce processus initiatique. Dans le Poro, les néophytes, entrés *Ensemble*, vivront *Ensemble* les épreuves du bois sacré, sortiront *Ensemble* et resteront *Ensemble* dans la génération à vie. Le terme « ensemble » montre le lien sacré et infrangible qui unit les membres d'une même génération. Ainsi, la solidarité fonctionne sur le principe de soulager la souffrance de l'autre que l'on reconnaît comme un semblable (L. Viévard, 2012, p49.) ou tout au moins, de l'aider à la supporter.

Il s'établit un lien immuable et intangible de communication entre les *pôrouw*, membres d'une même génération d'une part, avec les membres de différentes générations d'autres part. Ce lien de communication ne remet pas en cause la relation sociale qui existe entre l'individu et sa communauté, mais se présente comme une posture permettant le fonctionnement de l'échange et du discours social. La communication dans ce sens, met en exergue le subtil lien entre le Poro, école initiatique et l'ensemble de la communauté dans laquelle il est pratiqué.

En centrant notre analyse sur le fonctionnement du *lèhèl* ou membre d'une même génération

d'une part, et la relation entre l'initié et sa communauté d'autre part, nous proposons une réflexion sur la communication dans les formes de solidarité, dans ce processus initiatique. De façon pratique, nous nous posons la question de savoir quels sont les déterminants communicationnels de la solidarité dans le Poro chez les senoufo ? Notre hypothèse est que le processus initiatique du Poro se fonde sur la communication comme moyen de renforcer le lien de solidarité entre les membres de la communauté. Notre objectif est de décrire les articulations de la communication dans les formes de solidarité dans le Poro.

1. Approche conceptuelle

1.1. Poro

Le Poro est un processus initiatique, composés de différentes épreuves rituelles dont le passage est une marque de maturité pour l'initié. C'est un long processus qui peut être découpé en trois (3) phases variant entre six (6) ou sept (7) ans. Le *Pôwôr*, littéralement « poro noir » est la première phase de ce processus que l'on peut appeler poro prépubère. Cette phase est réservée aux jeunes enfants, avant l'âge de l'adolescence. Au cours de cette période, l'enfant acquiert quelques notions sur la signification de certains objets de la vie quotidienne. Il participe aux jeux communautaires que sont le *gbohorâ* ou masque prépubère. Ensuite, vient la deuxième phase le *kwonr* ou la phase de jeu. C'est en réalité la phase d'essai ou de préparation des jeunes adolescents à rentrer dans la communauté des initiés. L'importance de cette phase se trouve dans

« l'initiation du novice à la vie en commun, et toute instruction est centrée sur ce que le sociologue appellerait « enculturation », c'est-à-dire intégration morale — puis matérielle — de l'individu dans la collectivité pour le bien de laquelle il lui faudra désormais montrer de l'abnégation et apporter des sacrifices de sa personne ». (B. HOLAS, 1956, p.22.)

Enfin, la troisième période est le *tcholog* ou le poro des adultes. Ce moment est marqué par des cérémonies majeures de l'initiation qui ont lieu dans le *sinzang* ou bois sacré. Au cours de cette période, les adolescents devenus majeurs sont éduqués à plusieurs secrets de la vie en société. Le sens caché des éléments de la nature leur est révélé, à travers le *pôjinr* ou la langue des initiés.

1.2. Communication

La communication a fait l'objet de plusieurs travaux de recherche et connaît plusieurs acceptions. Pour notre propos, nous retiendrons que la communication est un ensemble d'interactions entre les composantes d'un même système et ensuite, entre divers systèmes. Le système et l'ensemble des sous-systèmes qui le composent, prennent en charge une forme de contextualisation dans lequel ils fonctionnent. En d'autres termes, la compréhension de la communication, dans le cadre de l'étude du Poro, admet deux formes indissociables à savoir la communication rationnelle ou le contenu et la communication relationnelle.

1.3. Solidarité

De son étymologie latine « in solidum » qui signifie « pour le tout » ou encore « solidairement », le terme solidarité est issu du vocabulaire du droit. Il apparaît en 1693 et est compris comme ce qui unit les personnes tenues par une obligation solidaire (L.

VIEVARD, 2012, p.5.). Ainsi, lorsque la solidarité est prononcée, notamment pour des créances, chacun des membres du groupe est engagé, en termes de dette et de responsabilité, pour la totalité. La dette ne peut alors être divisée et répartie entre les individus. D'un point de vue social, elle peut être comprise comme le sentiment d'appartenance à un groupe, de réciprocité et de dépendance réciproque vis-à-vis des membres d'un groupe. En fait, elle désigne une obligation morale qui lie les personnes entre elles, faisant du groupe, une entité compacte, indissociable. Elle conduit l'Homme à se comporter comme s'il était directement confronté au problème des autres, faute de quoi, c'est l'avenir du groupe, et donc le sien, qui pourrait être compromis. C'est donc une démarche humaniste qui fait prendre conscience que tous les Hommes appartiennent à la même communauté d'intérêt.

2. Cadrage de référence théorique et méthodologique

2.1. Cadre de référence théorique

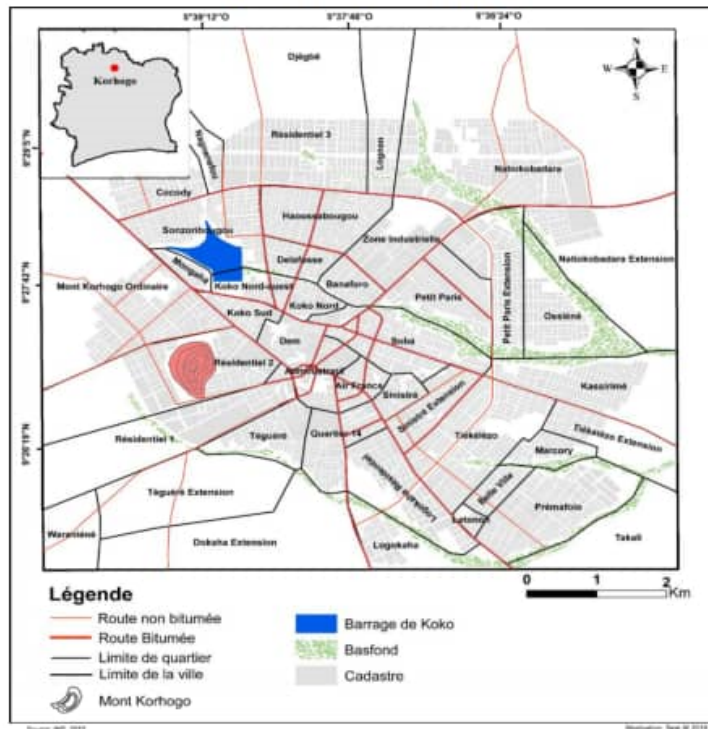
Pour étudier la communication et les déterminants de la solidarité dans le Poro, nous avons convoqué la théorie du lien social. Dans sa forme générale, le lien social pour Durkheim consiste dans la combinaison de deux types de relations que sont la relation morale et la relation fonctionnelle. La relation fonctionnelle réside dans le comportement et l'ensemble des actes observables dans les rapports entre individus. L'intensité et la qualité de ces rapports sont liées à la nature des relations (d'un point de vue psychologique) que les individus entretiennent les uns avec les autres. Cette posture durkheimienne nous permet de mieux comprendre les manifestations de solidarité entre les initiés dans un premier temps puis entre les initiés et le reste de la communauté, dans un second temps.

2.2. Cadre méthodologique

2.2.1. Champ géographique de l'étude

L'étude de la communication et de la solidarité dans le Poro chez les senoufo a eu lieu dans la ville de Korhogo. Chef-lieu de la région du Poro, au Nord de la Côte d'Ivoire, elle compte selon le dernier recensement de la population en 2021, 748.393 personnes sur un total de 1.040.461 personnes vivant dans ladite région, soit un taux de 71.92%. Au plan économique, l'activité économique est essentiellement basée sur l'agriculture. Mais avec la crise militaro-politique et de par sa position frontalière avec le Mali et le Burkina-Faso, d'autres secteurs d'activités économiques telles que le commerce, se sont développés. Terre de brassage culturel d'avec d'autres peuples, les senoufo, originaires de la ville, ont su conserver la pratique du Poro qui est un trait caractéristique de ce peuple.

Figure 1 : La ville de Korhogo

**Figure 1 :** Carte administrative de la ville de Korhogo

Source : www.revuegeo-univdaloa.net/fr

2.2.2. Outils de recueil de données

Plusieurs outils ont été mobilisés pour la collecte des données. Il s'agit notamment de la recherche documentaire. Cette étape a permis de cerner, à partir de données documentaires, les étapes du processus d'initiation, l'importance du Poro dans la société senoufo et les représentations sociales qui accompagnent ce processus. Puis, nous avons eu recours à l'observation participante. L'observation est le fait de regarder attentivement le comportement des individus dans une situation donnée. Elle est indiquée pour recueillir de visu et par soi-même, des informations à partir de situations, de comportement ou d'évènements observés en train de se produire (P. N'DA, 2007, p77.). Originaire de la ville, nous avons été initiés et pris part à certains processus d'initiation. Cette posture nous a permis de comprendre le sentiment d'appartenance à la génération en tant qu'initié et d'expérimenter le sentiment de satisfaction d'un devoir accompli, en qualité de personnes qui transmet l'initiation. Par ailleurs, de par sa double fonction de description et d'évaluation, l'observation nous a permis de décrire les échanges entre différents individus et d'évaluer les déterminants communicationnels dans des situations de solidarité. En outre, nous avons eu des entretiens non directifs avec des responsables de bois sacré, des initiés et des non-initiés. Ces entretiens ont mis en exergue les perceptions de l'appartenance aux différentes catégories sociodémographiques et permis d'évaluer la portée sociale du Poro.

2.2.3. Méthode d'analyse

Notre approche est qualitative. Elle repose essentiellement sur la collecte d'informations lors d'échanges avec différents acteurs sociaux du Poro. Pour ce faire, nous

avons convoqué l'analyse de contenu pour l'étude du phénomène de communication et de solidarité dans cette marche de l'initiation. L'analyse de contenu est définie comme une approche qui permet d'aller au-delà du contenu manifeste pour rendre explicite le contenu latent des données. Dans ce sens, Niang, reprenant Drisko et Maschi (2015), indique que l'analyse ne se limite pas à une simple description du « quoi » et du « comment » des données. Elle vise à comprendre le « pourquoi » (M. NIANG, 2021). Dans la pratique, il s'agira de comprendre l'importance du lien social et le sens de la communication entre les différentes générations, à travers ses articulations que sont la structuration des classes d'âge, la différenciation par les tâches et le lien avec les générations futures.

3. Résultats

Le corpus obtenu à partir des outils de collecte, nous a permis de dégager les thèmes qui traduisent la philosophie du Poro.

3.1. Structuration en classe d'âge et sens de la communication

Les initiés, issus du Poro sont regroupés en classe d'âge. Cette structuration détermine le sens de la communication entre les différentes classes. Il est bon de relever, d'entrée de jeu, que le critère d'appartenance n'est pas lié à l'âge biologique de l'individu, mais surtout à son moment d'initiation, car « *celui qui rentre dans le ventre de la nuit avant toi est systématiquement plus âgé que toi* ». Par ailleurs, bien qu'étant regroupés en classe d'âge, les initiés sont « des frères » car tous nés de *katchélèw*, la matriarche du poro.

- *Le respect du « gnanfôw »*

Littéralement « celui qui détient notre vue », le *gnanfôw* est, en fait, tout individu faisant partie de la génération qui vient d'achever l'initiation. C'est un aîné. À ce titre, il est celui qui va introduire le novice et lui faire subir les épreuves du Poro. La communication est descendante :

« Dans le Poro, c'est un peu militaire ! Celui qui est initié avant toi est plus âgé que toi. Il connaît alors mieux que toi. Tu lui dois du respect. Il est un peu comme ton chef. Si tu ne le respectes pas, ils vont t'amender et tu risques de ne rien apprendre. »

Laçina, étudiant, 19ans.

Elle est faite de conseils, d'injonctions. Le discours, centré sur la personne, est fait de proverbes, de symboles. Pendant le rite, les aînés sont censés apprendre la langue des initiés. L'acquisition de la signification des objets et leur appellation sacrée est la récompense du novice qui réussit les épreuves.

- *La courtoisie et la responsabilité solidaire avec le pôrôg, le lèhèl ou encore le tchollow*

Ce nom désigne toutes les personnes ayant subi ensemble les épreuves d'initiation et faisant partie, de ce fait, de la même génération. La classe d'âge établie partout entre camarades de promotion, une solidarité inconditionnelle qui les suivra toute leur vie. Les jeunes initiés

qui ont souffert ensemble l'épreuve d'une nouvelle naissance se trouvent soudés par un lien dont l'intensité est infrangible.

« Moi, mes camarades de l'initiation dans le bois, sont comme des frères pour moi. C'est comme si on était soudés. Cela fait que, quand un membre de notre classe d'âge commet une faute, c'est toute la génération qui en paye le prix. Souvent, même quand tu n'es pas là, on va t'appeler pour te dire l'amende que tu dois payer. Ça fait que tu es obligé d'être solidaires avec tes frères. Si tu ne fais pas pour un, le jour où ton tour viendra, tu seras seul aussi. » Katchénéfowa, cultivateur, 21 ans,

Chacun peut tout attendre de ses camarades de promotion, et ceux-ci peuvent tout lui demander. Quelque soit leur statut social, les initiés qui ont subi ensemble les épreuves du Poro, sont en quelque mesure liés pour la vie. Dans ce cas, la communication est de type latéral. Le discours entre membres de la promotion est fait d'injures cocasses, de chamailleries, sans aucune conséquence sur la qualité des rapports entre les individus.

« Entre nous (membres d'une même classe d'âge), on cause et on se taquine. C'est normal, nous sommes de la même génération. Et puis, si ce n'est pas avec mes frères, avec qui je peux m'amuser ? Ce n'est ni avec mes aînés ni avec mes jeunes frères » Kabala, mécanicien, 23ans.

Le *lèhèl barr* ou causerie de la génération, est une forme de parenté à plaisanterie qui s'instaure systématiquement entre les membres d'une même génération. Cette forme de communication sociale entre membre de la classe d'âge indique le degré de solidarité qui lie les membres entre eux.

- **Le pardon au tchônnon,**

Il désigne le cadet, qui est censé être guidé. On considère qu'il n'est pas encore suffisamment mature pour comprendre certains pièges. On lui concède alors les erreurs et autres manquements. Parlant des cadets, les aînés estiment qu'ils sont comme « *des animaux. Ils ne savent rien encore de la souffrance qui est dans le poro, encore moins des difficultés que la vie leur réserve* », Abou, cultivateur, 33 ans

En fait, le novice est assimilable à un enfant auquel on apprend les fondamentaux du langage et de la vie en société. Le type de communication est ascendant et, il convient de le souligner, est très faible comparativement aux deux autres sens. La communication ascendante y est faible parce que le jeune initié ou le novice en cours d'initiation, est guidé dans un parcours qu'il ne connaît pas. Dès lors, il est « entre les mains »¹ de son aîné, à qui il confie ses craintes et appréhensions, que ce dernier prendra en charge.

3.2. Différenciation des tâches

Dans le Poro, le *sinzang fôlô* ou propriétaire du bois sacré assume les fonctions de garant moral et supervise toutes activités qui se déroulent dans cet espace. Il ne peut jouer ce rôle sans le *tcholo* ou le jeune en cours d'initiation à qui les tâches opérationnelles (entretien, restauration, logistique...) incombent comme l'illustre ces propos :

« Quand on doit aller aux funérailles, on ne peut pas se déplacer sans

le ok de notre tchokin (porte-parole). De la même façon, quand on s'en va, tout ce qui est cuisine, transport du masque... c'est le kadohotonw ou dernier de la génération qui doit le faire. Chacun a son rôle et ça ne se mélange pas ». Madou dit n'goy, commerçant, 47ans

On peut le constater, dans la même génération, *tcho kiinnw* ou le porte-voix de la génération assure les fonctions de commandement de la génération. Il est la courroie de transmission entre sa génération et les autres générations. Quant au *kadoho tonw* ou le dernier de la génération, assure l'exécution des tâches opérationnelles. Il s'établit une forme de dialectique sociale hégélienne entre les membres de la classe d'âge.

3.3. Lien avec les générations futures

Le lien générationnel se traduit par la responsabilité qu'a chaque personne de pérenniser et de transmettre le savoir du Poro à la génération suivante.

« Quand on vous initie, votre génération doit s'occuper de l'entretien et de la sécurité du bois sacré. C'est nous qui avons initié nos petits frères. Mais le jour de leur entrée dans le bois, certains de nos grands frères sont venus voir comment on les initie. De la même façon, quand nos petits frères vont initier les leurs, on sera là pour voir comment ils font. Chacun surveille son petit frère et c'est comme ça. Dans le poro, tu le fais toujours pour ton petit frère » Gbériwata, enseignant, 49 ans.

Dans ces propos, les termes « petit frère » et « grand frère » ne sont pas un lien de consanguinité. Ils font référence surtout au lien initiatique puis social par lequel les individus se proches, voire redevables les uns aux autres. Mieux, ces termes ne sont pas seulement pour ceux qui sont initiés ou en cours d'initiation, mais aussi pour les générations à venir. La fraternité avec les générations futures se fait par la perpétuation du rite initiatique. Il pèse alors la responsabilité de sauvegarder et de transmettre le Poro aux générations futures.

4. Discussion

Selon Émile Durkheim (1978), le critère principal de répartition des formes de solidarité est la division du travail. Ainsi, il distingue deux principales formes de solidarité : la solidarité mécanique et la solidarité organique.

4.1. Solidarité mécanique

La solidarité mécanique décrit les liens sociaux dans les sociétés traditionnelles dites archaïques (E. DURKHEIM, 2007, p36.) ayant des activités de production peu différenciées, sur le plan de l'organisation du travail, c'est-à-dire, avec une faible division du travail. Cette forme de solidarité caractérise

«les communautés de taille réduite, homogène socialement et moralement, fondées sur la tradition, la mise en commun de la propriété, qui subordonnent l'individu à la conscience collective. Les membres de ces sociétés se ressemblent, ont des fonctions sociales proches, des valeurs communes fortes et une conscience collective élevée. La solidarité sociale est qualifiée de mécanique, car elle fonctionne de manière automatique. Elle résulte de la proximité et des

liens de similitudes des individus qui vivent en communauté, où le groupe social (famille, travail) joue un rôle très important ». (P-J. BENGHOZI, 2001, p 2)

Ainsi, dans la solidarité mécanique, l'individualité est nulle. La conscience individuelle est niée. Elle s'ajoute à l'ensemble des consciences individuelles des membres du groupe pour en faire une conscience collective. De ce fait, la société dicte et oriente les actes de l'individu comme le reconnaît Émile Durkheim :

« La solidarité qui dérive des ressemblances est à son maximum quand la conscience collective recouvre exactement notre conscience totale et coïncide de tous points avec elle : mais, à ce moment, notre individualité est nulle. Elle ne peut naître que si la communauté prend moins de place en nous ». (E. DURKHEIM, 1978, p206)

Le poro en tant que société initiatique, revêt les caractéristiques de ce type de solidarité durkheimienne. En effet, en dépit de l'existence de classes d'âge, les valeurs, les croyances, les comportements imprégnés d'interdits religieux et les modes de pensée sont identiques chez tous les initiés. Les aspirations individuelles sont peu prises en compte et demeurent faibles. Le maintien de la cohésion sociale fait qu'aucun écart à la norme établie par la communauté d'initiation n'est toléré.

Par ailleurs, du point de vue de la division du travail social, elle est faible et ne concerne généralement que la répartition des tâches entre genres ou classe d'âge. Il en résulte que les personnes se substituent facilement les unes aux autres, dans l'exécution des activités quotidiennes.

Dans ce contexte, l'Autre est présent et anime le quotidien. Cela induit une communication homogène dans laquelle les acteurs ne sont pas une simple juxtaposition de personnes, mais fusionne pour faire et penser de façon similaire. Dans cette forme de solidarité, le discours est axé sur le nous. Les intérêts du groupe et ceux de la communauté sont au centre de la communication. L'Autre est au centre de la préoccupation. Dans cette perspective, le déictique « nous » inclut l'addition puis la fusion des égos (*je*) + (*je*).

Précisons que nous n'affirmons pas que cette forme de communication soit forcément bienveillante à l'égard de l'autre. *L'Homo communicans* (J. MOUSSEAU, 1992, pp4-13) n'est pas un être débonnaire à tous points de vue. Toutefois, la communication, qu'elle soit bien- ou malveillante, induit la mise en relation qui, elle-même, a pour départ la reconnaissance de l'autre comme mon semblable. Ce raisonnement analogique concède une part de soi à l'être identifié.

Toutefois, en dépit de ce lien de communauté, la répartition des tâches et des rôles dans le poro, va induire une transition de la solidarité mécanique vers une autre forme de solidarité dite organique.

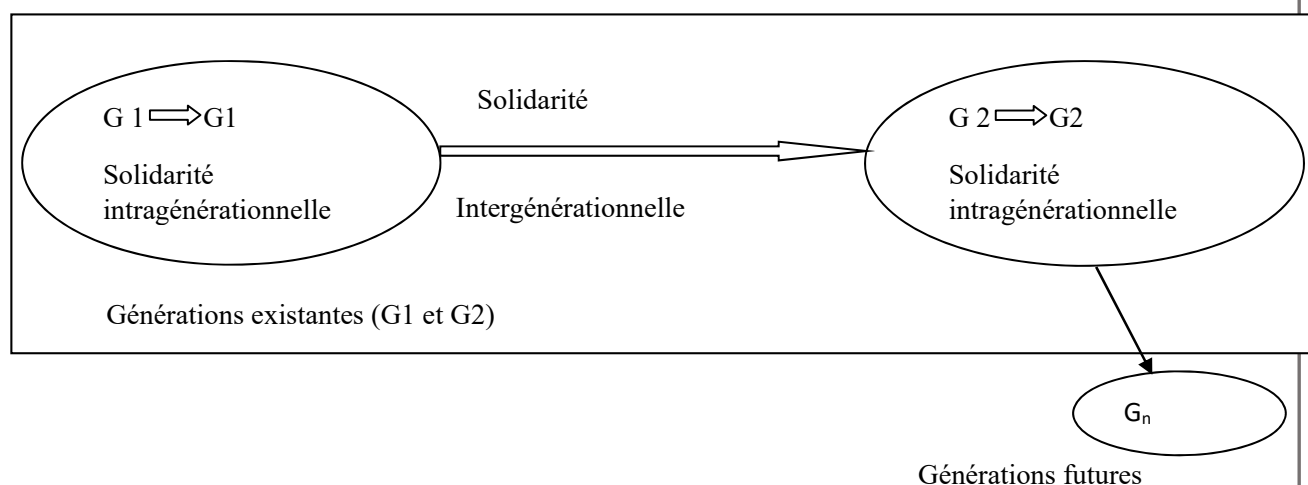
4.2. Solidarité organique

Tout comme la configuration de ce qu'Émile Durkheim désigne par la société moderne, la société initiatique du Poro admet des fonctions spéciales, réservées à certains individus. En effet, la société moderne se caractérise par une forte division du travail social qui a diversifié les activités humaines et les a rendues fortement interdépendantes. Les individus y sont différenciés par la spécialisation et la diversification des fonctions sociales. Ils sont complémentaires et leurs rapports nécessitent une coopération étroite. L'organisation des classes d'âge et le fonctionnement au sein du bois sacré révèlent une

différenciation des individus par leurs fonctions et une interdépendance entre ces divers rôles. Les membres sont donc reliés par une solidarité organique, par laquelle chaque individu devient indispensable au bon fonctionnement de l'initiation, car chacun a besoin des autres, comme les organes dans un corps. Dans ce cas, les consciences individuelles sont moins soumises aux contraintes imposées par la conscience collective propre aux sociétés traditionnelles et peuvent s'exprimer plus librement dans un processus d'émancipation et d'individualisation. Cependant, la différenciation des tâches sociales et productives entraîne une segmentation, en groupes sociaux de plus en plus distincts. Dans cette forme de solidarité, les individualités sont fortement affirmées. La communication est alors fortement centrée sur l'identité. Elle est donc hétérogène. Le discours a tendance à concourir à l'affirmation de soi par rapport aux autres. Cette distinction s'opère d'abord, d'individu à individu (de la même génération), ensuite, elle se fait de groupe d'appartenance, par rapport à un autre (d'une génération à une autre puis des initiés au reste de la collectivité). Dans le premier cas, il y a juste une juxtaposition des égos (je+je+je...#je). Dans le second cas, les individualités juxtaposées, bien que se distinguant les unes des autres au sein du même groupe, se différencient d'autres groupes (je#je#je...=nous # nous= je#je#je...). L'on peut se rendre compte que les formes de solidarité telles que décrites par Durkheim cohabitent dans le pore. En effet, la solidarité organique, liée aux fonctions sociales des acteurs, n'a pas fait disparaître la solidarité mécanique. Depuis la fin du XXe siècle, et en particulier depuis le Sommet de la Terre de Rio, on parle aussi de solidarité générationnelle ou avec (ou encore, entre) les générations futures.

4.3. Solidarité générationnelle

La solidarité est intrinsèque au développement durable. En effet, le développement durable, selon le rapport Brundtland, est défini comme le développement qui permet aux générations actuelles de satisfaire leurs besoins sans compromettre les capacités des générations futures à répondre aux leurs (A. AKNIN et Al., 2014, p51.). Cette définition du développement durable décrit le lien de solidarité entre les générations. Ce lien est intergénérationnel, intragénérationnel et transgénérationnel. En effet, cette définition pose comme préalable du développement durable, la satisfaction des besoins des générations actuelles. En d'autres termes, la satisfaction des besoins doit intégrer la recherche et la préservation du bien-être des membres de la génération ou la classe d'âge. Cette forme de solidarité implique de se soucier de nos condisciples ; qu'ils soient de notre classe d'âge (intragénération) ou qu'ils soient d'autres générations (intergénération). Dans un monde globalisé, où la communication interculturelle ou transculturelle est incontournable (S. RABOTOVAO, 2021, p44), le lien de solidarité est, non seulement, toujours établi entre les générations existantes, mais encore, il est sans cesse renouvelé avec les générations futures par un processus de perpétuation et un ensemble de pratiques, restées jusqu'à présent sacrées. Cette solidarité envers les générations futures se préoccupe des conditions de vie des jeunes générations (intergénération) et du développement durable des générations à venir (transgénération), créant ainsi une solidarité transgénérationnelle comme schématisée ci-dessous.



Génération futures

G1 : première Génération G2 : deuxième génération

G_n : génération future- génération non encore existante

Figure 8 : Représentation de la solidarité générationnelle

Source : nous-mêmes

La solidarité transgénérationnelle est le processus de perpétuation qui permet d'établir le lien avec la génération future ; génération qui n'existe pas, mais dont l'obligation d'exister nous incombe. C'est par cet élan de solidarité transgénérationnelle que l'on inscrit ses actions dans une perspective de long terme. La tâche consisterait alors à arrêter le gaspillage de toutes sortes afin d'avoir une bonne vie pour tout être humain aussi bien dans le présent que dans le futur. Par exemple, le bois sacré est entretenu à ces fins.

Elle met en relation des interlocuteurs qui existent avec ceux qui n'existent pas encore. Dans cette autre forme de solidarité, l'on se préoccupe du bien-être de cet autre, qui, à la différence des autres formes de solidarité où l'Autre est bien présent (générations actuelles), n'existe pas encore, mais pour qui on a obligation de perpétuation et de sauvegarde. Cet Autre, appelé générations futures, est donc construit dans le collectif humain social. Par sentiment de solidarité, l'Autre est mis au centre des intérêts. Dans ce cas, le discours est projectif, de type « devoir », « falloir » et met en avant la censure pour garantir un monde économiquement viable, politiquement vivable et socialement équitable (A. NOVEMBER et Al., 1992, p172.). Ce type de communication ne peut être compris qu'au prisme de la solidarité, car en effet, elle ambitionne de permettre aux générations futures de satisfaire leurs besoins. La satisfaction des besoins suppose l'expression de ceux-ci par les générations futures et leur compréhension par les générations présentes qui devront mettre en place les mécanismes à même de répondre à leurs besoins. Or, comment communiquer des besoins lorsqu'on n'existe pas ? En réalité, a-t-on des besoins ?

La parade consiste à projeter la génération future à travers l'évolution des besoins actuels. En clair, cette génération serait le prolongement de la génération actuelle, occultant toute forme de rupture possible. Il est vrai que cette forme de solidarité n'est pas nouvelle en Afrique. Le respect de la solidarité envers les générations futures transparaît dans le respect porté à la nature comme espace animé par les génies et les ancêtres. Il n'est pas rare, à ce

titre de voir présenter des excuses auprès de la nature à travers des rites religieux lorsqu'on veut abattre un arbre. Mieux, tous les symboles contenus dans le processus d'initiation, consacrent le principe de renouvellement et de perpétuation de la génération par l'accouchement de *katyelèhou* ou la matriarche. Mais avec la mondialisation, la survie de l'Homme est menacée par la destruction massive des ressources naturelles avec des effets dévastateurs pour le continent africain. C'est pourquoi il est impérieux de faire en sorte que les conséquences des actes et des décisions d'aujourd'hui ne soient pas irréversibles et ne nuisent pas à l'avenir des jeunes générations.

Conclusion

L'étude des formes de solidarité dans le poro, nous a permis de relever, en plus des deux formes de solidarité que sont la solidarité organique et la solidarité mécanique, la solidarité générationnelle. Cette forme de solidarité met en relation les classes d'âge existantes avec des générations qui n'existent pas encore. Ces formes de solidarités utilisent des formes de communication différentes en fonction du sentiment d'appartenance et de cohésion des individus au groupe. La communication assure, de ce fait, la libération de toute action sociétale en quête de consensus (F. DOSSO, 2020, p39.). Aussi, si la solidarité est le sentiment d'appartenance et donc de rattachement à l'autre et donc à la communauté, alors la communication se pose comme le lien qui unit les différentes classes d'âge et les rend solidaires.

Le poro, de par sa fonction sociale, pose la question de l'Altérité dans nos sociétés contemporaines. Ainsi, communiquer avec l'Autre permet de lui reconnaître une identité en partage et des capacités communes (telle que celles de communiquer). Toutefois, cette reconnaissance par analogie pose justement la différence entre le semblable et l'égo, et permet d'établir la communication avec lui.

Références bibliographiques

Aknin Audrey et Al., (2014), « Environnement et Développement. Quelques réflexions autour du concept de Développement Durable », Marseille, France, *Développement durable ? Doctrines, pratiques et évaluations*, IRD, pp. 51-71.

Benghozi Pierre-Jean, BITOUZET Christine, SOULIER Eddie, ZACKLAD Manuel, (2001), « Le mode communautaire : vers une nouvelle forme d'organisation », Paris, 3ème Colloque ICUST e-usages.

Cartry Michel, (1993), « les bois sacrés des autres : les faits africains », collection Jean Bréard, *Les bois sacrés*, numéro 10, pp 193-206.

Dosso Faloukou, (2020), « Raison communicationnelle et Développement durable en Afrique Noire : Risques à prendre et à éviter », Université Alassane OUATTARA de Bouaké, Côte d'Ivoire, *Rel@com, Langage et Communication*, numéro 3, pp. 37-48.

Durkheim Émile, (2007), *De la division du travail social*, Paris, PUF.

Licata Laurent, (2007), « La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'autocategorisation : le Soi, le groupe et le changement social », Université Libre de Bruxelles, Belgique, revue de *Psychologie Sociale*, numéro 1, pp. 19-33.

Mousseau Jacques, (1992), « L'Homo communicans », Paris, *Communication et Langage*,

numéro 94, pp. 4-13.

Niang Marietou, (2021), « analyse de contenu (documentaires, entrevues, etc) », ESBC, Canada, Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines, consultable sur l'URL : <https://scienceetbiencommun.pressbooks.pub/projetthese/chapter/methodes-danalyse-de-contenu/>

N'da Paul, (2002), *Méthodologie de la recherche de la problématique à la discussion des résultats, comment réaliser un mémoire, une thèse d'un bout à l'autre*, Abidjan, EDUCI, 3e édition revue et corrigée.

November Andràs et Al., (1992), « origine, thèmes et enjeux de la CNUED », Suisse, *Annuaire suisse de politique de développement*, numéro 11, pp 158-175.

Paoletti Giovanni, (2004), « la théorie durkheimienne du lien social à l'épreuve de l'éducation morale », revue européenne des *Sciences Sociales, La sociologie durkheimienne : tradition et actualité*, numéro 129, pp275-288.

Rabotovao Samoelson, (2021), « Les autres qui comptent, un principe traditionnel malgache de l'opinion publique vers une organisation sociopolitique pour le développement », Université Alassane OUATTARA de Bouaké, Côte d'Ivoire, Rel@com, *Langage et Communication*, numéro 4, pp. 39-47.

Rethoree Joëlle, (2007), « La pensée triadique du phénomène de communication according to Peirce », *SEMEN, revue de semio-linguistique des textes et discours* [en ligne], numéro 23, consultable sur l'URL : <http://journals.openedition.org/semen/5191>.

Sisbane Fanen, AZZI Assaad Elia, (2001), *Identités collectives et tolérances de la différence dans les relations entre groupes sociaux*, EUI Working papers, Bruxelles, Belgique.

Vievard Ludovic, (2012), « les fondements théoriques de la solidarité et leurs mécanismes contemporains », consultable sur l'URL : http://c/users/HP/downloads/fondemants_solidarit%C3%A9.pdf.

QUATRE LEÇONS SUR LE RÔLE POSITIF DU RELIGIEUX Á L'ÉGARD DU SIDA Á LA LUMIÈRE D'ÉGLISES PENTECÔTISTES ET DE MOSQUÉES DE TOWNSHIPS DE LA NATION ARC EN CIEL

Thibaut DUBARRY
Université de Rouen (France)
thibaut.dubarry@gmail.com

Résumé

Cet article issu d'un post doctorat réalisé entre 2015 et 2020 portant sur les dynamiques positives des acteurs religieux à l'égard du sida dans les townships sud-africains met en évidence pourquoi, comment et dans quelle mesure les acteurs religieux font figure d'adjuvants aux autorités séculières en matière de prophylaxie. De cette ethnographie l'on a tiré quatre leçons primordiales. Premièrement doit on souligner force est d'admettre une dynamique positive du religieux en vertu d'une éthique de responsabilité qui prévaut crescendo aux convictions, témoignant de la plasticité des dogmes, fussent-ils se révéler encore contradictoires et non dénués d'ambivalence. Deuxièmement montre-t-on que les institutions religieuses sont salutaires dans la praxis dans le champ de la santé. Troisièmement a-t-on fait ressortir que l'influence religieuse était d'autant plus positive que les fidèles disposaient d'une série de capitaux au prorata desquels émergeait une protection contre ce que Desmond Tutu qualifiait de « nouvel apartheid ». Quatrièmement enfin les activités méditatives auxquelles ont recours les fidèles augmentent leur fréquence vibratoire, contribuent sans doute à la diminution partielle d'être contaminé au virus ou accoissent les symptômes.

Mots clés : Sida ; Townships ; Afrique du Sud ; Pentecôtisme ; Résonances de Schumann ; Islam

Abstract :

This article, based on a post-doctoral study conducted between 2015 and 2020, examines the positive dynamics of religious actors with regard to AIDS in South African townships. It highlights why, how and to what extent religious actors act as adjuncts to secular authorities in matters of prophylaxis. From this ethnography, four essential lessons have been drawn. Firstly, it must be emphasized that there is a positive dynamic of the religious in virtue of an ethic of responsibility which prevails crescendo to the convictions, testifying to the plasticity of the dogmas, even if they still prove to be contradictory and not devoid of ambivalence. Secondly, it is shown that religious institutions are beneficial in the praxis in the field of health. Thirdly, it was pointed out that the religious influence was all the more positive as the faithful had a series of assets at their disposal, in proportion to which a protection against what Desmond Tutu described as "new apartheid" emerged. Fourthly and finally, the meditative activities to which the faithful resorted increased their vibratory frequency, undoubtedly contributing to the partial reduction of being contaminated with the virus or to the accomodation of the symptoms.

Key words : AIDS; Townships; South Africa; Pentecostalism; Schumann Resonances; Islam

Introduction

Avec 7,5 millions de séropositifs, soit une prévalence nationale de 20,4%, l'Afrique du Sud est aujourd'hui, quantitativement, le pays le plus touché par l'épidémie enregistrant 200.000 nouveaux cas annuels et 72.000 morts liées au sida. Si 2,5 millions de Sud-

Africains reçoivent un traitement ARV, la maladie est toujours un problème majeur pour l'État, non seulement en termes de santé publique, mais aussi aux niveaux politique, social, économique et culturel. Autrement dit pour reprendre un concept de Marcel Mauss, le Sida peut être considéré comme un « fait social total » dans son acception maussienne, « c'est-à-dire qui met en branle dans certains cas la totalité de la société et de ses institutions ».

A ce titre, le pays peut faire figure de laboratoire social tant s'y enchevêtrent, de façon paroxystique, un grand nombre de causes susceptibles d'expliquer les difficultés d'endiguer et d'éradiquer l'épidémie. Les raisons sont, évidemment, certes multiples, mais l'on peut dégager plusieurs ordres d'explications permettant de rendre compte de l'importance de ce problème qui, s'il est, assurément, d'abord une question majeure de santé publique, a, néanmoins, des répercussions politique, sociale, culturelle, mais aussi, et non des moindres, économiques puisque les spécialistes évaluent à 0,6 point de PIB perdu chaque année.

D'où une interrogation sur les origines de l'ampleur spécifique de ce phénomène dans ce pays, ainsi que sur les remèdes susceptibles d'être apportés. Il semblerait qu'on observe une relative diminution de la prévalence, ces dernières années dans certains townships, imputable aux politiques de prévention, notamment assurées récemment par des organisations religieuses (FBO : *Faith Based Organisation*). Le gouvernement sud-africain, dans un rapport national de 2010, estimait à plus de 240 le nombre d'entre elles qui se consacraient à la lutte contre le Sida et à l'assistance des malades. C'est pourquoi on se demandera dans cette recherche comment la religion est une variable cruciale pour appréhender l'épidémie de Sida. Ceci d'abord car les acteurs religieux sont actifs dans ces lieux, que le discours religieux est influent mais aussi car tous les autres acteurs, qu'il s'agisse des pouvoirs publics, des ONG ou des associations doivent prendre en compte pour leurs campagnes de prévention, dans l'assistance aux malades que les destinataires accordent souvent une grande importance à leurs croyances.

S'il semble qu'on puisse observer que la communication des acteurs religieux ont évolué de manière positive à certains égards quant au Sida et s'investissent selon différentes modalités dans la lutte contre l'épidémie, témoignant à ce titre que « *le religieux revient* » à mesure, comme le disait Michel de Certeau, que « *le politique fléchit* », il faut néanmoins souligner la complexité de l'attitude des acteurs religieux dans le domaine de la santé tant les discours peuvent être contradictoires et qu'ils apparaissent, tour à tour, comme des adjuvants aux acteurs politiques et sociaux (ONG ou associations) mais aussi des rivaux, risquant parfois de nuire à l'efficacité de la prophylaxie, dès lors que persistent des discours négatifs sur l'utilisation des préservatifs, qualifiés péjorativement de « *government condoms* » puisqu'ils sont distribués par les pouvoirs publics et qu'ils représentent notamment pour les Églises un instrument diminuant la natalité qu'elles souhaitent, quant à elles, encourager le plus activement. La religion a donc un rôle ambivalent et les autres acteurs de santé doivent, de toute façon, reconnaître son influence pour adapter les discours et la considérer comme un partenaire avec qui s'allier pour maximiser leur efficacité.

Notre article issu d'un post doctorat réalisé de 2015 à 2021 portant sur les dynamiques positives d'institutions religieuses à l'égard de l'épidémie part donc d'un double constat : d'une part, l'importance majeure du problème que constitue cette épidémie pour la nation « *arc-en-ciel* », et, d'autre part, la nouvelle vigueur du phénomène religieux à l'intérieur du pays, tout spécifiquement dans les townships, naguère zones urbaines séparées *de jure* et de fait où le régime d'apartheid ségréguait les populations noires et métisses (*coloured*). Rappelons par ailleurs que 80% des Sud-Africains sont chrétiens dont plus de 4,2 millions affiliés aux très actives Églises Pentecôtistes dont la présence est ostensible, pour ne pas dire ostentatoire, dans le champ public. D'emblée se pose la question de la prévention de l'épidémie. Ensuite, il faut nous interroger sur le traitement et l'accompagnement des malades. Parce qu'il touche la sphère de l'intime, le Sida a

des implications plus profondes que nombre d'autres maladies. En terme freudien, on pourrait souligner la complexité singulière de la contamination qui, le plus souvent, mêle inextricablement Éros et Thanatos. Aussi plus que pour d'autres maladies sans doute, parler du Sida, c'est devoir s'affronter, logiquement, à un certain tabou social et culturel que demeure la sexualité. Dès lors, prévenir c'est aussi, obligatoirement, franchir une frontière où l'individuel joute et parfois s'imbrique avec les sphères sociales, culturelles, mais aussi, de fait, *volens nolens*, religieuses puisque la sexualité est au cœur de l'identité individuelle. Identité qui est par nature plurielle et fluide tant elle est à la confluence de multiples et parfois contradictoires déterminants d'ordre social, économique, politique, culturel mais aussi, et non des moindre, religieux. Afin de ne pas s'abîmer dans une approche culturaliste et essentialiste qui réduirait le réel par essence totalité plurielle on inscrira notre recherche dans la perspective que l'attitude que les habitants croyants des townships ont par rapport au Sida est déterminée par des interactions entre toutes ces dimensions. Notre approche par le religieux qui, constamment, interagit avec les facteurs précédemment mentionnés est clairement essentielle pour appréhender le Sida comme maladie, non uniquement inscrite dans les corps, mais aussi gravitant dans une constellation de symboles et de tabous. C'est pourquoi la prévention et les soins prodigués aux malades dépassent un strict cadre médical. De là notre approche à l'aune des religions, entendues triplement comme Institution et organisations liées d'une part, discours moral ensuite, et enfin, par extension, habitus individuels structurés par des normes édictées par les autorités *ad hoc*.

On éclairera ainsi cette réalité en prenant acte et en démontrant que, récemment, les Institutions religieuses en Afrique du Sud, à travers les exemples significatifs de deux communautés - la première, pentecôtiste, la seconde, musulmane, toutes deux situées dans deux townships à la périphérie du Cap nommés Khayelitscha et Mitchell's Plain, si à certains égards se muent parfois en adjuvants des ONG et des pouvoirs publics, proactifs dans la prophylaxie tout comme dans l'aide des malades, qu'il soit psychothérapeutique, ou ancré dans le financement de traitements ARV mais aussi ont un rôle primordial dans l'assistance aux plus de 2,4 millions enfants de 0 à 17 ans orphelins du Sida, continuent toutefois d'être ambiguës, voire critiques par rapport au préservatif.

1. Cadre théorique

« Dieu est mort » faisait clamer Nietzsche à l'un de ses personnages – l'insensé - dans *Ainsi parlait Zarathoustra*. C'est sur cette formule provocante, ô combien complexe, tant elle ne saurait se réduire à l'annonce de la fin des religions, mais plutôt augure un long « *crépuscule des idoles* », qu'on peut débiter cet article. En effet, tandis qu'une partie des sociétés contemporaines a entamé, depuis plus d'un siècle, une phase de « *désenchantement du monde* » que le sociologue Max Weber (2003) analysait en Europe, dès la fin du XIXe siècle, l'on observe, a contrario, à « *la revanche de Dieu* », pour reprendre une expression cinglante de Gilles Kepel (1991), c'est-à-dire à un processus de réenchantement (Berger, 2001) qui est à l'œuvre dans une autre partie du globe, à commencer par l'Amérique Latine (Michel et Garcia-Ruiz, 2012) et l'Afrique subsaharienne (Dozon, 1995).

Les objectifs de cet article sont les suivants :

Montrer une rupture, fût-elle à nuancer, et qu'on s'attachera à cerner, dans le discours religieux, se manifestant, alors, par une métamorphose du regard et de la praxis des institutions qui les alimentent à l'égard du virus du Sida. D'où l'enjeu d'analyser le rôle ambivalent des religions, en l'occurrence pour notre recherche de l'Islam et du Christianisme, par rapport à la prévention, l'accompagnement non seulement psychologique, mais aussi médical, des habitants de deux townships du Cap, l'un métis (Mitchell's Plain) où les idéaux coraniques ont souvent une dimension extrêmement

structurante, et un township noir (Khayelitscha) où des nouvelles Églises pentecôtistes, elles aussi, par leurs diverses actions purement culturelles et rituelles, forcément animées de visées plus sociales, rythment la vie de nombreux de ses résidants qui sont des fidèles largement attentifs aux prêches et, parallèlement, des acteurs pleinement actifs portant la bonne parole et participant au « *vivre ensemble* » de ces communautés d'autant plus soudées par le sentiment religieux que la réalité économique n'est pas sans créer des vives tensions, en raison du chômage frappant jusqu'à 60% de la population, entraînant, conséquemment, pauvreté bien sûr, mais aussi violences criminelles. Cette anomie ne peut qu'accentuer les difficultés du combat contre le Sida et autres MST.

D'où l'intérêt de mieux comprendre la formation de nouveaux espaces religieux qui se structurent concomitamment avec des lieux où se côtoient malades et acteurs sécularisés de la société civile, engagés dans la lutte contre l'épidémie. Ainsi veut-on dévoiler le rôle complexe et ambivalent, dans ces zones urbaines, encore par trop délaissées des pouvoirs publics, des discours théologiques sur le sens de la vie et la mort dans ce contexte paroxystique où le virus est une réalité quotidienne pour une frange non négligeable de ses habitants, dont la foi est autant un horizon métaphysique qu'une herméneutique de l'existence *hic et nunc*. Par-là, on entend que les discours religieux ont aussi comme fonction, à défaut de légitimer les souffrances, leur donner du sens, et, par extension, justifier, autant que faire se peut, ce qui semble a priori injustifiable, c'est-à-dire les multiples souffrances que causent la maladie dont ces populations globalement marginalisées sont particulièrement victimes. Point en effet ce qu'on appellera la « *théodicée du Sida* ». D'où l'importance primordiale d'explorer comment les responsables religieux envisagent-ils le Sida.

Cette question du sens ne se réduit pas à une simple et unique dimension existentielle réductible à l'horizon individuel, puisqu'elle dépasse le cadre strictement religieux, dans la mesure où elle se déploie aussi, plus ou moins, dans une logique séculière à travers les institutions, l'économique, le culturel, le social et le politique. Toutes ces structures portent en elles, toutes choses égales par ailleurs, la gageure de résoudre, à leurs niveaux respectifs, ce problème. De sorte qu'il risque d'y avoir un conflit des légitimités, des contradictions entre ces différentes sphères susceptibles, *in fine*, de miner l'efficacité de la prévention et l'accompagnement des individus malades.

Aussi est-il décisif d'analyser la production de nouvelles « *théologies de la sexualité* » dans l'objectif d'expliquer les mutations naissantes du rapport au corps, à la santé et aux soins des fidèles de ces espaces urbains. En mobilisant ce que Michel Foucault désignait sous le concept d'« *anatomie politique* », on analysera ces mouvements pentecôtiste et islamique à travers le prisme d'une anthropologie du Sida et, partant, on soulignera la complexité de la définition et la différenciation des champs politique et religieux parfois difficilement discernables comme l'a remarqué Patrick Michel (2006). Raison pour laquelle la mise en lumière de la dimension religieuse du rapport à cette maladie, encore particulièrement stigmatisante, parce qu'elle est étroitement liée à la sphère de l'intime, et donc aux relations personnelles qui ne peuvent s'affranchir d'une composante sociale et culturelle au sens large, et, à ce titre, nimbée de religieux, permet d'éclairer l'évolution de la propagation du virus et le quotidien des malades. De là notre ambition de pouvoir mieux comprendre les réponses culturelles, morales et politiques qui sont en perpétuelles interactions, voire confrontations, que les différents acteurs religieux, au sein des sociétés africaines de façon générale à travers l'exemple significatif sud-africain, développent désormais à l'égard de l'épidémie. Aussi les objectifs de cette recherche sont doubles et imbriqués : une anthropologie du Sida à travers le prisme religieux.

Naturellement, le Sida en Afrique du Sud fut l'objet d'une myriade d'articles et de livres, tant il est vrai l'épidémie constitue un enjeu politique majeur et « *incorpore* », comme l'a développé Didier Fassin (2004 ; 2006 tout spécifiquement), l'ombre de l'apartheid en perpétuant des inégalités. Mais la perspective religieuse, telle que nous

souhaitons l'adopter pour étudier le Sida dans la nation post Mandela, bien qu'elle soit donc à l'évidence cruciale, souffre d'un vide patent que nous souhaitons contribuer à combler. Plus spécifiquement, on souhaite montrer comment interagissent les acteurs institutionnels, politiques, sociaux, associatifs et religieux.

2. Méthodologie

Du point de vue méthodologique nous avons adopté une observation participante de cinq ans dans trois communautés pentecôtistes (*Apostolic Faith Mission*, *Revival Fire Ministries* et *Way of Life*) et une congrégation musulmane. Nous avons réalisé cinquante-huit entretiens avec des fidèles et quatre responsables religieux ainsi qu'une série d'entretiens avec des dirigeants de *Faith Based Organizations* et de cliniques publiques en charge de lutte contre l'épidémie.

De là cette problématique : pourquoi, comment, et dans quelle mesure, s'est amorcée, progressivement, une relative métamorphose des religions eu égard cette épidémie ?

On explorera dans une première partie la bibliographie consacrée au sujet afin de dévoiler les forces et les limites. Partant l'on montrera à l'aune de notre ethnographie que si les institutions religieuses ne peuvent plus être considérées uniquement comme un vecteur de diffusion de l'épidémie, elles doivent être perçues comme un acteur non dénué d'ambivalences et de contradictions, que les pouvoirs publics, les associations et les ONG en charge de la diminution et la résorption de l'épidémie doivent prendre en compte dans l'espoir de réaliser une synergie dans la bataille contre le virus. Si elle est salutaire dans sa praxis dévoilera-t-on dans une troisième sous partie, force est d'admettre que les bénéfices retirés d'une adhésion religieuse sont au prorata d'une série de capitaux. Quoi qu'il en soit on tire dans une dernière leçon que l'appartenance active à une communauté religieuse, en vertu des activités méditatives, protège, fût-ce fort imparfaitement, de la contamination au virus ou accoïse certains symptômes.

3. Situation actuelle du sujet dans le contexte international

Force est d'admettre qu'il y a pléthore de travaux dont les approches sont axées sur la dimension culturelle de la prévention du Sida et les conditions de vie des séropositifs en Afrique subsaharienne (Setel, 1999 ; Heald, 2003 ; Campbell, 2003 ; Dilger, 2007 ; Rödlach, 2006 ; Dilger & Luig, 2013). L'importance croissante des influences religieuses quant aux conséquences sociales et individuelles du Sida a été intégrée progressivement, et, sans doute, encore trop lentement et inégalement selon les pays, par les chercheurs en sciences humaines, que ce soit en anthropologie et sociologie *stricto sensu* ou en théologie (Becker & Geissler, 2007 ; 2009) pour l'Afrique de l'Est notamment, ou pour l'aire australe (Prince, Denis & Van Dijk, 2009).

Les dernières années ont vu, en effet, les études sur le Sida s'inscrire dans une perspective relativement large (Becket et Dozon, 1999). S'écartant d'interprétations, à l'origine quelque peu étriquées, où prévalaient quasi-exclusivement des approches en termes purement médicaux, il nous faut constater une focalisation sur le sida comme expérience vécue, comme un champ d'expériences et de choix existentiels (Vidal, 2004 ; Dilger, 2009 ; Le Marcis, 2010). Une analyse par le prisme religieux permet pourtant d'offrir une grille de lecture décisive en ce qu'elle éclaire à la fois en amont, la prévention et les raisons de la propagation de l'épidémie, mais aussi en aval sur les soins et le mode de vie des malades.

En effet, en Afrique, les groupes religieux déterminent souvent, ne serait-ce que partiellement, les pratiques individuelles ; les idéologies, a priori plus séculaires, sont, souvent, elles aussi, non dénuées de fibres religieuses. Or, elles infléchissent la manière, dont, aux niveaux personnel, collectif et institutionnel, est appréhendée la maladie. Un riche champ de médiations religieuses a émergé au sein duquel ces expériences sont exprimées. Ainsi que des auteurs ont commencé à tenter de le démontrer (Bornstein,

2007 ; Chitando, 2007 ; Denis, 2009 ; Nguyen & al., 2009 ; Van Dijk, 2009), ces nouvelles médiations religieuses constituent de nouveaux espaces, où des groupes évangéliques notamment, sont devenus très actifs dans la prévention de la maladie, l'accompagnement psychologique des malades, mais aussi le financement de traitements médicamenteux si bien que la religion n'apparaît plus nécessairement comme un frein aux politiques prophylactiques mises en place par les États.

Inutile d'insister, en particulier, sur les propos polémiques du pape Jean-Paul II en son temps sur l'utilisation des préservatifs pour souligner que les autorités religieuses ont participé, parfois, au minimum, à la stigmatisation des séropositifs, le Sida étant même, dans certains pays, désigné comme la « *maladie du diable* » (Destrot, 2009), et faisant, dès lors, de celle-ci un tabou, contribuant, fût-ce involontairement, à ce que les responsables en charge de la prévention et/ou des traitements pharmacologiques se trouvent entravés dans leurs volontés d'enrayer l'épidémie.

Quel que crucial soit pour nous cet angle d'approche, il convient d'admettre que les chercheurs en sciences humaines furent initialement rétifs à reconnaître que les diverses manières avec lesquelles la foi, les groupes religieux, et les pratiques qu'elles engendraient par rapport à l'épidémie avaient un rôle décisif. Et ce, alors même que la religion occupe encore, très fréquemment, on l'a souligné précédemment, une place centrale dans la vie sociale de tant de pays d'Afrique subsaharienne. Les anthropologues se sont pourtant donc, à l'origine, focalisés sur d'autres facteurs culturels, à commencer par la sorcellerie (Mogensen, 1995 ; Yamba, 1997 ; Wolf, 2001, Ashforth, 2002, Fanello, 2008). Cette approche était complétée par d'autres études en sciences sociales et politiques qui tentaient d'expliquer, de façon plus systémique, les processus économiques et politiques susceptibles d'établir une généalogie de la propagation de l'épidémie via les réponses institutionnelles, généralement, à la fois complexes et contestables (Kerouedan et Eboko, 1999 ; Poku & Whiteside, 2004 ; Patterson, 2006). C'est pourquoi ce sont seulement durant les dix dernières années qu'on a vu se développer des recherches intégrant le facteur religieux dans son acception large.

Quand bien même la religion fut prise en compte au sein d'une kyrielle d'études sur la thématique du Sida, elle a été longtemps perçue et décrite de manière essentiellement et presque irrémédiablement négative, à quelques exceptions près (Garner, 2000 ; Dilger, 2001). De fait, dans de nombreuses régions d'Afrique subsaharienne, le Christianisme particulièrement, a développé un discours délétère sur cette maladie infectieuse - l'expression « *punition de Dieu* » étant récurrente - témoignant de cette logique de culpabilisation et de stigmatisation afférente. Par-là, le discours religieux a mené à une dynamique excluante, entraînant, de facto, une dichotomie entre chrétiens

« *sains/purs* » et « *mauvais/impurs* » à l'aune de la présence du virus chez les individus, renforçant du même coup les discriminations. Ainsi, souvent, dans les années 1990, la représentation publique qui s'édifiait à travers les réponses religieuses à l'égard de la maladie était dominée par une phraséologie généralement virulente contre les malades, faisant de l'infection un châtimeur individuel venant sanctionner d'hypothétiques fautes collectives liées au nom respect d'une morale sacrée d'en haut censée réguler les comportements humains d'ici-bas. Dès lors, les personnes infectées étaient jugées comme des parias devant « *assumer* » le poids de leurs « *fautes* ».

De la même manière, la tendance dans les sociétés musulmanes était à la criminalisation des malades, étant donné que les infections, en ce qu'elles symbolisaient, le plus souvent, un rapport sexuel illicite, s'avéraient donc être, dans leur perspective, le « *symptôme* » d'une déviance par rapport à un ordre divin tel qu'il a été analysé notamment au Kenya (Svensson, 2009). Corollaire de cette attitude partagée, assez généralement, par ces deux religions, des Églises chrétiennes et des communautés musulmanes commencèrent à réaffirmer un impératif d'abstinence sexuelle avant le mariage, et de fidélité après, dans le souci de prévenir toute diffusion de l'épidémie. C'est pourquoi nombreux furent les chercheurs et les activistes en charge de ralentir la

progression de la maladie, à défaut de l'éliminer entièrement, à tenir des propos ouvertement acerbes à l'encontre des clercs et leurs discours religieux qui n'avaient de cesse de stigmatiser les malades (Foster, 1996 ; Gruénais, 1999 ; Burchardt, 2010). En outre doit-on souligner que la perception religieuse de cette maladie construite comme un problème intrinsèquement de sexualité et donc relevant avant tout de l'intériorité subjective, éclaire les multiples manières avec lesquelles les croyances religieuses sont inextricablement enchevêtrées avec le tissu social. Aussi d'aucuns (Denis et Van Dijk, 2009) ont mis en exergue que les condamnations renouvelées des leaders religieux étaient symptomatiques d'une volonté de se réassurer leur autorité dans un contexte de crainte de perte de leurs influences dans le champ social et politique ; d'où, au nom de la dimension sacrée de la sexualité, une opportunité de se relégitimer par des discours ayant comme objet le contrôle de la sphère intime. Ces développements ont entraîné une nouvelle vague d'études sur les articulations entre sexualité et discours religieux quant aux pratiques qu'elles prônent ou, au contraire, proscrivent (Garner, 2000 ; Parsitau, 2009). Une grande partie de la frange de cette recherche eut trait avec des questions plus larges, liées aux formes d'expression de la sexualité et se concentrent clairement sur les relations de soins qui sont teintées d'une signification spirituelle particulière voguant au gré des idéaux moraux affichés, en particulier, par les Églises Pentecôtistes et les communautés musulmanes qui fleurissent de façon spectaculaire un peu partout en Afrique subsaharienne. Mentionnons aussi un article s'étant intéressé aux vertus préventives de la religion dans une perspective de genre (Agadjanian, 2005) et un article portant sur le lévirat (Silué, 2020).

4. Leçons tirées de notre ethnographie

- Leçon 1 : Une dynamique positive des Églises pentecôtistes en temps d'épidémie dans les townships, mais néanmoins non dénuée de contradictions et d'ambiguïtés

On a d'abord évalué et montré dans notre recherche issue d'un post doctorat comment, en quoi, et dans quelle mesure, le discours religieux sur la sexualité et, plus spécifiquement, sur les risques de transmission du Sida et autres MST s'inscrit, dans une relative logique de dé-stigmatisation, et s'efforce, dorénavant, de cesser la condamnation des malades. Si cette tendance récente peut surprendre puisqu'au niveau théologique, ainsi que l'exprimait Nietzsche, « *le christianisme n'a pas tué éros, il l'a empoisonné* », faisant de la sexualité presque inévitablement un vice, on a validé notre première hypothèse qu'une « *éthique de responsabilité* », pour reprendre un concept wébérien, anime désormais les autorités religieuses qui ont pris acte de la pernicieuse « *éthique de conviction* » consistant, en l'occurrence, en une condamnation n'ayant cure des conséquences pratiques d'un rejet sans concession. Rappelons que le sociologue allemand insistait sur « *l'opposition abyssale entre l'attitude de celui qui agit selon les maximes de l'éthique de conviction - le chrétien fait son devoir et en ce qui concerne le résultat de l'action il s'en remet à Dieu-* », et l'attitude de celui qui agit selon l'éthique de responsabilité qui dit : *Nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes* » (Weber, 2005, p.23). D'où les risques d'aboutir à ce qu'il qualifiait de désastreux « *paradoxe des conséquences* » ; or les discours religieux par déni du réel et au nom d'un idéalisme absolu ont eu, pendant longtemps, à l'évidence, cet effet inverse à ce que les autorités eussent probablement souhaité tant cet opprobre lancé à l'encontre des malades a participé à rendre illégitime et inefficace les campagnes de luttes menées sous l'égide des ONG et pouvoirs publics, délégitimant préjudicialement leur communication.

On a donc confronté cette hypothèse à la réalité avec deux ethnographies dans deux townships du Cap pour vérifier et comprendre l'évolution du regard et des préconisations des responsables *ad hoc* dont les contenus des prêches contiennent toujours, par nature, un caractère normatif quant aux comportements de leurs fidèles.

Aussi a-t-on observé dans quelle mesure la métamorphose récemment amorcée a changé le regard des malades qui, de « *pêcheurs* », coupables donc d'une faute, sont devenus, comme en témoigne la communication de la *Revival Fire Ministries Church*, des victimes qu'il s'agit désormais de soigner. De coupables à désormais victimes, telle semble être, en effet, l'évolution radicale des Institutions religieuses à l'égard des séropositifs depuis l'intensification de cette phase historique circonscrite encore à l'intérieur d'aires géographiques limitées que certains anthropologues caractérisent par une dynamique complexe et souvent ambivalente de dé-sécularisation et réenchâtement du monde.

Les groupes religieux, en vertu d'une relative plasticité des dogmes et principes théologiques, ont donc dû s'adapter et fournir des réponses existentielles à des questions métaphysiques en rapport avec les raisons de l'épidémie. Nous avons conclu que les discours religieux ont évolué du fait de l'influence des pouvoirs publics, des associations et des ONG qui font des campagnes actives de prévention des maladies sexuelles. Le sida est moins perçu comme un mal condamnable, et rendant, partant, honteux tous les malades.

Avec cette leçon, on a pu, d'un point de vue plus théorique, nuancer la thèse de Pierre Bourdieu (1971) qui affirmait dans un article célèbre « *l'autonomisation du champ religieux* ». On a donc élaboré une théorie fine apte à éclairer la structuration du champ religieux dans ces townships, en montrant que le sociologue français a sous-estimé le contexte social dans la structuration du rapport de force à l'intérieur du microcosme religieux, qui l'a amené à conclure que la caractéristique fondamentale des discours sacrés eût été « *le monopole de l'interprétation légitime* ». On doit indiquer, à la lumière des multiples prêches parfois contradictoires, que beaucoup de pasteurs continuent d'encourager la natalité, en stigmatisant alors l'usage des préservatifs. C'est pourquoi l'on observe dans les townships des discours qui peuvent être antagoniques entre les acteurs politiques, sociaux et religieux. Ce qui d'ailleurs n'est pas sans poser la question cruciale du problème de la légitimité dans le monde contemporain que Max Weber désignait avec sa métaphore célèbre de « *guerre des Dieux* ». S'affrontent, tout spécialement, divers types-idéaux de légitimités (traditionnelle, légale-rationnelle, charismatique).

On se démarque donc du paradigme foucauldien pour adopter une vision, selon nous plus fine et judicieuse à maints égards, de Michel de Certeau développée dans *L'invention du quotidien* en mobilisant ce qu'il avait conceptualisé comme des « *tactiques de résistance* » des dominés par le mécanisme de réappropriation des impératifs d'en haut. En s'inspirant de ces travaux, on a mis en évidence que le qualificatif de « *braconnage religieux* » est à même de mieux éclairer la réalité des rapports des croyants à leurs institutions et à leurs textes sacrés. Ainsi même si subsistent, en vertu de ces derniers, des condamnations, les fidèles se réapproprient l'ensemble faisant du rapport à Dieu non pas tant une soumission exclusive et unilatérale à une transcendance verticale, mais une modalité de production horizontale d'un espace de liberté.

- *Leçon 2 : L'institution religieuse salvatrice dans sa praxis.*

On a voulu, en outre, prendre acte de la dimension ambivalente et de l'évolution des discours afin de souligner l'enjeu majeur que constitue l'implication des Institutions et des associations religieuses (FBO : *Faith-Based Organization*). La prévention du virus par des campagnes d'éducatives sexuelles est dans la réalité toujours plus du ressort des ONG, des associations et des pouvoirs publics. Mais les FBO et les communautés religieuses sont des adjuvants des acteurs politiques et sociaux dans la mesure où ils contribuent aussi au financement de médicaments antirétroviraux et l'assistance matérielle à tous ceux qui ne peuvent plus exercer d'emploi en raison des symptômes handicapants de la maladie.

La religion, dans sa dimension institutionnelle, témoigne et comble selon nous, au moins en partie, un déficit flagrant du politique. En effet, le gouvernement sud-africain ne peut faire face totalement, ni en terme économique de par les coûts occasionnés par les campagnes de prévention et le financement des antirétroviraux, ni en matière de légitimité morale. Aussi en vertu d'un principe de subsidiarité et la nature ayant horreur du vide, les communautés religieuses prennent le relais, non sans succès, des pouvoirs publics. Ainsi la création du PEPFAR (*President's Fund for AIDS Relief*) est un fonds international évangélique qui permet de financer, tout particulièrement en Afrique subsaharienne, les traitements des malades du Sida. Il semblerait donc qu'on observe une convergence institutionnelle et une certaine « mondialisation du croire » se manifestant par des logiques de synergie, notamment visibles avec les mouvements évangéliques. Cette solidarité va dans le sens d'un retour du religieux en temps de crise et d'accentuation des inégalités tant entre les pays qu'à l'intérieur même des sociétés dans le champ social. Notons que des chaînes télévisées évangéliques ont vu le jour de par le monde (États-Unis, Amérique latine puis Afrique) qui ont fait émerger des prédicateurs stars mobilisant en masse les fidèles cathodiques pour des actions sociales spécifiques – le Sida ayant déjà été une cause prise pour objet lors de prêches absolument spectaculaires.

À l'aune des coûts économiques considérables imputables à la prévention et au traitement du Sida pour l'État sud-africain qui doit faire actuellement à des baisses considérables des recettes fiscales dues au ralentissement net de la croissance, l'émergence et la multiplication des FBO dans le champ de la lutte contre l'épidémie est une opportunité pour le gouvernement qui voit sa politique prophylactique supplée par ces acteurs singuliers de la société civile. Outre l'aspect financier, les religions en ce qu'elles sont des « entrepreneurs de morale » pour reprendre un concept d'Howard Becker introduit dans *Outsiders* sont pourvues d'une autorité sacrée qui est plus à même de légitimer des normes de comportement que les élites politiques d'autant que ces dernières, à commencer par l'ancien président Jacob Zuma (accusé de viol il s'est dédouané quand on lui a demandé s'il ignorait les risques de sida qu'il s'était lavé méticuleusement le gland), sont entachées par des scandales politiques et sexuels contribuant davantage à les décrédibiliser tant ils sont aux antipodes de l'incarnation de respect des valeurs morales et que, de surcroît, les propos de l'ex-chef de l'État Mbeki et sa ministre de la santé avaient été à l'origine d'une controverse quant aux origines du sida et à l'efficacité des traitements qui instaura un climat de suspicion et de défiance vis-à-vis des ARV. Dans cette perspective les FBO, en vertu de leur légitimité et des relations particulières de confiance qu'elles entretiennent avec les individus les plus à risques et au nom, par ailleurs d'un principe de subsidiarité, représentent, par leurs actions de terrain et grâce à leur proximité avec les individus les plus vulnérables, des acteurs privilégiés dans la prévention des maladies sexuelles, le traitement des malades et, *in fine*, en premier chef l'éradication de l'épidémie de Sida. D'où l'importance et sans doute la nécessité de la « main gauche » de la société civile pour assurer la pérennité et l'efficacité de la lutte.

- Leçon 3 : L'influence du facteur religieux dépend du capital social des individus et de leur confiance dans les acteurs politiques et de la société civile

Nombreuses sont les études se focalisant sur les déterminants du *safe sex* à l'aune de critères individuels (Boer & Mashamba, 2007). Les valeurs personnelles, les croyances et les comportements gravitent dans une constellation sociale. C'est pourquoi les comportements sexuels doivent être analysés aussi à lumière du capital social, des réseaux interindividuels qui conditionnent, notamment, l'usage des préservatifs. Les relations sociales aident les individus à réaliser des objectifs qu'ils n'auraient pas réalisés seuls (Van de Gaag, 2005). Certains chercheurs considèrent le capital social comme un bien collectif émergent de la participation et de l'implication des individus à des

groupes (Putnam, 1995 ; Kreuter & Subramanian, 2006).

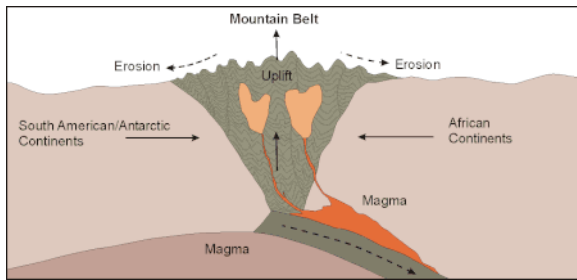
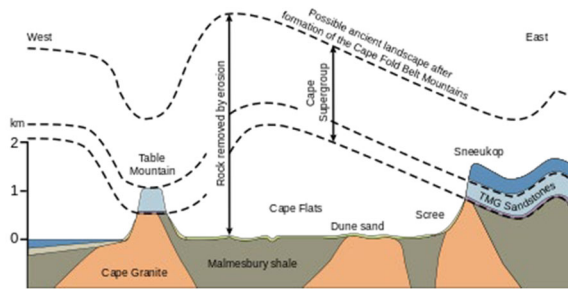
On va ici s'intéresser en particulier au capital social individuel qui comporte trois dimensions, le capital social structurel d'abord, qui correspond à la taille et à la structure du réseau social et à l'intensité de ses relations à l'intérieur de celui-ci. Les liens peuvent alors être forts ou faibles selon qu'il s'agit de la famille, des amis ou de simples connaissances. Le capital social relationnel ensuite qui recouvre la qualité des relations, le degré de confiance, l'identité en commun, la volonté de coopérer et la réciprocité. L'importance de celui-ci peut déterminer comportements sexuels protégés. Le capital social cognitif enfin correspond à la manière de penser (Nahapiet & Ghoshal, 1998).

On a déduit de notre ethnographie et des subséquents cinquante entretiens semi-directifs que l'influence des religions est d'autant plus positive que l'individu est doté de ces types de capitaux de manière importante. En effet, les identités des individus sont plurielles et fluides. Il en est aussi pour les croyants dont l'identité ne peut être réduite à une assignation religieuse, de pentecôtiste ou musulman en l'occurrence. Ces fidèles peuvent être aussi membres d'un club de sport, d'une association bénéficiant de l'aide des pouvoirs publics ou d'ONG et sont insérés dans des réseaux d'amis, de familles, de collègues de travail, de voisins et autres connaissances. Par là on se doit de dévoiler à quel point les identités sont mobiles et protéiformes et que chaque croyant ne peut être essentialisé dans un rapport exclusif et unilatéral à sa religion puisqu'il est structuré aussi par du social, de l'économique, du politique et du culturel. Ainsi l'image qu'ont beaucoup d'hommes quant aux préservatifs (atteinte à leur virilité, symbolise d'une forme de perte des traditions, etc.) fluctue selon qu'ils disposent ou non de ces trois types de capitaux.

D'où l'importance des acteurs politiques et sociaux en premier lieu qui doivent d'abord prendre en compte dans la communication s'exerçant dans leurs campagnes de prévention les préjugés alimentés en partie par les discours religieux et croyances individuelles, d'autre part développer au maximum le capital social des résidents des townships. Les fidèles s'investissent d'autant plus dans des structures de type religieux que leurs relations avec les autres acteurs que sont les pouvoirs publics et sociaux à l'instar des ONG et associations sont placées sous le signe de la défiance.

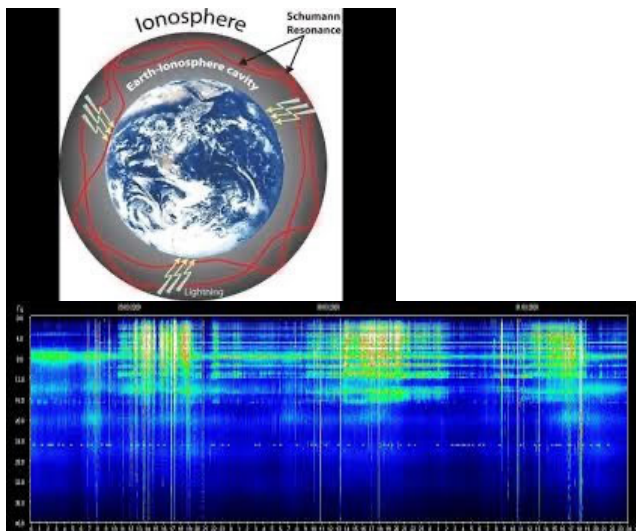
On a pu vérifier en outre que les inégalités de « performance institutionnelle », pour reprendre la terminologie utilisée par Putnam (1993) qui analysait les inégalités de performance entre les régions italiennes, permettent d'expliquer comment et pourquoi les individus voient leur capital social varier en fonction de plusieurs indicateurs, sans être exhaustif, la stabilité du gouvernement, des centres de soin quotidien, des cliniques familiales. A l'aune de douze indicateurs, doit-on rappeler, R.D. Putnam a ainsi construit un « indice de la performance institutionnelle ». Aussi, dans le cadre de notre recherche, on doit souligner que le degré d'investissement des individus des townships au sein des communautés religieuses dépend indubitablement de ces indicateurs. Dès lors le facteur « confiance » et la visibilité des acteurs de santé que sont, entre autres, les pouvoirs publics, les ONG ou associations permet de mieux comprendre l'importance accordée à la religion par les habitants des townships.

- Leçon 4 : De l'importance d'un haut taux vibratoire pour échapper au virus du sida
Dernière leçon enfin, et non des moindres, celle liée à la hausse du taux vibratoire des fidèles qui, par leur activité spirituelle et méditative, augmentent leur nombre d'unités Bovis. Les Cape Flats où se trouve le township de Khayelitscha se situent dans une plaine sablonneuse près de la Table Mountain. Cette montagne est, depuis la géométrie sacrée, un portail cosmique, ce qui signifie que c'est une zone à forte énergie tellurique.

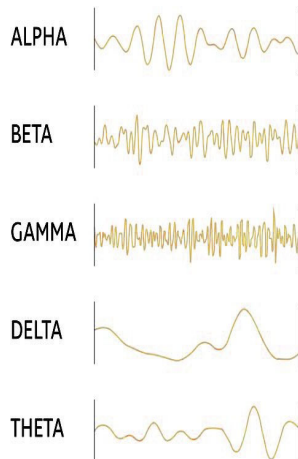


Figures 1 et 2 représentant la cartographie du point de vue géophysique des Cape Flats.

Il nous faut introduire les résonances de Schuman qui renvoient à des ondes électromagnétiques à très basses fréquences parcourant l'espace au-dessus de la terre. Or les institutions religieuses peuvent s'apparenter à des outils psychotroniques de modification de ces ondes à l'instar du projet HAARP. Le contexte de démocratie libérale avec un fort taux de chômage, une grande précarité, un taux d'homicide exceptionnel contribuent dans à modifier l'équilibre et perturber l'homéostasie des habitants.



Schémas 1 et 2 représentant respectivement la ionosphère et les résonances de Schuman



Graphique 1 représentant les fréquences vibratoires

- Alpha (8 à 13 Hz): état de relaxation léger, de calme, à des sensations de bien-être. État entre veille et sommeil avec parfois des perceptions d'images intérieures.
- Bêta (13 à 30 Hz): état de veille alerte, activité, pensée, concentration.
- **Thêta (4 à 8 Hz): créativité, intuitions, méditation profonde, rêves. C'est la fréquence communément observée chez les fidèles.**
- Delta (0.5 à 4 Hz): on les observe normalement durant le sommeil profond ou lors de perte de conscience. Les états de transe profonde peuvent aussi produire ce type d'ondes. Sensation intense de paix.
- Gamma (32 à 100 Hz): apprentissage, perceptions avancées, résolutions de problèmes, activité cognitive élaborée. intégration des informations, corps calleux impliqué.

Carl Calleman établit un rapprochement entre les fréquences des ondes cérébrales et les fréquences de résonance de la croûte terrestre. Nous renvoyant à la résonance de Schumann (7.83 Hz qui correspond à la frontière entre les rythmes thêta et alpha), résonance fondamentale dans la cavité formée par la surface de la Terre et l'ionosphère et cela donne une occasion de s'interroger au sujet de notre relation avec la Terre :

Couche terrestre			Rayon	Fréquence	Ondes cérébrales
Magnétopause			60 000 km	0.8 Hz	Delta
Ceinture extérieure Allen	d e	Va n	25 000 km	2 Hz	Delta
Ceinture intérieure Allen	d e	Va n	12 000 km	4 Hz	Limite delta-thêta
Écorce terrestre			6370 km	7.5 Hz	limite thêta-alpha
Noyau intérieur			3500 km	13.5 Hz	limite alpha-bêta
Noyau extérieur			1200 km	40 Hz	Gamma

Dans les années 1950, Russes et Américains s'intéressent aux travaux de N. Tesla, qui portent sur l'ionosphère ; ils se rendent vite compte que de puissantes émissions d'ondes ionisantes ont le pouvoir de modifier le climat. Ils leurs suffisent d'activer les Électrons

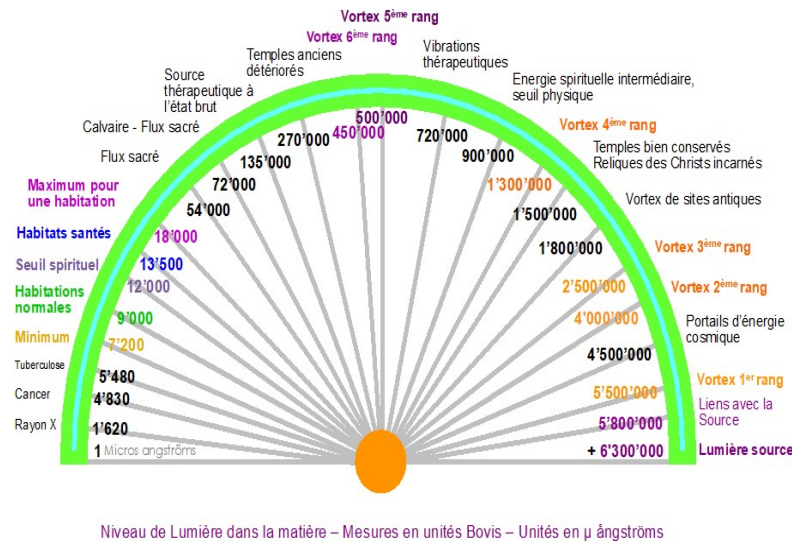


Diagramme 2 indiquant la distribution des unités bovis et leurs conséquences pour l'homme

Conclusion

A travers ces quatre principales leçons s'esquissent donc l'idée centrale que l'efficacité de la lutte contre le Sida dépend de la capacité de tous les acteurs, directement ou non, d'infléchir les comportements individuels en matière de sexualité, de sorte que puisse s'établir une forme de symbiose. Sous certaines conditions, les religions peuvent avoir un rôle positif en matière de santé, et spécifiquement dans ce domaine. D'abord en amont, avec la prévention mais aussi en aval avec l'aide et le soutien aux malades. Dans une logique de « justification auto-réalisatrice », adhérer à une communauté religieuse peut re-légitimer la foi, dès lors que les fidèles appliquent le principe de protection des rapports sexuels en premier chef qui ne semble toutefois pas toujours être ce que préconisent tous les responsables religieux, encore souvent méfiants quant aux préservatifs particulièrement. D'où la nécessité d'une synergie entre les multiples acteurs présents dans les townships et l'importance fondamentale de réseaux sociaux qui, à mesure qu'ils sont développés et permettent l'accumulation d'un capital social dans toutes ses manifestations, diminuent les risques individuels de contamination, contribuant ainsi au niveau collectif à la baisse de l'épidémie. Condition pour que s'opère une « magie sociale » propre aux religions comme l'avait décrit Marcel Mauss (1902) dont les rites sont à la source d'« une solidarité entre les êtres qui les pratiquent ». Dût-elle être un illusoire espoir, la croyance dévoile une faculté qu'Austin (1962) eût qualifiée de « performative ». Croire, à ce titre, ne peut se résumer à une vaine promesse d'arrière mondes meilleurs et d'une hypothétique eschatologie. La croyance permet, en effet, de réguler le « réel social » en y réalisant ici-bas l'espérance divine qui constitue le fer de lance de toute religion. On peut d'ailleurs, à ce titre, reprendre le concept maussien de mana, cette émanation spirituelle du groupe qui contribue à le renforcer. Dans cette perspective le Sida peut apparaître comme une épreuve non plus seulement personnelle, mais collective, renforçant, à cet égard, la puissance des religions dans une dynamique ambivalente de ré-enchantement du monde, autre élan déterminant de l'univers contemporain qu'évident par trop nombre d'études occidentalo-centrées. Concluons en reconnaissant que nous ignorons précisément le taux vibratoire exact des croyants de sorte que nous ne pouvons mesurer la puissance prophylactique d'un religieux dont nous avons toutefois souligné le rôle, bien qu'encore ambivalent,

tendanciellement positif à l'égard du virus.

Références bibliographiques

Agadjanian, V. (2005). "Gender, Religious Involvement, and HIV/AIDS Prevention in Mozambique." *Social Science & Medicine* 61, no. 7, 1529–39.

Ashforth, Adam. (2002). "Quand Le Sida Est Sorcellerie." *Critique Internationale*, no. 1, 119–41.

Becker, H. S. *Outsiders*. (2008). Simon and Schuster.

Becker, C, Dozon, J.P, Obbo, C et Touré, M. (1999). *Vivre et Penser Le Sida En Afrique= Experiencing and Understanding AIDS in Africa*, Khartala.

Becker, F, and P. W Geissler. (2009). *AIDS and Religious Practice in Africa*. Vol. 36. Brill,

———(2007). "Introduction: Searching for Pathways in a Landscape of Death: Religion and AIDS in East Africa." *Journal of Religion in Africa*, 1–15.

Berger P. (2001). *Le Réenchantement Du Monde*. Paris, Fayard, coll. «Questions en débat ».

Boer, H, et M. Tshilidzi Mashamba. (février 2007). "Gender Power Imbalance and Differential Psychosocial Correlates of Intended Condom Use among Male and Female Adolescents from Venda, South Africa." *British Journal of Health Psychology* 12, no. 1 : 51–63.

Bornstein, E, M. Feher, et G. Krikorian. (2007). "Faith, Liberty, and the Individual in Humanitarian Assistance." *Nongovernmental Politics*, 658–67.

Bourdieu, P. (1971). "Genèse et Structure Du Champ Religieux." *Revue Française de Sociologie*, 295–334.

Burchardt, M. (2010). "Life in Brackets": Biographical Uncertainties of HIV-Positive Women in South Africa." In *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum: Qualitative Social Research*, Vol. 11.

Campbell, C. (2003). "Letting Them Die: How HIV/AIDS Prevention Programmes Often Fail." Cape Town: Double Storey Books.

Certeau, M. « L'invention du quotidien ». (1990). Paris: Gallimard.

Chitando, E. (2007). *Living with Hope*. WCC Publications.

Dilger, H. (2009). "Doing Better? Religion, the Virtue-Ethics of Development, and the Fragmentation of Health Politics in Tanzania." *Africa Today* 56, no. 1 89–110.

Dilger, H. (2007). "Healing the Wounds of Modernity: Salvation, Community and Care in a Neo-Pentecostal Church in Dar Es Salaam, Tanzania." *Journal of Religion in Africa* 37, no. 1 59.

Dilger, H. (2001). "'Living positHIVely in Tanzania'. The Global Dynamics of AIDS and the Meaning of Religion for International and Local AIDS Work." *Africa Spectrum*,

73–90.

Dilger, H, et Ute Luig. (2013). *Morality, Hope and Grief: Anthropologies of AIDS in Africa*. Vol. 7. Berghahn Books.

Dozon, J. P. (1995). *La Cause Des Prophètes. Religion et Politique En Afrique Contemporaine*. Paris, Le Seuil.

Fancello, S. (2008). “Sorcellerie et Délivrance Dans Les Pentecôtismes Africains (Sorcery and Deliverance in African Pentecostalism).” *Cahiers D’études Africaines*, 161–83.

Fassin, D. (2004). *Afflictions: l’Afrique Du Sud, de L’apartheid Au SIDA*. Karthala Editions,

———. (2006). *Quand Les Corps Se Souviennent: Expériences et Politiques Du Sida En Afrique Du Sud*. La Découverte.

Foster, P. (1996). “Cosmological Aspects of Aids.” *The Role of Christianity in Development, Peace and Reconstruction*, Nairobi 191, 200.

García-Ruiz, J, et P. Michel. (2012). *Et Dieu Sous-Traite Le Salut Au Marché*. Paris: Arman Colin.

Garner, R. C. (2000). “Safe Sects? Dynamic Religion and AIDS in South Africa.” *The Journal of Modern African Studies* 38, no. 01 41–69.

Kepel, G. (1991). “La Revanche de Dieu.” Paris, Seuil.

Gruénais, M-É. (1999). “La Religion Préserve-T-Elle Du Sida? Des Congrégations Religieuses Congolaises Face À La Pandémie de L’infection Par Le VIH (Does Religion Protect from AIDS? Congolese Religious Congregations Face Pandemic HIV-Infection).” *Cahiers D’études Africaines*, 253–70.

Heald, S. (2003). “An Absence of Anthropology: Critical Reflections on Anthropology and AIDS Policy and Practice in Africa.” *Learning from HIV and AIDS*, 210–37.

Kerouedan, D, et F. Eboko. (1999). *Politiques Publiques Du Sida En Afrique*. Centre d’étude d’Afrique noire.

Le Marcis, F. (2010). *Vivre Avec Le SIDA Après L’apartheid: Afrique Du Sud*. Karthala Éditions.

Mauss, M. (2021). *Essai sur le don: Forme et raison de l’échange dans les sociétés archaïques*. Paris: Flammarion.

McNeill, L. H., M. W. Kreuter, et S. V. Subramanian. (2006). “Social Environment and Physical Activity: A Review of Concepts and Evidence.” *Social Science & Medicine* 63, no. 4 1011–22.

Mogensen, H O. (1995). “AIDS Is a Kind of Kahungo That Kills. The Challenge of Using Local Narratives When Exploring AIDS among the Tonga of Southern Zambia.”. <http://www.popline.org/node/306888>.

- Nahapiet, J., et S. Ghoshal. (1998). "Social Capital, Intellectual Capital, and the Organizational Advantage." *Academy of Management Review* 23, no. 2 242–66.
- Nguyen, V-K., F. Becker, et P. Wenzel Geissler. (2009). "Therapeutic Evangelism–Confessional Technologies, Antiretrovirals and Biospiritual Transformation in the Fight against AIDS in West Africa." *AIDS and Religious Practice in Africa*, 359–78.
- Parsitau, D. S. (2009). "Keep Holy Distance and Abstain till He Comes: Interrogating a Pentecostal Church's Engagements with HIV/AIDS and the Youth in Kenya." *Africa Today* 56, no. 1 45–64.
- Patterson, A. S., et R. Cole. (2006). "The Politics of AIDS in Africa." *Bulletin of the African and African American Studies Program Grand Valley State University*, 39.
- Poku, N. K., et A. Whiteside. (2004). "Global Health and Governance: HIV." *Aids*.
- Prince, R., P. Denis, et R. van Dijk. (2009). "Introduction to Special Issue: Engaging Christianities: Negotiating HIV/AIDS, Health, and Social Relations in East and Southern Africa." *Africa Today* 56, no. 1 v – xviii.
- . (2009). "Introduction to Special Issue: Engaging Christianities: Negotiating HIV/AIDS, Health, and Social Relations in East and Southern Africa." *Africa Today* 56, no. 1 v – xviii.
- Putnam, R. D. (1995). "Tuning In, Tuning out: The Strange Disappearance of Social Capital in America." *PS: Political Science & Politics* 28, no. 04 664–83.
- Rödlach, A. (2006). *Witches, Westerners, and HIV: AIDS and Cultures of Blame in Africa*. Left Coast Press.
- Setel, P. (1999). *A Plague of Paradoxes: AIDS, Culture, and Demography in Northern Tanzania*. University of Chicago Press.
- Silué K. (N° juin 2020). *Le lévirat en zone rurale à Sirasso : une pratique a risque chez les populations analphabètes dans un contexte de vih-sida, rel@com*.
- Svensson, J. (2009). "Muslims Have Instructions": HIV/aids, Modernity and Islamic Religious Education in Kisumu, Kenya." *Aids and Religious Practice in Africa*.
- Van Der Gaag, M., et T. A. B. Snijders. (January 2005). "The Resource Generator: Social Capital Quantification with Concrete Items." *Social Networks* 27, no. 1 1–29.
- Van Dijk, R, F. Becker, and P. W. Geissler. (2009). *Gloves in Times of Aids: Pentecostalism, Hair and Social Distancing in Botswana*. Brill Leiden,, The Netherlands.
- Vidal, L. (2004). *Ritualités, Santé et SIDA En Afrique: Pour une anthropologie du Singulier*. KARTHALA Éditions.
- Weber, M. (2005). *Le Savant et Le Politique: Une Nouvelle Traduction*. Éd. la Découverte/Poche.
- Wolf, A. (2001). "AIDS, Morality and Indigenous Concepts of Sexually Transmitted Diseases in Southern Africa." *Africa Spectrum*, 97–107.

MOBILISATION COMMUNAUTAIRE POUR LA PRÉSCOLARISATION DANS LES RÉGIONS DU BÉRÉ ET DU KABADOUGOU EN CÔTE D'IVOIRE

Vahama KAMAGATÉ
Université Péléforo Gbon Coulibaly
(Korhogo-Côte d'Ivoire)
kmahama2008@yahoo.fr

Résumé :

Le contexte mondial de développement durable induit une participation de plus en plus accrue des communautés rurales à la construction de leur propre développement. La mobilisation communautaire en tant que processus de responsabilisation et d'autonomisation des communautés est requise pour l'appropriation des Centres Préscolaires Communautaires dans les régions du Béré et du Kabadougou en Côte d'Ivoire.

Les constatations de cette étude indiquent qu'à l'issue de la mobilisation communautaire autour des Centre Préscolaires Communautaires (CPC), 2064 jeunes enfants sont inscrits dans les 35 CPC du Béré et du Kabadougou en début d'année scolaire 2021-2022. Les Clubs des Mères d'Elèves Filles fonctionnent et des Activités Génératrices de Revenu ont été initiées depuis 2019.

Cette étude a requis le recueil de données qualitatives dont le traitement et l'analyse ont, par endroit, permis de faire ressortir des données quantitatives. C'est une étude de cas basée sur un échantillonnage par cas unique. La présente étude recourt à une observation participante directe qui emprunte les techniques de la recherche-action. Elle met en évidence l'apport de la mobilisation communautaire à l'appropriation des Centres Préscolaires Communautaires.

La mobilisation communautaire se révèle ainsi comme un processus durable de co-construction et de gestion durable du développement.

Mots clés : Mobilisation communautaire, développement, rural, préscolaire, participation.

Abstract :

The global context of sustainable development induces an increasing participation of rural communities in building their own development. Community mobilization as a process of empowerment is required for the appropriation of Community Pre-school Centers in the Béré and Kabadougou regions of Côte d'Ivoire. The findings of this study indicate that following community mobilization around the Community Pre-school Centers (CPCs), 2064 young children are enrolled in the 35 CPCs of Béré and Kabadougou at the beginning of the 2021-2022 school year. The Child Girls Mother's Club are functioning, and income-generating activities have been initiated since 2019. This study required the collection of qualitative data, whose processing and analysis, in places, allowed quantitative data to emerge.

It is a case study based on participatory observation that borrows from action research techniques. It highlights the contribution of community mobilization to the appropriation of Community Pre-school Centers. Community mobilization is thus revealed as a sustainable process of co-construction and sustainable management of development.

Key words : Community mobilization, development, rural, preschool, participation.

Introduction

L'implication des communautés rurales dans la recherche de solutions à leurs besoins s'inscrit dans une démarche qui emprunte les mécanismes de la communication pour le développement. Les communautés sont de plus en plus préoccupées de l'opportunité des initiatives de développement à leur endroit. La communauté peut être « une communauté de sang (famille, parenté, clan) » ou « une communauté de lieu (voisinage que l'on retrouve souvent en milieu rural) » voire « une communauté d'esprit (relations d'amitié fondées sur la foi, etc. » (A. T. NGom 1998, p.64). Selon la déclaration d'Alma, la communauté est « comme un ensemble d'individus qui partagent les mêmes valeurs, et cadre d'action dans la manière de s'adapter à l'évolution de l'environnement » (Organisation Panaméricaine de la Santé, 1986, p.3). En effet, « les groupes d'individus qui constituent la communauté ont la capacité collective innée d'adopter des décisions, d'allouer des ressources et d'assumer la responsabilité de la direction des activités entreprises par le groupe » (Idem, p.3). Cette prédisposition des membres de la communauté à collaborer et à servir des intérêts communs et du groupe peut être parfois compromise. C'est pourquoi, dans la conduite des initiatives de développement, la voix des communautés compte.

En réalité, « chaque individu, chaque famille est porteuse de points de vue, d'attentes et de savoirs particuliers (...) » (L. Zampou, 2016, p.105). C'est pourquoi, il importe de susciter « une atmosphère communicationnelle » qui « engage les citoyens à la quête de la cohésion sociale » (F. Dosso, 2020, p.39). C'est ainsi que dans le traitement des problématiques de santé, ou d'éducation, il faut une approche communicationnelle plus écologique qui intègre les contingences sociales et culturelles locales. Quand elles ne sont pas suffisamment abordées, les crises qu'elles engendrent peuvent entraver le succès du projet de développement. L'appui d'un organisme spécialisé des Nations Unies (Unicef), consistant à apporter une expertise technique de mobilisation communautaire dans les régions du Béré et du Kabadougou, tient compte de la complexité qu'il y a, à fournir un service d'éducation préscolaire dans les zones rurales. En effet, « la vie scolaire des jeunes ruraux d'origine populaire se caractérise très souvent par un échec précoce suivi d'une élimination rapide de l'école après l'âge de la scolarité obligatoire ou d'une relégation dans les filières scolaires les plus basses » (J. Brangeon et al., 1973, p.1). En Côte d'Ivoire, en zone rurale, seulement 5% des enfants de 36 à 59 mois fréquentent les programmes préscolaires » (MPD, MICS 2016, p.114). Ce taux de fréquentation du préscolaire n'est que de 14,3% au niveau national avec « une très forte disparité entre les enfants des ménages les plus riches » et « ceux des ménages les plus pauvres » (MPD, SITAN 2019, p.101).

La possibilité offerte aux enfants de 4 à 5 ans vivant dans 24 localités dans la région du Béré puis de 11 localités dans la région du Kabadougou « contribue au développement du capital humain en offrant des services d'éducation, réduisant les disparités géographiques et améliorant l'accès aux services de préscolarisation et la qualité de l'apprentissage » (PAPSE, 2018). Cette vision du Projet d'Amélioration de la Prestation des Services Éducatifs (PAPSE) répond au point 4-2 des objectifs de développement durable (ONU, 2015) et découle du « Plan sectoriel Éducation/Formation Côte d'Ivoire 2016-2025 » (MENETFP et MESRS, 2017).

L'expérience du centre préscolaire, plus connu sous l'appellation de « école maternelle » ou « jardin d'enfants » (G. Mialaret, 1975, p.30), dans les communautés des 35 localités du Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire, est nouvelle. Elle « suppose une prise de position lucide en ce qui concerne le rôle social que peut et doit jouer l'éducation préscolaire dans une communauté » (G. Mialaret, 1975, p.11). Il est admis et comme le soutiennent certains auteurs, pour un enfant, qu'un « passage suffisamment long dans l'enseignement préscolaire améliore ses chances de réussite pendant sa scolarité ultérieure, non seulement dans l'enseignement primaire[mais] aussi pour la suite du cursus » (A. Norvez, 1986, p.132). Et pourtant des perceptions existent. « Le jeu, perçu

comme un divertissement, a dû mal à intégrer aux apprentissages en élémentaire » (Coutou, 2015) p.19). Alors que dans le préscolaire, « le jeu y est représenté en tant que contexte privilégié de l'expression et de l'expérimentation chez l'enfant » (J. Bédard et al., 2002, p.101). Ainsi, la structuration d'une bonne synergie d'actions communautaires autour des Centres Préscolaires Communautaires (CPC) implique une approche communicationnelle qui soit dialogique et participative. Et doit intégrer toutes ces perceptions afin d'obtenir l'adhésion et l'engagement des communautés.

La présente étude met en action l'effet de la mobilisation communautaire sur l'acceptation, la fréquentation et l'accompagnement des CPC dans les communautés. En effet, les indicateurs de la mobilisation communautaire indiquent que dans les régions du Béré et du Kabadougou, pour l'année scolaire 2021-2022, 2064 enfants sont inscrits dans les 35 Centres préscolaires Communautaires (CPC), les Clubs des Mères d'Élèves Filles (CMEF) qui sont les regroupements de femmes autour des CPC, fonctionnent et des Activités Génératrices de Revenu (AGR) soutiennent l'accompagnement des CPC.

Il s'agit dans le cadre de cette étude de comprendre comment l'implication des communautés bénéficiaires contribue à la prise en charge locale des Centres Préscolaires Communautaires (CPC) et au relèvement du taux de préscolarisation. À l'évidence, la mobilisation des acteurs communautaires dans les régions du Béré et du Kabadougou favorise une adhésion et un engagement des communautés pour le développement de la petite enfance autour des CPC. Ainsi, l'on est en droit de s'interroger, quel est l'apport de la mobilisation communautaire à l'appropriation des Centres Préscolaires Communautaires (CPC) dans les régions du Béré et du Kabadougou ?

Cet examen nous amène à circonscrire le cadre théorique et méthodologique de notre étude. De cette démarche, les résultats de cette campagne de mobilisation communautaire permettront de structurer la discussion qui reste fondamentale à l'utilité scientifique de notre étude.

1. Méthode et théorie

En Côte d'Ivoire, aux termes de l'article 32 de la loi du 05 août 2014 portant orientation de l'organisation générale de l'Administration Territoriale, « la région est une collectivité territoriale ». Dans le cadre de l'Administration territoriale déconcentrée, elle représente « l'échelon d'exécution des réalisations d'intérêt général » (Art.6).

Les régions du Béré et du Kabadougou, situées dans le nord-ouest de la Côte d'Ivoire bénéficient de la composante « Centre préscolaire communautaire (CPC) » du Projet d'Amélioration de la Prestation des Services Éducatifs (PAPSE). La structuration et la conduite au sein des communautés de ce processus de préscolarisation requièrent une approche communicationnelle intégrée des différents acteurs et parties prenantes afin d'obtenir leur adhésion et leur engagement. La présente étude est un cadre de mise en relation de théorie et de pratiques de la mobilisation communautaire pour le succès de la préscolarisation du jeune enfant.

1.1. Référencement théorique

La présente étude recourt à la théorie des attentes. C'est un « modèle affectif » qui se « fonde sur les attitudes des individus pour enclencher le changement comportemental » (Camille Roger Abolou, 2020), p.93). Cette théorie « met en avant une attitude favorable qui traduit la possibilité d'un changement comportemental ». Elle est proposée en 1964 par Victor Vroom. « Selon cette théorie, le changement comportemental s'effectue selon la maximisation d'une appétence et selon la minimisation d'une inhibition. Les individus adoptent de nouveaux comportements si et seulement s'ils sont motivés ou ont confiance » (C. R. Abolou, 2020, p.97).

L'accès à l'éducation préscolaire des enfants de 4 à 5 ans dans les zones rurales est une

opportunité pour les communautés. Dans le même temps, l'État et les partenaires au développement œuvrent au développement de la petite enfance. Il y a donc là un intérêt manifeste de l'État, déjà existant, et un intérêt latent des communautés, à susciter, pour le bien-être des enfants de moins de 6 ans. Cette relation d'expectative de l'État et des communautés, en vue du bien-être de l'enfant, reste cohérente avec le choix de la théorie des attentes. La mobilisation communautaire intervient ainsi comme un facteur de construction de la confiance pour le développement qui met en lien, l'État, les partenaires au développement et les populations bénéficiaires des CPC. Le recours à la théorie des attentes concourt ainsi à la conduite du changement de comportement en requérant de façon participative d'adhésion et l'engagement des communautés bénéficiaires.

1.2. Méthodologie

Cette étude a requis le recueil de données qualitatives dont le traitement et l'analyse ont par endroit permis de faire ressortir des données quantitatives. C'est une étude de cas qui s'est tenue sur la période de septembre 2019 à juillet 2020. Elle recourt à un échantillonnage par cas unique avec une structure fermée de type échantillon de milieu. Elle porte sur une population composée des communautés créées autour des CPC dans les 24 localités de la région du Béré et des 11 localités de la région du Kabadougou. Ces deux régions se situent dans le Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire et regorgent 5,8% du taux national des enfants de 36 à 59 mois¹ fréquentant le préscolaire (MICS 2016, p.113). Un score faible par rapport aux deux autres régions d'implémentation (région du nord 7,4% et la région du Nord-est 7,6%) de la composante préscolaire du Projet d'Amélioration de la Prestation des Services Educatifs (PAPSE). C'est un échantillon de milieu qui a été mobilisé pour cette étude. Dans l'échantillon de milieu, « on choisit un « milieu » comme univers de travail pour la constitution du corpus empirique ». Et cet échantillon « n'exige pas nécessairement que toutes les observations soient faites dans un seul lieu, mais tout simplement qu'elles soient traitées comme se rapportant globalement à un même milieu. », (A. Pires, 1997, pp37-38)

Par ailleurs, pour le recueil des données, cette étude recourt à l'observation participante directe. Et plus précisément à la technique de la « recherche-action » (P. N'Da, 2015, p. 128). Elle fait intervenir les agents mobilisateurs communautaires, stratifiés en Lead, Superviseurs, Agintras et Aginters au sein de la communauté. Les Agintras et les Aginters sont des agents mobilisateurs communautaires qui, selon leur zone géographique d'intervention, sont dans la même circonscription éducative (Agintras) ou sur plus d'une circonscription éducative (Aginters). Ils engagent les acteurs communautaires dans le processus de prise de décision et de gestion des CPC. C'est une dynamique de va-et-vient continu des agents de mobilisation communautaire entre l'État, ses partenaires et la communauté bénéficiaire pour bâtir un consensus autour du développement des CPC. Cette démarche, « en alliant la pensée théorique à l'intervention, travaillent avec des groupes extérieurs à leurs institutions, analysent avec ces derniers les problèmes de leur milieu, les aident à les percevoir plus nettement et à prendre eux-mêmes en charge les secteurs où vivent les enjeux majeurs de leur vie collective» (R. Mayer et F. Ouellet, 1991, p.107).

À la pratique, cette observation directe participante de type recherche-action a été conduite en trois phases essentielles : l'immersion dans des communautés rurales, le

¹ Les enfants de 36 à 59 mois sont les enfants âgés de 3 à 5 ans non révolus.

déploiement des équipes de mobilisation et la supervision des activités de mobilisation communautaire.

L'immersion au sein des communautés rurales s'est traduite par la visite et les échanges avec les acteurs communautaires en situation différente dans les régions du Béré et du Kabadougou. Il s'est agi, dans cette démarche de référencement sur le terrain, d'étudier et d'analyser un projet similaire conduit par l'Unicef Côte d'Ivoire en partenariat avec Caritas Côte d'Ivoire. La mission d'immersion a ainsi permis de rencontrer et d'échanger avec les communautés qui avaient déjà l'expérience des centres préscolaires au niveau rural et qui avaient été classifiées par « résultats très satisfaisants » et « résultats mitigés ». Et aussi, d'échanger avec des communautés qui bénéficient des CPC dans le cadre de la présente étude. Cette mission a également permis de faire une incursion formative dans ces localités rurales, de recueillir des informations puis de les traiter dans le cadre de l'élaboration, de la conduite et du suivi des activités de mobilisation communautaires. À partir d'un plan de déploiement et d'un programme de travail, les Agintres et les Agintrés, sous la conduite des superviseurs dans chaque région, entraient dans les communautés sur la base d'un protocole d'entrée, d'un protocole de nouvelles, et d'un protocole de sortie. Les messages et les éléments de langage élaborés ont permis aux Agintrés et Agintres de conduire les rencontres avec les acteurs communautaires et construire avec eux le plan de travail communautaire (PTC). À travers les rencontres individuelles et de groupes, les visites à domicile et d'autres rencontres foraines, les agents de mobilisation communautaire, requièrent les avis, les propositions et les contributions des communautés, dans une démarche participative et inclusive. Toutes les rencontres prennent en compte le bien-être de l'enfant, la participation des femmes et des jeunes des différentes couches sociales. De l'action des neuf agents de mobilisation communautaire, des deux superviseurs, le Lead, coordonnateur de la mobilisation communautaire, effectue des missions dans les communautés pour s'assurer que les agents de mobilisation communautaire interviennent convenablement. Il apprécie également la réalisation des attentes des communautés, de l'État et des partenaires au développement. C'étaient des rencontres protocolaires, des échanges directs avec les communautés et de la facilitation. Une matrice élaborée à partir d'un document Excel a permis de recueillir les informations sur la pratique et l'évolution de la mobilisation communautaire, de même que l'état de réalisation et/ou de performance des indicateurs de résultats de la mobilisation communautaire.

L'efficacité de la théorie des attentes, qui est convoquée dans cette étude, et l'approche méthodologique sollicitée requièrent une fixation des indicateurs de la mobilisation communautaire. En effet, la mobilisation communautaire autour des CPC, à terme, doit pouvoir être mesurée par une adhésion et un engagement des communautés. Cette mobilisation communautaire va se traduire par la prise en charge du jeune enfant, de l'environnement et de la sécurité des CPC, de l'inscription des enfants âgés de 4 à 5 ans dans le préscolaire communautaire et de la prise en charge du fonctionnement du CPC. Les rapports de suivi des Agintrés, Agintres, des superviseurs et les missions de supervisions permettent de s'assurer que la mobilisation communautaire est en marche et que les résultats escomptés sont atteints.

2. Résultats

Le Projet d'Amélioration de la Prestation des Services Éducatifs (PAPSE) a livré aux communautés un bâtiment de deux classes sans porte, ni fenêtre et non clôturé. L'engagement des communautés bénéficiaires à la gestion de l'école motive l'élaboration, la mise en œuvre et le suivi de la mobilisation communautaire. L'approche recherche-action mise à contribution tend à faciliter l'adhésion et l'engagement des communautés. C'est l'engagement qui marque le changement attitudinal ou comportemental. L'examen des résultats va donc porter sur la vérification des indicateurs

de la mobilisation communautaire. Il s'agit notamment de la prise en charge du jeune enfant et celle du fonctionnement des CPC puis de l'inscription et du maintien des enfants âgés de quatre à cinq ans dans les CPC.

2.1. La prise en charge du jeune enfant

De la campagne de mobilisation communautaire, les populations se sont investies dans la vie des CPC. La prise en charge du jeune enfant s'est manifestée au niveau de l'assainissement et de la sécurité de l'environnement des CPC. Respectivement 71% et 82% des fenêtres et portes dans les régions du Béré et du Kabadougou ont été installées. 100% des communautés ont monté une clôture sur le périmètre des CPC. Les CMEF approvisionnent les CPC en eau. Cette eau qu'elles vont chercher très souvent à l'extérieur du village sert de boisson aux enfants et à faire cuire le repas. 100% des CPC dans le Kabadougou et 22 des 24 CPC soit 88% dans le Béré bénéficient d'un repas commun à la cantine. Les 12% restant dans le Béré, apportent le repas de la maison. Les CMEF, en fonction de l'organisation sociale de la communauté, s'alternent à la préparation du repas soit par quartier soit par famille par exemple. Celles qui y sont dédiées de façon permanente bénéficient en retour d'une prestation communautaire.

L'engagement communautaire s'apprécie dans l'implication des femmes de la communauté. « Grâce à nos efforts conjugués, nous avons constitué un stock de vivres à travers les dons non seulement des femmes du village, mais aussi de celui des hommes. Les jeunes ont cédé une partie de leur production de riz pour la cause des enfants. Cet élan a permis d'offrir deux repas par jour aux enfants, et ce, tout au long de l'année », affirme la Présidente du CMEF de Niamanso dans l'IEPP d'Odienné 1.

Tableau 1 : Proportion des indicateurs de la prise en charge du jeune enfant

	Béré (24 CPC)	Kabadougou (11 CPC)
Nutrition	88%	100%
Eau	100%	100%
Clôture	100%	100%
Fenêtre	71%	82%
Porte	71%	82%

Source : Données de l'étude, juillet 2020

Ce Tableau 1 indique la proportion de réalisation des indicateurs de la mobilisation communautaire. Sur les 2 régions, le taux moyen de satisfaction des résultats de la mobilisation communautaire est de 86% pour le Béré et 92,8% pour celle du Kabadougou. Ce qui rassure de l'effectivité de la prise en charge du fonctionnement des CPC.

2.2. La prise en charge du fonctionnement des CPC

Selon la convention entre l'État de Côte d'Ivoire et l'Unicef, l'apport technique de l'Unicef vise à appuyer la mise en œuvre des activités de mobilisation communautaire et le renforcement des capacités des communautés pour la gestion des CPC (MENETFP-PAPSE, 2018). Pour atteindre ces objectifs de capacitation et d'autonomisation des communautés autour de CPC, les CMEF sont d'un apport indéniable. C'est pourquoi la mobilisation des femmes reste déterminante. Pour assurer la prise en charge des CPC, elles ont été l'une des cibles de la mobilisation communautaire. Dans le Béré, 24 CMEF ont été créés ou redynamisés. Les bureaux de CMEF locaux ont été formés et la facilitation des Agintras/Aginters et/ou du

Superviseur à l'élaboration du plan de travail communautaire (PTC) a permis de renforcer les capacités des femmes membres des CMEF. Les CMEF dans les 11 localités du Kabadougou sont fonctionnels. Dans le Béré ils regroupent 906 femmes dans les 24 localités, soit une moyenne de 38 femmes par CPC et dans le Kabadougou 333 femmes soit une moyenne de 30 femmes.

Tableau 2 : Taux de création des CMEF et mise en place des AGR

	Béré (24 CPC)	Kabadougou (11 CPC)
CMEF	100%	100%
AGR	100%	100%

Sources : Données de l'étude, juillet 2020

Les femmes regroupées au sein des CMEF jouent un rôle transversal dans la vie des CPC. En plus d'assurer au quotidien le bien-être de l'enfant, elles initient des Activités Génératrices de Revenu (AGR). Sous l'impulsion, l'accompagnement participatif et inclusif des Agintras/Aginters et du Superviseur, les femmes des CMEF, de leur propre initiative, ont entrepris la culture de vivriers (maïs, riz, ignames, Sesam, manioc), de culture de rente (anacarde, coton), des maraichères (aubergines, gombo, haricot) et la commercialisation de savons à fabrication artisanale et des vivres récoltés sur leurs espaces de cultures. Elles effectuent des prestations de services comme les travaux champêtres, moyennant rémunération au profit de la communauté. Les ressources obtenues sont investies dans les CPC. C'est cette collaboration que les Agintras/Aginters ont mise en priorité. Comme l'indique un chef de village dans une localité d'Odienné dans ces rapports avec un agent mobilisateur communautaire, « il a insisté sur le fait que c'est un travail qui doit se faire avec l'ensemble de la communauté et c'est à ce prix qu'on peut réussir la prise en charge du centre ».

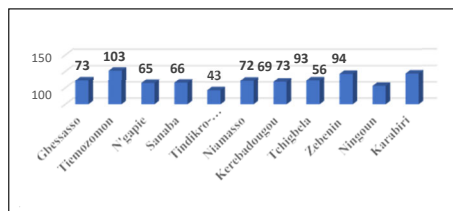
Les chefs de village et de quartier, les leaders communautaires et les guides religieux étaient mis à contribution pour l'effectivité de cette mobilisation communautaire. Et la confiance installée « j'ai alors commencé à rencontrer les différentes couches de la communauté y compris ceux de la diaspora pour leur expliquer les attentes. Tous ont accepté de me suivre pour relever les défis. Grâce aux efforts de chacun, nous avons confectionné et installé des portes et des claustras. Pendant la fête du Mahoulid², nous avons reçu, de la part des enfants de notre village vivant à Abidjan, des jeux pour les enfants du centre. Pour la réalisation du champ de riz du CMEF, j'ai cédé un hectare de ma parcelle » fait savoir un chef de village. Cette mobilisation des acteurs communautaires dans le Béré et le Kabadougou favorise l'inscription et le maintien des enfants dans les CPC.

² Il s'agit de la fête-anniversaire de la naissance du Prophète de l'Islam. Dans le nord de la Côte d'Ivoire, cette célébration a un relent socioculturel.

2.3. L'inscription des enfants de 4 à 5 ans dans les CPC

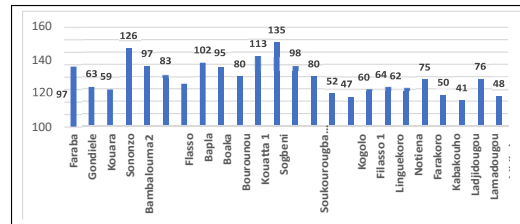
L'inscription des enfants de 4 à 5 ans dans les CPC est un indicateur déterminant de l'engagement des communautés. Un adage local, comme l'a signifié un interlocuteur lors des échanges, dit « là où le cœur n'y est pas, les pieds n'y vont pas » et s'ils acceptent, en tant que parents, d'envoyer les jeunes enfants dans les CPC, c'est que « leur cœur y est ». En effet, l'inscription des enfants en âge de préscolarisation était un réel défi de la mobilisation communautaire. Puisque « l'éducation préscolaire comme un investissement pour l'enfant n'est pas perçue par les parents-agriculteurs qui ne valorisent que ce qui implique le travail, qui ignore la valeur positive du jeu » (J-L. Brangeon et al., 1973, p.ii). Du fait de la mobilisation communautaire, en effet, 1871 enfants dans le Béré et 807 enfants dans le Kabadougou sont inscrits dans les CPC avec une proportion de 49,81% de filles dans le Kabadougou et de 50,93% de filles dans le Béré.

Graphique 1 : Effectif des CPC dans la région du Kabadougou



Source : Données de l'étude, Juillet 2020

Graphique 2 : Effectif des CPC dans la région du Béré



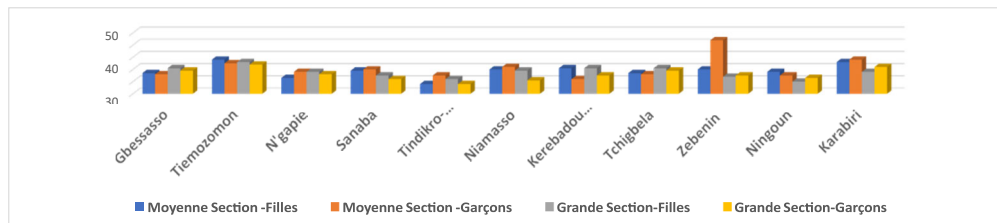
Source : Données de l'étude, Juillet 2020

Dans le Kabadougou, le CPC de Tiemozomon a le plus grand effectif avec 103 enfants (Graphique 1) et une moyenne de 73 enfants par CPC. Dans celle du Béré, le CPC de Soukourougban dispose du plus grand effectif avec 135 enfants inscrits. L'effectif le plus bas est celui de Marahoué-village avec 41 enfants inscrits. Six (6) CPC ont un effectif compris entre 36 et 59, 10 CPC entre 60 et 90 et 8 CPC ont plus de 90 enfants (Graphique 2).

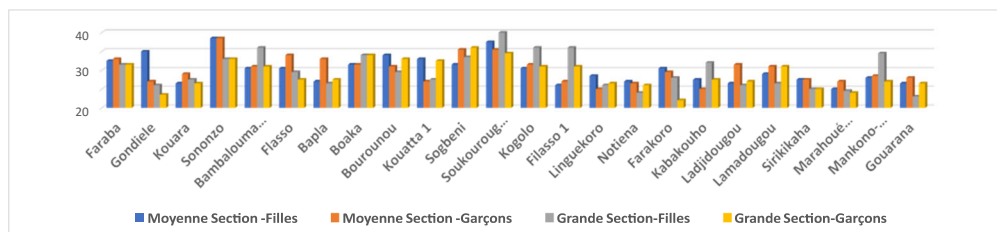
La forte présence des enfants-filles dans les CPC reste tributaire de l'efficacité de la mobilisation communautaire (Graphiques 3 et 4). Dans les deux régions où se déroule l'étude, les parents ont accepté d'inscrire, dans les CPC, leurs enfants-filles et garçons. L'écart entre filles et garçon dans les taux est faiblement de deux points. Et si dans la région du Kabadougou les filles sont de 2 points moins (49,81%) que les garçons, dans celle du Béré, elles sont de deux points plus que les garçons (50,93%).

Graphique 3 : Proportion de filles et de garçons dans les effectifs des CPC

Source : Données de l'étude, Juillet 2020



Graphique 4 : Proportion de filles et de garçons dans les effectifs des CPC (Béré)



Source : Données de l'étude, Juillet 2020

La présence des enfants-filles et garçons dans les CPC est un indicateur majeur de l'adhésion et de l'engagement des communautés autour des CPC. La participation des populations à la vie quotidienne des CPC résulte de la réussite des activités de mobilisation communautaire. Faisant ainsi de la mobilisation communautaire, un facteur indéniable de responsabilisation des enfants, des femmes, des jeunes et des autorités des communautés rurales pour le développement de la petite enfance.

3. Discussion des résultats

L'examen de l'appropriation locale des Centres Préscolaires Communautaires dans les régions du Béré et du Kabadougou met en avant l'apport de la mobilisation communautaire en tant que stratégie de communication de changement d'attitude et de comportement. La participation des populations à la construction de leur propre bien-être reste déterminante dans la réussite des initiatives de développement. Elle stimule la résilience des communautés rurales pour assurer la pérennisation des acquis de développement.

3.1. Résilience des communautés locales autour des CPC

L'action communautaire « désigne toute initiative issue de personnes, de groupes communautaires, d'une communauté (...) visant à apporter une solution collective et solidaire à un problème social ou à un besoin commun » (J. Lavoie et J., Panet-Raymond, 2011, p.xii). Les termes de « collective » et « solidaire » fondent l'action communautaire. La solidarité crée un lien de complémentarité entre les membres d'une communauté comme exprimée dans la sagesse malgache du « Fihavarana » qui est une « une solidarité ancrée dans le principe des « autres qui comptent » qui sert les relations humaines avec l'obligation de vivre en cohésion dans la bonne entente et de se protéger » (S. Rabotovao, 2021, p.40). L'action communautaire donc se manifeste par la participation communautaire. Et la participation communautaire quant à elle, « désigne un type d'action communautaire collective, animé par un objectif couvrant tous les membres de la communauté et pouvant être soit bénévole soit officielle » (Organisation Panaméricaine de la Santé, 1986, p.3). La participation communautaire s'organise ainsi et prend forme à partir de la mobilisation communautaire. L'implication des populations dans le processus de prise de décision est un gage de leur adhésion et de leur engagement. C'est aussi là, toute la pertinence de la mobilisation communautaire dans la conception, la mise en œuvre et le suivi évaluation des projets de développement. A cet effet, « la communauté devrait participer à la planification et à l'évaluation. Le processus de gestion ne doit pas être considéré comme un processus indépendant de la communauté. Il doit être sensible aux idées et aux initiatives locales ... » (Organisation Panaméricaine de la Santé 1986, p.26).

La présente étude a pris en compte les communautés autour des CPC non pas simplement comme des bénéficiaires, mais comme des bénéficiaires actifs. Ils participent activement au développement de la communauté. Cette confiance accordée aux populations a ainsi permis de construire les clôtures sur le périmètre du CPC avec du matériel facilement accessible au niveau local : des files de fer, de la paille tissée, du bois, des briques. Cette exploitation des ressources locales pour répondre aux besoins des CPC s'est ressentie dans l'organisation des services de repas : chaque enfant apporte de la maison des vivres de diverses natures. Les femmes préparent à tour de rôle. Aussi, de la provision pour le repas des enfants est-elle faite à partir des champs et des maraichers des CMEF. Et parfois, des vivres provenaient du grenier commun du village sans occulter les libéralités faites aux enfants par le Chef ou certains responsables de la communauté. Dans la localité de N'Gapié dans l'IEPP de Madinani (Kabadougou), un volontaire de la communauté a cédé son bâtiment pour que les enfants inscrits commencent les cours en attendant l'achèvement de la construction des bâtiments officiels dédiés au CPC. « Après que le Projet avait décidé de construire une maternelle

dans le village, personnellement, comme de nombreux jeunes, suivions les travaux. A la rentrée des classes, le bâtiment n'était pas encore achevé. Un jour, par la voix de la présidente du CMEF, la communauté a été convoquée à une réunion avec l'agent de mobilisation communautaire du PAPSE. Au cours de la réunion, la présidente nous a expliqué la situation des enfants qui ont été inscrits, les encadreurs étaient présents, mais que les cours ne pouvaient commencer à cause de la non-finition du bâtiment. Pour nous motiver, l'agent a ajouté que chacun de nous devait faire quelque chose, car le centre est voué à être communautaire et que tout ce qui sera fait pour le bien-être des enfants sera le bienvenu. Convaincu de faire une bonne action, j'ai alors pris l'engagement de céder mon bâtiment couvert, mais pas encore achevé pour que les cours se tiennent. Cet engagement a été reçu par la communauté avec beaucoup d'applaudissements et de bénédictions en ma faveur. Les enfants y ont travaillé pendant deux mois ».

Par ailleurs, l'accès à l'enseignement préscolaire en zone rurale en Côte d'Ivoire ne doit pas être une source d'inégalité sociale. « En moyenne, les enfants des milieux populaires ruraux sont souvent et moins bien préscolarisés que les autres enfants » (J. Brangeon et al., 1973, p.3). Il y a donc « de la nécessité d'assurer une plus grande équité et de réduire les disparités entre régions et les écarts entre milieu rural et milieu urbain... » (Brunswic & Valérien, 2003), p.55). En amenant les communautés rurales à s'approprier les CPC, c'est leur capacité à se prendre en charge au niveau local qui est renforcée. Et plus, tel qu'indiquent les résultats de la présente étude, elles s'investissent elles-mêmes, avec leurs ressources humaines, matérielles et financières locales pour s'assurer du succès de ces CPC.

À travers les activités d'éducation parentale, qui constituent un pôle de construction de la résilience communautaire, « les parents d'enfants d'âge préscolaire pourraient être encouragés à prendre une part active à leur éducation. L'étude de la croissance et du développement de l'enfant devrait, par exemple, aider les parents à comprendre l'intérêt et l'importance de tout programme d'activités organisées. Cette prise de conscience pourrait modifier les attitudes actuelles à l'égard du jeu. Au lieu d'y voir, comme c'est souvent le cas, « une perte de temps » ou une manifestation de paresse, on comprendrait son importance pour le développement total de l'enfant » (Heron, 1979), p.66). La participation communautaire a donc été d'un apport essentiel à l'avènement d'un environnement favorable aux CPC et la revitalisation sociale et solidaire des communautés. À l'évidence, « par le fait de travailler ensemble pendant un certain temps, les familles améliorent leurs relations sociales. Elles tissent de nouveaux liens ou renforcent les liens existants autour de nouvelles activités telles que les techniques améliorées de maraîchage, la gestion des activités génératrices de revenus, la protection des enfants face à la traite, la scolarisation croissante, etc. » (Zampou, 2016), p.110).

Cet engouement communautaire autour des enfants et des CPC est le résultat de la bonne collaboration entre les acteurs communautaires, les décideurs institutionnels et les agents de mobilisation communautaire. L'implication des communautés crée ainsi, chez elle, de la confiance, de la responsabilité et surtout de la redevabilité individuelle et collective. La mobilisation communautaire fondée sur la théorie des attentes se concrétise par l'atteinte des indicateurs. Et confirme l'apport de la mobilisation communautaire dans la réussite des initiatives de développement.

La mobilisation communautaire est un processus qui, par sa démarche et sa finalité, implique les communautés bénéficiaires comme des partenaires, met les communautés en confiance et favorise l'autonomisation des communautés. C'est cette participation inclusive et la mise en avant de l'intérêt commun et solidaire qui permettent de tenir les engagements « d'une manière à la fois rentable et durable » ((Dir) Lourdes Arizpe, 2001).

3.2. Pérennisation des acquis de développement du jeune enfant

Pour le spécialiste en communication pour le développement, ce n'est pas

simplement l'exécution des activités ou des tâches de mobilisation communautaire qui compte, mais plutôt la réalisation des indicateurs de départ. La mobilisation communautaire, du fait de sa contextualité, sa flexibilité et sa performance, reste un processus qui permet à terme d'observer le changement social et de comportement dans l'intérêt du jeune enfant.

La mobilisation communautaire, si elle produit simplement un effet cosmétique, n'aurait pas atteint sa promesse de facteur de co-construction et de co-gestion du développement. L'efficacité de la mobilisation communautaire dans l'appropriation des CPC, dans la présente étude, se constate par la présence des enfants dans les CPC et l'accompagnement continu des communautés.

Selon le rapport 2021-2022 de l'Unité de Gestion du Projet d'Amélioration de la Prestation des Services Éducatifs (UG-PAPSE), les enfants continuent de fréquenter les CPC. D'après ce rapport, 1456 enfants dans la région du Béré et 680 dans celle du Kabadougou sont présents dans les CPC (Archives PAPSE 2021-2022). Avec une proportion de près de 54% et de 52,5% de filles respectivement dans le Béré et dans le Kabadougou. Il y a donc un maintien et une hausse de l'adhésion et de l'engagement des familles et des communautés autour des CPC. L'Unité de Gestion du projet PAPSE admet que « la démarche adoptée par le projet est le développement conduit par les communautés. Pour permettre à celles-ci de bien conduire cette démarche, les renforcements de capacité ont été faits sur les modules Organisation de la Dynamique Communautaire, Evaluation Participative des Besoins, passation des marchés et gestion financière » (UG-PAPSE, 2021) p.14). La participation communautaire a donc été un levier majeur à la construction d'un environnement favorable aux CPC.

L'efficacité de la mobilisation communautaire autour des CPC met encore en évidence l'opportunité de la planification de la communication dans la planification des plans et programmes de développement. Si, « l'on ne peut pas ne pas communiquer », selon l'école de Paolo Alto (A. L. Quenum, 2019, p.14), il faut toujours optimiser le recours à la communication dans la conception et la gestion des projets de développement au niveau local. La promotion du bien-être du jeune enfant dans les CPC en est un exemple tangible. Il faut affranchir la communication « de l'approche techniciste qui la caractérisait pour épouser une dimension résolument psychologique et humaine » (A. L. Quenum, 2019, p.11). La communication n'est pas simplement un moyen de transmission ou de distribution de l'information. Appliquée au développement, la communication est « un processus » (M. Paolo 2008, p.40) de responsabilisation. Ce n'est pas un « complément à la gestion de projet, mais bien une activité transversale dont le but est de renforcer le dialogue avec les bénéficiaires, les partenaires et les autorités afin de favoriser l'appropriation des programmes au niveau local et de produire un impact durable » (T. Jenatsch et R. Bauer, 2016, p.10). La prise en charge communautaire durable des CPC se justifie par l'approche communicationnelle. Il s'agit pour la durabilité des initiatives de développement de prioriser une communication qui favorise l'écoute, la compréhension et la prise en compte des contraintes sociales et des attentes des cibles bénéficiaires.

La mobilisation communautaire entre dans les pratiques de la communication pour le changement comportemental et attitudinal. Au Maroc, dans le cadre du traitement de la problématique des grossesses en milieu rural, la mobilisation communautaire a permis d'améliorer « le recours et l'utilisation des soins maternels » (M. Sebbani et al., 2020). Et aujourd'hui, « les projets de promotion de la santé à base communautaire peuvent représenter une alternative pour la résolution des problèmes de santé maternelle ». De même, concernant l'enquête ANSWER, Ruggia (2016) affirme que « la communication et la mobilisation communautaire sont des enjeux fondamentaux pour la réussite d'une telle enquête. Dès la conception initiale de l'enquête, elles doivent être planifiées, réfléchies et mises en place avec les membres des communautés et des ressources adéquates doivent être consacrées à cet effet » (L. Ruggia, 2016, p.41).

Dans le contexte du développement durable, la participation communautaire reste déterminante dans la prise en charge locale des projets. Le projet PAPSE couvre 117 localités. Le besoin de développement et de protection de la petite enfance est ressenti dans les communautés rurales. Une extension de ce projet devra prendre en compte la mobilisation communautaire afin de s'assurer de l'implication des populations autour des Centres Préscolaires Communautaires.

Conclusion

L'étude de l'appropriation communautaire des Centres Préscolaires Communautaires (CPC) dans les régions du Béré et du Kabadougou en Côte d'Ivoire a été une opportunité de mettre en relation et en pratique l'approche de la mobilisation communautaire basée sur la théorie des attentes. La recherche-action qui a ponctué cette étude met en évidence la collaboration qui doit exister entre les décideurs, les agences de développement et les populations bénéficiaires des plans et programmes de développement.

L'expérience de cette mobilisation communautaire en zone rurale et la participation des communautés qui en résulte permet de relativiser la démarche descendante et bureaucratique du développement qui voudrait que sur un champ de développement, nous ayons d'une part des développeurs qui prescrivent le développement et d'autre part des bénéficiaires qui appliquent le développement. La mobilisation communautaire est un processus participatif d'habilitation et de capacitation des populations.

En plus de responsabiliser les acteurs communautaires, elle forge en eux une capacité à se prendre en charge en fonction des ressources locales disponibles. Dans le cadre de la présente étude, la mobilisation communautaire a favorisé le développement de mécanismes communautaires de travail, de collaboration et de conduite d'activités d'intérêt commun pour une cible précise en occurrence le jeune enfant. Le regroupement des femmes dans les CMEF pour s'assurer par elles-mêmes des conditions de vie et du traitement de leurs enfants a accru l'élan de solidarité entre elles. L'entretien par alternance de la cour du CPC, l'approvisionnement en eau, la préparation du repas à la cantine, le travail commun dans le champ communautaire, sont tant de tâches qui ont émaillé les actions communautaires dans le Béré et dans le Kabadougou.

L'efficacité de la mobilisation communautaire peut être compromise si la coordination n'est pas cohérente entre les acteurs institutionnels, les agences de développement ou leur mandat et les communautés bénéficiaires. Les contraintes budgétaires peuvent aussi affecter la prise en charge communautaire des projets. Dans le cadre de cette mobilisation communautaire autour des CPC, les femmes au niveau des CMEF sont restées dans l'attente d'un fonds qui devrait être alloué aux activités Génératrices de Revenu (AGR). Le retard voire l'absence des ressources financières promises a failli entacher la confiance qui est fondamentale dans la conduite des activités au sein des communautés.

En contribuant à la construction de la conscience collective et solidaire au sein des communautés locales du Béré et du Kabadougou, la mobilisation communautaire se positionne comme un facteur de co-création et de co-gestion du développement. Son apport a donc été de faciliter l'implémentation des CPC en zone rurale, de structurer une synergie d'action communautaire et d'assurer la pérennité de l'enseignement préscolaire dans ces communautés. Le recours à la communication participative pour le changement de comportement doit intégrer les processus de conception, de mise en œuvre et de suivi des activités de développement afin d'en assurer l'à-propos, la gouvernance et la pérennisation.

Références bibliographiques

Abolou Camille Roger, 2020, *La communication de changement comportemental, théorisations, modélisations et applications*, Paris, L'Harmattan.

Bédar Johonne et al., 2002, « L'éducation préscolaire au Québec : Bilan et perspectives », Les Dossiers des Sciences de l'Éducation, 7(1), 95-105.
<https://doi.org/10.3406/dsedu.2002.978>

Brangeon Jean-Louis et al., 1973, « L'enseignement préscolaire en milieu rural », 76.p, hal-02859562.

Brunswic Etienne et Valérien Jean, 2003, *Les classes multigrades une contribution au développement de la scolarisation en milieu rural*, IIEP, Unesco.

Coutou Elodie, 2015, Le jeu et l'apprentissage, Mémoire de Master 2 « Métiers de l'éducation, de l'enseignement et de la formation" (MEEF) », Éducation, <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01387776>, consulté le 1^{er}/09/2022 à 15:03

Dosso Faloukou, 2020, «Raison communicationnelle et développement durable en Afrique noire : risques à prendre et à éviter», *Rel@com*, Bouaké, revue électronique, ISSN:2617-7560, N°3, p.37-48.

Héron Alastair, 1979, *Planification de l'éducation préscolaire dans les pays en développement*, Unesco.

Jenetsch Thomas et Bauer Richard, 2016, *Communication pour le Développement : Un guide pratique*, Berne, DIC, Confédération Suisse.

Jocelyne Lavoie et Jean Panet-Raymond, 2011, *La pratique de l'action communautaire* (3ème), PUQ.

Loi n° 2014-451 du 05 août 2014 portant orientation de l'organisation générale de l'Administration Territoriale.

Lourdes Arizpe, 2001, *Rapport mondial sur la culture : 2000 : diversité culturelle, conflit et pluralisme*, Ed. UNESCO.

MENETFP et MESRS, 2017, Plan sectoriel Éducation/Formation 2016-2025.

MENETFP-PAPSE, 2018, Convention entre le Gouvernement de Côte d'Ivoire et Unicef : Accord pour fourniture d'assistance technique. CUGP.

Mialaret Gaston, 1975, *L'éducation préscolaire dans le monde*, Pr. de l'Unesco. MPD, MICS, 2016, La situation des femmes et des enfants en Côte d'Ivoire.

MPD, SITAN, 2019, Analyse de la situation des enfants et des femmes en Côte d'Ivoire , Unicef Côte d'Ivoire

Ngom Awa Thiam, 1998, *Participation communautaire à l'effort de santé au centre hospitalier et universitaire de Fann (Dakar)* [Mémoire]. Gaston Berger de St Louis.

Norvez Alain, 1986, « La préscolarisation du jeune enfant en milieu rural », Espace Populations Sociétés, 4(2), 129-137. <https://doi.org/10.3406/espos.1986.1117>

ONU, 2015, Objectif 4 : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. Développement durable. <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/éducation/>

Organisation Panaméricaine de la Santé, 1986, « Participation/organization communautaire », Série de ressources humaines, N°70, 158 p.

Ouellet Francine et Mayer Robert, 1991, *Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur.

Paolo Mefalopulos, 2008, *Development communication sourcebook: Broadening the boundaries of communication*, The World Bank.

Paul N'Da, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines : Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, l'Harmattan.

Pires Alvaro, 1997, *Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique*. La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques, 113-169.

Quenum Anicet Laurent, 2019, *Les Fondamentaux de la communication pour le développement : Manuel à l'usage des étudiants, enseignants, chercheurs et gestionnaires de projets de développement*, L'Harmattan International Burkina Faso.

Rabotovao Samoelson, 2021, «Les « autres qui comptent », un principe traditionnel Malgache de l'opinion publique, vers une nouvelle organisation socio-politique pour Le développement », *Rel@com*, N°4, Bouaké, revue électronique, ISSN:2617-7560, p. 39-47.

Ruggia Luciano, 2016, *Communication et mobilisation communautaire dans le cadre de la surveillance comportementale du VIH auprès des migrants d'origine subsaharienne vivant en Suisse*, Rahmen des Interuniversitären Weiterbildungsstudiengangs Public Health, Bern.

Sebbani M et al., 2020, « Mobilisation communautaire pour l'amélioration de la surveillance de la grossesse en milieu rural au Maroc » *Pan African Medical Journal*, 35. <https://doi.org/10.11604/pamj.2020.35.73.18328>, consulté le 2/09/2022 à 16:10

UP-PAPSE, 2021, *Rapport annuel Projet d'Amélioration de la Prestation des Services Éducatifs (PAPSE) [Rapport annuel]*. Ministère de l'Éducation nationale et de l'Alphabétisation (MENA).

Zampou Lassina, 2016, « Mobilisation communautaire pour la protection des enfants au Burkina Faso », *Les Politiques Sociales*, 1-2(1), 103-114. <https://doi.org/10.3917/lps.161.0103>

L'AFRIQUE ENTRE ALTÉRITÉ MONDIALISTE ET AFFIRMATION DE SOUVERAINETÉ ÉTATIQUE : ENJEUX SOCIO-ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES DE SON RAPPORT AU MONDE

Donyo Koffi AGBENOKO
Université de Kara (Togo)
adoko15@yahoo.fr

Résumé :

La mondialisation capitaliste a consacré une éthique marchande déshumanisée qui a lourdement affecté le continent africain. Le capitalisme s'internationalisant, a institué sur le plan social et économique, une division du travail et a induit une rupture entre les diverses couches sociales réduites à la pauvreté, au chômage et à la précarité. Le phénomène a également imposé en Afrique, l'érosion du lien politique de l'État-nation conduisant à l'idée de sa refondation. L'État-nation africain est donc victime de l'universalisation du capitalisme marchand qui a généré l'érosion de sa souveraineté. Dans cet article, nous nous efforçons d'analyser les enjeux économiques et politiques que le phénomène a imposé en Afrique et montrer que malgré les pesanteurs socio-économiques du capitalisme mondial, l'État a toujours joué un rôle régalien de protection de droits économiques sociaux des individus.

Mots clés : Afrique, capitalisme, État-Nation, inégalité, lien politique, mondialisation

Abstract :

Capitalist globalization has enshrined a dehumanized market ethic that has heavily affected the African continent. Capitalism, becoming internationalized, has established on the social and economic level, a division of labor and has led to a break between the various social strata reduced to poverty, unemployment and precariousness. The phenomenon has also imposed in Africa, the erosion of the political link of the nation-state leading to the idea of its refoundation. The African nation-state is therefore a victim of the universalization of merchant capitalism which has generated the erosion of its sovereignty. In this article, we endeavor to analyze the economic and political stakes that the phenomenon has imposed in Africa and show that despite the socio-economic burdens of world capitalism, the State has always played a sovereign role in the protection of social economic rights. individuals.

Keywords : Africa, capitalism, nation-state, inequality, political bond, globalization

Introduction

Au cours de ces dernières décennies, la mondialisation dans les affaires économiques et politiques s'est accentuée au point que le système mondial a acquis de nouvelles perspectives enchantantes. Cependant, l'espérance exclusive accordée aux idéologies dominantes du capitalisme mondial, s'est ébranlée au point où le phénomène est porteur de ruptures, d'inégalités et de paupérisation de certaines couches sociales, qu'il débouche finalement sur « l'empire du chaos » (A. Samir, 1991). Contradictoirement, au sens où l'entendent ses défenseurs, la mondialisation consacre plutôt une pauvreté et une inégalité durables pour la majorité ; aggravée de frustrations insurmontables. L'universalisation du monde par le capital marchand est alors porteuse fatalement de violences objectives faisant ainsi particulièrement de l'Afrique, une « zone des tempêtes » (A. Samir, 1991, p.83).

Le constat de la marginalisation du continent africain est patent puisqu'en dépit de l'optimisme affiché par les néolibéraux et les grandes institutions internationales, la part de l'Afrique dans l'économie mondiale n'occuperait que moins de 2 % (S. Latouche,

1998, p.11). En Afrique, le schéma libéral n'a consacré qu'une illusion d'intégration à l'économie mondiale. Les raisons qui justifient cette situation sont multiples et connues. En effet, si pour les uns, « *l'Afrique semble crouler sous les problèmes, guerres, génocides, massacres, coup d'état, crises politique et sociales, dictatures, maladies exodes, [...], certains rendent les africains responsables. Non contente de mourir, l'Afrique, frappée par le syndrome de victimisation serait en train de se suicider, assistée des larmes de ses fossoyeurs* » (*Le monde diplomatique*, mars, 2005). Pour les autres, ce constat provient des « *influences impérialistes, aux réseaux mafieux et des lobbies divers qui ont mis la main sur les ressources stratégiques et soutiennent les dictatures corrompues* » (J. M. Ela, 1998, p.03). Finalement pour certains, la mondialisation semble être le principal facteur au travers de ses méfaits économiques et financiers et de son impact désastreux sur le plan social, culturel et politique.

Ce tableau met un terme à la croyance en une « mondialisation heureuse » corroborant l'hypothèse selon laquelle la mondialisation n'est qu'une consécration de la pauvreté, puisque le phénomène renonce au projet de développement entendu comme modernisation économique et sociale mettant sous tutelle les pays en voie de développement au travers des politiques de réformes des organisations mondiales (F. Mestrum, 2002, p.112). Comment se manifeste le poids du pouvoir marchand dans les sociétés africaines ? Comment aborder, s'agissant de l'Afrique, la question de l'érosion et de la remise en cause du pouvoir étatique, conséquence de la mondialisation actuelle ? L'État africain a-t-il encore un sens dans le contexte de la mondialisation ? Mieux, l'État africain survivra-t-il des effets ou impacts immédiats de la mondialisation ?

Dans le cadre de ce travail, nous analyserons les implications de la mondialisation dans le cadre africain. D'abord, nous allons aborder comment la mondialisation a consacré une paupérisation et une aggravation des inégalités sur le continent africain. Ensuite, la question de l'érosion du pouvoir étatique en Afrique sera abordée pour finalement nous interroger sur les limites de la mondialisation aujourd'hui.

1. L'Afrique des ruptures : inégalités et paupérisation

Le phénomène qui marque indélébilement la vie des sociétés africaines depuis les années 1980, est l'ajustement structurel ou Programmes d'Ajustement Structurel (P.A.S). L'ajustement de l'Afrique au marché mondial a consacré une rupture entre plusieurs humanités. Et pour cause, l'image du continent n'est pas reluisante : il n'a pas réussi à prendre son destin en main depuis son ajustement aux lois et principes du marché mondial. L'objectif de cette nouvelle orientation économique libérale est de stabiliser les structures macro-économiques, financières et budgétaires. Cela s'est traduit par plusieurs conditionnalités politiques, sociales et économiques.

En effet, l'introduction de cette économie néolibérale ouverte, exige des États africains des directives qui sont sans commune mesure avec ce que les populations africaines attendent de leurs gouvernants. Cette économie libérale impose certaines mesures comme la réduction des effectifs dans la fonction publique, la pratique de l'économie de marché ouverte sur l'extérieur, la dévaluation et la vérité des prix pratiqués, la libre entreprise, la libéralisation du commerce, tout cela, accordant un rôle premier au secteur privé. Après des années d'exécution de ce programme, le bilan est mitigé. En effet, les pays africains sont davantage marginalisés et leur développement peine à s'observer tant les obstacles à sa concrétisation sont patents : les réformes sont on ne peut plus ambitieuses, car elles reposent sur des exigences économiques essentiellement énormes obéissant ainsi à une politique d'austérité extrême.

Toutefois et malheureusement, l'Afrique ajustée économiquement, est en déshérence, et même perdue si on peut le dire ainsi. En effet, l'analyse des progrès mondiaux à travers l'Indice de Développement Humain (I.D.H) révèle que l'écart de niveau de vie entre les différents pays du monde comparé à la moyenne mondiale, ne s'est pas réduit. Pendant ce temps, l'Afrique reste la région du monde qui a vu ses progrès ralentir et où le nombre

de pauvres n'a cessé d'accroître durant une longue période et ce depuis les années 1980. Dans son rapport du développement humain de 2006, le P.N.U.D révèle que l'Afrique, contrairement aux autres parties du monde, connaît depuis les années 1990, un recul de l'I.D.H. Du coup, les (P.A.S) introduits à partir des années 1980, demandant la non-ingérence de l'État dans l'économie, ont eu des conséquences négatives considérables sur l'avenir de l'Afrique. Ce qui, en réalité, est un véritable contraste puisque, la philosophie de ces institutions, au départ se résumait au fait que ces programmes seraient des remèdes aux crises de développement qui secouaient l'Afrique.

L'ambiguïté des programmes d'ajustement structurel est très évidente, car après vingt ans d'imposition, il est difficile de dire si la stratégie des institutions de *Bretton Woods* a produit les effets escomptés. Les États africains, contraints par les systèmes financiers mondiaux, ont vu leur souveraineté économique limitée en raison du fait qu'il leur était demandé de réduire leur personnel dans les secteurs d'activités de la vie publique. Du coup, le nombre d'enseignants, de médecins et d'ingénieurs agronomes étant considérablement diminués. Or ces États avaient besoin plus de personnels pour enclencher le processus de développement. Comme conséquence, l'Afrique a régressé d'une manière générale ces dernières années, confirmant l'hypothèse d'une « période perdue » dans le sens où de nombreux domaines prioritaires de l'État tels que la santé, l'éducation ou les infrastructures sociales de base, sont visés par cette politique d'austérité. Prenant le cas du Sénégal après dix ans d'application du programme, la Banque Mondiale elle-même en est arrivée aux mêmes constats puisqu'elle rapporte ceci :

La qualité de vie moyenne, de la population n'en a pas pour autant été améliorée après une décennie de mise en pratique des programmes d'ajustement structurel, la moitié de la population du pays vivait toujours avec moins d'un dollar par jour, seuil de la pauvreté absolue (Banque Mondiale, 1988, p.66).

Duruflé, Cleary, Amin, Igué et Chossudovsky développent des argumentaires qui mettent également en cause l'ajustement de l'Afrique à l'économie mondiale. Pour ces auteurs, en effet, la pauvreté dans laquelle se trouve l'Afrique est redevable aux nouvelles orientations économiques imposées par les institutions de *Bretton Woods*. Duruflé observe que les pseudo-retombées positives liées à l'alignement de l'Afrique sur l'économie mondiale à travers l'ajustement structurel ne doivent pas occulter les désastres qu'il a engendrés sur la plupart des pays africains. Pour Duruflé « les programmes d'ajustement se focalisent sur le niveau global de la demande et sur les conditions de l'offre, mais ils ne cherchent pas à prendre en compte le problème de la formation du capital humain et de la répartition des revenus » (Duruflé, 1988, p.45).

Dévoilant les résultats d'une enquête menée à propos des incidences de P.A.S, Cleary révèle une impossibilité pour les P.A.S d'offrir une meilleure qualité de vie pour les populations en particulier, les couches les plus démunies. Ces restructurations économiques réduisent de façon générale, le niveau de vie des pauvres et n'ont pu améliorer la qualité de vie des populations. Il illustre bien à travers les plans de licenciements massifs des fonctionnaires, le blocage des avancements et d'autres avantages sociaux.

Samir et Igue récusent également les mesures du P.A.S. Ils les considèrent comme des dogmes du monétarisme qui compromettent l'orientation vers le développement, produisent une léthargie économique et accentuent le chômage, la paupérisation des masses et accroissent le fossé entre les riches et les pauvres. Ce sont des esquisses de mesures de sortie de crise ayant une portée structurelle discutabile et dirigées vers un seul objectif, à savoir assurer le paiement de la dette extérieure.

Dans une étude intitulée *La mondialisation de la pauvreté*, Chossudovsky examine « les réformes économiques » que les organismes financiers internationaux initient dans la plupart des pays d'Afrique. Il arrive à la conclusion que ces mesures ont une incidence

désastreuse sur la vie des populations. Il prouve comment ces “ réformes ” sont orientées vers des types coloniaux et récusent tout projet national ainsi que toute velléité démocratique, tout en faisant la promotion d'une société mondiale caractérisée par l'accroissement des inégalités où la majorité des populations est sacrifiée sur l'autel des avidités des puissants. Nous n'avons qu'à nous mettre en rapport avec Mkandawire pour comprendre quand il affirme ce qui suit :

Pendant plus d'une décennie, la plupart des pays africains ont consacré leur temps et leurs ressources à "ajuster". On espérait que les prix justes et fondamentaux financiers et monétaires adéquats permettraient à eux seuls de rétablir la santé des économies africaines : réduction de la pauvreté, équité, croissance, industrialisation, capacités macro-économiques, etc. La pléthore de changements microéconomiques et structures, le développement du capital humain et des infrastructures, et le renforcement des capacités qui sont nécessaires aux économies capitalistes modernes étaient relégués "en bas de page" du modèle de développement. Bien évidemment, dans la plupart des pays de l'Afrique subsaharienne, le remède a été dépassé par l'ampleur de la maladie. L'ironie, c'est qu'il a fallu plus d'une décennie pour redécouvrir que l'ajustement seul ne suffit pas au développement durable à long terme » (T. Mkandawire, 1999, p.04).

Ces politiques d'austérité mettent en évidence, le pouvoir d'un système qui façonne un monde à son image et traduit le rôle de l'argent comme un organisateur social. Rien n'échappe au pouvoir de l'argent. L'argent exerce un pouvoir ou une violence sournoise sur les pauvres ou les sujets; les obligeant à s'endetter constamment. Plus concrètement, le poids des mesures dictées par les institutions financières internationales aux pays africains qui font la demande pour accéder aux prêts financiers, est tel que lesdits pays n'ont aucune initiative, aucun pouvoir décisionnel engageant leur avenir. Pourfendant les mesures libérales imposées aux pays africains, A. Mbembe (2000, p.126) arrive à la conclusion que,

la privatisation et les programmes d'ajustement structurels, c'est une économie concessionnaire, faite de monopoles lucratifs, de contrats secrets d'arrangements privés et de passe-droits dans les secteurs du tabac, du transit, de l'agro-industrie, des grands travaux d'équipement, du pétrole, de l'uranium, du manganèse, de l'achat d'armes, de la formation et de l'encadrement d'armées et de milices tribales, et du recrutement de mercenaires, qui est en train de se mettre en place.

Aujourd'hui, cette dictature est plus que jamais présente dans les sociétés africaines où tout tend à devenir marchandise. Il y a une omnimarchandisation de la vie en Afrique. On peut à juste titre, nourrir des craintes que l'homme africain ne soit enseveli par le pouvoir marchand ou mercantile. Il faut donc ici, insister sur la marginalisation et les inégalités qui s'installent, paupérisant le pouvoir d'achat des Africains. Éloignés des espaces de production moderne par les hommes d'affaires occidentaux qui reprennent les sociétés étatiques et non étatiques à travers une privatisation des secteurs, les entrepreneurs locaux sont livrés à une économie de survie du secteur informel. L'organisation du secteur informel dans l'Afrique d'aujourd'hui traduit une forme de résistance à la marginalisation liée au pouvoir des actionnaires étrangers sur les secteurs modernes. Cette situation amène d'aucuns à s'interroger : « *Qui bénéficie de la libéralisation ? Les investisseurs nationaux ? Etrangers ? Dans quelle proportion ?* » (J.M.Ela, 1994, p.195). Et que dire des conditions des femmes africaines ?

Avec l'irruption du capitalisme mondial en Afrique, l'écart qui existe entre l'homme et la femme ne cesse de se creuser davantage. Les femmes africaines sont davantage

paupérisées. L'accent a été longtemps mis sur l'augmentation du Produit Intérieur Brut (P.I.B) dont tout le monde tirerait profit mais, aucunement, « *il n'est pas mention des femmes dans les stratégies de croissance conçues comme course au rattrapage des pays riches* » (J.M. Ela, 1994, p. 64). Les femmes d'Afrique ont été soumises aux impératifs de la nouvelle division du travail. Cette situation a accentué les rapports traditionnels d'inégalités dans les sociétés dominées par le pouvoir marchand. Les femmes d'Afrique sont exposées aux effets dévastateurs des entreprises internationales dont le pouvoir s'élargit dans les endroits où chancellent les affaires productives et marchandes. Du coup, le capitalisme a « *provoqué des rapports spécifiques d'inégalité et de domination dans la mesure où les rapports domestiques sont devenus le lieu de la reproduction de la force de travail à partir du mode de production marchand* » (J.M. Ela, 1994, p. 68). L'irruption des nouvelles formes de consommation et de loisir à travers l'économie marchande, l'introduction de nouveaux paradigmes culturels ont transformé le monde des femmes en Afrique. Les femmes africaines sont, par exemple, colonisées par l'industrie de l'imaginaire issue du capitalisme ; les invitant à renouveler sans cesse, leurs habitudes vestimentaires, alimentaires et esthétiques.

L'industrie de l'imaginaire, qui est une des caractéristiques du capitalisme, a rendu caduques les formes traditionnelles d'existence basées sur l'hospitalité, l'accueil et la générosité dans les sociétés africaines. Sont mis en avant, l'individualisme et l'égoïsme sous l'injonction des capacités d'inventivité et de rentabilité des entreprises surtout multinationales. Toute la question est de savoir si les femmes d'Afrique arrivent à intégrer facilement ces entreprises, quand on a conscience objective de la disparité qu'il y a entre l'homme et la femme. Ainsi au sein des structures socio-économiques qui s'installent en Afrique, l'émancipation des femmes est sujette aux rapports de dépendance avec le capital mondial qui restructure l'espace et utilise la main d'œuvre indigène en fonction des exigences d'une économie tournée vers l'extérieure. Cette économie extravertie est donc porteuse des outils d'exclusion et de discrimination dont le seuil, est observable dans les disparités entre les sexes. Ce système « n'est pas producteur d'emploi féminin dans les pays où la main-d'œuvre masculine est pléthorique, bon marché et sous-utilisée. Quand il en offre aux femmes, ceux-ci relèvent de métiers réputés féminins dans les traditions occidentales : dactylo, vendeuse, sage-femme et infirmière, institutrice, etc. » (F. Sow, 1987, p. 205) Les difficultés matérielles accentuent la situation des femmes et les empêchent d'avoir un réel statut social dans les sociétés africaines. Dans une société où tout est désormais soumis au pouvoir marchand, où la générosité et la solidarité d'antan se sont estompées, les problèmes spécifiques aux femmes ne feront que s'aggraver. Et F. Mestrum (2002 p.189) de s'alarmer sur les conditions des femmes dans le monde : « Les femmes partagent une expérience universelle, à savoir la subordination et la discrimination. Elles ont un statut inférieur dû à des préjugés et des traditions culturelles qui leur attribuent des rôles immuables ».

En Afrique où les inégalités et la paupérisation ne cessent de s'aggraver, on ne voit pas par quelle alchimie le continent, qui certes, reprend tant bien que mal, la marche de la démocratie, peut s'orienter vers des lendemains qui chantent. Si du moins sa jeune population lui offre un atout non négligeable par rapport à l'Occident, une grave crise cependant, se prépare avec l'aggravation des inégalités entre le Nord et le Sud. À l'évidence, s'établit plutôt une société à double vitesse, où l'on voit « la masse des nouveaux pauvres qui grossit dans les pays industrialisés et les laissés pour-compte dont les Africains constituent la majorité dans l'hémisphère Sud » (J.M.Ela, 1994, p.188).

2. Mondialisation et crise de l'État-nation en Afrique

Les échanges mondiaux d'ordre économique et politique ont aujourd'hui ébranlé la puissance de l'État en Afrique. La mondialisation dans ses diverses facettes ou registres est présentée comme un pouvoir mondial dont les effets considérables induisent une

érosion de la forme du lien social et politique dans laquelle la modernité s'est identifiée jusqu'alors, à savoir l'État-nation. Cette dynamique annoncerait plus que jamais, une convergence des rationalités où l'individu trouverait son bonheur à travers la circulation généralisée de biens et services ; ce qui transformerait le monde en un véritable village planétaire. Concomitamment mais paradoxalement, surviennent des revendications identitaires extrêmes dont la gravité des formes, risquent fort de porter atteinte à la survie de l'État-nation en Afrique.

2.1. L'érosion du pouvoir de l'État-nation en Afrique.

La globalisation de l'économie dans les années 1980, a consacré une logique transnationale faisant émerger considérablement l'économie des règles édictées par les États-nations. Mieux, la circulation globale des échanges a débordé « les cadres classiques des relations entre États pour se développer dans un transnational intégré à l'échelle monde » (M. Beaud, 1999, p.193). La particularité de la période contemporaine proviendrait du seuil atteint aujourd'hui par cette forme d'intégration. Tout se globalise systématiquement, que ce soit les marchandises, les capitaux et les hommes. Cette migration intensive des hommes, des biens et des capitaux est vue par les libéraux comme un triomphe du marché sur l'État. Selon B. Badie et M-C. Smouts (1995, p.15),

la mobilité de plus en plus marquée et de plus en plus aisée de l'individu au sein du système international tend à lui concéder des ressources spécifiques qui en font peu à peu un acteur en propre des relations internationales, face à une tutelle de l'État sans cesse plus relâchée et de moins en moins puissante.

Dans ce contexte de complexité, les États-nations ne peuvent que constater leur "disqualification" dans certains domaines d'actions qui relevaient de leur compétence. L'État-nation africain est donc victime d'une revitalisation de l'économie marchande qui a considérablement érodé sa souveraineté. Cette érosion du pouvoir de l'État-nation est aussi consécutive à une universalisation dangereuse de l'État :

La crise traversée par celui-ci, mais aussi les évolutions et les transformations subies par les modes de fonctionnement du marché et de la vie professionnelle tendent à accroître l'insertion de certaines catégories sociales dans la société civile et à démultiplier leurs engagements au sein de réseaux associatifs. Certains de ceux-ci disposent déjà d'une dimension internationale qui leur donne en tant qu'Organisation non gouvernementale (ONG) une position d'acteur du système international, distinct et même concurrent de l'État (B. Badie, M-C Smouts, 1995, p.18)

La délocalisation massive des entreprises avec ses réseaux de sous-traitance, les différentes formes de services et de production dématérialisées, sont la confirmation de la prise du pouvoir de l'économie marchande et traduisent la crise de souveraineté que subissent les États-nations. La dynamique de l'économie marchande décloisonne les économies locales qui ne sont plus territorialement limitées du point de vue étatique. Cette volonté de décloisonnement des économies est encouragée par différentes organisations internationales comme le G.A.T.T (General Agreement on Tariffs and Trade), le FMI (Fonds Monétaire International,) l'O.M.C (Organisation Mondiale du Commerce), la Chambre du Commerce International, le G8. Toutes ces organisations ont pour objectif d'encourager cette trans-nationalisation du marché économique en vue de réaliser « un système économique universel complètement déraciné, n'ayant plus d'attaches privilégiées en un lieu particulier, mais poussant des antennes partout » (S. Latouche, 2000, p.12)

Avec l'émergence de « nouveaux pouvoirs», l'affirmation de l'autorité ne réside plus dans l'exercice du pouvoir politique au sein de l'État. La puissance s'est métamorphosée en instrument moins coercitif, certes, mais imbue d'esprit d'innovation. La possession de la puissance allie un pouvoir inventif et une autorité moins coercitive. Un autre trait de la crise de l'État est que ce dernier n'a aucune crédibilité sociale et économique qu'il avait au temps de l'État-providence. Du fait de son incapacité à maîtriser les transactions financières et les mouvements boursiers, de son impuissance d'action sur les grands équilibres, l'État n'assure plus efficacement son rôle de protecteur économique et social d'antan qu'on lui reconnaissait. Cette incapacité se lit également sur le plan sécuritaire. Mieux, l'État aujourd'hui n'assure plus son rôle sécuritaire. On est loin de la conception traditionnelle de l'État envisagée par Hobbes. La protection des personnes et des biens mobilise une démarche beaucoup plus globale. Du coup, l'État-nation ne se suffit plus et apparaît inefficace face aux flux humains qui débordent sa capacité d'action. Désormais, les politiques sécuritaires seront élaborées comme des actions de contrôle des flux transfrontaliers et doivent évoluer ainsi vers une conception nouvelle de l'espace. Dans d'autres cas, la perte du monopole du pouvoir sécuritaire se traduit par un espace de plus en plus large laissé aux sociétés d'auto-défense et des sociétés de gardiennage, révélant la vulnérabilité sécuritaire de l'État. Ce qui n'est pas sans incidence sur le pouvoir politique de l'État. La société politique moderne nous offre désormais une société divisée faisant disparaître l'État-nation en faveur d'un nouvel ordre mondial dirigé dorénavant par des groupes de pression transnationaux :

La société internationale, en effet, a longtemps été tenue pour une société inter-étatique. Dans la théorie comme dans l'action, l'ordre international ne se conservait qu'à travers l'intervention volontaire des États. Les grands équilibres ne pouvaient être préservés que par eux : la diplomatie était ainsi consacrée comme la fonction régulatrice par excellence des rapports internationaux, la guerre faisait figure d'expression conflictuelle unique, prolongement direct des politiques menées par chaque acteur étatique (B. Badie M-C. Smouts, 1995, p.12)

De nouveaux acteurs de la société civile occupent aujourd'hui l'arène nationale et internationale à savoir les ONG, les syndicats, les Églises et les groupes de pression internationaux. Ceux-ci développent des initiatives et initient une sphère de la citoyenneté qui n'est pas en déphasage avec l'État, mais qui est plutôt sa base sociale. L'essor de l'État et de la société tient à leur rôle de régulation de sécurisation et au redéploiement de cette dynamique de base en puissance économique. Mais lorsqu'on constate aujourd'hui l'érosion des pouvoirs de l'État, l'élan de la société civile peut être freiné ou compromis. En effet,

le recul des États, démocratiques ou non, entraîne la baisse de la participation politique et ce qu'on a justement nommé une crise de la représentation politique. Les électeurs ne se sentent plus représentés : ce qu'ils expriment en dénonçant une classe politique qui n'aurait d'autre but que son propre pouvoir et parfois même l'enrichissement personnel de ses membres (A. Touraine, 1994, p.8)

Des mouvements migratoires des hommes, des marchandises, de biens culturels et religieux transcendent les frontières et échappent au contrôle des pouvoirs étatiques. La déchéance de la souveraineté des États est la résultante des interdépendances croissantes, des solidarités transnationales qui pour des raisons humanitaires, « s'emparent de la vie politique intérieure du voisin à des fins stratégiques propres » (B. Badie, 1999, p.137). Cette situation traduit également une crise de territorialité. Ainsi la mondialisation met en œuvre tout un arsenal de stratégies politiques et économiques qui

mettent à rude épreuve les limites territoriales des différents États. Sous l'effet de la marchandisation du monde, les territoires nationaux perdent leur fonction de contrôle par rapport à leur pouvoir de production et de consommation. Il en est de même pour les opérations financières. Les flux financiers viennent s'accumuler dans les États et constituent désormais, de puissants réseaux brisant ainsi les frontières.

N'est-il pas alors, légitime de parler de la fin de l'État-nation en termes de souveraineté et d'acteur de la vie politique ? S. Latouche dans son ouvrage au titre évocateur, *La planète uniforme*, cite Michel Beaud qui décrit dans le journal *Le Monde* en 1987 les changements intervenus.

Les peuples et les patries qui aspirent à la liberté tremblent en découvrant que l'Etat souverain est devenu, pour un grand nombre une recette impraticable, écrivait, en 1958, François Perroux dans la coexistence pacifique. Ce qui était alors vrai de petits pays, de pays neufs ou nouvellement indépendants, l'est aujourd'hui pour tous les pays de la planète. Aucune économie nationale ne peut se penser tranquillement close en ses frontières. Et là, sans doute, réside une des causes de la crise du fordisme et de la perte d'efficacité des recettes keynésiennes ; rien n'assure plus qu'un surcroît de pouvoir d'achat dans un pays entraînera dans ce pays une augmentation de la demande susceptible d'y stimuler les activités. Internationalisation, multinationalisation, mondialisation des nations et du monde : il n'est plus de problème national ou local qui ne doive être pensé dans sa dimension mondiale (S. Latouche, 2000, p.142)

Ainsi la défaillance de l'État consacre une appropriation partielle de sa souveraineté par les organisations internationales, notamment celles qui sont chargées multilatéralement de financer leur programme de développement. Après avoir épousé l'idéologie développementaliste des États, les organisations de Bretton Woods soutiennent un désengagement de l'action publique, une diminution de nombres de fonctionnaires. Ces nouvelles idéologies de la bonne gouvernance, s'apparentent d'une manière visible, à l'idéal néolibéral propre à la culture occidentale. On exige exclusivement de l'État qu'il garantisse le respect de la loi et de l'ordre, qu'il protège la propriété privée tout en encourageant l'investissement. Ainsi la mondialisation a-t-elle adopté une stratégie paradoxale qui consiste à criminaliser systématiquement l'État ce qui équivaut « à la généralisation en leur sein de pratiques dont l'incrimination est patente, soit au regard des critères juridiques nationaux en vigueur, soit et surtout au regard des critères du droit international, des Organisations internationales, voire de la « communauté internationale » et en particulier des bailleurs de fonds » (J-F. Bayart, S. Ellis, B. Hibou, 1997, p. 36).

Les forces du libre-échange et du capital financier au fondement duquel se trouve la mondialisation ont discrédité le rôle de l'État. Seul compte le jeu du marché qui sait parfaitement assumer les risques financiers et commerciaux. Le marché écartant les risques sociaux ne fait plus confiance aux acteurs externes comme l'État, car le jeu de marché exige qu'à travers une main invisible se rétablissent par lui-même les inégalités. Un autre problème de l'État tient au fait que la mondialisation implique la libéralisation des marchés, la déréglementation et la privatisation de larges secteurs des économies nationales en raison de l'interdépendance des peuples. Cette attitude remet totalement en cause le principe de la souveraineté nationale. Une faille qui laisse libre cours aux exigences de l'entreprise privée, transnationale, déterminant les options et les priorités des transactions économiques. Autres faits importants : la mondialisation a fait apparaître une nouvelle physionomie à la maîtrise de l'économie mondiale : la puissance s'est transférée dans le contrôle de facteurs immatériels - connaissances scientifiques, haute technologie, finances, spéculations boursières, communication, publicité- au

détriment de la propriété d'éléments matériels (ressources naturelles, machines...). C'est le pouvoir des élites financières qui, avec l'acquisition des types d'entreprises de plus en plus étendues, arrivent à contrôler et à prendre des décisions à la place des structures étatiques. Les marxistes avaient longuement lutté contre l'aliénation des travailleurs. Avec la mondialisation, cette aliénation se poursuit dans la marchandisation de la planète sur fond d'érosion du pouvoir politique.

2.2. Survivance du rôle de l'État

Il est utile de relever que l'État, malgré les pesanteurs mondiales, a toujours joué un rôle inclusif dans les relations internationales. Les sociétés multinationales existaient depuis les temps anciens. Si on se réfère à l'Occident, on peut se rendre compte qu'un système international préexistait à l'État. Il est vrai cependant que « l'invention de l'ordre international moderne suit la construction de l'État au lieu de la précéder, relève des conséquences et non des causes » (B. Badié et M.-Cl. Smouts, p.13.). Issu de l'État, le système international actuel déteint sur son géniteur et l'influence de manière contradictoire. La raison est que le capitalisme en tant qu'ordre international, est consubstantiel aussi bien à la mondialisation qu'à l'État-nation et ainsi, « dès l'émergence de l'État-nation, il a été manifeste que celui-ci avait quelque chose à voir avec l'économie, c'est-à-dire l'organisation marchande des échanges et de la production sous une forme capitaliste » (S. Latouche, 2000, p.138) L'État-nation en tant qu'il joue un rôle aussi économique doit être capable de ce point de vue, d'assumer les contradictions liées à la forme capitaliste de production des richesses. Comme l'affirme S. Latouche (2000, p.139),

la logique de l'État et du politique et celle du capital et du marché n'ont pas raison de coïncider et ne coïncident pas normalement. Le civisme des agents économiques, qui est loin d'être négligeable, peut biaiser la logique du profit, comme les incitations et réglementations gouvernementales peuvent infléchir le jeu économique en faveur de « l'intérêt national ». Toutefois, la fusion et l'harmonie des deux intérêts ne sont pas « naturelles ». Ce n'est que dans un contexte historique très particulier que les deux termes, nation et économie, peuvent cohabiter avec pertinence

Il faut souligner que la mondialisation bien qu'ayant atteint un niveau sans précédent dans l'accélération et la globalisation des échanges et des marchés, est encore loin du rêve intégrateur du marché totalement acquis à sa cause, autorégulateur prenant en charge la totalité du lien social. Ce mythe d'un social totalement inféodé à une économie impériale, a fait d'ailleurs, l'objet d'une dénonciation de Karl Polanyi qui après Marx, trouvait que la mondialisation n'est pas un phénomène neutre.

Il nous appartient de construire une communauté mondiale dans laquelle les citoyens de pays voisins se regarderaient non comme des ennemis potentiels, mais comme des partenaires potentiels, tous membres d'une grande famille humaine reliés par une chaîne aux maillons de plus en plus nombreux [...]. Elle rendra possible la création d'un marché mondial de l'information, où les consommateurs pourront acheter et vendre [...]. La croissance mondiale peut s'enrichir de plusieurs centaines de milliards de dollars si nous nous engageons sur la voie de la GII (S. Latouche, 2000, p.10).

Il convient de rappeler que le G.I. I (Global Information Infrastructure) auquel fait allusion Al Gore dans son discours, est relatif au projet de construction des autoroutes de l'Information sous la conduite des États-Unis. Le projet avait pour but, la création effective d'un marché mondial plus intégré et instantané. L'idée sous-jacente à ce projet,

est que la mondialisation économique ne serait pas viable sans la mondialisation technologique et culturelle pour ainsi dire et l'une ou l'autre forme de cette mondialisation, ne serait pas sans acteurs de premier plan comme les États-Unis, mais aussi ceux que les journalistes ont appelé les « maîtres du monde », les 2000 militants mondiaux qui se retrouvent périodiquement à Davos.

Karl Polanyi trouve dans le concept de « régime enchâssé », un phénomène économique du monde post-libéral ne se distinguant pas des autres phénomènes sociaux et étant dispersé mais étroitement imbriqué dans le tissu social. Polanyi trouve qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale, s'opère à travers le monde, *une grande transformation* qui consacre la fin d'une période du libéralisme et l'avènement d'un libéralisme imbriqué, où les phénomènes sociaux, longtemps abandonnés du fait d'un libéralisme non tolérant excluant l'intervention de l'État, prendraient toute leur importance dans une resocialisation de l'économie.

Ruggie a étudié également la transformation des régimes. Selon lui, les intérêts qui étaient divergents avant la seconde guerre mondiale, convergent actuellement vers un même but social. En effet, le libéralisme enchâssé est marqué par la poursuite d'un objectif social qui fédère tous les États qui s'engagent. Il fustige également l'anarchie économique de l'entre-deux-guerres par l'absence d'un objectif social. Il explique par exemple, que la tentative de création d'un régime monétaire unique a échoué à cette période du fait de l'incompatibilité avec l'objectif social.

3. Limites de la Mondialisation

Malgré les pesanteurs socio-économiques mondiales l'État a toujours joué son rôle dans l'établissement et la protection des droits de propriété, de l'abolition des barrières en vue de la libre circulation des biens et des services. Les rôles des États restent importants en tant qu'ils font partie intégrante d'un système interétatique ou international. Le système interétatique selon K. Polanyi, a une grande responsabilité dans le développement du marché autorégulateur au XIX^e siècle. Dans ce sens, c'est en jouant ce rôle que le marché autorégulateur a fait émerger l'État libéral. Jusqu'au XX^e siècle, la force du système interétatique est toujours non négligeable. Celle-ci a été traduite par l'existence de très grandes institutions qui agissent et interagissent d'une manière considérable sur le marché. L'une de ces institutions est sans nul doute, l'O.M.C ou Organisation Mondiale du Commerce. Créée depuis l'avènement de la mondialisation contemporaine, l'O.M.C se révèle être une institution purement interétatique. Elle est la consécration de la puissance du système interétatique et surtout sa capacité à réguler la libéralisation des échanges. Contrairement aux conceptions rependues çà et là, l'O.M.C est une institution dont la réputation se mesure à sa capacité de réguler les échanges au fur et à mesure qu'elle les libéralise. Un tel processus ne peut être mis en place qu'avec l'assentiment sans exception aucune de tous les États membres.

On peut de ce point de vue dire que la mondialisation augmente les responsabilités des États dans la mesure où elle les oblige à avoir un regard transfrontalier afin de penser leur place dans l'espace international. C'est pourquoi le principe de souveraineté ne peut plus être la mesure exclusive de l'importance du rôle des États, quand bien même sa charge symbolique reste forte. Il faut lui adjoindre la notion de responsabilité dont le champ spatio-temporel s'élargit à mesure que se fructifient et augmentent les échanges mondiaux. Le rôle de l'État doit être appréhendé non plus seulement d'un point de vue national mais aussi et surtout d'un point de vue international. Il doit en fait et en droit transcender l'espace national territorialisé. Autrement dit, l'État doit se penser de plus en plus comme une partie d'un ensemble mondialisé pour mieux se porter garant d'un espace national territorialisé. C'est une mutation culturelle importante que de plusieurs États, et singulièrement les États africains, doivent intégrer dans leur rapport au monde. Disons même que le principe de territorialité offre, par ailleurs, une démonstration exemplaire des actions et du rôle des États dans le contexte de la mondialisation et les

limites de celle-ci. En fait, l'État n'a jamais pu réguler les activités dont le déroulement ou les effets dépassent son territoire. Certes le développement des communications et des échanges de tout genre et la porosité des territoires des États à leur dynamique, pose des difficultés de leur maîtrise d'un espace normatif national exprimé dans le principe de territorialité. La mondialisation des échanges et des communications, qu'ils soient matériels ou immatériels, a toujours imposé une coordination, ne serait-ce que parce que bien souvent, une harmonisation est nécessaire, d'un point de vue technique. L'histoire de l'Europe contemporaine montre que la réglementation commune d'un certain nombre de questions a amené à l'adoption des références techniques et culturelles communes. Les exemples en la matière, ne manquent pas. On peut noter le cas du problème de l'immigration. Là-dessus nous lisons dans le journal le Monde ce qui suit :

Les 25 pays membres actuels et à venir de l'Union Européenne ont décidé de créer une structure chargée de coordonner les projets de coopération aux frontières extérieures de l'UE : formation des gardes-frontières, harmonisation de leur équipement et de procédures de rapatriement de clandestins (Le monde 21 juin 2003)

Cela veut dire que les États souscrivent à une logique de coordination de leur action. La coordination permet de combiner une approche de protection, de contrôle en même temps d'ouverture du territoire. L'État ne parvient donc à assumer son rôle de maîtrise de son territoire que par une coopération et une coordination internationales. En fait, on constate un recul de l'État dans un certain nombre de domaines et son renforcement dans d'autres. Nous pouvons relever les actions pointues des acteurs privés et l'incessante dynamique des nouvelles technologies, mais force est d'admettre que ces évolutions sont sujettes à un contrôle et une intervention des États.

Un autre exemple portant sur les limites de la mondialisation, est relatif à la montée des revendications nationalistes au moment même où l'on affirme que la consolidation d'une économie mondiale fera des nations, des forces en régression destinées à ne plus jouer que des rôles secondaires. Au cours de ces vingt dernières années, les atlas se sont enrichis de nouveaux États. De Ouzbékistan au Soudan du Sud en passant par la Moldavie et la Slovaquie, ces pays ont vu jour. Le fait est que la mondialisation met en évidence une société internationale totalement inégalitaire où ce qui est voulu par une minorité (les plus riches) est subi par les autres (majoritaire). Ce qui est en jeu, ce n'est pas le contrôle du territoire en tant que tel, mais celui des êtres humains et leurs diverses activités. L'exigence des lois communes et l'exercice en commun de compétence partagée demeurera un objectif indépassable. Quoiqu'il en soit, l'élaboration du pacte social sera toujours envisagée sur des bases nationales dans un premier temps, même si les contraintes sont devenues mondiales et imposent par la suite, des réajustements structurels, comme le remarque P. Benetton (2000, p.17),

l'extension des droits (des individus et des groupes), les progrès de la technique, le développement du marché dépendent aujourd'hui comme hier de conditions politiques, la paix internationale et la paix civile, la liberté d'expression, des droits de propriété, la liberté des échanges.

Les situations de crise illustrent bien que l'État reste régulateur en dernier ressort. Un des exemples patents, reste le cas de la Grèce. En pleine négociation avec la Troïka, et buttant sur des mesures d'austérités draconiennes, Alexis Tsipras, le premier ministre grec, avait suspendu les négociations et exigé un référendum. Et le peuple a choisi le non. Ce qui veut dire que,

la politique conserve son statut à part : elle conditionne les activités des hommes. Que, par malheur et par extraordinaire, une guerre civile éclate dans un pays d'Occident ou une dictature s'installe, et la dimension architectonique de la politique éclatera à nouveau à tous les regards. Si aujourd'hui, le rôle clé de la politique est peu visible, l'une des raisons en est le succès même de la politique (P. Beneton, 2000, p.17).

Beneton fait allusion à la situation des pays riches industrialisés, libéraux et démocratiques. Si on se rapporte à la situation africaine, un tel succès de la politique n'est pas évident. Certes, il y a une audience de l'action politique en Afrique mais ladite audience est négative. La politique africaine est encore source d'instabilité à tous points de vue. Autrement dit, la pratique politique sur le continent est encore souvent source de conflits meurtriers, conduisant dans certains cas, à la décomposition de l'État et l'exacerbation des replis identitaires qu'on met quelquefois trop naïvement au compte des conséquences de la mondialisation. Qu'il y ait un rapport entre les mobilisations identitaires et la mondialisation, nul ne saurait le nier. Les États africains ont toujours été faibles, eux qui ont du mal à assumer leurs fonctions régaliennes. Cette situation a souvent favorisé les pressions multiformes. Et ainsi, la mondialisation n'apporte strictement rien de nouveau qui contribuerait à l'accélération et l'accentuation des dites pressions. Les actions de mobilisations communautaires compensent de fait le manque d'État par le repli identitaire. C'est dire donc que tous les mouvements identitaires ne sont pas forcément liés aux conséquences de la mondialisation. Ce qu'on veut dire est que le jeu des acteurs politiques et l'influence des facteurs internes sont aussi considérables. L'instrumentalisation politique des différences ethniques aux fins de conservation du pouvoir par certains gouvernants conduit bien souvent aux crises identitaires que nous observons ici et là, ici et ailleurs. Ces derniers mobilisent des approches visant à une renaissance politique de l'Afrique sur des bases ethniques.

Conclusion

Le capitalisme marchand, qui se manifeste à travers le monde, est désormais porteur d'un ordre qui est désordre. Ce désordre s'est installé comme une nouvelle harmonie dans la vie économique et politique en Afrique. Le capitalisme mondial se veut désormais comme une forme de totalité de la vie quotidienne en ignorant tout ordre symbolique en faveur « d'une Loi sans loi, celle d'un ordre symbolique désymbolisateur » (A.Tosel, 2014, p.57). L'Afrique est donc invitée à s'ajuster à l'ordre mondial. Cette ouverture de l'Afrique au monde a consacré plutôt une rupture traduisant des inégalités qui s'expriment par des formes de résistances ; rupture avec le monde social et politique mais aussi économique. L'Afrique a vu ses institutions s'éroder à mesure qu'elle a pris l'option de s'engager dans le nouvel ordre mondial. L'État n'assure plus son rôle de régulateur. Bref, la phase actuelle de la mondialisation en Afrique traduit des effets peu favorables sur l'économie et la politique débouchant sur de vives inquiétudes. Partout, sur le continent la pauvreté et les inégalités sont les choses les mieux partagées. Pour le continent africain, la mondialisation actuelle donne à certains observateurs, un ressentiment d'un nouveau scénario d'une recolonisation clandestine. C'est dans sa forme d'impérialisme économique et ses portées négatives que le mondialisme est inacceptable pour le continent. Au demeurant, aujourd'hui en Afrique « la mondialisation, ça ne marche pas. Ça ne marche pas pour les pauvres du monde. Ça ne marche pas pour l'environnement. Ça ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale » (J. Stiglitz, 2002, p.341).

Références bibliographiques

BADIE Bertrand, SMOUTS Marie-Claude, 1995, *Le Retournement du monde (Sociologie de la scène internationale)*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques et Dalloz.

BADIE, Bertrand, 1999, *Un monde sans souveraineté : Les États entre ruse et responsabilité*, Paris, Fayard.

BANQUE MONDIALE, 1988, *Rapport sur le développement du monde*.

BAYART Jean-François, ELLIS Stephen et HIBOU Béatrice, 1997, *La criminalisation de l'Etat en Afrique*, Bruxelles, Editions Complexe.

BEAUD Michel, 1999, *Mondialisation entre les mots et les choses*, Paris, Karthala.

BENETON Philippe, 2000, « L'Etat et la crise de la politique » in *Revue des Sciences Morales et Politiques*, N°1.

COMELIAU Christian, 1989, « Une seule politique ; l'ajustement structurel », *Le monde diplomatique*

DURUFLE Gilles *L'ajustement structurel en Afrique – Sénégal, Cote d'Ivoire, Madagascar*, Karthala, Paris, 1988.

ELA Jean-Marc, 1998, « Refus du développement ou échec de l'occidentalisation ? Les voies de l'afro-renaissance », in *Le Monde diplomatique*.

ELA Jean –Marc, 1994, *Afrique l'irruption des pauvres : Ingérence, Pouvoir, et Argent*, Paris, L'Harmattan.

JEUNE AFRIQUE ÉCONOMIE, 1998, *Faut-il brûler l'ajustement structurel ?* N°262.

LATOUCHE Serge, 1998, *L'autre Afrique*, Paris, Albin Michel.

LATOUCHE Serge, 2000, *La planète uniforme*, Paris, Editions Climats.

KURIEN John, 1998, « Solidaires par-delà les océans. Les pêcheurs face à la mondialisation », in *Foi et développement*, N° 262.

MBEMBE Achille, 2000, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Karthala.

MESTRUM Francine, 2002, *Mondialisation et pauvreté*, Paris, L'Harmattan.

MKANDAWIRE Thandika, 1999, *Our continent, our futur, Perspectives on structural adjustment*, Dakar, Codesria, Africa World Press and LRDC.

PETITHOMME Mathieu, 2009, *Les élites Postcoloniales et le pouvoir politique en Afrique Subsaharienne, la politique contre le développement*, Paris, L'Harmattan.

POLANYI Karl, 1983, *La grande transformation*, Paris, Gallimard.

RAMONT Ignacio, 2005, « Un continent en mutation, résistances africaines », in *Manière de voir, Le monde diplomatique*, N° 79.

SAMIR Amin, 1991, *L'Empire du Chaos*, Paris, L'Harmattan.

SOW Fatou, 1987, « Femmes africaines, emploi et division internationale du travail », *Présence africaine*, N° 141.

STIGLITZ Joseph, 2002, *La grande désillusion*, Paris, Fayard.

TOURAINÉ Alain, 1994, *Qu'est-ce que la démocratie ?* Paris, Fayard.

TOSEL, André, 2014, *Essai pour une culture du futur*, Paris, Croquant.

DYNAMIQUES DISCURSIVES ET POÉTIQUE INTERMÉDIALE DANS LA PREMIÈRE JOURNÉE DE LA BERGERIE (1565) DE REMY BELLEAU

Oumar DIÈYE
Université Cheikh Anta Diop
(Dakar- Sénégal)
oumar8.dieye@ucad.edu.sn

Résumé

La Bergerie de Remy Belleau constitue un laboratoire de faisceaux d'images et de manifestations intermédiales qu'il soit de l'ordre de la peinture, de la sculpture, de la tapisserie, de la plasticité, de la gravure et de l'oralité. Le poème invite le lecteur à entrer en immersion dans un monde de la vue, de l'entendement et de déclamation. Les bergères et bergers constituent les personnages qui expriment leur amour pastoral suivant des descriptions, des églogues, des chansons, des épigrammes, des allégories et épithalames.

Mots clés : Intermédialité, image, peinture, sculpture, poésie.

Abstract

The *Bergerie* de Remy Belleau constitutes a laboratory of bundles of images and intermedial manifestations, whether in the area of painting, sculpture, tapestry, plasticity, engraving and orality. The poem invites the reader to immerse themselves in a world of sight, understanding and declamation. The shepherdesses and shepherds are the characters who express their pastoral love according to descriptions, eclogues, songs, epigrams, allegories and epithalamus.

Keywords: Intermediality, image, painting, sculpture, poetry.

Introduction

Remy Belleau fait partie de la « Pléiade bucolique ». En 1559, il s'est illustré dans la poésie pastorale dans le concert de poèmes variés : épithalame, églogues, chants pastoraux et élégies. Un genre qui s'inspire magnifiquement de la poésie d'origine divine déjà illustrée par les Marot, Dorat et Baïf. *La Bergerie*¹² de Remy Belleau fait partie des créations littéraires les plus vues dans le milieu de la littérature française de la Renaissance. Le poète fait partie des sept étoiles de la Pléiade mais se distinguant par sa poésie visuelle, plastique et gravée sur des inscriptions symboliques du déchiffrement et du décodage. Le poète se réclame dans une « brigade dont la France / Heureuse se doit estimer » (R. Belleau, 2001, p. 117) d'avoir un Belleau de la vision, du cinéma et de tous les arts plastiques. Le recueil s'inscrit dans le genre pastoral et bucolique des chansons d'amour et de lamentation de la bergerie. L'omniprésence de la représentation visuelle du monde a orienté l'œuvre vers un concept déterminant, aujourd'hui, dans le traitement des médias et de leurs relations : l'intermédialité. Ainsi, *La Bergerie* marche sur un « territoire épiphanique » (G. Mora, C. Nori, 1984, p. 11). Des penseurs et critiques littéraires¹³ ont essayé d'analyser la poésie pastorale de *La Bergerie* sans

¹² Guy Demerson, Fontaine Marie Madeleine Fontaine (eds), *Œuvres poétiques*, Tome II, *La Bergerie* (1565) de Remy Belleau, Paris, Classiques Garnier, 2001. Sauf indication contraire de notre part, toutes nos références à ce texte renvoient à cette édition.

¹³ On peut lire les travaux d'Alexandre Eckhard, *Remy Belleau, sa vie, sa « Bergerie »*, Budapest, 1917 ; Françoise Joukovsky, « La composition de la *Bergerie* de R. Belleau », *La Pastorale française de Rémi Belleau à Victor Hugo*, édité par A. Niderst, Biblio 17, Papers on French Seventeenth Century Literature, Paris-Seattle- Tübingen, 1991, p. 9-22 ; Katia Stockman, *Les*

jamais essayer de l'associer à ce nouveau concept qui, d'ailleurs, n'était pas né. Ils parlaient, eux, d'image, de lumière, de vision et de faisceau d'images. Pour Susan Sontag, « l'interprétation de la réalité s'est toujours faite par l'entremise d'image » (1979, p. 169). Pour Bettina Thiers, « La pensée du réel n'existe que dans les limites de notre langage » (2012, p. 5). Donc, *La Bergerie* ouvre un espace de résonance que l'intermédialité pourra venir habiter. Bref, la représentation des images, dans *La Bergerie*, qu'il s'agisse de la montagne de Joinville, des statues, des gravures, des tapisseries, pourrait « fixer l'image de l'Homme, une créature de Dieu » (W. Benjamin, 2012, pp.162-163). Ainsi, le concept de l'intermédialité, en littérature, par son étymologie et sa construction même, prête à confusion : « Puisque la médialité désigne ce qui est au « milieu », pourquoi ajouter encore « inter », comme si on voulait insister vainement sur l'« entre de ce qui est au milieu ? » (2010, p. 50), demande ainsi Éric Méchoulan, un des grands théoriciens de l'intermédialité. La réponse pourrait être dans l'analyse méthodologique des poèmes de *La Bergerie* de Remy Belleau où « l'intermédialité étudie donc comment textes, images et discours ne sont pas seulement des ordres de langage ou de symbole, mais aussi des supports, des modes de transmission, des apprentissages de codes, des leçons de chose » (É. Méchoulan, 2010, p. 37). Quel écrivain est donc ce Remy Belleau dans *La Bergerie* qui va mettre à profit ses loisirs poétiques pour s'adonner à une nouvelle façon d'écrire purement intermédiaire ?

1. *La Bergerie* : une pastorale de l'intermédialité

Remy Belleau a écrit *La Bergerie* non seulement pour célébrer la paix, l'amour dans le monde mais également pour magnifier l'art, l'image, le plastique et l'architecture autour du concept de l'« intermédialité », c'est-à-dire la médiation des arts. Françoise Joukovsky dit que la « poésie est manifestation » (1991, p. 25). Le texte est imité des *Bucoliques* de Virgile et des *Idylles* de Théocrite. C'est un genre courtisan avec un style humble, doux et qui convient parfaitement à une description imagée, intermédiaire de la nature avec ses campagnes et animaux, ses menus objets artisanaux, ses dialogues, ses chants et ses cérémonies. Bref, c'est le paganisme antique mêlé au folklore paysan. La poésie pastorale,¹⁴ dans *La Bergerie*, est produite par une marque propre de Belleau. Dans l'évocation picturale de la nature printanière, le poète de *La Bergerie* présente une personnalité esthétique¹⁵. Pour Françoise Joukovsky, dans *Le Bel objet* : « La poésie dit l'apparition du beau, et elle dit la poésie, grâce à laquelle le beau paraît » (1991, p. 9). Finalement, elle « aboutit à une poésie de la poésie » (1991, p. 24). Belleau a marqué sa place dans la brigade conquérante. *La Bergerie* de 1565 a été chantée, récitée ou dansée par le chœur puisque sa « pastoralité » obéit à une médiation des arts, un *inter* des genres et des styles. *La Bergerie* affirme, dès son *Prologue*, les principes artistiques qu'elle met en place en suivant les propos de Pierre de Ronsard : « Toujours la Nature est meilleure que l'art » (C. Marty- Laveaux, 1836, p. 356). Une déclaration provocatrice du poète des *Amours* où le vendômois Ronsard, dans le style verbal, veut reproduire la création façonnée dans le réel et le concret. Mais Remy Belleau tente de rédiger une

rappports entre la prose et la poésie dans la Bergerie de Rémy Belleau, mémoire de maîtrise, sous la direction de Marie Madeleine Fontaine, Paris IV, Sorbonne, juin 1990 ; Françoise Joukovsky, « La composition de la *Bergerie* de R. Belleau », *La Pastorale française de Rémy Belleau à Victor Hugo*, édité par A. Niderst, Biblio 17, Papers on French Seventeenth Century Literature, Paris-Seattle- Tübingen, 1991, pp. 9-22 ; Nathalie Dauvois, *De la Satura à la Bergerie, Le prosimètre pastoral en France à la Renaissance et ses modèles*, Paris, Champion, 1998.

¹⁴ Voir Joël Blanchard, *La pastorale en France aux XIV^e et XV^e siècles. Recherches sur les structures de l'imaginaire médiéval*, Paris, Champion, 1983.

¹⁵ Voir Yvonne Bellenger (éd.), *Le Mécénat et l'influence des Guises*, Actes du colloque de Reims de juin 1994, Paris, Champion, 1997.

Bergerie à la française pour atteindre l'originalité et fusionner les arts dans un concept intermédial abouti où le résultat obéirait à : « une nouvelle façon d'écrire qui n'a encore été conçue ni pratiquée en notre France » (R. Belleau, 1565, p. 4). *La Bergerie* présente également des traits du maniérisme où, finalement la nature est « anthropomorphisée, agréable et paisible » (S. Camara, 2018, p. 96). Le recueil en prose présente une sorte de fête poétique, à la limite une fête de l'art intermédial, puisque la finalité artistique jubile à la place d'un aboutissement purement amoureux ou lyrique. Au lieu de retrouver séparément les traces médiatiques, le recueil les fusionne dans une sorte d'*inter* associant les images des danses rustiques de bergers et de bergères au jeu de l'amour et des arts à la composition de six sonnets par un berger en vue de réaliser le portrait littéraire de son amie rustique en concurrence avec un peintre. Le spectacle des danses rustiques obéit à une tradition de l'intermédialité, celle du dialogue de trois médias interférant dans un trio de la poésie bucolique : la danse, l'amour et l'oralité¹⁶. Un berger lyrique décrit la tempête déclenchée dans le microcosme de son âme par l'offrande d'un bouquet :

L'autre à filer la destinée de son amant désespéré, tournant de ses doigts mignards le fuseau, vidant & dévidant son fil de bonne grâce. Entre autres y en avait une qui faisait un bouquet de marjolaine, de roses, de giroflée, de serpolet, & de pouliot, & me souvient que l'ayant donné à un certain berger il la remercia en cette façon parlant de ce bouquet.¹⁷

Dans un contexte plus dynamique de l'intermédialité, un berger compose des sonnets pour décrire sa dame posant les conditions de concurrence et de compétition avec le peintre. Ici, la poésie de *La Bergerie* s'inscrit dans une fusion intermédiaire des arts, en l'occurrence, de la prose et de la poésie, de l'oralité à la chanson associée à la rivalité de la peinture :

Sus donc Peintre, sus donc, avant,
Peintre gentil, peintre savant,
A ce tableau, que l'on me trace
Au vif, le portrait, & la grâce,
De ma maitresse que je vois
(...)
Mais comme j'ay la souvenance
De ses beautés en son absence.
Fais lui les cheveux houpelus,
Frisés, retors, blonds, crépelus,
Que simplement on entrevoie.¹⁸

La scène la plus intermédiaire et la plus spectaculaire consistait chez les bergères, si curieuses qu'elles soient, à exiger le voyageur qu'il exhibe « un miroir [...] le plus bel ouvrage & le mieux parfait qui fut jamais vu » (R. Belleau, 1565, p. 81). Ce miroir très connu de la poésie pastorale produit une vision cinématographique de la vie où l'écran réfléchit des images lumineuses de la royauté, de la guerre, de l'homme, des animaux marins, de la nature et de la divinité :

¹⁶ Voir Doris Delacourcelle, *Introduction, notes et glossaire de l'édition de Remy Belleau, La Bergerie, Texte de l'édition de 1565*, Paris- Genève, Droz, 1954. Voir également du même auteur *Le sentiment de l'art dans la Bergerie de Remy Belleau*, Oxford, 1945.

¹⁷ *La Bergerie*, p. 58.

¹⁸ *Ibid.*, pp. 68-69.

Tant qu'il fut contraint de leur montrer ce qu'il avait rapporté de son voyage, entre autres nouveautés je vous conterai d'un miroir qu'il me montra [...]. Le pied de ce miroir est en triangle, comme tout le reste, il est de porcelaine élevé en demi-fond, enrichi de mille petits animaux marins [...]. Sur l'autre face est un coche où il y a un Roy assis en majesté, couronné d'une couronne de joncs mollets, mêlés de grandes & larges feuilles qui se trouvent sur la grève la mer [...]. Les roues de char sont faites de rames, & d'avirons assemblez [...]. De l'autre face est une Déesse en face riante belle et de bonne grâce ». ¹⁹

Pour l'artiste de la renaissance, l'œuvre d'art est doublement un miroir²⁰, une représentation claire, complète et fidèle de la vaste nature.²¹ Donc, *La Bergerie* s'impose dans le sens de la vue d'une forme d'œuvre d'art, tableaux, tapisseries, monuments portant des inscriptions versifiées. Le lecteur assiste à cette concurrence entre les arts. Le miroir de la bergerie ne réfléchit pas, ne donne pas une image claire de l'autre. Pour Julien Eymard, son intérêt n'est pas d'être un miroir, mais « une composition maniériste » (1975, p. 269). Dans une prose de *La Bergerie*, Belleau exploite le registre lexical de la *venustas*, la douceur et la mollesse. La danse a lieu « dessus l'herbe tendrette, et mollement trempee » (R. Belleau, 1565, p. 39) de rosée. Donc, la poésie pastorale dans *La Bergerie* a permis de représenter les luminosités de la peinture, le thème du miroir, de la danse et de l'exhibition des éléments de la nature pour rappeler ce que Mouhamadou Hassane Cissé appelle le « cérémonial à la fois référentielle et filmique » (M. Cissé, 2018, p. 108).²² Ces concepts ne forment qu'une unité parmi d'autres puisque les arts plastiques de la sculpture, de la gravure et du dessin participent également au plaisir et à l'émotion esthétique, chers à Remy Belleau.

2. *La Bergerie* et les arts plastiques

Dans *La Bergerie*, le lecteur « voit » et « contemple » la position artistique du poète qui tente minutieusement de représenter, par le biais des mots, les objets décrits, sculptés, gravés et dessinés. La tâche ne s'avère pas facile pour un poète de la Pléiade méconnu et qui a l'habitude d'exprimer le lyrisme et les émois de ce que la vie lui présente comme surprise. Ainsi, dans un des passages de *La Bergerie*, le narrateur expose un chef d'œuvre qu'un berger a magnifiquement sculpté, une « coupe de bois de Cornailler, fort belle, & bien taillée » (R. Belleau, 1565, p. 108) que le narrateur décrit dans une oralité poétique :

Elle est faite au grand tour, obliquement creusée
Cernant un double rond en Ovale étendu,
Sur les flancs de la cuve on y voit épandu
Le tortis raboteux d'une tendre vignette
Montrant tout à l'entour sa feuille tendrelette.
[...]
Cette coupe fléchit de la lèvre pressée
Le couvercle est taillé d'une feuille amassée
L'un sur l'autre en écaille, & le bord contrefait
[...]
L'anse de cette coupe est fait d'un lévrier

¹⁹ *Ibid.*, p. 80-83.

²⁰ Sur le thème du miroir, voir Marc Bizer, *La poésie au miroir. Imitation et conscience de soi dans la poésie latine de la Pléiade*, Paris, Champion, 1995.

²¹ Claude Gilbert Dubois, *Mots et règles, jeux et délire. Études sur l'imaginaire verbal au XVIème siècle*, Caen, Paradigme, 1992, p. 29. Voir également J. Frappier, « Variations sur le thème du miroir, de B. Ventadour à M. Scève », *C.A.I.E.F XI*, 1959, p. 135.

²² Mouhamadou Hassane Cissé, « La Tradition orale dans les cinémas africains » in *Re@lcom- Revue de langage et de communication*, n° 01, décembre 2018, pp. 103-113, p. 108.

Haussé sur le devant que ce gentil ouvrier
A si bien labouré [...].²³

Ce sont des poèmes en prose qui renferment des *ekphrasis* : une technique de brouillage qui joue tour à tour sur la différence et sur l'analogie, qui permet de créer un monde mixte à la fois fictif et évident. *La Bergerie* reflète une variété de genres caractéristiques de la poésie de cour : épitaphe, tombeau, épithalame, idylle. Ces poèmes renvoient au monde extérieur qu'à l'intériorité du poète. Le narrateur, toujours dans sa vision d'exposer l'intermédialité et la fusion des arts, décrit le « bâton de berger » (R. Belleau, 1565, p. 109) avec sa sculpture en bois avec ses différents formes et variations que le berger lui-même avait fait :

La poignée est de corne de Cerf, blanchie, polie & bien arrondie sur le tour, l'entour de cette poignée est tracé de sept lignes & sept espaces desquelles y en a six de même longueur, la septième est plus languette que les autres [...]. Les douze signes du Zodiaque sont compris dedans les six espaces, six en montant jusque au Solstice d'Été, & six en devant.²⁴

Le bâton du berger devient magique avec « les douze signes du Zodiaque » capables de prédire et de dicter les règles de la vie. La précision de la description « corne de Cerf », « bien arrondie sur le tour », « tracé de sept lignes », « sept espaces », « six de même », « la septième » montre que *La Bergerie* ne fait plus lire mais observer, contempler, délecter des tableaux de peinture à l'angle de l'observance et de la mesure. Ainsi, la description du château, logée sur une montagne, dans *La Bergerie*, traduit un monde de minutie de la représentation plastique, d'un tableau de peinture, aux références d'un monde artisan qui entoure le château. La vue est sollicitée dans une sorte de délectation et de contentement de la part du spectateur :

La vue belle, & limitée de douze coupeaux de montagnettes, ruisselets, rivières, fontaines, prés, combes, châteaux, villages, & bois, bref de tout cela que l'œil saurait souhaiter pour son contentement. Or dedans ceste galerie couverte se montrait une infinité de tableaux, faits de la main d'un gentil ouvrier, entre autres, j'en remarquai trois.²⁵

Dans ce passage, le champ lexical de la vision est convoqué « vue », « œil », « galerie », « tableaux » associé à la périphrase d'une « main d'un gentil ouvrier » qui désigne le poète qui se substitue au narrateur de *La Bergerie*. Le spectateur assiste ainsi, dès les premières lignes de *La Bergerie*, à une vision braquée sur les montagnes abritant des personnages historiques qui le peuplent, vivant dans la vertu, l'honneur, les amours suivant une orientation allégorique et cinématographique :

Le soleil ayant chassé la brune épaisseur de la nuit, étendant ses tresses blondes sur la cime des montagnes, faisant la ronde par les plaines blanchissantes de l'air [...] conduiront en un lieu, où je crois que l'honneur, & la vertu, les amours, & les grâces, avaient délibéré de suborner mes sens, enivrer ma raison & peu à peu me dérober l'âme, me faisant perdre le sentiment, fut de l'œil, de l'ouïe, du sentir, du goûter & du toucher. Et quant à l'œil.²⁶

Ce passage est riche dans le remaniement et la variation du langage, « un soleil » d'abord qui relève du masculin finalement féminisé « ses tresses blondes » devenant un vigile

²³*Ibid.*, p. 108-110.

²⁴*Ibidem.*

²⁵*La Bergerie*, pp. 6-7.

²⁶*Ibid.*, p. 5-6.

et un protecteur de la nature. Pour Stanislaus Modibo Camara, la « forme expose l'esthétique » (2018, p. 101). Elle est le symbole du jaillissement de l'amour et des grâces. Mais pour Belleau, c'est cette galerie du soleil soumise à la vision qui « fut de l'œil », « Et quant à l'œil » qui donne au recueil son appartenance à l'art pictural et des œuvres des purs plasticiens. Donc, *La Bergerie* est un symbole de l'art et de la vocation intermédiaire permettant à l'art d'exploser et de faire jaillir l'étincelle de tous les arts. Observons maintenant la description du château de Joinville. C'est finalement tous les concepts de la vision qui sont convoqués et les arts deviennent pluriels sur une seule description d'un lieu. Les mots rendent compte ici d'une dynamique discursive et offrent au spectateur-lecteur la festivité des images et faisceaux de luminosité :

L'un des bouts de cette terrasse était une galerie vitrée, lambrissée sur un plancher de carreaux émaillés de couleur. Le frontispice, à grandes colonnes, cannelées & rudentées, garnies de leurs bases, chapiteaux, architrave, frise, corniche, & moulures de bonne grâce [...]. La vue belle [...] que l'œil saurait souhaiter pour son contentement.²⁷

La longue galerie est, par exemple, décorée d'une infinité de tableaux, les chambres sont réchauffées par des tapisseries. Dans l'intermédialité, la distinction ou la frontière entre les œuvres d'art et les poèmes s'effacent. *La Bergerie* est au cœur de l'œuvre d'art.²⁸ Dans *La Bergerie*, la construction du château de Joinville semble tendre à une sorte de *trompe-l'œil* qui brouille la saisie du château. Autrement dit, ces matérialités de la communication font partie du travail de signification et de référence. De même que les productions symboliques et les idées ne flottent pas dans un éther insondable mais dans l'imaginaire des constructions spirituelles étrangères à leurs composantes concrètes.²⁹ L'intermédialité du château évolue entre l'inanimé de la statue dans les évocations de beautés sculpturales, de marbre et de porphyre, aux formes allongées et l'animation de la vie du château dans ses élans sociaux et religieux. En outre, la gravure est également convoquée puisque le poète de *La Bergerie* n'hésite pas à faire découvrir à son narrateur cette magnifique terrasse :

Je trouvai tout fraîchement gravé avec la pointe d'un poinçon sur les appuis de cette terrasse, [...]. C'était une petite description de printemps, faite par quelque amoureux parlant à sa maîtresse : ces appuis sont gravés de cent chiffres, devises, étant les receveurs ordinaires de telles rêveries, & colères passionnées de l'amour.³⁰

Ailleurs, dans le poème en prose de *La Bergerie*, le corps de la femme est ciblé et joue à la médiation et à la fusion des arts. Le recueil insiste sur une prise de conscience des pouvoirs de la beauté féminine peinte et gravée par les mots pour assurer sa vision et sa délectation par le lecteur. Le corps de la femme, dans son climat intermédiaire, est fusionné à la beauté de la nature³¹ pour rendre la vision plus attrayante de la magnificence physique de ces bergères. L'amant-berger contemple l'image de la dame-

²⁷ *La Bergerie*, p. 6.

²⁸ Pour le vocabulaire plastique et les rapprochements avec les œuvres d'art contemporaines, voir D. Delacourcelle, *Le sentiment de l'art dans la « Bergerie » de Remy Belleau*, Oxford, 1946.

²⁹ Éric Méchoulan, texte de présentation de la revue Intermédialités, site Internet du CRIalt. [en ligne]. <http://cri.histart.umontreal.ca/cri/fr/intermedialites/>. Consulté le 25 octobre 2022.

³⁰ *La Bergerie*, p. 21.

³¹ Jean Braybrook, « Les sonnets pétrarquistes de Remy Belleau », in *Le Sonnet à la Renaissance*, Bellenger, Paris, Amateurs de Livres, 1988. Voir également Nathalie Dauvois, *De la Saturia à la Bergerie, Le prosimètre pastoral en France à la Renaissance et ses modèles*, Paris, Champion, 1998.

bergère et le spectateur admire la description qui lui est assignée, c'est-à-dire un être qui regroupe la fusion des arts :

Je dirai que les tresses de ses cheveux à couleur châtaigne, retroussées & coordonnées autour de son visage. De son front qui n'a vu sous un air doux & serein la belle face de Diane [...] ou Albâtre bien poli, où les grâces à l'envie ont mis & gravé leurs chiffres & devises pour marque mémorable qu'elle doit une fois paraître l'une des mieux nées & plus accomplies créatures.³²

De l'apparition du beau, Belleau passe au travail mental qui a précédé l'élaboration du portrait. La beauté est donc un principe créateur. La perception de la beauté féminine est dans l'approche du beau lorsque le poète, par exemple, est celui qui recompose le visage et le corps humain en fonction des arts, se voit également assigner une mission d'artiste. Finalement, le lecteur assiste à une poésie de « l'exhibition » (C. G. Dubois, 1992, p. 61).

La Bergerie tire son inspiration non plus dans la *mimesis* mais dans la *phantasia*, c'est-à-dire dans la faculté imaginante capable de produire des figurations sans référent visible. La poésie et les arts plastiques, dans *La Bergerie*, est exercée sur les éléments de la nature, sources d'émotions esthétiques grâce à la présence de médiations d'œuvre d'art, tableaux, tapisseries, miroir. Dans *La Bergerie*, les travaux des bergers qui fabriquent des corbeilles figurent dans une tapisserie qui représente une nature totalement métamorphosée.

3. La musicalité comme chanson intermédiaire

Cette partie met l'accent sur la dimension de l'oralité, de la chanson d'amour et des principes discursifs qui affectent le concept de l'intermédialité. Remarquons d'abord la chanson d'amour effectuée par le berger : il prend le luth qu'il avait envoyé querir, puis mariant et la corde et la voix, chante ces vers :

Douce, & belle bouclette,
Plus fraîche, & plus vermeillette,
Que le bouton églantin,
Au matin,
Plus suave & mieux fleurante
Que l'immortel amarante,
Et plus mignarde cent fois
[...]
Goute à goutte au plus doux mois.³³

Il faut préciser que dans les dynamiques de l'oralité de *La Bergerie*, le poète fait dialoguer la poésie et la prose pour accentuer cette suprématie de l'oralité qui libère le langage et l'inscrit maintenant comme un actant fort du processus d'amour et de socialisation du poète. Ainsi, le genre de *La Bergerie* combinait une grande diversité de formes littéraires, du sonnet maniériste à la mascarade dramatique, de l'épigramme à la grande ode militaire ou dithyrambique, de la chanson à l'épopée. Belleau a la mission et le don de célébrer lyriquement les grands personnages que la Providence divine a donnés au monde : « Le bel art/ De faire par les vers les grands Seigneurs revivre » (1555, pp. 43-44) disait Pierre de Ronsard.

³² *La Bergerie*, pp. 59-61.

³³ *Ibid.*, pp. 85-86.

L'objectif de l'intermédialité de l'oralité est de créer l'harmonie musicale en fournissant quatre flûtes à un orchestre improvisé qui produit un cadre chronologique des moments de la journée. Finalement, le recueil expose, suivant des chansons d'amour, les galeries, les salles et paysages de Joinville, éloge des puissances, des poètes, des grands à l'occasion de leurs funérailles, de leurs noces, de leur baptême. Belleau est doué d'une précieuse maîtrise du verbe pour célébrer magnifiquement dans l'art les grands événements familiaux, les hauts faits militaires d'une famille. Pour Belleau, l'efficacité artistique l'emportait plus sur la sincérité de la réalité. *La Bergerie* est une poésie pastorale qui frôle le genre bucolique.³⁴ Le lecteur doit être ingénieux à l'infini pour saisir le fil précieux. La fonction de prose est de décrire, mais aussi d'exprimer les réactions d'un témoin : Belleau. Le poète associe le lecteur à l'appréciation : « Je m'assure que vous confesserez que c'est le plus bel ouvrage et le mieux parfait qui fut jamais vu » (R. Belleau, 1565, p. 81), dit-il à propos du miroir. La dimension intermédiaire se définit dans un principe d'association de la prose à la poésie qui confère aux textes sa richesse orale et langagière.

Le berger revient ici sur le concept de l'amour indéfinissable, qui provient d'un lieu inconnu dont on ignore l'origine et qui, magnifiquement, renvoie à une finalité esthétique : « Quand ce vint au berger à dire son opinion, il récite un sonnet qu'il en avait fait autrefois, je ne l'ai voulu oublier pour vous faire juges s'il en faut à propos » (R. Belleau, 1565, pp. 88-89) :

Je veux dire qu'Amour n'est qu'un fâcheux émoi,
Qu'un désir importun, qu'un objet qui dévoie
[...]
Ou si l'Amour est rien, c'est bien je ne sais quoi,
Qui vient je ne sais d'où, & ne sais quelle proie,
Se sent je ne sais quant, & si ne sais pourquoi :
Comme un éclair mêlé des pointes de la foudre
[...]
S'il n'est rien de cela, c'est un malheur étrange.³⁵

Dans un cadre purement intermédiaire, la naissance du prince, Charles roi de France, renvoie au genre épique. Les oracles déclament la naissance du prince :

Courez fuseaux courez & dévidez la trame
L'heure, les jours, & les ans, du Prince le plus beau
Et le cor animé de la plus gentille âme
Qui jamais s'allongea dessous notre fuseau.
[...]
Croissez, Prince, croissez en croissant je vous donne
Cette heure que sans malheur croissez heureusement
C'est l'arrêt du Destin, le ciel ainsi l'ordonne
Et les astres bénins à son enfantement.³⁶

Dans ce passage extrêmement provocateur, la vision du Prince, depuis la naissance, produit une dimension épique où l'oralité se mêle au suspense, à la surprise. Le poète de *La Bergerie* replonge le texte dans une scène un peu ridicule des bergères « Courez fuseaux courez & dévidez la trame », « c'est l'arrêt du destin, le ciel ainsi l'ordonne. Et

³⁴ Sur le genre bucolique, voir l'ouvrage monumental de A. Hulubei, *L'églogue en France au XVIème siècle*, Paris, Droz, 1938. Des écrivains français comme Denis Sauvage et Guillaume Téliin ont excellé sur le genre. Marot a publié la *Muse pastorale* avec son style personnel, Ronsard a célébré son *Ode pastorale*.

³⁵*La Bergerie*, p. 88-89.

³⁶*Ibid.*, pp. 99-100.

les astres bénins à son enfantement ». Finalement, *La Bergerie* de Remy Belleau traduit la suprématie du discours, de l'oralité du dire, de la proclamation permettant au poète de la Pléiade de légiférer les dynamiques discursives et une politique de l'intermédialité. Ailleurs, dans *La Bergerie*, le narrateur est en train de suivre les belles bergères se promenant avec une vision magnifique de leur beauté. Le recueil devient ici un service de promenade dans la vision de l'intermédialité et des dynamiques discursives :

J'aperçois une troupe de bergères de bonne grâce, qui venaient donner le bon jour à leur maitresse, pour lui faire compagnie à visiter une chapelle & là faire leurs prières. Or cette sainte & vénérable Princesse tire déjà sur l'âge, & me déplait que la courbe & tremblante vieillesse ait prise sur une si noble & si vertueuse créature, issue de la grande race de Pan, d'elle sont issus comme d'une source féconde, & d'une franche pépinière, de grands et vertueux bergers, de sages & vertueuses bergères, comme je vous conterai quelquefois.³⁷

Dans ce passage qui allie l'intermédialité et les dynamiques discursives, il est à noter la perception du narrateur « j'aperçois » qui voit une « princesse », « si vertueuse créature » largement « issue de la grande race de Pan ». Le récit du narrateur ressemble à un conte épique « comme je vous le conterai quelquefois ». L'essentiel dans la sublimation de la beauté des bergères réside dans la suprématie de la parole puisque *La Bergerie*, en tant qu'univers de la poésie pastorale, épouse d'abord les contours subtils de l'oralité en tant que garante de la variation langagière de la poésie. Donc, dans *La Bergerie*, comme le fait Ronsard dans ses *Odes* et Du Bellay dans *l'Olive*, le poème ne peut jamais se départir de l'image et de la fusion des arts. Dans la perspective de relativisation, la poésie est d'abord chanson, mais laquelle chanson est représentée par les bergères de la pastorale qui n'hésitent pas à louer l'amant épris de la nature. La poésie devient courtoise et la plénitude se joue sur le niveau de la saturation langagière et les poètes se battent pour que la poésie devienne manifestation orale et fête de l'oralité.

Conclusion

En définitive, *La Bergerie* de Remy Belleau dit l'apparition du beau. Les éléments mis en exergue dans un concept intermédial suscitent, sous le regard du lecteur, des formes du corps humain, les apparences de la nature. Les objets esthétiques sont à l'image du poème. Finalement, le lecteur a retenu que *La Bergerie* décrit la dialectique des belles formes et un art de dire ces formes dans la fusion de l'écriture et des images³⁸. Ces poèmes donnent à voir, à entendre et à lire. La prose de la *Bergerie* est née d'un cadre d'échange, d'intermédiation entre les sources lumineuses du poète, du regard créateur de Dieu et celui de l'homme. Le rôle de Belleau est de nommer, décrire, faire voir la chose pour laquelle la poésie existe. À travers les formes plastiques et scripturales élaborées par le poète, le recueil *manifeste* ce qui n'est pas donné à voir de façon immédiate. Les proses magnifiques dans le recueil privilégient le début, la jeunesse du monde, le printemps, l'aube, les belles périodes d'adolescence. En s'élaborant à l'intermédialité, Remy Belleau assume ses fonctions de peintre, de *vates*, de *scriptor*, de spécialiste de l'art plastique. C'est un poème de la métamorphose, de l'allégorie, de la représentation plastique, un monument de *l'art de la fusion des arts*. Il transmet au lecteur le pouvoir magique de véhiculer un plaisir à la fois esthétique et charnel. Dans *La Bergerie*, le poète a besoin de voir et de toucher la beauté. Il y a du voyeurisme dans les évocations de la beauté féminine, où le voile et la périphrase mettent en valeur plus qu'ils ne dissimulent. Il est le poète de la douceur, de l'érudition et de la célébration à l'opposé d'une *Délie* de Maurice Scève dont l'altière obscurité est critiquée à mi-voix.

³⁷ *La Bergerie*, pp. 23-24.

³⁸ Doris Delacourcelle, « Introduction, notes et glossaire de l'édition de Remy Belleau », *La Bergerie, Texte de l'édition de 1565*, Paris- Genève, Droz, 1954.

L'imploration dominante, dans *La Bergerie* est celle du plaisir esthétique. La scène décrite relève d'une vraie poésie pastorale dont l'aboutissement est de créer une atmosphère de danse des images. Ici, les gestuels des bergères constituent un bruissement de la parole. La métaphore de l'écume traduit la présence de la parole des vagues. Finalement, l'espace du gestuel aboutit à une dynamique discursive où ce qui était considéré jusque-là comme du mouvement est devenu un langage abouti où la parole de la poésie est devenue implicitement intermédialité de la parole.

Références bibliographiques

Benjamin Walter (2012), *Petite histoire de la photographie*, Paris, Allia.

Camara Stanislas Modibo, « Dénonciation et figures de douceurs dans le poème *Le Dormeur du Val* d'Arthur Rimbaud », in *Re@lcom- Langage et communication*, n° 01, décembre 2018, pp. 94-102.

Dubois Claude- Gilbert (1979), *Le maniérisme*, Paris, P.U.F.

Dubois Claude- Gilbert (1992), *Mots et règles, jeux et délires. Études sur l'imaginaire verbal au XVIème siècle*, Caen, Paradigme.

Eymard Julien (1975), *Le Thème du miroir dans la poésie française (1540-1815)*, thèse, Université de Lille.

Hassane Cissé Mouhamadou (2018), « La Tradition orale dans les cinémas africains » in *Re@lcom- Revue de langage et de communication*, n° 01, décembre 2018, pp. 103-113.

Joukovsky Françoise (1988), « L'écriture artiste dans quelques proses de la « Bergerie », *Mélanges R. Aulotte, Prose et prosateurs de la Renaissance*, Paris, SEDES, pp. 259-268.

Joukovsky Françoise (1991), « La composition de la *Bergerie* de R. Belleau », *La Pastorale française de Rémi Belleau à Victor Hugo*, in *Papers on French Seventeenth Century Literature*, Paris-Seattle- Tübingen, pp. 9-22.

Joukovsky Françoise (1994), *La Renaissance bucolique, Poèmes choisis (1550-1600)*, GF-Flammarion, 1994.

Marty- Laveaux Charles (1838), (éd.), *La Pléiade française : Pierre de Ronsard. Œuvres*, Paris, Alphonse Lemerre.

Méchoulan Éric (2010), *D'où nous viennent nos idées ? Métaphysique et intermédialité*, Montréal, VLB Éditeur.

Mora Gilles et Nori Claude (1984), *L'Été dernier- Manifeste photographique*, édition Cahier du Cinéma, collection « Écrit sur l'image ».

Sontag Susan (1979), *La photographie*, Paris, Seuil.

Thiers Bettina (2012), « Penser l'image, voir le texte. L'intermédialité entre histoire de l'art et littérature », *La Vie des idées*, 29 juin 2012, [En ligne], <http://www.laviedesidees.fr/Penser-l-image-voir-le-texte.html>. Consulté le 25 octobre 2022.

L'IMPACT DE LA DIMENSION DU DIVERTISSEMENT SUR LE COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR : CAS DES CENTRES COMMERCIAUX EN TUNISIE

Emna Ghannouchi
École Supérieure des Sciences et Technologies du Design
Université de Manouba (Tunisie)
emna.ghannouchi@gmail.com

Neila Ghannouchi
Institut Supérieur de Sport et de l'Éducation Physique, Le Kef
Université de Jendouba (Tunisie)
Laboratoire de Psychologie Clinique : Intersubjectivité et Culture
(Tunis-Tunisie)
neilaghannouchi@gmail.com

Jawhar Jammoussi
Institut Supérieur des Arts Multimédia
Université de Manouba (Tunisie)
jawhar.jammoussi@gmail.com

Résumé :

L'objectif de cet article est l'étude de l'attractivité des zones d'un centre commercial ainsi que l'impact des innovations spatiales sur le comportement du consommateur.

À travers l'approche du design sensoriel, nous allons nous intéresser en particulier sur les représentations spatiales des usagers ainsi que le comportement engendré par les facteurs sensoriels qui compose l'espace commercial.

Dans cette perspective, une méthode qualitative, reposant sur deux outils, a été élaborée. Elle se traduit par une observation non participante des échantillons en situation réelle ainsi que des entretiens non directifs ($n = 12$) auprès des consommateurs.

Les résultats obtenus à travers cette méthode révèlent l'impact de la dimension du divertissement sur l'attractivité des centres commerciaux. Ceci, par une analyse du flux des visites ainsi que le retour d'expérience des consommateurs.

Cette étude a témoigné de l'importance de la qualité spatiale et de la dimension du divertissement dans l'augmentation du flux des visites dans les centres commerciaux à l'ère digitale.

Mots clés :

Innovation spatiale – comportement du consommateur – espace commercial – pôle de divertissement – parcours usager.

Abstract :

The objective of this article is to study the attractiveness of areas of a shopping center as well as the impact of spatial innovations on consumer behavior.

Through the sensory design approach, we will focus in particular on the spatial representations of users as well as the behavior generated by the sensory factors that make up the commercial space.

With this in mind, a qualitative method, based on two tools, has been developed. It results in non-participant observation of samples in real situations as well as non-directive interviews ($n = 12$) with consumers.

The results obtained through this method reveal the impact of the entertainment dimension on the attractiveness of shopping centers. This, by an analysis of the flow of visits as well as consumer feedback.

This study testified to the importance of spatial quality and the dimension of entertainment in increasing the flow of visits to shopping malls in the digital age.

Key words : Spatial innovation – consumer behavior – commercial space – entertainment hub – user path.

Introduction :

Le confort et les avantages que procurent les achats en ligne ont changé considérablement le comportement de la plupart des consommateurs (Saha, A., 2015). L'essor du commerce électronique (Deprez, S., 2015) a engendré par conséquent une baisse d'intérêt à l'égard des centres commerciaux, qui se voient dans l'obligation de se réinventer afin de regagner leur attractivité auprès des visiteurs. Cette innovation centrée essentiellement sur une réorganisation de l'espace physique saurait répondre aux exigences des usagers.

A cet effet, l'introduction de la valeur du divertissement à la valeur commerciale a donné naissance à un nouveau concept ; le « *retailtainment* »³⁹. Cette approche pourrait accroître la portée sociale. En effet, l'idée principale de Victor Gruen⁴⁰, pour ses réalisations architecturales, consiste à la conception d'espace vital pour les communautés (Gharbi, I. & Knight, A., 2017). La dimension normative d'un centre commercial se qualifie par un caractère architectural introverti lui donnant un aspect d'une « *boite aveugle* » (Pope, Albert dans Gharbi, I. & Knight, A., 2017). Il en découle d'une part, une dimension sociale intégrée dans une activité commerciale portant d'une valeur de loisir. Les exigences des consommateurs d'autre part, vis-à-vis de l'offre et des services sont de plus en plus pointues. Les usagers sont à la recherche de loisirs, d'autant plus que « *le consommateur cherche moins à maximiser un produit qu'à revendiquer une gratification hédoniste dans un contexte social* » (Cova, B., & Deruelle V., 2010. P.14).

Ainsi, nous nous interrogeons sur l'impact du divertissement sur le comportement du consommateur et par conséquent sur le degré d'attractivité d'un centre commercial. Aussi, dans quelle mesure l'innovation de l'espace commercial peut-elle améliorer l'expérience de l'utilisateur ?

Cette étude s'intéresse à l'évolution spatiale des espaces commerciaux ainsi qu'à l'interaction du consommateur avec son environnement. L'introduction du divertissement dans l'activité commerciale contribuerait à une meilleure représentation spatiale et donc à une meilleure expérience du consommateur.

1. Introduction de la dimension du divertissement dans les espaces commerciaux et leur influence sur le comportement du consommateur :

Partant du constat que « *l'innovation est souvent présentée comme un enjeu, source et condition du développement et de la survie économique et sociale de nos sociétés modernes et post-modernes* » (Kahane, B., 2015. P.112), les centres commerciaux

³⁹ La notion du *retailtainment* se traduit par un concept de distribution et un néologisme anglo-saxon qui allie les deux activités de « *Retail* », qui signifie commerce et « *Entertainment* » qui désigne divertissement. Cette nouvelle conception du magasin, à la frontière entre commerce et loisirs, a conduit donc les chercheurs et les praticiens à proposer le terme de "*retailtainment*" qui insiste sur le caractère ludique et hédoniste de la visite en magasin. (Berbou, L. & Doulkaid A., 2016. P.4)

⁴⁰ Victor Gruen est le concepteur du premier modèle d'un centre commercial.

tendent d'adopter des stratégies innovatrices en termes spatial afin de redynamiser le flux des visites.

Par ailleurs, au-delà d'une question d'apparence, le design s'intéresse entre autres à la pratique d'usage et l'expérience de l'utilisateur. Il est perçu à travers différentes approches qui visent à améliorer la perception des consommateurs de leur environnement. Selon Vial, S. (cité dans Alcalde, M., 2012. P.180) « *le design ne se limite plus à la simple conception de forme, mais intègre le marketing, le « conseil », les stratégies commerciales [...]* ». L'espace est alors porteur d'une dimension symbolique qui contribue à la représentation spatiale chez les individus.

1.1. Innovation des stratégies spatiales des centres commerciaux :

1.1.1. Notion du *libre-service* et avènement d'une nouvelle forme d'espace marchand :

À la recherche d'une éternelle satisfaction auprès de ses usagers, l'espace marchand, aussi divers soit-il, est en perpétuelle mutation. Cette mutation est souvent encouragée par des facteurs divers, notamment en relation avec le comportement et le mode de vie des consommateurs.

L'espace commercial a connu alors plusieurs formes depuis son apparition. Cependant, le titre du modèle révolutionnaire s'accorde à la naissance du « *libre-service* ». Son introduction dans le commerce de détail est apparue en premier lieu pour des soucis économiques. En effet, Du Gary (2006, P.38) qualifie cette transformation de « *culturoéconomique* » en expliquant que le libre-service « *était intentionnellement tourné vers une fin économique – capter davantage de consommateurs vers le libre-service ainsi que les bénéfices associés en termes de réduction de charges et d'augmentation du volume des ventes.* ». De ce fait, le libre-service contribue à une réduction du personnel dans un magasin par la délégation de l'acte de vente au consommateur lui-même. Outre le volet économique, la nouvelle organisation spatiale en libre-service tend à diminuer la file d'attente puisque chaque consommateur se prend en charge lui-même. Elle offre ainsi une liberté d'action dans l'espace marchand par l'exposition des produits sur des étalages en libre-service.

Cette nouvelle forme de vente a déclenché une « *deuxième révolution commerciale* » (Benoun, M., 2015, P.24) qui se caractérise par le remplacement des épiciers et des magasins par des supermarchés et par l'intégration du non-alimentaire dans l'espace de vente, car « *plus le magasin est grand et plus le non-alimentaire est développé* » (Benoun, M. 2015, P.28). Par ailleurs, l'introduction des chariots et des paniers ainsi que la possibilité de se servir soi-même, relève d'une influence commerciale perçue au-dessous du seuil de la conscience, étant donné que « *le statut des produits dans le chariot est donc très particulier. Ils font, en un sens déjà partie, de la sphère de possession du sujet qui les a désirés et choisis, et pourtant ils ne sont pas encore à proprement parler à lui* » (Pozzato, M.P. 2001, P.59). Le dépôt de la marchandise choisie dans le panier ou le chariot suscite par conséquent chez le client un sentiment d'appropriation.

L'avènement de ce modèle américain a constitué alors une évolution remarquable des espaces marchands qui « *se différencient par leur hauteur de gamme [...] par leur taille, variable selon les pays [...] par leur localisation [...] et même par la nature des marchandises présentées [...]* » (Benoun, M., 2015, P.27-28).

1.1.2. Un nouveau modèle américain dans le paysage commercial : Les centres commerciaux

L'apparition des hypermarchés en 1959 constitue une nouvelle mutation spatiale qui est perçue comme un « *un palais de la consommation* » (André, J. L., 2022, P.64).

Ce nouveau concept spatial et commercial français repose sur une superficie révolutionnaire permettant un choix considérable de produits alimentaires et non-

alimentaires pour les clients. À titre d'exemple, l'enseigne CARREFOUR ouvre un hypermarché en 1972 d'une superficie de 25 000 m², de ce fait, « *Le gigantisme est entré dans le commerce.* » (Benoun, M., 2015, P.25). Par conséquent, l'hypermarché « *combine en une formule révolutionnaire toutes les innovations commerciales de la période, constitue le fer de lance de l'expansion des distributeurs* » (Daumas, J.-C., 2006, P.57). Il représente alors un aboutissement de la révolution commerciale et occupe jusqu'à aujourd'hui une position de dominance dans le paysage commercial.

Les débuts des centres commerciaux ont vu le jour en 1956 aux États-Unis, par la conception du premier centre à caractère introverti de l'architecte américain Victor Gruen. Son idée principale est de « *faire en sorte que le centre commercial régional devienne un centre vital pour la communauté dispersée* » (Gharbi, I. & Knight, A., 2017, P.7). De ce fait, le choix de l'emplacement en périphérie du site s'est basé sur trois critères d'après Gharbi, I. & Knight, A., (2017) à savoir une position de proximité par rapport aux axes routiers, l'accessibilité de manière à ce que la circulation routière doit être élaborée en vue de servir le centre commercial. Enfin, l'étude du rapport entre le centre commercial avec son environnement qui se veut en discontinuité avec la ville-centre afin d'accentuer son caractère introverti et créer par conséquent une nouvelle centralité.

Cette discontinuité avec l'environnement extérieur continue de s'imposer à l'intérieur du centre commercial à travers l'ambiance et l'aménagement spatial. En effet, l'ambiance intérieure du centre commercial offre, selon l'architecte, plusieurs potentialités de vie sociale et de divertissements dans un espace piétonnier ; « *Les aménagements tels que les aires de restauration, les boutiques, les vitrines des magasins, le haut éclairage, les fontaines, le mobilier urbain et les jardins intérieurs représentent une tentative de reproduction des rues commerciales de la ville traditionnelle compacte, à l'intérieur d'un espace privé clos.* » (Gharbi, I. & Knight, A., 2017, P.13).

Par ailleurs, outre les deux pôles principaux ; à savoir la grande distribution et la galerie marchande, les centres commerciaux doivent innover de nouveau pour se faire distinguer des concurrents et faire augmenter leur attractivité auprès des consommateurs potentiels. Alors, plusieurs centres tentent d'abord à développer la dimension servicielle pour faciliter le parcours de l'utilisateur et lui offrir ainsi une expérience inédite. Cependant, l'innovation spatiale ne s'arrête pas à l'amélioration des services dans le paysage commercial. Certains centres commerciaux optent pour l'introduction de la dimension de loisir.

1.1.3. L'introduction du divertissement à l'activité commerciale :

Les premiers modèles de centres commerciaux offrent déjà une section de restauration qui s'inscrit dans une dimension divertissante influençant le parcours du client. Selon Gontran Thuring⁴¹ « *La restauration est un moyen de prolonger le parcours du consommateur et d'améliorer l'expérience client, d'où la diversification et la montée en gamme des offres de restauration.* » (Beausseron, T., 2018, P.13). Il explique que n'importe la catégorie du centre commercial « *la place de la restauration est grandissante à la fois en quantité et qualité.* ». La section de la restauration gagne alors en terrain en adoptant une position de plus en plus imposante. De ce fait, les centres commerciaux misent sur le développement du pôle de loisir notamment la restauration en diversifiant les offres en vue de proposer un large choix aux consommateurs. Cette mise en valeur particulière a pour objectif d'augmenter le temps passé dans le centre commercial et à inciter donc à l'achat impulsif.

De surcroît, Benoun, M., (2015, P.44) affirme que « *pour prospérer, les centres commerciaux devront travailler leur attractivité par l'animation et les services.* ». Pour

⁴¹ Le délégué général du Conseil national des Centres Commerciaux. (CNCC)

appuyer ses propos, l'auteur ajoute à titre d'exemple qu'un centre commercial en Suisse associe le commerce aux loisirs et aux spectacles afin d'augmenter son intérêt auprès des clients. Face à la rude concurrence qui s'est développée au fil des années, les centres commerciaux se sont lancés, par conséquent, dans des réflexions innovatrices afin d'accroître leur attractivité et se sont penchés alors sur l'intégration de loisir, tel que les parcs de jeux, dans le paysage commercial des centres. La prise en considération du « *retailtainment* »⁴² et l'introduction du divertissement dans le paysage commercial comme stratégie d'innovation, ont fait que les centres commerciaux gagnent en importance.

De ce fait, les consommateurs dont la motivation est essentiellement hédonique pourraient considérer l'espace commercial comme un lieu de vie sociale, d'exploration, de balade et de détente où il peut vivre une expérience de butinage. Au-delà de sa fonction d'approvisionnement, l'espace commercial devient alors une source d'interactions entre les usagers, les produits exposés, le personnel de l'établissement et l'ambiance spatiale (Filser cité dans Lombart, C. 2003, P.3). Ainsi, un lieu de vie où se combine le commerce avec une dimension divertissante. La visite devient alors pour l'usager une source de valeur où la consommation du lieu de vente devient plus importante que les produits qui y sont proposés (Filser cite dans Lombart, C. 2003, P.3). D'ailleurs, Ritzer (cité dans Lombart, C. 2003, P.3) mentionne l'éclatement des frontières entre lieux commerciaux et lieux non commerciaux.

Le divertissement ne s'agit plus d'une activité annexe d'un centre commercial, mais plutôt d'une nouvelle locomotive pilier, sur laquelle misent les centres commerciaux d'aujourd'hui pour assurer la fidélisation de leurs consommateurs. Le centre commercial « *doit être un lieu qui mélange la facticité [...] procurant distraction et dépaysement et des repères nécessaires aux clients pour qu'ils consomment.* » (Lemarchand, N. 2005, P.3). Par conséquent, l'organisation spatiale des centres commerciaux a évolué de manière à intégrer cette nouvelle locomotive dans le paysage commercial et de la diversifier en fonction des exigences et attentes des consommateurs.

1.2. Influence de la dimension du divertissement sur le comportement spatial du consommateur :

L'évolution des centres commerciaux vers de nouveaux modèles répondant aux exigences des consommateurs requiert l'intervention de divers champs de recherche. Les domaines des sciences humaines, ou encore le marketing s'intéressent, tout autant que le Design, à la dimension expérientielle de l'usager dans un espace commercial.

1.2.1. L'approche du design sensoriel dans l'influence du comportement du consommateur :

Dans la mesure où le design d'expérience est une approche qui représente la conception des services, des processus, des environnements, il est centré sur l'offre et le parcours de l'usager, visant la qualité de l'expérience perçue et vécue par le consommateur.

Par ailleurs, « *le design d'expérience assemble l'expérience d'usage avec les facteurs sensoriels et émotionnels qui sont acquis par l'interaction entre produit et utilisateur* » (Cardoso Gonçalves, P. 2012, P.4). Ainsi il peut se structurer autour de deux axes généraux : les réponses émotionnelles qui concernent l'exploration des stimuli et des réactions suite à l'interaction de l'usager avec son environnement et les exigences qui se rapportent aux émotions dégagées par le consommateur. Le design d'expérience est donc centré particulièrement sur les émotions et réactions de l'usager. Il intègre par

⁴² « *Retailtainment* » terme désignant une nouvelle conception de l'espace marchand, qui consiste au brassage entre le commerce et le loisir. Les chercheurs et les praticiens confèrent à ce terme la dimension ludique et hédoniste de la visite (Berbou, L. & Doulkaid A., 2016. P.4).

conséquent la dimension fonctionnelle de l'espace, mais aussi la dimension émotionnelle et sensorielle des usagers ; « *de par ces cinq sens (vue, ouïe, odorat, goût, toucher) l'être humain est devenu l'instrument de mesure des méthodes d'analyse sensorielle pour caractériser et évaluer des produits.* » (Arnaud, T., 2016, P.24).

Il en découle alors de l'espace commercial intégrant le design sensoriel, une ambiance porteuse de facteurs influençant le comportement des usagers. En effet, l'atmosphère spatiale a été abordée premièrement par Kotler (1973. P.50), la définissant comme « *correspondant à l'effort engagé pour concevoir des environnements d'achats destinés à produire chez le consommateur des effets émotionnels spécifiques qui augmentent alors sa probabilité d'achat* ». Le design sensoriel agit ainsi donc sur l'atmosphère spatiale en vue d'influencer le comportement du consommateur par la stimulation de ses sens pour une meilleure représentation spatiale. Les composantes spatiales interviennent donc pour une influence des réactions et des perceptions du consommateur.

De surcroît, selon Daucé, B., Rieunier, S. (2000, P.7), l'atmosphère influence la réaction des usagers de deux manières complémentaires. D'abord, elle implique l'observation directe des réactions comportementales des usagers suite à l'influence par l'atmosphère spatiale. La deuxième manière concerne les réactions internes, notamment les réactions cognitives et émotionnelles. L'association de ces deux perspectives contribue à la compréhension holistique de l'impact atmosphérique sur le comportement et les actes d'achat. De ce fait, Daucé, B., Rieunier, S. (2000, P.7) ont classé l'impact de l'influence de l'atmosphère sur le comportement physique de l'utilisateur en deux réactions. D'abord, la réaction de comportement physique, en expliquant que « *la manipulation des caractéristiques des stimuli atmosphériques soit efficace pour influencer la vitesse de circulation ou de consommation des clients, leur orientation au sein du lieu de vente, leur recherche d'information ainsi que le temps passé en magasin.* ». Ensuite, la réaction d'achat en évoquant l'exemple de l'influence de la musique sur le comportement d'achat dans une grande distribution et précisent que « *la musique classique aurait augmenté l'acceptabilité du prix des produits dans l'univers des vins, incitant ainsi à acheter des vins plus chers alors qu'en supermarché, la musique classique aurait dissuadé l'achat.* ».

1.2.2. Perception et influence du parcours du consommateur par l'introduction du divertissement :

L'emploi du design sensoriel offre au consommateur une représentation positive de la qualité de l'espace commercial. Les lieux deviennent alors plus intelligibles et le parcours devient plus agréable. Alors, le design sensoriel stimule de manière significative les sens des individus, il a donc un impact considérable sur leurs émotions et leurs intentions comportementales. Pour Michaud Trevinal, A. (2013. P.17) « *Il ne s'agit donc plus seulement de proposer des espaces pratiques permettant de réaliser des achats, des lieux climatisés [...], mais bien de proposer de véritables contextes d'expériences de magasinage.* » dans la mesure où certains auteurs (Firat et Venkatesh cité dans Michaud Trevinal, A., 2013. P.17) ont évoqué le terme de « *disneyfication* » de l'espace marchand compte tenu de leur volonté de faire de l'espace physique un espace portant d'une dimension magique grâce au design sensoriel.

Michaud Trevinal, A., (2013. P.26) classe les différents types de parcours en 4 catégories et explique que « *la typologie des parcours identifiée dans cette recherche est tout d'abord révélatrice d'une expérience de magasinage orchestrée par le centre commercial* », notamment par des facteurs sensoriels influençant le parcours, l'itinéraire et les décisions du consommateur.

Tableau 1. Les différents types de parcours de magasinage

Types de parcours	Caractéristiques principales
Parcours passage	Les parcours sont de simples déplacements vers une destination : hypermarché ou point de vente. Le centre commercial fait office de transition. Les parcours se caractérisent par un rejet et un évitement de l'offre. Les magasiniers ne profitent pas de l'espace et de l'offre de la galerie marchande.
Parcours pragmatique	Les parcours consistent essentiellement à aller vers un seul point de vente sans faire de détour ou d'arrêt dans d'autres magasins sauf exception. Les parcours sont moins linéaires : les magasiniers peuvent être sensibles à des stimulations du moment que cela ne prenne pas trop de temps.
Parcours pérégrination	Les parcours sont très complexes, car les magasiniers sont à la recherche de produits particuliers et/ ou de nouveautés. Leur magasinage a des valeurs hédoniques et ils repartent rarement de leur parcours sans achat.
Parcours appropriation	Les parcours sont complexes, mais ils se distinguent des précédents, car si l'exploration est plus large, elle est moins intense. Ici, le parcours est moins focalisé sur les produits : il est lié à la présence d'accompagnants, c'est un moment de détente entre amis ou bien un moment d'interaction sociale dans la galerie marchande. Les magasiniers profitent de tout l'espace de la galerie marchande.

Source : (Michaud Trevinal, A., 2013. P.26)

En effet, en se référant au tableau précédent, « *les parcours passages* », tels que Michaud Trevinal, A. (2013. P.28) les a nommés, s'inscrivent dans une réflexion d'achat rationnel. Ce type de parcours est adopté par les usagers pressés qui se rendent au centre commercial pour une tâche précise et effectuent une trajectoire linéaire d'un point A à un point B sans prendre en considération les facteurs sensoriels que compose l'espace. De ce fait, ils ne sont pas influencés par la dimension sensorielle de l'espace commercial et ne sont donc pas susceptibles de changer d'itinéraire. Quant aux « *parcours pragmatiques* », ils sont similaires aux parcours passages à la différence d'une sensibilité à la dimension sensorielle de l'espace commercial. Les usagers adoptant ce type de parcours se rendent au centre commercial pour une tâche précise avec un itinéraire planifié, mais se laissent tenter par des arrêts s'ils leur semblent intéressants. Leur parcours est ainsi moins linéaire et susceptible d'être influencé par les facteurs sensoriels qui composent l'espace. Par ailleurs, les « *parcours pérégrination* » concernent les consommateurs ayant une intention d'achat. Ce type de parcours s'adapte à un comportement d'achat potentiellement compulsif. En empruntant une trajectoire complexe, l'utilisateur est soit à la quête de produits précis soit à la recherche de nouveauté. Dans les deux cas de figure, le consommateur est sensible à l'aspect sensoriel de l'espace marchand. Son comportement d'achat serait donc influencé par les différentes stratégies du design sensoriel. Michaud Trevinal, A. (2013. P.31) attribue à ce parcours une valeur particulièrement hédonique. Enfin le « *parcours appropriation* » intègre également une trajectoire complexe. Il se réfère aux usagers qui se rendent au centre commercial pour une visite exploratoire avec une intention de divertissement et de détente et profitent de toutes les activités et zones de l'établissement. Ainsi, le lieu pivote d'un aspect commercial à un aspect social et divertissant. Il en résulte donc que Michaud Trevinal, A., (2013. P.32) définit un centre commercial comme espace porteur d'une dimension hédonique pensé dans une optique d'interaction sociale en avançant que « *Le centre commercial est un cadre d'expériences particulier, un territoire qui impose des normes, des contraintes, mais qui propose aussi une dimension sociale et symbolique.* »

Par ailleurs, plusieurs autres facteurs illustrent la représentation spatiale telle que la durée du temps écoulé, la cadence ainsi que la continuité et la discontinuité du parcours d'un consommateur dans un centre commercial découlent de la qualité spatiale en termes d'attractivité, car « *toute expérience est à la fois sensible et pratique, passive et active, en même temps appuyée sur le passé des habitudes acquises et tendue vers le futur des vérifications à faire dans le présent d'une interaction constante avec le monde.* » (Madelrieux, S, 2012. P.1012).

Si les usagers perçoivent l'espace de manière propre à eux, donc subjectivement, alors l'interaction avec l'intelligibilité spatiale l'est aussi. Carbone et Haeckel (dans Flacandji, M. 2017. P.74), déduisent que l'expérience est la résultante de l'interprétation par l'utilisateur des facteurs de performance et de contexte émis par les produits, les services et l'environnement. Alors que Berry et al., (dans Flacandji, M. 2017. P.74) leur associent la terminologie de facteurs fonctionnels et émotionnels. « *Les premiers sont relatifs à la fonction du produit ou du service et peuvent faire l'objet d'un traitement logique de la part de l'individu, tandis que les seconds sont associés à l'environnement et impliquent les émotions.* » (Flacandji, M., 2017.P.74) Ainsi, les facteurs émotionnels font alors référence à des choses vues, entendues, senties ou testées, alors que les facteurs humains émanent des individus et renvoient aux interactions sociales.

L'implication des sens dans l'interaction spatiale des individus a fait l'objet de plusieurs recherches notamment celles axées sur des facteurs déclencheurs internes, car « *la prise en compte des états affectifs dans l'analyse de la consommation est désormais considérée comme fondamentale.* » (Lichtlé M-C. & Plichon V., 2014. P.4). Chaque événement ou interaction suscite alors chez l'individu une émotion positive ou une émotion négative. Par ailleurs, Daucé, B. & Rieunier, S. (2000. P.9) classe les réactions émotionnelles en trois catégories. D'abord la « *réaction d'agrément* », qui, d'après les auteurs, concerne la manipulation des composantes atmosphériques pour un déclenchement, chez le consommateur, d'une réaction de plaisir. Cette dernière stimule tous les sens, mais en particulier les deux sens de l'odorat et de l'ouïe. Par conséquent, « *les clients soumis à une odeur plaisante ont une meilleure perception de la qualité des produits vendus et évaluent de manière positive le magasin* » (Spangenberg, Crowley et Henderson, 1996 ; Leenders, Smidts et Langeveld, 1999 dans Daucé, B. & Rieunier, S. 2000. P.9). La « *réaction euphorisante* » se rapporte, quant à elle, à l'humeur des usagers. Daucé, B. & Rieunier, S. (2000. P.10) explique que « *cette réaction euphorisante à l'atmosphère est souvent utilisée par les grands magasins lors de semaines promotionnelles ou de jours de soldes* », car elle encourage à l'achat impulsif. Enfin, la « *réaction de stimulation* » est, aux termes des auteurs, relative aux réactions physiologiques des individus suite à des stimuli environnementaux. Cependant, « *il n'existe aucune recherche réalisée en terrain réel sur ces réactions. Ceci s'explique aisément par des difficultés de mesures.* » (Daucé, B. & Rieunier, S. 2000. P.10).

2. Méthodologie :

Notre étude repose sur le comportement du consommateur en situation réelle dans un espace commercial intégrant la dimension du divertissement comme innovation spatiale.

2.1. Population d'étude et choix des sites

Le choix du corpus s'est porté sur deux centres commerciaux en Tunisie appartenant au même groupe CARREFOUR ont fait l'objet de notre étude.

Le premier établissement se caractérise par sa position géographique de proximité par rapport à une centralité urbaine de la ville de Tunis, le deuxième centre commercial se situe à la périphérie de la ville de Sousse.

Notre choix des deux sites est justifié par la différence de position géographique quant à la centralité de chaque ville. Cette divergence pourrait avoir une influence sur le comportement et les décisions des usagers.

Pour le déroulement de notre enquête, nous avons classé les sujets à observer en trois catégories, à savoir :

- Catégorie (A) : Porte sur les ménages accompagnés des enfants ;
- Catégorie (B) : Concerne les ménages sans enfants ;
- Catégorie (C) : S'intéresse aux jeunes milléniaux, non mariés.

Ces critères d'inclusion de la population à observer nous permettront d'identifier les représentations spatiales ainsi que les différents intérêts portés au centre commercial en fonction de la situation et circonstance de la visite.

Pour ce faire, nous nous intéressons à deux périmètres d'étude, à savoir l'impact de l'attractivité des zones d'un centre commercial sur le flux des consommateurs d'une part et l'expérience vécue du consommateur à travers ses représentations spatiales d'autre part.

2.2. L'observation :

L'observation non participante a permis l'étude du flux des visites de chaque zone dans le but de dégager les facteurs de l'attractivité d'un centre commercial. Ainsi, l'enquête requiert une description et une compréhension de l'environnement spatial de l'usager de même que les événements qui s'y déroulent. (Blanchet, A., et al. 1992)

L'observation s'est déroulée sur deux périodes allant de septembre 2020 jusqu'à août 2021. La première période qualifiée de neutre se caractérise par l'absence de tout événement déclencheur influençant le flux des visites de chaque zone du centre. La deuxième période a comporté des périodes événementielles se rapportant particulièrement aux soldes et aux vacances des élèves et étudiants.

Cette répartition nous a permis de comparer le flux pour chacune des deux périodes et d'identifier les facteurs impactant le flux des visites de chaque centre commercial.

2.3. L'entretien non directif :

L'entretien non directif a été réalisé auprès d'usagers issus des deux centres commerciaux ($n = 12$). Cet outil offre un large champ de réflexion dans lequel le sujet débat librement et évoque un ou plusieurs aspects qui lui paraissent particulièrement significatifs et importants au moment de sa réflexion (Albarello L., 2007).

Notre objectif est de déterminer les orientations des sujets interrogés par rapport à des représentations spatiales, à travers leur ressenti ainsi que leur retour d'expérience par rapport à leur visite du centre commercial, processus indéchiffrable par une enquête d'observation.

Le déroulement des entretiens non directifs s'est étalé sur une période allant de décembre 2020 jusqu'à juillet 2021. Les interviews ont été réalisés au sein de chaque centre commercial en temps réel lors des visites, pour un retour d'expérience fidèle aux représentations de chaque interviewé.

3. Résultats :

3.1. Résultats des observations :

Dans le but de pallier à la difficulté d'établir un compte exact du nombre des visiteurs propre à chaque zone des deux centres commerciaux, nous avons procédé à un codage de la fréquentation par section désignée par des symboles attribués au flux des visites réparties comme suit :

- (+) : Les zones du centre commercial les moins fréquentées du centre commercial présentant une interaction limitée de la part des usagers ;
- (++) : Les zones moyennement fréquentées du centre commercial présentant une interaction moyenne et partielle de la part des usagers ;
- (+++) : Les zones les plus fréquentées du centre commercial présentant une interactivité importante de la part des usagers.

Tableau 2. Résultats relatifs au centre commercial de proximité

Flux des visites / zones du centre commercial	Grande distribution	Galerie marchande	Zone de divertissement
Période événementielle	+++	++	++
Période neutre	+++	+	++
Catégorie dominante	Catégorie (B)	Catégorie (B)	Catégorie (A)

Les données du tableau 2 montrent que la zone de la grande distribution du centre commercial de proximité est fréquentée principalement par la catégorie (B), qui s'y intéresse tout au long de l'année. Le flux dans cette zone n'est pas influencé par les périodes événementielles.

Quant à la galerie marchande, nous avons remarqué que l'activité se développe en période événementielle, notamment en période de soldes et intéresse principalement la catégorie (B). Le flux de cette zone est donc influencé par les périodes événementielles notamment les soldes.

Enfin, la zone du divertissement, qui englobe une partie de restauration rapide et quelques installations éphémères de jeux pour enfants, trouve son intérêt auprès des usagers, notamment au niveau de la section de la restauration rapide, tout au long de l'année sans tenir compte de la période. La catégorie qui s'intéresse le plus à cette zone est celle des ménages accompagnés d'enfants ; la catégorie (A), notamment pour la section de jeux pour enfants. En ce qui concerne la section de la restauration rapide, nous avons remarqué que les deux catégories dominantes sont (A) et (B).

Tableau 3. Résultats relatifs au centre commercial en périphérie

Flux des visites / zones du centre commercial	Grande distribution	Galerie marchande	Zone de divertissement
Période événementielle	++	+++	+++
Période neutre	++	++	+++
Catégorie dominante	Catégorie (B)	Catégorie (A) + (C)	Catégorie (A) + (B) + (C)

En nous référant aux données du tableau 3, nous remarquons que la grande distribution du centre commercial en périphérie présente un flux constant de visite, peu importe la période. Cette zone du centre commercial trouve son intérêt en particulier auprès de la catégorie (B).

Concernant la galerie marchande de cet établissement, nous révélons que le flux des visites augmente en périodes événementielles, notamment celle des soldes, par rapport à la période neutre. Les catégories (A) et (C) sont celles qui s'intéressent le plus à cette partie du centre.

Contrairement à la zone du divertissement, qui trouve son intérêt auprès des consommateurs tout au long de l'année avec un flux de visite important. Cette section de l'établissement intéresse toutes les catégories d'échantillon.

3.2. Résultats des entretiens non directifs :

Les entretiens non directifs réalisés auprès de 12 consommateurs s'inscrivent dans les trois catégories citées précédemment. Nous avons effectué une analyse thématique de l'évaluation des représentations de chaque usager puis nous avons regroupé les thématiques selon les catégories.

Tableau 4. Tableau de l'analyse thématique de l'évaluation des représentations des usagers du centre commercial de proximité

	Thèmes et zones abordés	Représentations			Exemples de répliques des interviewés
		Positives	Neutres	Négatives	
Catégorie (A)	Attractivité des zones	X			« Puisque c'est le week-end et que les enfants ont besoin de sortir et ma femme a besoin de faire les courses de la semaine » « Mon expérience par rapport aux centres commerciaux se résume qu'aux l'hypermarchés »
	Proximité du site	X			« Depuis qu'on a déménagé à la Soukra, je ne fais mes courses qu'ici. »
	Appropriation spatiale			X	« Le chemin menant au supermarché je le connais par cœur tellement je viens ici pour les courses, tout le reste c'est inconnu pour moi. » « Au début j'avais du mal à me repérer entre les rayons, surtout que j'étais habitué à un autre hypermarché, et ce n'est organisé pas de la même manière. Après, petit à petit je me suis fait des repères. »
	Organisation spatiale			X	« Le problème de ce centre est sa

					<i>superficie. Le week-end, ça devient insupportable. Il y a des gens partout, beaucoup de mouvement, j'ai du mal à me concentrer sur mes achats et je perds patience. »</i>
Catégorie (B)	Attractivité des zones		X		« On a commencé aujourd'hui, mon mari et moi, par faire les boutiques puisque c'est les soldes, mais sincèrement je n'ai rien trouvé d'intéressant. » « Il y a beaucoup de tentation et de promotions intéressantes à l'hypermarché. »
	Proximité du site	X			« Il n'est pas loin de chez moi, donc on ne perd pas beaucoup de temps pour arriver. » « Je viens à CARREFOUR uniquement pour les promotions et la proximité. »
	Appropriation spatiale	X			« Les courses se font assez rapidement, puisque je suis une adepte depuis des années, je peux même faire le tour du centre commercial les yeux fermés. »
	Organisation spatiale			X	« Les jeux devant les caisses. Le bruit que ça fait avec la file d'attente à la caisse, de plus du bruit général, un samedi après-midi n'est pas top pour un client. » « Je suis obligée parfois de supporter

					<i>le bruit, les cris des enfants, à part l'attente interminable à la caisse les week-ends et l'encombrement des clients. »</i>
Catégorie (C)	Attractivité des zones			X	« <i>Il y a des promotions intéressantes chez KIKO, on va y jeter un coup d'œil puis peut-être voir ce qu'il y a d'intéressant chez PARFOIS avant de quitter les lieux. »</i> « <i>Il n'y a pas grand-chose, j'appelle CARREFOUR « l'épicier du coin », car on ne vient que pour l'hypermarché »</i> « <i>On vient généralement ici pour faire les courses de la semaine, notamment les dimanches matin. »</i>
	Organisation spatiale				X « <i>Azur City est beaucoup plus agréable que CARREFOUR. Il est plus grand, plus lumineux et on peut y passer la journée. »</i> « <i>Le problème c'est les files d'attente à la caisse. »</i>

Les données du tableau 4 révèlent que les visites de la catégorie (A) au centre commercial de proximité s'effectuent sur une base de besoin et non de désir. Cette catégorie s'intéresse essentiellement à la zone de la grande distribution ; l'hypermarché. Les personnes interrogées ajoutent à cette activité principale l'intérêt à la zone du divertissement, notamment la section de la restauration rapide, afin de faire profiter leurs enfants de la visite. Cela se justifie par une réplique d'un interviewé qui avance que « *J'ai promis aux enfants de manger une glace s'ils restent sages au supermarché [...] On finit de faire les courses, puis on passe manger une glace avant de rentrer. »* Par ailleurs, nous avons remarqué que la proximité offre, selon les interviewés, une accessibilité d'un espace se caractérisant par la notion du « *tout sous le même toit* » pour

les courses quotidiennes. Cela représente d'après eux un avantage et un gain de temps considérable.

Quant à l'appropriation spatiale chez cette catégorie, elle se limite à la zone la plus fréquentée, à savoir l'hypermarché. Cette notion est moins développée au niveau des autres zones de l'établissement, notamment pour la galerie marchande. Cependant, chez certains enquêtés, l'appropriation des lieux s'est établie avec l'habitude des visites. Les personnes interrogées n'ont pas évoqué le design signalétique pour décrire leur manière de se familiariser avec les lieux.

Enfin, l'organisation spatiale a été évaluée négativement par les interviewés compte tenu de la superficie limitée de l'établissement qui engendre un encombrement considérable pendant les heures de pointe, notamment la fin de semaine.

En ce qui concerne la catégorie (B), l'attractivité du centre chez cette catégorie est divergente. Certains se rendent au centre commercial uniquement pour les courses à l'hypermarché. D'autres s'intéressent plutôt à la galerie marchande, mais cette dernière ne répond pas à leurs exigences.

En ce qui concerne l'organisation spatiale, les interviewés ont critiqué l'emplacement de certaines zones, notamment celle du divertissement pour enfants, qui se trouve en face des caisses de l'hypermarché, expliquant que cela engendre un bruitage dérangeant. D'autres ont désapprouvé l'emplacement du service après-vente, qui se trouve à l'extérieur de l'établissement et loin de tout point de vente, détaillant qu'il serait plus judicieux de le déplacer à l'intérieur du centre pour un parcours plus fluide, en exprimant que « *Son emplacement est très problématique je trouve. On achète un électroménager de l'hypermarché et on doit se taper une longue allée à l'extérieure (chaleur ou pluie parfois) pour se faire signer une garantie. Je me demande ici pourquoi ils n'ont pas installé ce service à l'intérieur du centre [...]* ».

En revanche, la proximité offre d'après les interviewés, un gain de temps et représente un critère de choix du centre commercial pour certains.

Quant à la catégorie (C), l'attractivité des zones porte essentiellement sur la galerie marchande, notamment les enseignes exclusives⁴³ à ce centre commercial. En outre, les interrogés milléniaux indépendants s'intéressent également à la grande distribution.

Cependant, l'organisation spatiale de l'établissement a été comparée à d'autres centres commerciaux concurrents. L'absence du divertissement pour les jeunes adultes donne un avis négatif sur cette thématique de la part des interrogés.

⁴³ Certaines enseignes ne se trouvent que dans ce centre commercial de proximité, telle que la boutique de cosmétique "KIKO". Il s'agit d'une stratégie de la part de l'établissement en vue d'augmenter le flux des visites ainsi que cibler de nouveaux clients.

Tableau 5. Tableau de l'analyse thématique de l'évaluation des représentations des usagers du centre commercial en périphérie

	Thèmes et zones abordés	Représentations			Exemples de répliques des interviewés	
		Positives	Neutres	Négatives		
Catégorie (A)	Attractivité des zones	X			« C'est notre première visite en famille, du coup notre première expérience ici pour le parc d'attractions. On vient aujourd'hui pour découvrir les activités de loisirs du centre d'ailleurs. » « En ce qui concerne le parc d'attractions, il est extraordinaire. Les enfants adorent s'y rendre. » « Le parc est une vraie réussite dans ce centre. Il amuse les petits et les grands. » « C'est la meilleure section de tout le centre commercial. »	
	Ambiance spatiale	X			« L'ambiance de cet espace, les couleurs, la décoration, la diversité des jeux impressionnent les enfants, et moi-même aussi. » « J'aime beaucoup l'espace franchement, ça apporte de la nouveauté à la ville [...] Tu sens une atmosphère festive dans cette zone »	
	Organisation spatiale	X			« L'espace est extraordinaire, assez spacieux [...] j'aime beaucoup les stands qui se trouvent dans les couloirs. » «	
	Fluidité du parcours				X	« Je déteste venir ici quand c'est encombré de clients [...] je ne trouve jamais de table vide dans la zone de consommation, une file d'attente interminable à la caisse de Carrefour et dans les boutiques. »
	Proximité du site				X	« Le seul problème pour moi c'est son emplacement, sinon on viendrait beaucoup plus souvent. » « Ça reste loin donc il faut programmer la visite. »
Catégorie (B)	Attractivité des zones	X			« On vient souvent ici essentiellement pour le cinéma. C'est notre petit rituel depuis l'ouverture du MALL [...] Par la même occasion on fait un tour de	

					<p><i>quelques boutiques, on mange un truc parfois avant le film. »</i></p> <p><i>« Parfois on vient pour le cinéma ou la food-court, mais essentiellement pour faire les courses à l'hypermarché. »</i></p>
	Organisation spatiale	X		X	<p><i>« Comme expérience, moi j'adore, on passe un bon moment ici, on regarde un film, on mange un truc, on peut même jouer quand le parc est ouvert. »</i></p> <p><i>« Le fait d'éparpiller les enseignes sur tout le centre n'est pas considéré comme une bonne stratégie de vente, je ne fais pas l'effort pour me déplacer aussi loin pour un café ».</i></p>
Catégorie (C)	Attractivité des zones	X			<p><i>« On vient souvent pour les films, on trouve toujours des films intéressants à voir ici, en plus c'est diversifié. »</i></p> <p><i>« Ça nous change un peu de nos habitudes et on a où sortir et nous divertir surtout. »</i></p> <p><i>« Ma partie préférée du centre est sans doute là où il y a les restaurants, les salles de cinéma et les activités divertissantes. »</i></p> <p><i>« Le fait d'avoir des salles de cinéma, avec des restaurants à côté, c'est très pratique ! tu peux consommer le temps que le film commence, ou avant de rentrer débattre sur le film autour d'un café. »</i></p>
	Ambiance spatiale	X			<p><i>« J'avoue que je ne suis plus aussi émerveillée que la première fois, mais à chaque fois la visite me procure du plaisir, sincèrement ! c'est un vrai changement de mood. »</i></p> <p><i>« J'essaye toujours de prolonger le temps avant de rentrer. Je m'y plais ici sincèrement. C'est un vrai dépaysement pour moi. »</i></p>
	Organisation spatiale			X	<p><i>« C'est ce qu'on trouve dans presque tous les centres commerciaux, donc ce n'est pas si innovant que ça. »</i></p>

En s'appuyant sur les données du tableau 5, nous constatons que l'intérêt porté au centre commercial de périphérie est basé principalement sur la zone du divertissement. En effet, la catégorie (A) a évalué l'attractivité de l'établissement positivement en insistant sur la zone du divertissement, notamment le parc d'attractions. Il en va de même pour d'autres qui la trouvent « *la meilleure section de tout le centre commercial.* ». L'ambiance spatiale adhère aux exigences des consommateurs. Certains interrogés l'ont décrit de « *festive* » et impressionnante. L'organisation spatiale, quant à elle, a été également évoquée de manière favorable, compte tenu de la superficie spacieuse des lieux et l'intégration des stands de commerce au niveau des couloirs de circulation. Cependant, l'absence de proximité a été abordé par un interrogé exprimant qu'il s'agit du seul inconvénient du centre.

L'attractivité des zones pour la catégorie (B) repose également sur la zone du divertissement notamment les salles de cinéma. La deuxième thématique abordée par cette catégorie est celle de l'organisation spatiale. L'évaluation de cette dernière est mitigée entre des avis favorables et des avis défavorables. En effet, certains avancent que l'organisation de la galerie marchande par « *avenues*⁴⁴ » ne répond pas à leur exigence compte tenu de la superficie de l'établissement et du parcours à établir pour arriver à la destination désirée.

Enfin, la catégorie (C) note l'attractivité du centre commercial positivement. Elle est centrée essentiellement sur la zone du divertissement notamment les salles de cinéma et la section de la restauration. Un interrogé a avancé : « *Ma partie préférée du centre est sans doute là où il y a les restaurants, les salles de cinéma et les activités divertissantes.* ». Concernant l'ambiance spatiale, elle procure chez les interviewés un plaisir, un dépaysement et un changement favorable d'humeur. En revanche, ils évoquent un manque d'innovation au niveau de l'organisation spatiale du centre commercial.

4. Analyse et discussion :

Ce présent article s'articule autour de deux résultats principaux. Les premiers résultats concernent l'influence du flux des visites pour chaque zone du centre commercial, à savoir la grande distribution, la galerie marchande et la zone du divertissement.

Les deuxièmes résultats se rapportent aux représentations spatiales des usagers notamment leur retour d'expérience.

En effet, nos premiers résultats relatifs au flux des visites du centre commercial de proximité suggèrent que l'intérêt porté à cet établissement se base essentiellement sur la grande distribution. Le flux de visite se concentre au niveau de cette section du centre tout au long de l'année grâce à la proximité qu'offre la situation géographique du site.

Par ailleurs, en s'appuyant sur les résultats relatifs aux représentations spatiales, les interrogés de la catégorie (A) et de la catégorie (B) ont avancé que les visites à l'hypermarché de cet établissement s'effectuent sur une base de besoin et de proximité. Cependant, l'organisation spatiale de cette section ne répond pas à leurs exigences compte tenu de l'encombrement spatial en fin de semaine. La catégorie (B) ajoute à cela que l'emplacement des installations de jeux pour enfants en face des caisses de l'hypermarché constitue un bruitage sonore dérangeant pour les clients à la file d'attente.

Le taux du flux de la grande distribution explique alors qu'il s'agit de la locomotive pilier du centre. Elle draine les visiteurs pour ensuite les répartir sur les autres zones du centre commercial. Ceci relève de l'importance de la section de l'hypermarché, qui

⁴⁴ « *Avenues* » est un terme et une logique organisationnelle de l'espace adopté par le centre commercial MALL OF SOUSSE pour désigner les allées de la galerie marchande, qui sont organisées par thème (Cosmétique, prêt-à-porter pour enfants, prêt-à-porter pour femmes, etc.).

selon Daumas, J.-C. (2006. P.57) a associé et enchainé plusieurs innovations spatiales et commerciales, le rendant « *le fer de lance de l'expansion des distributeurs.* ».

Cependant, outre que la grande distribution, les autres zones de l'établissement n'ont pas été évoquées à savoir la zone du divertissement et la galerie marchande, ce qui relève d'un non-intérêt à ces sections de la part des usagers causé par un manque d'innovation spatiale en vue d'influencer le comportement des clients ainsi les inciter à consommer. La zone du divertissement se limite à des installations éphémères pour enfants et quelques enseignes de restauration rapide. Le loisir axé adulte est donc absent dans cet établissement.

En ce qui concerne la section de la restauration rapide, la revue de la littérature a montré l'importance de cette activité dans la représentation spatiale ainsi que l'expérience de l'utilisateur, d'où son expansion grandissante au fil des temps (Beausseron, T., 2018. P.13). Cependant, en nous basant sur les résultats des représentations spatiales, nous avons remarqué que l'introduction de nouvelles formes de divertissement qui répondent aux exigences du consommateur, telle que les salles de cinéma, a diminué l'intérêt envers la restauration dans les centres commerciaux, puisque certains préfèrent se rendre à d'autres centres commerciaux compte tenu de la diversité des activités de loisirs. Ainsi, nous pouvons conclure que les nouvelles activités de divertissement prennent le dessus sur la restauration rapide, qui de nos jours occupe la deuxième position en termes d'attractivité auprès des usagers.

Concernant la catégorie (C), les visites se résument aux enseignes qui se trouvent exclusivement dans ce centre commercial, ce qui témoigne d'une adoption du parcours passage de la part de cette catégorie. De ce fait, leur itinéraire est planifié et s'illustre par un déplacement linéaire. Le centre commercial fait alors objet de transition menant à la destination souhaitée (Michaud Trevinal, A., 2013. P.26).

Pour la dimension du divertissement, les interrogés ont expliqué qu'ils préfèrent se rendre à d'autres centres commerciaux concurrents compte tenu de leurs innovations au niveau des activités, de l'offre ainsi de l'organisation spatiale.

Ce qui laisse sous-entendre que le centre commercial de proximité concentre ses stratégies commerciales au niveau de la grande distribution et s'appuie seulement sur sa localisation géographique pour drainer les visiteurs. Alors que, pour évoluer et gagner en attractivité, les centres commerciaux doivent miser sur l'animation et les services (Benoun, M., 2015. P.44), alors qu'aucune de ces stratégies innovantes n'a été abordée et approuvée par les interviewés.

Le centre commercial en périphérie, quant à lui, s'inscrit dans le paysage rural de la ville. La notion de proximité est alors absente, ce qui explique que les visites ne s'effectuent pas par besoin, elles sont plutôt programmées.

D'après nos résultats relatifs au flux de visite (tableau 3), nous avons remarqué que la zone la plus fréquentée est celle du divertissement. Ceci s'explique par le fait que l'offre dans cette section répond aux besoins des consommateurs par une diversification des activités. Le loisir est ainsi centré aussi bien pour les enfants que pour les adultes. D'ailleurs, elle intéresse toutes les catégories de l'échantillon.

De plus, cette section du centre procure à ses clients une atmosphère festive en vue d'un dépaysement et d'une déconnexion avec l'environnement extérieur par une mise en scène thématique notamment au niveau du parc d'attractions. Ceci témoigne d'un emploi judicieux du design sensoriel qui s'inscrit dans une dimension globale du Design d'expérience. Ceci rejoint les travaux menés par Cardoso Gonçalves (P. 2012. P.4) qui met en valeur l'importance des « *facteurs sensoriels et émotionnels* » obtenus suite à l'interaction entre les usagers et les produits.

Dans ce contexte Michaud Trevinal, A. (2013. P.17) mets l'accent sur l'importance de la nouvelle dimension expérientielle dans le parcours de magasinage.

Ainsi, le pôle du divertissement représente la locomotive pilier du centre commercial périphérique. Elle draine les visiteurs pour ensuite les répartir sur les autres zones. Le

divertissement ne fait plus l'objet d'une activité annexe, mais plutôt d'une nouvelle locomotive pilier, sur laquelle mise l'établissement commercial pour assurer la fidélisation de leurs consommateurs. Ainsi l'espace procure « *distraction et dépaysement* ». (Lemarchand, N. 2005. P.3) afin d'inciter les clients à la consommation hédonique du lieu.

Ce qui confirme notre hypothèse selon laquelle l'introduction du divertissement dans l'activité commerciale favorise une meilleure représentation spatiale et conduit le consommateur à une meilleure expérience.

Par conséquent, cette zone porteuse d'une dimension sociale transforme le parcours d'un usager d'un parcours linéaire basé sur un besoin, tel que le parcours passage ou le parcours pragmatique, à un parcours appropriation. Ce dernier est plus complexe et plus sensible aux facteurs sensoriels laissant l'usager vivre une expérience axée sur la présence des accompagnants, amis ou famille, et des moments d'interactions sociales et de détente (Michaud Trevinal, A., 2013. P.26).

Au-delà de sa fonction d'approvisionnement, le centre commercial devient alors une source d'interactions entre les usagers et l'ambiance spatiale (Filser cité dans Lombart, C. 2003. P.3) offrant à ses visiteurs une expérience inédite.

De surcroît, le flux de la galerie marchande de cet établissement oscille en fonction de la période. Ce qui explique que l'intérêt portée à cette section est influencé par les événements et l'application des stratégies du design sensoriel. D'autant plus que la galerie marchande dégage une ambiance propice aux achats compulsifs compte tenu des « *émotions spécifiques* » (Kotler, 1973, P.50) qui incitent à une plus grande consommation notamment pendant les périodes de soldes. L'ambiance spatiale du centre commercial joue un rôle primordial à l'influence du comportement du consommateur par les facteurs sensoriels agissant ainsi donc sur l'atmosphère spatiale globale.

Nous déduisons également que le centre commercial de proximité mise sur les réactions d'agrément (Daucé, B. & Rieunier, S. 2000. P.9) notamment au niveau de la grande distribution. Alors que le centre commercial en périphérie concentre son objectif sur le pivot des réactions euphorisantes à des réactions de stimulation (Daucé, B. & Rieunier, S. 2000. P.10) qui incite en fin de compte à la consommation compulsive.

Conclusion :

Cette étude nous a permis d'identifier la nouvelle locomotive pilier d'un centre commercial, qui autrefois était la grande distribution compte tenu de sa particularité d'offrir une panoplie de produits alimentaires et non alimentaires sous un même toit. Cependant, avec l'essor du commerce électronique, la visite physique de cette section a diminué, laissant un nouveau pôle fleurir : celui du divertissement.

Il en résulte alors que la proximité contribue au flux de chaque zone, mais que la qualité et l'atmosphère spatiale renforcent l'attractivité des zones et donc contribue à une meilleure expérience de l'usager.

Références bibliographiques :

- Albarello L. (2007). *Apprendre à chercher l'acteur social et la recherche scientifique*. De Boeck
- Alcalde, M. (2012). Stéphane Vial, *Court traité du design, Marges. Vol (14)*, pp. 180-181.
- Arnaud, T. (2016). Analyse sensorielle temporelle descriptive et hédonique. [Thèse de doctorat, Université de Bourgogne Franche-Comté]. HAL. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01466921/document>
- Benoun, M. (2015). *Le commerce de détail suisse*, Éditions Économie.

- Berbou, L. & Doulkaid A. (2016). L'impact du vécu expérientiel sur le processus décisionnel du consommateur dans un point de vente : le rôle joué par les émotions. *International Journal of Business & Economic Strategy (IJBES)*. Vol (4), pp. 1-19
- Blanchet, A., et al. (1992). *Les techniques d'enquête en sciences sociales*. Dunod.
- Cardoso Gonçalves, P. (2012, 5-6 juillet). *Le design d'expérience et les différentes perceptions des packagings dans le milieu des cosmétiques de luxe*. [Conférence] CONFERE San Servolo –Venice
https://www.researchgate.net/publication/258023732_Le_design_d'experience_et_les_differentes_perceptions_des_packagings_dans_le_milieu_des_cosmetiques_de_luxe
- Cova, B. & Deruelle, V. (2010). À la recherche du plaisir dans les études consommateurs : le cas des Orange Labs. *Management & Avenir*. Vol (31), pp. 14-30. <https://doi.org/10.3917/mav.031.0014>
- Daucé, B. & Rieunier, S. (2000). Le Marketing sensoriel des points de vente : des résultats des recherches aux pratiques des distributeurs. *Colloque Etienne Thil*, La Rochelle, France. fhal-01660947f
- Deprez, S. (2015). E-commerce et territoires : nouvelles pratiques de l'espace, nouveaux enjeux d'aménagement. *NETCOM*. Vol (29), pp. <https://journals.openedition.org/netcom/2082>
- Du Gay, P. (2006). Le libre-service: La distribution, les courses et les personnes. *Réseaux*. Vol (1-2), pp. 33-58. <https://www.cairn.info/revue--2006-1-page-33.htm>.
- Flacandji, M. (2017). Le souvenir de l'expérience vécue en magasin physique. Les apports de l'analyse de réseaux. *Décisions Marketing*, Vol (88), pp. 71-87. <https://doi.org/10.7193/DM.088.71.87>
- Kahane, B. (2015). Design et innovation : deux faces d'une même médaille? *Sciences du Design*, Vol (1), pp. 109-119. <https://doi.org/10.3917/sdd.001.0109>
- Kotler P. (1973-1974). Atmospheric as a Marketing Tool. *Journal of Retailing*, Vol (49), pp. 48-64.
- Lichtlé M-C. & Plichon V. (2014). Les émotions ressenties dans un point de vente : Proposition d'une échelle de mesure adaptée au contexte français. *Recherche et Applications en Marketing*. Vol (29), pp. 3-26. DOI : 10.1177/0767370113505952
- Lombart, C. (2003). *Motivations de fréquentation de points de vente et pratiques spatiales des consommateurs en magasin : une recherche exploratoire*. [Conférence]. 6e Colloque Etienne Thil, La Rochelle, France. https://www.association-etienne-thil.com/wp-content/uploads/2018/01/2003-motivation_frequentation_ptvente.pdf
- Madelrieux, S. (2012). Expérencer. *Critique*, Vol (787), pp. 1012-1013. <https://doi.org/10.3917/criti.787.1012>
- Michaud Trevinal, A. (2013). Le magasinage dans un centre commercial : proposition d'une typologie de parcours. *Recherche et applications et marketing*. Vol (28), pp. 14-44 DOI : 10.1177/0767370113500169
- Pozzato, M. P. (2001). Au supermarché. Libertés et contraintes dans le temple moderne de la consommation. *Protée*. Vol (29), pp.57-63. <https://doi.org/10.7202/030616ar>
- Saha, A. (2015). A Study on "The impact of online shopping upon retail trade business". *IOSR Journal of Business and Management*. Vol (2), pp. 74-78.

ANALYSE DISCURSIVE DE L'ŒUVRE DRAMATIQUE
L'OPTIMISTE (SAVERIO NAIGIZIKI) :
ASPECT SÉMANTIQUE ET PRAGMATIQUE

Youssef DIAWARA
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
diawara.yous@yahoo.fr

KOUADIO Akissi Françoise, épouse KONAN
Université Alassane Ouattara
(Bouaké-Côte d'Ivoire)
francoise.kouadio@gmail.com

Résumé

L'étude ouvre la réflexion sur l'interaction verbale dans l'œuvre dramatique *L'Optimiste*. Celle-ci, par la médiation de la condition de la femme rwandaise, l'un des points focaux de sa thématique, met en scène les rapports sociétaux. Elle met en lumière, par le jeu des interlocutions des interactants, les enjeux du discours. Ainsi, dans cet espace d'interférence entre l'amont de l'activité énonciative – le processus de sa production – et son aval – les différentes étapes de sa réception –, l'étude prend le parti de rendre compte de la pertinence de certaines composantes sémantico-pragmatiques, notamment le signifiant⁴⁵ et la construction parallèle dans le discours de Saverio Naigiziki où le message se crée lui-même son propre code dans une intention de communication totale.

Mots-clés : Pragmatique du discours - Interaction verbale - Polyphonie -Modalisateur - Affects - Focalisation

Abstract

This study opens the reflection on the verbal interaction in the dramatic writing entitled "L'Optimiste". This writing, through the mediation of the Rwandan woman's condition, one of the focal points of its thematic, stages societal relations. It offers, through the game of the interlocution of interactors, the stakes of speech. So in this space of the interference between the upstream of the activity of utterance – the process of its production – and its downstream – the different steps of its reception –, the study takes part in rendering account of the pertinence of some semantical pragmatic components, namely the signifier and the parallel construction in Saverio Naigiziki's discourse where the message creates itself its own code in the purpose of a total communication.

Key-words : Pragmatic of discourse - Verbal Interaction - Polyphony -Modalizer - Affects – Focalization

Introduction

Si tant est que le discours est conçu comme une activité qui modifie une situation en faisant reconnaître à autrui une intention pragmatique, nous envisageons, au cours de la présente étude, réfléchir sur le discours de Saverio Naigiziki (désormais Naigiziki) pour en retrouver les lois à travers une approche descriptive du fonctionnement de sa pensée. La question fondamentale, ici, est de savoir comment certains pans de l'expression de

⁴⁵ Dans cette perspective, le signifiant est appréhendé sous le double rapport de son versant strictement lexical (comme unité du discours) ou de son versant subjectif ou affectif (unité minimale chargée de valeurs pragmatiques).

cette œuvre dramatique prennent sens et, réciproquement, comment identifier ce qui leur donne sens. **En pratique, il s'agit d'y appréhender les constructions syntaxiques porteuses d'une dynamique communicative et de valeurs stylistiques-affectives. L'objectif, ici, est l'examen des racines du sens qui favorise l'élucidation des « dessous du sens ».** Cette perspective place naturellement notre étude dans l'orbite pragmatique. Dès lors que l'énonciation est, en effet, pensée comme un rituel fondé sur des principes de coopération entre participants du procès énonciatif, l'instance pertinente en matière de discours demeure le couple *locuteur et allocutaire* ou encore *l'énonciateur et son co-énonciateur*. La pièce dramatique *L'Optimiste* en donne un parfait exemple avec une interaction verbale qui participe à sa signification. Par interaction, entendons avec E. Goffman (1973, p.23) « l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique les uns les autres ».

La tentation est grande de considérer cette œuvre comme un plaidoyer en faveur de la femme rwandaise et deux faits linguistiques lui en donnent la dimension : la composante lexicale axiologique et la syntaxe que nous nous proposons, dans le courant de cette étude, d'examiner et d'en déterminer les implications sémantico-pragmatiques.

1. De la dimension axiologique du signifiant

Par cette expression, sur le plan linguistique, entendons, toute unité par laquelle s'exprime le jugement de valeur du locuteur. La pièce *L'Optimiste* est particulièrement marquée par ce que C. Kerbrat-Orechionni (1980) a appelé « la propriété évaluative » qui, à l'en croire, se loge dans certains lexèmes, notamment les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes.

Notre analyse ici s'inspire de deux courants de pensée : l'ethnographie de la communication et la sémantico-syntaxe. L'ethnographie de la communication s'intéresse plus particulièrement aux relations entre le langage et ses contextes sociaux d'utilisation. En pratique, c'est une démarche d'analyse qui prend en compte la langue dans ses fonctions de communication et de structuration du réel⁴⁶. Quant à la sémantico-syntaxe, elle relève, elle, du domaine de la nuance et du continuum. Notre démarche consiste à rechercher l'invariant qui constitue le signifié de chaque signe que masquent les différences induites par les contextes, étant donné qu'un signifiant neutre du point de vue émotif peut, suivant le contexte, se charger de connotations diverses. Dans le passage :

- (1) Joseph : Il a décliné depuis deux ans tous les partis qui je lui proposais. Il ne dit même pas qui est la femme de son choix. Est-ce cela être décidé ? Vous allez voir que sa future va être une *drôle* de fille. P.17,

l'adjectif *drôle* est de type subjectif-affectif pour reprendre les termes de C. Kerbrat-Orechionni (1980, p.84). Son usage (sa position) est motivé par un élan affectif⁴⁷ et répond à un besoin expressif. C'est un morphème modalisateur qu'un mouvement affectif fait paraître dans l'expression. En effet, il « énonce en même temps que l'objet

⁴⁶ La compétence communicative permet à un locuteur de produire des énoncés adaptés aux contextes sociaux. Elle est essentielle quant à l'étude interprétative des lexèmes modalisateurs « drôle » en (1), « suffire » en (2) et « choisir » en (3).

⁴⁷ Du point de vue rhétorique et du point de vue grammatical, l'ordre des mots est l'aspect capital de la syntaxe. Un locuteur qui dérègle la phrase ordinaire donne une juste idée des possibilités indéfinies de variation qu'offre la distribution des syntagmes et de leurs éléments. En deçà même du niveau rhétorique, il convient de faire la distinction entre un ordre intellectuel des mots « une fille drôle » et un ordre affectif « une drôle de fille ».

qu'il détermine une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet » C. Kerbrat-Orechionni (1980, p.84). Il en est ainsi du lexème modalisateur *drôle* qui a une double valeur : il est affectif⁴⁸ (émotion, sentiment) et évaluatif (jugement du locuteur). Joseph, à travers le modalisateur « drôle », tourne en dérision la femme en question⁴⁹ non sans une certaine dose de mépris. En effet l'adjectif *drôle* n'est pas exactement un péjoratif mais plutôt un dépréciatif. Son emploi participe d'un jeu argumentatif ; argumenter c'est « présenter un énoncé E₁ comme destiné à en faire admettre un autre E₂ » à un interlocuteur (O. Ducrot et J.-C. Anscombre, 1981, p. 11). Plus qu'un simple ornement linguistique, l'adjectif-modalisateur « drôle » vise non seulement à la communication, mais également à une sorte de communion des esprits⁵⁰, comme dans :

(2) Martin : Rien ne presse. [...] Le mariage ne peut avoir lieu qu'après décembre de l'année en cours. D'ici là, nous pourrons fixer la date des fiançailles à votre convenance. *Ma parole suffit*. Les préliminaires du mariage ne regardent que les parents. Nous ferons le nécessaire. P.35.

Le verbe *suffire* éveille dans l'esprit une idée très nette : la phallocratie, une des caractéristiques de la société rwandaise. La syntaxe de la phrase *Ma parole suffit* reflète l'âme du locuteur (Martin). L'unité prédicative *suffit* est une unité à valeur pleine : elle se suffit à elle seule pour traduire l'intransigeance de Martin et un excès de mots aurait dilué l'idée dont cet énoncé est le véhicule, à savoir le statut de la femme rwandaise, celui de « sous-homme » dont la liberté fondamentale est confisquée : à preuve, elle n'a pas droit à la parole même quand il s'agit de son devenir. Cette image de la femme rwandaise est relayée par la figure du polyptote, un système où la figure phonique de la séquence est assez nette pour s'imposer à l'œil et à une oreille quelque peu éduquée. Comme le souligne P. Fontanier (1977, p.323), « l'assortissement des mots et leur combinaison peut résulter d'une certaine consonance propre à frapper également l'oreille et l'esprit ». La figure du polyptote tire sa signification du contexte et sert à souligner certaines nuances de sentiment et d'effets de style. Elle repose sur un mode de répétition particulier qui consiste à présenter le même signifiant sous des formes fléchies. La réalisation au niveau des performances verbales d'un tel système pourrait générer un énoncé comme :

(3) Justin : Vous voulez *choisir* sa femme, vous-même, craignant que votre fils ne *choisisse* mal. *Mais* à mon avis il vaut mieux *choisir* mal soi-même que de subir le mauvais *choix* d'un autre, fût-il un père. P.18.

Cet exemple est marqué par un jeu de mots dont l'intérêt réside dans sa capacité, c'est-à-dire sa tendance à faire percevoir le discours lui-même et non seulement sa signification. On note, ici, sur le plan narratif, un subtil jeu qui favorise une meilleure cohésion à partir des implications sémantiques, codées dans le phénomène de la

⁴⁸ Il s'agit pour Joseph de jouer de l'émotion de Justin son frère et allocutaire pour arriver à une sorte de communion des esprits comme le montre également la figure du polyptote dans l'exemple (6). Certes, le modalisateur « drôle » n'est qu'un composant de l'énonciation, mais il en constitue la pierre angulaire en ce sens que c'est grâce à lui qu'est explicitée la position du locuteur par rapport à son interlocuteur, à lui-même et à son propos.

⁴⁹ La femme en question est celle choisie par Jules, le fils de Joseph. Sauf que le père ne la connaît pas du tout.

⁵⁰ Les deux personnages, Martin et Justin, sont représentatifs de la société rwandaise où la femme reste encore discréditée voire réduite au rang des sous-hommes.

polyptote (*choisir, choisisse et choix*) destiné à produire une gradation sémantique et affective. C'est une stratégie argumentative à la fois cohésive et figurative visant à mettre en saillance la condition de la femme rwandaise, considérée comme un être subalterne, dérisoire voire diabolisé. On sent en effet derrière cette figure un potentiel d'évocation qui est à la fois impressivité et expressivité, à l'instar des opérateurs de négation *ne... que* et *ne... pas* qui fonctionnent en tant qu'un moyen de décrédibilisation respectivement en (2) et (3) puis dans l'exemple infra (6).

Une des caractéristiques de ce passage est, sans conteste, sa structure polyphonique sustentée par le connecteur pragmatique *mais* qui véhicule des points de vue reliés sur l'axe syntagmatique. En effet, le signifiant *mais* fonctionne ici en tant qu'un connecteur adversatif qui lie deux points de vue opposés : « vous-même, craignant que votre fils ne choisisse mal » et « *Mais* à mon avis il vaut mieux choisir mal soi-même que ... ». Aussi, le joncteur *mais* agit-il comme un marqueur polyphonique, un moyen de mise en saillance de la condition de la femme (c'est la preuve que la situation de celle-ci ne rencontre pas l'assentiment de tous les rwandais). En pratique et selon la conception polyphonique du morphème *mais*, par l'énonciation de p^{51} , le locuteur (Justin) met en scène un point de vue orientant vers une conclusion C_{neg} de type « ne le laissons pas choisir sa femme » et par l'énonciation de q , le même locuteur met en scène un deuxième point de vue, auquel il s'associe, orientant vers une conclusion C de type « laissons-le choisir lui-même sa femme ». On est alors placé devant la dichotomie pensée/langage où se découvre l'« effet » de style qui est assez remarquable dans ce passage. Il fournit quelque chose qui s'ajoute au sens littéral des termes fléchis (*choisir, choix...*), en somme un décalage sémique qui procède d'un ordre affectif, produisant ainsi le sens induit selon l'équation suivante : *sens littéral + effet de style = sens induit*⁵².

Le signifiant, comme le montrent les exemples (1) et (2), est marqué par la subjectivité qui trouve son fondement dans le langage. Le signifiant, ainsi modalisé, sollicite la connivence du co-énonciateur en lui demandant de partager la responsabilité du dire. La subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Considérons l'extrait suivant :

(4) Félicien : Est-ce que Monica est mise au courant des pourparlers qui se sont amorcés au Ndara et qui vont se poursuivre ici ?

Martin : Sa mère et ses tantes s'en occupent. *Je lui ai dit moi-même, en très peu de mots*, que ma décision était prise de la donner en mariage au fils de Petro.

Félicien : Quelle a été sa réaction ?

Martin : *Aucune. Heureusement*, elle s'est montrée ma fille : *intelligente et soumise*. Sans quoi j'aurais tonné. J'aurais, je crois, le courage de la renier *publiquement*.

Félicien : Quel était l'expression de son visage ?

Martin : *Résignée...* P.31.

La proposition principale *Je lui ai dit moi-même*, en ouvrant la phrase et associé au passé composé de l'indicatif, implique une forte prise en charge énonciative, nécessaire pour montrer l'autorité de Martin, en somme sa personnalité. La brièveté de certaines de ses répliques, notamment les allographes *Aucune* et *Résignée* produisent des effets de raccourci et, par la même occasion, donnent au style du nerf, de la rapidité, donc plus de force. Il s'agit, pour Martin, à travers l'unité prédicative *suffit* en (2) tout comme

⁵¹ Les symboles p et q marquent le découpage textuel en points de vue relationnels.

⁵² Le sens induit ici, c'est-à-dire la pensée réelle du locuteur se perçoit à travers les unités prédicatives mentionnées supra. Celles-ci sont en effet assez révélatrices de la situation de la femme rwandaise.

Aucune et *Résignée* en (3), de conserver à son propos sa force éruptive et de condenser toute sa pensée en peu de mots vite assimilables pour l'œil et pour l'esprit. D'un point de vue communicatif, ce sont des morphèmes modalisateurs qui indiquent comment Martin vit émotionnellement ce qu'il dit. Il en est ainsi également des expressions *en très peu de mots*, *Heureusement* et *Aucune* et *publiquement* qui sont tout aussi des dispositifs communicationnels. Celles-ci participent de l'argumentation qui procède des jeux subtils que tissent les interlocuteurs (Martin et Félicien) au fil de la dynamique communicative ; l'enchaînement de leurs interventions y est étroitement dépendant de stratégies de captation de la parole.

L'Optimiste est une pièce caractérisée par un conflit qui porte sur l'exercice même de la parole. Suivant qu'il est en position « intrapredicative » ou « extrapredicative », l'adverbe produit des effets de style particuliers et des nuances sémantiques selon les termes de M. Riegel (2009, p.647). *Heureusement* est un adverbe modalisateur de par « sa position extrapredicative »⁵³. À l'attaque de la phrase, l'adverbe *heureusement* fait basculer le locuteur (Martin) vers l'espoir. Le ton, changeant immédiatement, traduit la prétention de celui-ci à poursuivre la conversation dans la direction souhaitée. En effet, Martin se montre très persuasif en usant d'un signifiant fortement encodé et destiné à rassurer son interlocuteur (Félicien) de sa maîtrise de la situation. Et ce n'est pas sans quelque bon motif qu'il complimente sa fille Monica : les adjectifs subjectifs-affectifs *intelligente* et *soumise* sont assez suggestifs à cet égard. Le compliment, comme dit C. Kerbrat-Orechionni (1987, p.15), est un acte de langage « illocutoirement double » : d'abord en tant qu'assertion, il prétend faire admettre au destinataire (ici Félicien) son contenu comme vrai ; ensuite, en tant que cadeau verbal, il vise à faire plaisir à l'allocataire (toujours Félicien). Autrement dit, le code (fondé essentiellement sur un signifiant motivé et intégré) utilisé par Martin ne se contente pas d'énoncer et d'exprimer ce qu'il dit. Il vise surtout à influencer sur l'attitude de Félicien, le persuader, et en définitive le modifier.

Les moyens lexicaux ne sont pas les seuls canaux par lesquels s'expriment les diverses nuances de la pensée ou de l'idéologie des interlocuteurs dans cette pièce. Tant s'en faut. Celles-ci peuvent être exprimées par des moyens syntaxiques.

2. La syntaxe comme orientation argumentative

L'organisation de *L'Optimiste* repose sur un ordre syntaxico-sémantique et le postulat selon lequel la syntaxe est le support de la pensée convie à admettre avec M. Galmiche (1975, p.14) que « la sémantique est toute attitude extra-grammaticale d'un locuteur à comprendre la signification d'une phrase, laissant du même coup à la syntaxe la charge d'expliquer en partie cette capacité de compréhension ». En d'autres termes les signifiants d'un énoncé ne peuvent tenir leur signification que par le jeu des relations qu'ils entretiennent, les effets de sens présupposant alors un système structuré de relations. Aussi retiendrons-nous comme pertinents les signifiants susceptibles d'entrer dans un système d'évaluation et de construction de différences. Notre démarche consiste donc à montrer que ce qui se perçoit comme sens se décrit comme forme. D'où le recours à la grammaire formelle pour ce pan de notre analyse. Celle-ci, en théorie et en pratique, s'intéresse aux formes observables, aux fonctions structurales, aux interrelations des éléments composant les phrases ou les fragments de discours. En effet, sur le plan syntaxique, on note une tendance marquée chez Naigiziki, non sans une certaine affectation de subjectivité, à user du parallélisme de construction et de la modalité négative pour la transmission de sa pensée.

⁵³ L'adverbe *heureusement* n'est pas à l'intérieur de la phrase véritablement. Il est hors de la phrase et n'en constitue pas un constituant en tant que tel. Il fonctionne plutôt comme un élément périphérique de la phrase.

2.1. La construction parallèle

Elle se caractérise soit par un système corrélatif soit par une organisation textuelle marquée par des connecteurs textuels, ou par des répétitions lexicales ou syntaxiques. Seules, les constructions impliquant les mots ou groupes de mots et les schémas de phrases qu'on a coutume d'appeler parallélismes présentent un certain intérêt pour la présente analyse.

La construction parallèle se manifeste de deux manières dans le corpus. Considérons l'extrait suivant :

(5) Félicien : Qu'a-t-elle dit ? À vous-même ou à sa mère ?
 Martin : Elle s'est tue. Elle se tait encore. *Signe qu'elle consent. Signe que ma volonté prévaut. Signe qu'elle comprend désormais mes intérêts, ceux de ma race et surtout des siens.* P.28.

Cet exemple est marqué par une organisation intentionnelle du langage. Il est, en effet, caractéristique de l'anaphore stylistique dont l'effet est de réifier le propos de Martin. La répétition symétrique du syntagme *signe que* y tient lieu de lien syntaxique entre les membres phrastiques de la réplique. Il se crée un parallélisme de construction, conséquence d'une cohésion formelle sustentée par la répétition anaphorique du syntagme *signe que*. L'un des effets de ces répétitions est la mise en saillance du caractère palpable du signe et, conséquemment, le déclenchement de la perception de la littéralité du discours où il est inséré. Ces répétitions sont révélatrices de la fonction rhétorique : celle-ci met l'accent sur le message en tant que tel, sur sa forme autant que sur son contenu. On conviendra alors avec T. Todorov (1967, p.116) que « la seule qualité commune à toutes les figures rhétoriques est [...] leur capacité, c'est-à-dire leur tendance à faire percevoir le discours lui-même et non seulement sa signification ». L'énoncé (5) est, en effet, caractérisé par deux faits de langue : la répétition symétrique du syntagme *signe que* et la brièveté des propositions. Celles-ci créent un rythme accéléré, donnant ainsi plus de mouvement, de rapidité au propos qui se développe par ajouts successifs de propositions en crescendo et choisies en fonction de leur impact sur la conscience de l'autre. C'est un système de focalisation « en escalier qui procède par paliers » selon l'expression de J. Gardes-Tamine (1990, p.68). Le locuteur parvient ainsi, à partir de ce procédé, à mettre en relief chacune des unités prédicatives qui sont « d'un intérêt plus marqué et sur lesquels la passion appuie avec le plus de force » (P. Fontanier 1977, p.240). De cette façon, le discours progresse dans une dynamique communicative qui, non seulement augmente le volume informationnel, mais participe aussi à la variété de l'expression. Comme dans :

(6) Félicien : Est-ce que votre fille connaît son soupirant du Ndara ?
 Martin : D'assez loin. *Mais à quoi bon ? [...] Mais à quoi bon, je le répète, si son consentement, requis ou non, est tout compris dans le mien ?* P.31.

L'on est frappé par la subtilité des mécanismes argumentatifs qui caractérisent ce passage argumentatif. Outre la répétition symétrique, le texte est, en effet, marqué par les phénomènes de l'incise (je le répète) et de l'interrogation rhétorique⁵⁴ qui fonctionne à la fois comme outils grammaticaux et comme chevilles rhétoriques avec un effet de parallélisme. Ces mécanismes sont assez suggestifs. Ils témoignent du statut de la femme dans la société rwandaise : un être inférieur, sans crédit parce que considérée comme dénuée d'esprit logique et qui ne peut prétendre prendre des initiatives même

⁵⁴ L'interrogation rhétorique a, ici, une fonction allocutive, c'est-à-dire qu'elle ne requiert pas de parole en retour.

s'il s'agit de sa propre vie ou de son devenir. L'expression « son consentement, requis ou non, est tout compris dans le mien » est sans appel. Elle fait échos à cette autre expression « dépendante qu'elle est toujours dans sa vie » en (5).

Le parallélisme de construction se caractérise également par la juxtaposition de deux propositions qui entretiennent des rapports de ressemblance. Ainsi, dans la dernière phrase du passage :

(7) Martin : Ma fille, à ce que l'on dit, aime sincèrement ce vil Muhutu. Et c'est cela qui me ronge : d'avoir mis au monde une fille si peu Mutusi... Mais *toute obstinée qu'elle soit*, elle n'est que fille et ne peut, *dépendante qu'elle est toujours dans sa vie*, imposer sa volonté. P.25,

L'expression est marquée peu ou prou par le même schéma syntaxique : un adjectif qualificatif (*obstinée / dépendante*) suivi d'une complétive (qu'elle soit / qu'elle est *toujours dans sa vie*). Si le français suit bien souvent l'ordre logique (selon les idées), il lui arrive aussi de suivre l'ordre esthétique (selon l'harmonie) et l'ordre affectif (selon les passions) comme c'est le cas ici où l'effet produit, frappante pour le tour syntaxique (l'inversion), va tout à fait dans le sens de la pensée à exprimer. Le mode combinatoire n'est dû ni au hasard ni à une quelconque négligence de style. Il est voulu et heureux. Il exprime en effet la pensée avec la plus grande force en donnant du relief aux unités prédicatives *toute obstinée qu'elle soit, elle n'est que fille, dépendante qu'elle est toujours dans sa vie* imposer sa volonté. Ces unités prédicatives sont, à peu de chose près, purement morales et destinées à traduire l'état d'âme et les sentiments du locuteur (Martin). Elles ne marquent plus que l'affectivité. Dès lors, on peut stipuler que le discours de Naigiziki est gouverné par les mouvements de sa pensée, confirmant ainsi l'opinion suivant laquelle « la structure de la signification d'une phrase ou d'un syntagme est fidèlement reflétée dans la structure de la forme parlée [...] Ce point de vue postule un parallélisme entre la pensée et le langage » (S.Y. Kuroda, 1979, p.119). En effet, comme le montre l'exemple (5), plus l'expressivité croît, plus l'expression grammaticale se libère plus ou moins de la phrase canonique sans l'altérer. C'est un système (le parallélisme de construction) qui tire sa force de sa structure elle-même et de sa capacité à exprimer des significations ou des nuances de sens. Il sonne, en effet, comme une hypothèque de l'épanouissement de la femme rwandaise dans cette société où toute velléité d'émancipation de celle-ci relève de l'utopie et est, par conséquent, vouée à l'échec.

Au total, la construction parallèle fonctionne en tant qu'orientation argumentative dans le corpus. Cette même fonction est assurée aussi par la modalité négative que nous abordons à présent.

2.2. La négation comme stratégie argumentative

Les co-énonciateurs, suivant les règles qui gouvernent tacitement les échanges discursifs et la situation d'énonciation, arrivent à capter une bonne part des contenus implicites, en l'occurrence les sous-entendus et les présupposés. Le présupposé s'insère dans un contenu discursif implicite. C. Kerbrat-Orecchioni (1986, p.20) le définit comme « toutes informations qui, sans être ouvertement posées, sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif ». Ainsi en est-il des points de vue dynamiques qui sont, par définition, construits à partir des deux points de vue de la négation et leurs enchaînements avec des points de vue co-orientés (explicites ou sous-jacents). La séquence argumentative :

(8) Joseph : Il a décliné depuis deux ans tous les partis qui je lui proposais. Il *ne* dit même *pas* qui est la femme de son choix. Est-ce cela être décidé ? p.17,

est construite sur deux points de vue dynamiques et sous-jacents en opposition. Cette réplique résulte d'un processus de dédoublement de voix consécutif à l'emploi de l'opérateur de négation *ne... pas*, un marqueur de polyphonie par excellence. L'énoncé (8) implique deux voix (l'une implicite et l'autre explicite) ou deux énonciateurs : le locuteur (L₁) prend la charge de la première voix qui déclare « Il *ne* dit même *pas* qui est la femme de son choix » réfute la deuxième (L₂) « Il dit même qui est la femme de son choix ». C'est un processus polémique où la fonction principale de l'opérateur de négation *ne... pas* est de produire « un "effet abaissant" auquel se reconnaît une valeur de réfutation » (G.-E. Sarfati, 2001, p.56). De la même façon, on peut, à partir de cette réplique de Joseph « Il *ne* dit même *pas* qui est la femme de son choix », tirer le présupposé « Il dit même qui est la femme de son choix » qui se situe en retrait de la ligne énonciative. Il s'agit ici d'une présupposition existentielle en ce sens qu'il suffit d'introduire un nom propre dans l'énoncé pour que l'on présuppose par là qu'il existe une telle femme dans la réalité. Autrement dit, le présupposé joue un rôle essentiel dans la construction de la cohérence textuelle. Il fonctionne à la manière d'une proposition implicite inscrite dans l'énoncé, corroborant ainsi la thèse selon laquelle l'activité discursive entrelace régulièrement le dit et le non-dit. On peut alors convenir avec D. Maingueneau (1990, p.77) que « dire n'est pas toujours dire exactement ». En effet, sur le plan narratif, le propos de Joseph se fonde sur cette information posée « Il dit même qui est la femme de son choix » qu'il convertit en présupposé *pré-construit* et construit antérieurement à l'énoncé en question (l'information ici est connue et admise par les protagonistes de l'échange).

Si tant est que le sens est considéré comme la fonction de l'énoncé ou de ses parties dans un contexte de situation et constitue le sens sémantique, ou le sens au niveau situationnel, alors la modalité négative, dans l'exemple (8), fonctionne à la manière « des contenus implicites pragmatiques, c'est-à-dire des inférences tirées du contexte par le coénonciateur à l'aide d'un raisonnement plus ou moins spontané qui s'appuie sur les principes (les lois du discours) qui régissent l'activité discursive » (D. Maingueneau, 1996, p.77). Ainsi, la phrase négative « Il *ne* dit même *pas* qui est la femme de son choix » participe du jeu du sens en ce qu'elle est porteuse de signification implicite : Jules craint que son choix ne soit pas du goût de son père et ne contrarie ce dernier⁵⁵.

La société rwandaise est une société où le statut de la femme reste encore un des plus dérisoires. Celle-ci vit, en effet, un malaise existentiel qui pourrait se résumer en un manque d'autonomie. Elle est sous le joug de l'homme qui décide de ce qu'elle peut ou doit faire. En somme un être « inférieur » voire « laminé » par des considérations d'ordre culturel ou social. Les deux passages ci-après sont assez révélateurs :

(2) Martin : [...] Ma parole suffit. Les préliminaires du mariage *ne* regardent *que* les parents. Nous ferons le nécessaire. P.35.

(7) Martin : [...] Mais toute obstinée qu'elle soit, elle *n'est que* fille et ne peut, dépendante qu'elle est toujours dans sa vie, imposer sa volonté. P.25.

⁵⁵ La société rwandaise est foncièrement opposée à l'émancipation de la femme. Sa vocation est le maintien de celle-ci dans l'obscurantisme. La présente déclaration de Joseph, un des protagonistes de la pièce, est très suggestive à cet égard : « Les filles d'aujourd'hui, affranchies de la claustration coutumière, savent se composer des attitudes pour attirer les garçons, le mien ne saura jamais choisir. Je voudrais choisir pour lui, de peur qu'il ne choisisse mal. » P.17.

La négation restrictive *ne... que*, dans ces deux répliques, est révélatrice du statut de la femme dans cette société où la ségrégation est érigée en système de régulation des rapports entre les humains, en somme une boussole sociale. En témoignent les unités prédicatives *ne regardent que les parents* en (2) et *n'est que fille et ne peut ...* en (7) qui sonnent à la fois comme une alerte et un avertissement. Le ton, du fait de l'emploi de la négation restrictive *ne... que*, est assez évocateur. Du reste, la locution *ne... que* n'a pas vraiment un sens négatif : il signifie *seulement*. Aussi les répliques (2) et (7) pourraient-elle être paraphrasées en :

(2a) Martin : [...] Ma parole suffit. Les préliminaires du mariage regardent *seulement* les parents. Nous ferons le nécessaire.

(7a) Martin : [...] Mais toute obstinée qu'elle soit, elle est *seulement* fille et ne peut, dépendante qu'elle est toujours dans sa vie, imposer sa volonté.

L'unité signifiante *seulement* est un modalisateur qui produit les mêmes effets de sens que la négation restrictive *ne...que*.

Conclusion

En définitive, la pertinence de l'argumentation réside dans le choix des mots et des constructions. En plaçant au centre de sa perspective les stratégies des participants de l'interaction verbale, l'œuvre dramatique *L'Optimiste* marque son intérêt pour l'argumentation au travers de laquelle les acteurs de l'interaction verbale agissent les uns sur les autres tout en demeurant à l'intérieur du discours. C'est un moyen pour ce dramaturge rwandais d'attester l'authenticité documentaire de son œuvre et de légitimer son discours (ses dires) qui donne l'impression d'une pièce d'inspiration behavioriste où faits et paroles sont enregistrées dans leur spontanéité, leur naturel. Le signifiant ne peut alors qu'être saisi en rapport avec la dynamique communicative créée par le dramaturge. En témoignent l'adjectif *drôle* en (1) et le verbe *choisir* en (3), des signifiants qui donnent à penser en ce qu'ils dénotent fondamentalement la précarité de la condition de la femme rwandaise, précarité qui se traduit par une existence rythmée par des brimades de toute sorte : physique moral et psychologique. Elle est considérée comme un être peu qualifié et peu crédible. En outre, on note une tendance marquée chez ce dramaturge à user du parallélisme de construction, de la modalité négative et de la figure du polyptote pour produire du sens et des effets. Ces procédés sont, non seulement significatifs et porteurs des intentions particulières qui président à leur production mais se révèlent également comme un moyen d'accéder à l'organisation de la pièce et à son ossature argumentative.

Au niveau qualitatif, le discours de Naigiziki se caractérise par son haut degré de codification interne qui repose sur des mécanismes de significations comme le signifiant et la structure phrastique. Ces deux mécanismes ont un double intérêt : d'abord ils fonctionnent en tant que de subtiles stratégies destinées à contrôler et à contraindre le processus interprétatif. Ensuite, ils se laissent, suivant le contexte, repérer par l'allocutaire qui opère alors les redressements interprétatifs adéquats. Ainsi, ils assurent une dimension constitutive de l'œuvre dramatique *L'Optimiste*.

Références Bibliographiques

AMOSSY Ruth, 2013, *Argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald, 1981, « Interrogation et argumentation » in *Langages*, N° 52, L'interrogation, pp. 5-22.

- FONTANIER Pierre, 1977, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion.
- GALMICHE Michel, 1975, *Sémantique générative*, Paris, Larousse.
- GARDES-TAMINE Joëlle, 1990, *La grammaire, 1 / Phonologie, morphologie, lexicologie*, Paris, Armand Colin.
- GOFFMAN Erwing 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*, Paris, Minuit.
- GUIRAUD Pierre et KUENTZ Pierre, 1978, *La stylistique, initiation à la linguistique*, Paris, Klincksieck.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1987, « *La description des échanges en analyse conversationnelle : l'exemple de compliment* », *DRLAV*, n° 36-37.
- KURODA S.Y., 1979, *Aux quatre coins de la linguistique*, Paris, Seuil.
- MAINGUENEAU Dominique, 1990, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas.
- MAINGUENEAU Dominique, 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- RIEGEL Martin, PEILLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 2009, *Grammaire méthodique du français*, Paris, QUADRIGE/PUF.
- TODOROV Tzvetan, 1967, *Littérature et Signification*, Paris, Larousse.